

Université de Pau et des Pays de l'Adour

UFR lettres, langues, Sciences Humaines et Sport



**REFLEXIONS SUR LE CHEMINEMENT
POETIQUE DU VOYAGE
ENTRE ALLERS ET RETOURS,
A QUEL SCHEMA IMAGINATIF OBEIT LE VOYAGE ?**

Mémoire présenté le **20 décembre 2013** par

FLORIAN ROCHET

sous la direction de :

BERNARD DUPERREIN, *Maître de Conférences en Sociologie, Responsable pédagogique du CIEH (UPPA)*

&

LIONEL DUPUY, *Géographe, chercheur associé au laboratoire « SET » (UPPA)*

pour l'obtention du

CERTIFICAT INTERNATIONAL D'ÉCOLOGIE HUMAINE



Devant un jury composé de :

Abel Kouvouama *Professeur d'Anthropologie, laboratoire ITEM, UPPA*

Bernard Duperrein *Maître de Conférences en Sociologie, laboratoire SET, UPPA*

Françoise Bianchi *Dr en Littérature, Professeure Certifiée de Lettres, retraitée de l'UPPA*

Lionel Dupuy *Dr en Géographie, chercheur associé au laboratoire SET, UPPA*

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Lionel Dupuy et Bernard Duperrein, directeurs de ce mémoire, pour leurs précieux conseils, leur aide et leurs encouragements.

Mes remerciements vont aussi à tous mes camarades du D.U d'écologie humaine, à Blanche, Gwénaél, Jean-François, Stéphanie, Véronique, pour leur grande aide qui m'a permis de continuer mes études et de travailler sur le présent mémoire. Et à Roselyne, pour les mêmes raisons, ainsi que pour les nombreuses heures qu'elle a passées à la correction de mon mémoire.

À Marie et Stephan qui m'ont fait connaître le CIEH et qui m'ont incité à y entrer.

Je remercie tous les auteurs qui ont pris le temps de me répondre avec toujours beaucoup de gentillesse : René Cagnat, Amandine Chapuis, Nathalie Courtet, Aurélie Croiziers de Lacivier, Sébastien de Courtois, Christophe Delachat, Pauline Delgorgue, Cédric Gras, Olivier Lemire, Gaël Metroz, Bernard Ollivier, Antonin Potoski, Anthony Salomone, Aude Seigne et Kenneth White.

À mes proches aussi, ma famille, à Léa ma compagne, pour leur grande patience et leur soutien pendant ces longs mois où je me suis enfermé dans les livres et le travail de rédaction.

À Simon, pour son amitié et son regard critique de grand voyageur sur mon travail.

À Adrien, Bérénice, Cécile et Charles, pour les belles références qu'ils m'ont données et qui auront grandement servi cette étude.

« Pas un précipice, pas un torrent, pas une falaise qui ne soient pénétrés de religion et de poésie. Il y a certains paysages dont la majesté terrible rendrait croyant un athée, sans l'aide d'autre argument. »

Thomas Gray.

À Claude Henault,
Esprit nomade, parti pour le plus grand des voyages

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	2
SOMMAIRE	4
AVANT-PROPOS	5
INTRODUCTION	8
PARTIE 1 : SUR L'IMAGINAIRE DU VOYAGE :	
Les structures anthropologiques de l'imaginaire	16
<i>1 - Le régime nocturne de l'image</i>	16
<i>2 - Le schème de la descente</i>	18
<i>3 - Réflexions sur le trajet anthropologique du voyage</i>	23
PARTIE 2 : Les structures de l'imaginaire chez les nouveaux écrivains du voyage	51
<i>1 - Les intentions du voyage</i>	59
<i>2 - Les images du voyage</i>	95
Schéma imaginatif du voyage, entre allers et retours	131
CONCLUSION	133
BIBLIOGRAPHIE	138
TABLE DES MATIERES	142
ANNEXES	144

AVANT-PROPOS

Origine et progressions

Mon premier choix de sujet pour ce mémoire fût « le nomadisme ». Mon étude est partie de mon interrogation sur ce que représente être nomade au XXI^e S.

Pourquoi cette interrogation ?

À la fin de mes études j'ai fait mon « *Grand Tour* ». Comme de nombreux jeunes, j'ai entrepris plusieurs voyages, en Europe, dans l'objectif de découvrir d'autres cultures et d'autres paysages pour compléter mon éducation. Parmi les nombreux voyageurs que j'ai pu rencontrer, lors de mes différents séjours à l'étranger, beaucoup revendiquaient une sensibilité « nomade » et j'ai souvent tenu les mêmes propos à mon sujet. J'avais trouvé les mêmes revendications dans la littérature de voyage, de la part de plusieurs des auteurs de mes livres de chevet.

Entrer en CIEH m'offrait désormais la possibilité de mener une véritable réflexion sur la condition nomade dans la société contemporaine et post moderne. Mes premières lectures concernaient alors l'idée générale de nomadisme¹. Je m'interrogeais en particulier sur l'opposition entre les états « sédentaire » et « nomade ». Mon souhait était de savoir quelle est la place désormais accordée au nomadisme dans notre société et en quoi le nomadisme peut influencer notre société. Car M. Maffesoli parle d'une influence forte du nomadisme et d'un retour aux formes nomades, à l'aube du XXI^e S. :

« Le barbare injecte un sang nouveau dans un corps social languide et par trop amolli par le bien être et la sécurité programmés d'en haut. Maintenant que le mythe d'un progrès infini est quelque peu saturé, celui de l'effervescence dionysiaque mérite attention.(...) L'enferment mis en place durant toute la modernité, montre, de tous côtés, des signes de faiblesse. Peu importe, d'ailleurs, ceux qui en sont les vecteurs : hippies, vagabonds, poètes, jeunes sans repères, ou même touristes happés dans les circuits des vacances programmées. Ce qui est certain c'est que la « circulation » reprend. Désordonnée, tourbillonnesque même, elle ne laisse rien, ni personne indemne.. (...) Par là s'expriment la nécessaire oisiveté, l'importance de la vacuité et du non agir dans la déambulation humaine. »²

Toutefois, la thèse du sociologue laisse songeur et à sa lecture l'on peut se demander quelles sont les marques réelles des influences qu'il met en valeur et quels sont leurs degrés de prégnance sur la société ?

¹ Michel Maffesoli, *Du nomadisme, vagabondages initiatiques*, Paris, Le livre de poche, 1997. Kenneth White, *L'esprit nomade*, Pöbneck, Grasset, 2008. Georges Sokoloff, *Nos ancêtres les nomades – l'épopée indo-européenne*, Espagne, Fayard, 2011.

² Michel Maffesoli, *Du nomadisme, vagabondages initiatiques*, op. cit., p.20-29.

Ensuite la pensée de K. White, de l'esprit nomade à la « géopoétique », m'a donné des pistes de réflexion, en lien avec les conseils de mes professeurs, pour une approche du nomadisme recentrée sur le récit de voyage et la poésie :

« C'est de terrains géo-anarchiques que vont naître les notions de « culture planétaire » et de « pratique du monde » qui forment me semble t'il « l'horizon » du nomade intellectuel. »³

« Ce que je désigne ici par technique de vie, Powys lui-même le désigne souvent par le terme philosophie, auquel il donne le sens de « perception archaïque et innée du cosmos » recouvrant « une recherche systématique de la santé, de la jouissance et de la paix intérieure. » C'est une philosophie « vraie et vivante, pleine d'une sagesse riche de sensations et d'émotions. » Nous le voyons ailleurs se décrire comme une « philosophie mégalithique », parle de son « culte préhistorique », de son approche magique du monde », de ses « conduits mythologiques », de sa « danse métaphysique », de « sa petite île au milieu de l'océan houleux de confusion sans le moindre rapport avec « la philosophie », de sa « magie créatrice », de sa « méditation planétaire », de sa « philosophie auto thérapeutique. »⁴

Ainsi, en partant des rapports des voyageurs au mouvement nomade *via* l'imaginaire (tel l'approche « magique » à laquelle se réfère le philosophe) j'ai donc décidé de concentrer mes recherches sur les influences du voyage dans la pensée des Hommes. Alors qu'au départ je souhaitais porter mes recherches sur différentes formes de nomadisme, j'ai ensuite compris que cette optique se révélait risquée ; le danger étant la dispersion de mes investigations. J'ai donc dû renoncer à une telle ambition. Nous avons alors arrêté un champ d'étude, « les voyageurs » et nous avons choisi dans ce champ que mon examen porterait seulement sur les écrivains voyageurs.

Pourquoi les « écrivains voyageurs » ? Pour deux raisons : tout d'abord ce sont des voyageurs qui ont été au bout, jusqu'au travail de rédaction, de leur réflexion poétique sur le voyage. Ensuite ce sont également ces auteurs qui par leur travail de transmission influencent l'idée que l'on peut se faire dans la société à propos du voyage. Enfin, puisque mon envie était de travailler sur l'aspect poétique du voyage, cela pouvait me permettre de répondre, au moins partiellement, à l'une de mes grandes interrogations : qu'est-ce que la poésie ?

Pour finir, des entretiens que j'ai réalisés par mail avec différents auteurs il semblait se confirmer une structure poétique, imaginative, ce que j'ai pu appuyer auparavant par une recherche bibliographique, notamment grâce aux travaux de G. Durand ⁵.

Ainsi nous avons pu dégager un schème dont la tendance globale prend la forme d'une descente vers les valeurs de l'intime et d'une remontée par des images fécondes, de la transcendance.

³ Kenneth White, L'esprit nomade, *op. cit.*, p.21

⁴ *Ibid.*, p. 229.

⁵ Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, Vottem (Herstal), Dunod, 2011.

Ce qui répond à la question suivante : entre allers et retours, à quel schéma imaginaire obéit le voyage ?

Intuitions premières

Ce qui a motivé le choix de mon sujet c'est que je n'avais au départ que peu d'*a priori* sur le thème du voyage, je n'envisageais aucun schéma cohérent malgré mes expériences et mes lectures de récits d'aventures, avec des auteurs tel que Nicolas Bouvier, Emeric Fisset, Patrick Leigh Fermor, Ferdynand Ossendowski ou encore Sylvain Tesson.

Au commencement, je pâtissais d'un défaut de connaissances dans le domaine des sciences humaines, un manque qui ne me permettait pas d'avoir un avis sur l'état nomade.

J'avais tout de même quelques minces idées de l'influence du vagabond sur notre société occidentale. Elles se résumaient à l'idée que le nomade peut apporter à la société, une ouverture d'esprit, une curiosité d'esprit, un regard critique des institutions, un plus grand respect vis-à-vis de l'étranger et pour les formes « spontanées » ou encore un ré-enchantement du monde. Que des lieux communs en somme. Cependant, dès mes premières lectures quelques intuitions sont nées. D'abord que cette envie contemporaine de partir vers « l'ailleurs » pourrait être un héritage de la société de bohème qui animait la seconde moitié du XIX^e S. Ensuite, que le retour serait complémentaire de tout départ, que l'on ne pourrait être perpétuellement nomade. Ou encore qu'il est possible de retrouver une fascination pour la nature sauvage chez une grande majorité de voyageurs. Enfin, que le voyage pourrait encore reposer sur une fonction anthropologique forte, à savoir sur une fonction initiatique (qui n'aurait donc pas disparu). Le cheminement poétique de l'itinérance permettrait, à de nombreux voyageurs, de maîtriser et de domestiquer la conscience de leur devenir tragique, rappelé par de nombreux accidents au cours de leur vie.

INTRODUCTION

Dans les pages qui suivent nous souhaiterions analyser la poétique du voyage sous l'angle de l'écologie humaine. L'objectif de cette recherche est de comprendre le comportement imaginaire de l'Homme qui voyage et de comprendre quelles sont les images qui l'animent au cours de ses itinérances. Notre objet d'étude s'intéressera donc au rapport et au comportement de l'Homme vis-à-vis de son environnement au cours de ses pérégrinations et par l'imaginaire.

L'approche transdisciplinaire retenue, celle de l'écologie humaine nous semble particulièrement pertinente au regard de l'objet étudié. Dans un souci de transdisciplinarité, nous avons souhaité croiser de multiples lectures, toutes susceptibles d'enrichir notre regard et notre approche du sujet retenu. Toutefois, notons que notre recherche est fortement influencée par les thèses structuralistes.

Tout d'abord nous avons retenu des auteurs qui ont fait référence dans le domaine de la littérature de voyage du XX^e S. : Nicolas Bouvier, Bruce Chatwin, Alexandra David Née, Patrick Leight Fermor, Emeric Fisset, Jack Kerouac, Victor Segalen, Claude Lévi-Strauss, Sylvain Tesson. Ainsi nous avons pu ensuite interroger des écrivains francophones du XXI^e S. et essayer de mettre en correspondance les images qu'ils donnent avec celles de leurs prédécesseurs.

Voici le cadre théorique que nous avons retenu :

- Gaston Bachelard et Gilbert Durand, dont les travaux sur la poétique de l'espace et les structures de l'imaginaire servent dans notre mémoire de grille de lecture pour décrire les schèmes d'une poétique du voyage.
- Pascal Baud, Serge Bourgeat, Catherine Bras, Roger Brunet, Robert Ferras et Jean Didier Urbain. Leurs définitions de géographes nous donnent un contexte « objectif » sur ce que représente la nouvelle pratique nomade.
- Alain Rey, pour compléter les définitions géographiques, afin de se pencher sur l'étymologie des mots clés qui intéressent notre recherche.
- Segolen Le Men. Cet auteur nous donne les origines de l'esprit aventureux contemporain et son rapport avec l'art.
- Claude Lévi-Strauss, pour sa vision d'ethnologue, d'anthropologue, sur la fonction du voyage.
- Luc Van Campenhoudt, René Quivy, dont le « Manuel de recherches en sciences sociales » nous sert à fixer un protocole d'étude et à décrire le schéma actanciel d'une poétique du voyage.
- Kenneth White, pour son analyse philosophique de la littérature de voyage. Quant à sa « géopoétique », par une intellectualisation du cheminement, l'objectif est de relier les êtres aux lieux, de retrouver des rapports entre l'Homme et l'espace longtemps perdus, soit :

« Comme on l'a déjà vu, au moyen de pratiques cartographiques se fait un travail qui consiste à sortir de psychologie pour aller vers une topologie. C'est

un mouvement analogue à celui que nous avons pu constater en philosophie. »⁶.

En ce sens notre méthode se distingue par son attachement au trajet anthropologique (non au « *topos* »), au cheminement symbolique qui s'opère en lien avec le voyage itinérant. Notre recherche sonde les images et les valeurs qui traversent l'être ou celles qu'il recherche au cours de son trajet physique. Nous voulons ainsi essayer de dégager des structures d'esprit qui donnent du sens au voyage.

A partir de ce cadre théorique et en creusant le « terrain » des esprits de différents écrivains, nous avons tenté de dresser le schéma qui illustre la complexité de l'imaginaire et son aspect systémique, entre départs et retours. En découvrant dans quel système est pris l'humain voyageur, nous pouvons alors mieux comprendre son écologie. Du moins l'écologie d'un certain type de voyageurs, des esprits aventureux et passionnés qui ont donné sens à leurs pérégrinations par l'écriture et, pour beaucoup, qui ont fait de ce phénomène leur métier.

Nous pouvons donc observer, de façon globale, qu'au départ le néo-explorateur va poursuivre des images et des valeurs idéalisantes, qu'ensuite sa mise en chemin prendra des allures mystiques pour au bout se retrouver face aux images de l'enfermement intime et finalement s'en retourner en adoptant des valeurs de résurrection. Son parcours, dans son entier, épousera alors la forme poétique du cycle. C'est donc bien une écologie de l'Homme que nous souhaitons mettre en avant ici. D'ailleurs, d'après les recherches K. White sur les nomades intellectuels :

« La pensée poésie planétaire, que préconise Axelos comme un au-delà de la philosophie et de la poésie, implique à la fois une errance, afin de s'ouvrir à l'univers et de retrouver des contacts primordiaux perdus et un effort pour « restaurer la maison humaine » (Charles Olson). »⁷

Mais de quel voyage parlons-nous ?

Le voyage est une coutume humaine archaïque, puisque notre espèce est née nomade, mais cette pratique aujourd'hui n'est pas désuète. Le sociologue Michel Maffesoli rappelle :

« L'errance, le nomadisme est inscrit dans la structure même de l'humaine nature ; que celle-ci soit individuelle ou sociale. »⁸

Pendant longtemps réservée à une élite, désormais elle se démocratise. Et ceux qui aujourd'hui usent d'excursions sont appelés « touristes ».

La définition de ces néo-voyageurs est large ; on retiendra celle du « Dictionnaire de géographie ». Puisque nous souhaitons introduire notre analyse par cette discipline, dont l'un des objectifs est d'étudier les phénomènes de déplacements humains à travers la Terre, pour glisser vers l'anthropologie et plus précisément les études sur l'imaginaire. D'autre part

⁶ Kenneth White, *L'esprit nomade*, Paris, Grasset, 1987, p.404.

⁷ Kenneth White, *L'esprit nomade*, *op. cit.*, p. 346.

⁸ Michel Maffesoli, *Du nomadisme, vagabondages initiatiques*, Paris, Editions de la Table ronde, 2006, p.36.

ce dictionnaire est une édition très récente (2008), les chiffres qu'il annonce et le phénomène qui y est décrit sont donc encore une réalité.

« Selon la définition de l'OMT (Organisation mondiale du tourisme) qui concerne le tourisme international, un touriste est une personne en déplacement hors de son environnement habituel pour une durée d'au moins une nuitée, et d'un an au plus, pour des motifs non liés à une activité rémunérée dans le lieu visité. Le Conseil supérieur du tourisme français précise quant à lui les motifs du voyage : motifs d'agrément, d'affaires, de santé (thermalisme et thalassothérapie), participation à une réunion professionnelle, sportive ou religieuse, etc. Ces définitions distinguent le tourisme de l'excursionnisme, de durée plus restreinte. Toutefois d'un pays à l'autre, les typologies sont multiples, englobant ou non les voyages d'affaire et identifiant de nombreuses formes de tourisme. On distingue, en fonction de la durée des séjours, le tourisme itinérant ou tourisme de passage, où le voyageur va de site en site, du tourisme de séjour. (...) On différencie également le tourisme organisé du tourisme individuel. Dans le premier cas, les touristes sont pris en charge par des organismes spécialisés, les agences de voyages ou tour opérateurs (tour operators en anglais) qui s'occupent des transports, des hébergements, des activités et des visites. (...) Une autre typologie prend pour critère les espaces concernés, distinguant notamment le tourisme urbain et rural, le tourisme littoral du tourisme de montagne. Une dernière typologie se fonde sur le tropisme, c'est-à-dire sur l'élément qui attire le touriste. Le tourisme balnéaire – par exemple – correspond à un désir de baignade (balnéotropisme) et, presque toujours à la recherche du soleil (héliotropisme). »⁹

De cette définition et pour notre étude nous retenons les voyages dits « d'agréments » car ce sont ces agréments que nous souhaitons comprendre et dont nous voulons sonder les motivations profondes. Bien que les destinations et les objectifs pour les voyageurs interrogés ici ne soient pas tous identiques, nous pouvons dégager une tendance commune et inscrire leurs itinérances globalement dans un même schéma au niveau de l'imaginaire. Nous employons le terme « d'itinérance » car la grande majorité des voyages étudiés dans nos recherches sont itinérants, ce qui ne nous empêche pas de faire référence à ceux qui privilégient le séjour en un lieu, puisque ces deux modalités ont en commun d'être situées entre un départ et un retour et de s'exercer à l'extérieur de sa région de vie (bien qu'il puisse être possible de voyager « chez soi » d'après les auteurs qui nous ont répondu). Toutefois, dans tous les cas, nous nous sommes attachés à étudier des types de tourisme qui sont dits « individuels » (parfois réalisés en couple) car ils suggèrent que l'itinérant est libre de conduire sa course comme il l'entend, de mener à bien ses motivations, il va ainsi se retrouver face à lui-même et sera d'autant mieux capable de donner du sens à son projet (dans les séjours organisés et en collectif le sujet étant dépendant du groupe et du programme de la structure organisatrice).

Notre travail de recherche fait donc le lien entre le trajet physique que peuvent effectuer les Hommes par delà les frontières (politiques et/ou imaginaires) et le trajet anthropologique de l'imaginaire à partir des différentes structures qu'a pu décrire Gilbert Durand¹⁰.

⁹ Pascal Baud, Serge Bourgeat, Catherine Bras, Dictionnaire de géographie, Paris, Hatier 2008, p.510-511.

¹⁰ Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*

Malgré cette mise en contexte objective nous ne souhaitons pas, par la suite, utiliser le terme de « touriste » tant ce terme est connoté péjorativement pour toute une catégorie de voyageurs itinérants. Jean Didier Urbain, anthropologue, sociologue, spécialiste des phénomènes que sont le tourisme et le voyage, explique cette charge sémantique :

« Touriste n'est donc pas un mot sans arrière pensée. Péjoratif, il dépouille dans l'instant le voyageur de sa qualité principale : voyager. Sur ce point, le préjugé ordinaire est formel : le touriste ne voyage pas. Adeptes des « circuits » il ne fait que circuler. Cela suffit à faire de ce voyageur un mauvais voyageur : un nomade aux pieds plats. Le nomade n'a jamais été bien accueilli. Le touriste n'échappe pas à la règle. Le nomadisme vacancier réveille à des degrés divers les mêmes rejets. Le natif se méfie de cet inconnu désœuvré qui passe sans mobile apparent. De surcroît, la méfiance de l'autochtone s'augmente souvent d'un sentiment d'infériorité. Face au touriste, l'indigène sédentaire par nécessité découvre que les rôles de visiteur et de visité ne sont pas réversibles. Pour eux pêcheur de l'Algarve ou paysan du Yucatan, le nomadisme de loisir est un luxe inaccessible. Ils ne seront jamais touristes. S'ils partent, ils seront immigrés, promis à une autre sédentarité : celle de l'exil. »¹¹

C'est donc bien le voyage que nous voulons étudier ici, avec toutes les facettes de ce phénomène qu'ont pu décrire Roger Brunet et Robert Ferras, géographes, au moyen de références autres que celles que nous avons pu retenir :

« Voyage - Déplacement, en principe avec retour, sport naturel du géographe. (...) Le voyage implique un échange, le trajet une trajection, un « voyage intérieur qui double en nous le voyage géographique (...) le vrai voyage, comme introjection d'un « dehors » différent de celui dont on a l'habitude, implique un changement total d'alimentation, un engloutissement du pays visité, dans sa faune, sa flore et dans sa culture » (J. Calvino, Sous le soleil du jaguar). (...) Le voyage s'est banalisé dans les pays développés, mais sa durée moyenne s'est beaucoup raccourcie. Le voyage a des sens plus profonds dans certaines sociétés, où il est initiation à la dimension du monde, exil momentané, apprentissage, acquisition d'expérience, rite de passage ; on en revient, tel le fils prodigue, « grand homme », ou homme « fait » V. Bigman). (...) De nos jours le « voyage », ou trip, est celui des « paradis artificiels » généralisés : sans déplacement et par procuration narcotique. Quantité de voyages relèvent du rite de passage : l'accès à la plupart des pays d'Utopie, Tristan qui passe sept jours et sept nuits sur une barque et c'est comme s'il « revenait d'entre les morts » (Tristan et Yseut). (...) Le voyage est un genre littéraire classique. Montaigne, Stendhal, et d'autres ont su voyager, notamment en Italie, et nous le dire. « Je voyageais non pour aller quelque part mais pour marcher. Je voyageais pour le plaisir de voyager. L'important c'est de bouger » (R. L. Stevenson, Voyage avec un âne dans les Cévennes). Il prend aussi la forme des voyages intérieurs et de voyages fabuleux, ceux-ci servent ceux là : Gordon Pym, Moby Dick, Pantagruel, l'Odyssée, Gulliver... »

Ce qui nous intéresse dans cette définition, qui traite de l'aspect subjectif du voyage et déjà annonce notre étude sur l'imaginaire, ce sont les notions de trajet et d'initiation. En effet nous allons tenter de schématiser le trajet anthropologique du voyage en passant par la

¹¹ Jean-Didier Urbain, L'idiote du voyage, Paris, Payot, 2002, p.16

grille d'analyse sur l'imaginaire que propose G. Durand. C'est bien à l'introjection du « dehors » que nous nous intéressons, à l'intériorisation imaginative par les Hommes (ici des écrivains voyageurs) des espaces, mais plus que des espaces de la traversée de ces espaces. Nous souhaitons donner des « visages » c'est-à-dire des images à cette introjection mais aussi un sens et une forme. Et justement nous voulons voir s'il garde encore une fonction initiatique. Pour cette raison la problématique que nous avons retenue est la suivante : **entre allers et retours, à quel schéma imaginatif obéit le voyage ?**

Les voyages concernés par ce mémoire sont des voyages exécutés en solitaire ou en couple, souvent à caractère aventureux.

Il faut aussi, puisque nous sommes dans un sujet d'écologie humaine et dans une approche systémique, revenir sur l'étymologie et l'histoire des termes que nous employons. Cela afin d'interroger leurs origines et pour montrer de quelles connotations ils sont chargés. Voici ce qu'en dit notamment A. Rey dans son dictionnaire étymologique¹², et dans l'ordre alphabétique :

- **Aventure** : apparu au Moyen-Âge (1050), proche de « avenir », fait référence au sort, au destin (« *la bonne aventure* »), au hasard et au danger (« *à l'aventure* »). Le sens moderne est donné ainsi : « *action extraordinaire, mêlant le danger et le plaisir de la découverte.* » renvoie au voyage, « *aux dangers du voyage, à l'exploration de terres inconnues, puis au risque physique, par l'imaginaire collectif à l'époque moderne.* »¹³
- **Errance** : apparu au Moyen-Âge (v. 1165), fait référence à l'incertitude et la défiance proche de « *erreur* », « *action de s'égarer* ». ¹⁴
- **Explorateur** : Utilisé dès le milieu du Moyen-Age (v.1265), à l'origine le terme est employé pour parler d'un observateur, d'un espion, dans le jargon militaire. Ce n'est qu'au XVII^e S. qu'il prend le sens de « *personne qui explore un pays lointain* ». ¹⁵
- **Nomade** : apparu à la Renaissance (1540), c'est un emprunt au latin « *nomadis* » qui signifie « *membre d'une tribu de pasteurs itinérants* », mais avant « *le mot est emprunté au grec nomas, –ados qui signifie « qui change de pâturage, qui erre à la façon des troupeaux, d'un pâturage à l'autre » (...) est d'abord employé pour désigner un peuple qui n'a pas d'habitation fixe* ». Il sera repris ensuite au 19^{ème} siècle pour qualifier les Bohémiens « *errants et itinérants* ». ¹⁶
- **Voyage** : apparu au Moyen-Âge (1080), issu du latin *viaticum* « *ce qui sert à faire la route* », dérivé de « *via (voie)* ». Au début avait pour sens « *chemin à parcourir* », pour parler du « *pèlerinage* » et des « *croisades* ». C'est à la fin de l'époque médiévale qu'il s'utilise pour le « *déplacement d'une personne qui se rend dans un lieu assez éloigné. (...) « bon voyage ! » mais aussi pour parler de la vie et du « passage dans l'autre monde ; de là viennent voyage sans retour, « le trépas », (...) aujourd'hui faire le grand voyage « mourir* ». »

A.Rey rajoute, « *le fait de se déplacer étant lié aux modes de transport, aux activités sociales de transport et de déplacement des êtres humains, bouleversés au XIX^e S. par*

¹² Alain Rey, Dictionnaire historique de la langue française, Paris, Le Robert, 2012.

¹³ *Ibid.*, Tome 1, p. 252.

¹⁴ *Ibid.*, Tome 1, p. 1215.

¹⁵ *Ibid.*, Tome 1, p. 1293.

¹⁶ *Ibid.*, Tome 2, p. 2254 – 2258.

*le chemin de fer, puis par l'automobile, la bicyclette et au XX^e S. par l'avion, les emplois se multiplient au XIX^e S. et surtout au XX^e S. : voyages d'affaire, de tourisme, voyages organisés en groupe. ».*¹⁷

Partant de l'idée de voyage, nous avons interrogé des écrivains qui nous racontent le sens de leur mise en chemin, sous la forme de questionnaires et d'entretiens indirects (par des échanges d'e-mails). Nous avons donc sondé un genre de néo-nomades que dans la société nous appelons les écrivains voyageurs. Différentes personnes ont essayé de dresser le portrait de ces aventuriers sans toujours y parvenir clairement.

Jean-Marie Goulemot, professeur émérite spécialiste de la littérature et de l'histoire des idées du XVIII^e S., cherche la définition :

*« Qu'est-ce donc aujourd'hui qu'un écrivain voyageur ? Pour les tenants du titre, absolument pas un écrivain qui voyage. À en croire l'un d'entre eux : « si vous le coupez en deux, vous ne trouverez pas d'un côté un voyageur, et de l'autre un écrivain, mais deux moitiés d'écrivains voyageurs » (Jacques Meunier). Une telle affirmation, jusqu'ici non démontrée, postule l'unité de cette espèce dont nous ne savons au demeurant pas grand-chose. ».*¹⁸

Nous pourrions compléter cette remarque par la réflexion de Laurent Maréchaux, écrivain biographe, à propos des auteurs du XX^e S., en introduction de son ouvrage *« Ecrivains voyageurs, ces vagabonds qui disent le monde »* :

*« Voyageurs, ils devinrent écrivains, écrivains ils devinrent voyageurs (...) Aucun ne se prétend écrivain-voyageur – un label d'origine anglo-saxonne qui les aurait fait sourire. Les uns voyagent puis écrivent, les autres prennent la route pour nourrir leur page blanche. Mais tous ont le même but : nous emmener au bout du monde en empruntant leurs traces ou, plus simplement, comme le conseille Pierre Mac Orlan, en lisant bien assis dans un bon fauteuil leurs récits et romans pittoresques. ».*¹⁹

Michel Le Bris, écrivain et directeur du festival littéraire « Etonnants voyageurs », dans un numéro du « Magazine littéraire » conclut par l'inventaire des caractéristiques de ces auteurs, et de leur style, d'un genre très ancien mais qui se renouvelle :

« Des formes nouvelles pour dire un monde nouveau. Ils ont été journalistes, témoins, acteurs, victimes, dans les zones de fracture du monde, confrontés à l'incompréhensible, mesurant chacun comme sont vains les reportages journalistiques, et impuissants à rendre compte de ce qu'ils ont vu, et vécu. La fiction, dès lors ? Oui, assurément, mais en mesurant le dérisoire des conventions romanesques traditionnelles, devant la brutalité nue du réel. L'essai ? Oui, mais dans un monde sans plus de repères, sans plus de système d'explication, avec la volonté têtue de s'en tenir à ce qui fut vécu. Je les vois paraître de plus en plus nombreux, les livres

¹⁷ Alain Rey, Dictionnaire historique de la langue française, *op. cit.* Tome 3, p. 3961.

¹⁸ GOULEMOT Jean-Marie, « Sur les traces de écrivains voyageurs », *Magazine littéraire*, n°432, 2004, p.25.

¹⁹ Laurent Maréchaux, *Ecrivains voyageurs, ces vagabonds qui disent le monde*, Paris, Flammarion - Arthaud, 2011.

*combinant ces trois formes, en des dosages instables, et donc explosifs, et singulièrement excitants (...). Quelque chose est en train de naître, soutenu, comme dans le pari des années soixante-dix, par le désir fou d'une « littérature monde ».*²⁰

De façon plus pragmatique, Bruce Chatwin donnera les raisons de ce désir de partir pour s'en revenir avec de quoi rédiger un livre, il écrivait :

*« Ceux d'entre nous qui se permettent d'écrire des livres semblent appartenir à deux catégories : ceux qui « se retranchent » et ceux qui bougent. (...) Et il y a ceux qui, comme moi, sont paralysés par le fait de demeurer chez eux, pour qui le domicile est synonyme du proverbial blocage de l'écrivain et qui croient naïvement que tout irait bien mieux s'ils étaient ailleurs ».*²¹

Ces entreprises pourraient avoir pour origine celles du mouvement artistique de la bohème. Ségolène Le Men, professeure d'histoire de l'art et auteur de nombreux ouvrages sur l'art contemporain, explique les « *Humeurs vagabondes* » du mouvement « *bohémianisme* » :

*« A partir de 1820, le voyage pittoresque est un genre dont l'essor est étroitement lié à l'emploi de lithographique. Alors que l'État organise la police du vagabondage, artistes et écrivains en viennent au XIX^{ème} siècle à valoriser l'errance et à faire du vagabondage un exercice indispensable à leur art, et du bohémien, dans sa misère, mais aussi son indépendance et sa liberté, le symbole de leur condition. L'instauration de cette posture ambivalente accompagne la redéfinition des carrières artistiques et la mise en place de stratégies itinérantes par lesquelles l'artiste devient le montreur de ses tableaux et prend conscience de l'importance de la circulation des œuvres sur « la grand'route ».*²²

On s'accorde donc à dire que la définition d'écrivain voyageur reste floue, elle n'a rien d'officiel. Les écrivains voyageurs sont ainsi des artistes hybrides : certains s'en revendiquent franchement tandis que d'autres délaissent cette appellation.

Cependant on peut observer des caractères communs chez ces auteurs, dans leur approche du monde, des espaces. Tout d'abord la plupart manifestent avec vigueur leur désir de mouvance, de partir pour faire l'expérience du voyage, ils ont le goût de l'acte spontané. Ce sont des êtres de leur temps et ils témoignent du rapport que la société occidentale entretient aujourd'hui avec les espaces. Ils sont un nouveau type de géographes, ils explorent, non plus des espaces physiques qui seraient vierges de toute description, mais plutôt la symbolique des lieux, les vastes champs de la poétique, souvent intimistes. C'est dans ce souci que K. White a mené ses recherches sur l'esprit nomade et la « *géopoétique* » en replaçant ces deux notions dans le contexte de notre époque (néanmoins la description des « nomades intellectuels » est à prendre avec prudence, elle exprime une tendance et ne correspond pas à tous les écrivains voyageurs tellement les genres sont complexes) :

²⁰ LE BRIS Michel, « Une littérature-monde », *Magazine littéraire*, n°432, 2004, p.61.

²¹ Bruce Chatwin, *Anatomie de l'errance*, La Flèche, Grasset, 2006, p.38.

²² LE MEN Ségolène, « Humeurs vagabondes » in *Bohèmes de Léonard de Vinci à Picasso*, Réunion des musées nationaux – Grand Palais, Succession Picasso, Adagp, ed., Sylvain Amic dir., Paris, 2012, p. 75 – 81.

« Le nomade intellectuel dont il va être question (...) est avant tout un intellectuel d'un nouveau genre, mobile et multiple, abrupt et rapide, n'appartenant à aucune idéologie et ayant la solidarité difficile, sauf avec l'univers. »²³

« Une science des contours, des ruptures, des discontinuités ; une philosophie du passage, du cheminement – voilà ce qui est en train de se passer depuis quelques temps aux bords extrêmes de l'occident. Au fond on pourrait dire que le chemin de la pensée occidentale, depuis à peu près cent ans, va de la déconstruction de la métaphysique à la géographie de l'esprit poétique d'un nouveau genre, mieux, d'un nouveau souffle. Au-delà de toutes les constructions asphyxiantes et de toutes les représentations trop humaines, une nouvelle présence au monde, douée d'une nouvelle perception et d'une nouvelle parole... »²⁴

Dans la perspective que nous venons d'exposer, nous avons choisi de décomposer notre étude en trois parties.

D'abord, la première partie est consacrée à l'imaginaire du voyage par les structures anthropologiques de l'imaginaire. A travers des références littéraires du siècle passé, qui constituent le socle commun de nombreux voyageurs qui se lancent aujourd'hui dans l'écriture, et grâce aux grilles de lectures proposées par G. Bachelard puis G. Durand, nous analysons les tendances imaginaires desquelles dépendent les itinérances.

Ensuite, la seconde partie tente de dégager la structure imaginative du voyage et propose une méthode. On y trouve la transcription du protocole de recherche, de l'enquête de terrain qui a sondé au total 14 auteurs et la synthèse des données accumulées ainsi que leur traitement.

Enfin nous répondons à notre problématique : entre allers et retours, à quel schéma imaginatif obéit le voyage ? Puis nous proposons des pistes d'ouverture à ce questionnement.

²³ Kenneth White, *L'esprit nomade*, *op. cit.*, p. 17.

²⁴ Kenneth White, *L'esprit nomade*, *op.cit.*, p. 402-403.

PARTIE 1 : SUR L'IMAGINAIRE DU VOYAGE :

Les structures anthropologiques de l'imaginaire

1 - Le régime nocturne de l'image²⁵

Dans notre étude nous nous appuyons sur les travaux de G. Durand concernant les structures anthropologiques de l'imaginaire. Ces travaux proposent une analyse suffisamment fine et complète des différentes images et structures psycho-anthropologiques pour pouvoir servir de cadre à nos recherches et de grille de lecture pour notre analyse. De plus ils offrent une analyse sémantique précise des différentes procédures et figures de style du langage écrit, d'autant plus que notre étude vise au décodage sémantique des textes de différents écrivains voyageurs.

Il nous faut dans un premier temps éclaircir et distinguer deux termes récurrents dans nos analyses et qui ont leur importance dans l'interprétation des images : archétype et symbole. L'archétype, comme en avait fait mention C. Lévi-Strauss, se caractérise par son universalité et son manque d'ambivalence (on peut le retrouver dans toutes les cultures) contrairement au symbole :

« Nous soulignerons donc (...), l'importance essentielle des archétypes qui constituent les points de jonction entre l'imaginaire et les processus rationnels (...) la roue, par exemple, est le grand archétype du schème cyclique, car on ne voit pas quelle autre signification imaginaire on pourrait lui donner, tandis que le serpent n'est que le symbole du cycle. »²⁶

L'archétype détermine essentiellement une idée tandis que le symbole se rapporte à un simple substantif.²⁷ Pour distinguer l'archétype du symbole dans les pages qui suivent nous mettons une majuscule aux substantifs qui désignent des archétypes. Entre les réalités objectives d'un milieu humain, d'une écologie humaine, et à partir des archétypes et symboles nous pouvons observer des échanges réciproques qui donnent corps à ce que G. Durand appelle le trajet anthropologique.²⁸

G. Durand divise son livre en deux parties, il présente l'imaginaire suivant deux régimes de l'image, le premier diurne, le second nocturne. Il explicite le premier ainsi :

« Sémantiquement parlant, on peut dire qu'il n'y a pas de lumières sans ténèbres alors que l'inverse n'est pas vrai : la nuit ayant une existence symbolique autonome. Le Régime Diurne de l'image se définit donc d'une façon générale comme le régime de l'antithèse.(...) C'est donc tout naturellement que les chapitres consacrés au Régime

²⁵ D'après les travaux de G. Durand ; Gilbert Durand, les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*

²⁶ *Ibid.*, p. 63.

²⁷ *Ibid.* p.64

²⁸ *Ibid.* p. 38.

Diurne de l'image se diviseront en deux grandes parties antithétiques, la première - (...) - étant consacrée au fond des ténèbres sur lequel se découpe l'éclat victorieux de la lumière, la seconde manifestant la reconquête antithétique et méthodique des valorisations négatives de la première. »²⁹

Il oppose ensuite ce premier régime au second qu'il introduit ainsi :

« Face aux visages du temps une autre attitude imaginative se dessine donc, consistant à capter les forces vitales du devenir, à exorciser les idoles meurtrières de Kronos, à les transmuter en talismans bénéfiques, enfin à incorporer à l'inéluctable mouvance du temps les rassurantes figures de constantes, de cycles qui au sein même du devenir semblent accomplir un dessein éternel. L'antidote du temps ne sera plus recherché au niveau surhumain de la transcendance et de la pureté des essences, mais dans la rassurante et chaude intimité de la substance ou dans les constances rythmiques qui scandent phénomènes et accidents. Au régime héroïque de l'antithèse va succéder le régime plénier de l'euphémisme. »³⁰

Dans le régime diurne de l'image les principaux archétypes sont ceux de l'antithèse ; nous trouvons dans nos recherches quelques uns d'entre eux : la Lumière, l'Air, la Sommet, le Ciel, le Chef, le Héros, l'Aile. Les principales structures trouvées dans les différents textes étant : antithèse, le géométrisme, la symétrie et le gigantisme.³¹ Pour G. Durand ce qui structure et motive donc l'imaginaire humain c'est la peur de la tragique course du temps. Pour l'anthropologue l'objectif de l'imaginaire est de vaincre ou bien d'exorciser « *les visages du temps* ».

Des deux régimes nous retenons le régime nocturne de l'image car nous constatons au cours de nos différentes analyses qu'il est le régime dominant, sans pour autant écarter le régime diurne dans les textes des différents écrivains voyageurs ; en ce sens que chez ces itinérants le voyage prend dans la majorité des cas de fortes connotations initiatiques.³² Le voyage consiste entre départs et retours le plus souvent à une longue descente vers les valeurs de l'intime. Justement, le régime nocturne de l'image se caractérise concrètement, pour le psychanalyste de l'imaginaire par deux schèmes, l'un descendant (mystique) auquel correspondent les différents archétypes qui apparaissent le plus souvent dans nos analyses : le Microcosme, la Couleur, la Nuit, la Mère, le Récipient, la Demeure, le Centre, la Femme, la Nourriture, la Substance. L'autre synthétique et cyclique dont les archétypes les plus souvent rencontrés dans nos recherches sont : la Roue, le Fils, la Lune (qui déterminent les symboles initiatiques entre autres).³³ Les principales structures sont dans le régime nocturne : la mise en miniature, l'inversion des valeurs et une ambivalence des images, une conversion des images même, selon le procédé : « *je lie le lieu, je tue la mort, j'utilise les propres armes de l'adversaire.* ».³⁴ Les figures de style qui permettent ces caractéristiques sont l'euphémisation et l'antiphrase.³⁵

²⁹ *Ibid.*, p. 69 – 70.

³⁰ *Ibid.*, p. 219 – 220.

³¹ *Ibid.*, p. 506-507.

³² *Ibid.*, p. 351-354

³³ *Ibid.*, p. 506-507

³⁴ *Ibid.*, p. 230.

³⁵ *Ibid.*, p. 219 - 224.

Pour bien comprendre les différences entre les structures de l'imaginaire et avant de voir plus en détail le schème de la descente nous pouvons résumer nos propos par le tableau suivant.

	Régime nocturne de l'image	Régime diurne de l'image
Schème	Descendant - mystique / Cyclique-synthétique	Ascensionnel
Structures principales	La mise en miniature, la dialectique des antagonistes, harmonisation des contraires, l'inversion des valeurs, une conversion des images.	L'antithèse, le géométrisme, la symétrie, le gigantisme.
Archétypes principaux	Le Microcosme, la Couleur, la Nuit, la Mère, le Récipient, la Demeure, le Centre, la Femme, la Nourriture, la Substance intime, la Roue, le Fils, la Lune.	La Lumière, l'Air, le Sommet, le Ciel, le Chef, le Héros, l'Aile.

Tableau 1 – Principales caractéristiques des différents régimes de l'image
(d'après G. Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*)

2 - Le schème de la descente

On doit tout d'abord énoncer et préciser la définition de schème. G. Durand rappelle que ce terme est une reprise de la terminologie kantienne, repris avant lui par différents auteurs dont Sartre. Il le décrit ainsi :

« Le schème est une généralisation dynamique et affective de l'image, il constitue la factivité et la non-substantivité générale de l'imaginaire. Le schème s'apparente à ce que Piaget, après Silberer, nomme le « symbole fonctionnel » et à ce que Bachelard appelle « symbole moteur ». Il fait la jonction, non plus comme le voulait Kant, entre l'image et le concept, mais entre les gestes inconscients de la sensori-motricité, entre les dominantes réflexes et les représentations. »³⁶

Il faut comprendre dans cette définition que le schème donne du sens à l'archétype et au symbole tandis que ces derniers permettent d'illustrer le schème. Le schème permet aussi d'expliquer les pulsions inconscientes qui animent l'Homme. Le schème a une connotation dynamique tandis que l'archétype et le symbole ont une connotation substantive.

« Les gestes différenciés en schèmes vont au contact de l'environnement naturel et social déterminer les grands archétypes, tels à peu près que Jung les a définis. »³⁷

³⁶ *Ibid.*, p. 61.

³⁷ *Ibid.*, p. 62.

G. Durand présente trois grands schèmes, le premier est ascensionnel, le second est celui de la descente et le dernier celui du cycle. L'anthropologue, dans son essai, oppose le schème ascensionnel à celui de la descente et expose la synthèse de ces contraires dans le schème cyclique : « *Le schème ascensionnel, l'archétype de la lumière ouranienne et le schème diaïrétique semble bien être le fidèle contrepoint de la chute, des ténèbres et de la compromission animale ou charnelle.* »³⁸

Il rassemble sous le schème ascensionnel les archétypes que nous avons vus ci-avant : la Lumière, l'Air, le Sommet, le Ciel, le Chef, le Héros, l'Aile. Ils déterminent les symboles suivants, dits du « régime diurne » et non exhaustifs : la verticalité, la vision, la parole, l'échelle, la montagne, la pyramide, le soleil et la lumière, le ciel, l'aile, la flèche, le rayon, le géant, le sceptre, le père, le dieu, le glaive, la tête, la corne.³⁹

Le schème cyclique est présenté comme la synthèse des deux premiers schèmes opposés, il y rassemble les archétypes de la Roue, du Fils et de la Lune, desquels découlent les symboles du temps répété, du recommencement : l'année, le calendrier (du fait de l'observation des phases de la lune), les saisons et le végétatif, le fils, le sacrifice initiatique, le serpent par sa faculté à muer et à disparaître, l'ouroboros ; mais aussi les images du dragon comme animal hybride et totalisant et du tissu symbole du devenir.⁴⁰

Qu'en est-il maintenant du schème de la descente ?

Nous avons retenu plus particulièrement celui-ci à cause de sa récurrence importante dans les analyses qui portent sur l'imaginaire du voyage entre allers et retours et que nous avons pu réaliser. Toutefois cette structure est modulée par la prise en compte des autres schèmes très présents aussi. Entre allers et retours le voyage paraît bien prendre une tournure mystique chez une majorité d'écrivains voyageurs. Ce sont les valeurs de l'intime qui sont le plus souvent valorisées. Ce schème mystique participe au régime nocturne de l'image, G. Durand lui attribue ses caractéristiques, que nous avons décrites dans la partie précédente.

Il donne l'inventaire des images dont se pare la descente, ce sont les symboles qui renvoient à l'intime profondeur : l'avalage, la digestion et la pénétration, l'emboîtement, la coquille, la caverne (grotte, gouffre et gorge), la maison, la courbe et le paradis, le ventre, le vase, l'or, la mort, le lait et toutes les boissons, l'eau et la teinture associées à la féminité, la mélodie.⁴¹ Les grands archétypes de ce schème étant : le Microcosme, la Couleur, la Nuit, la Mère, le Récipient, la Demeure, le Centre, la Femme, la Nourriture, la Substance intime.

³⁸ *Ibid.*, p. 136.

³⁹ *Ibid.*, p. 138 - 178.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 321 - 378.

⁴¹ *Ibid.*, p. 225 - 307.

Le Récipient
La Mère, la Demeure, la Nuit

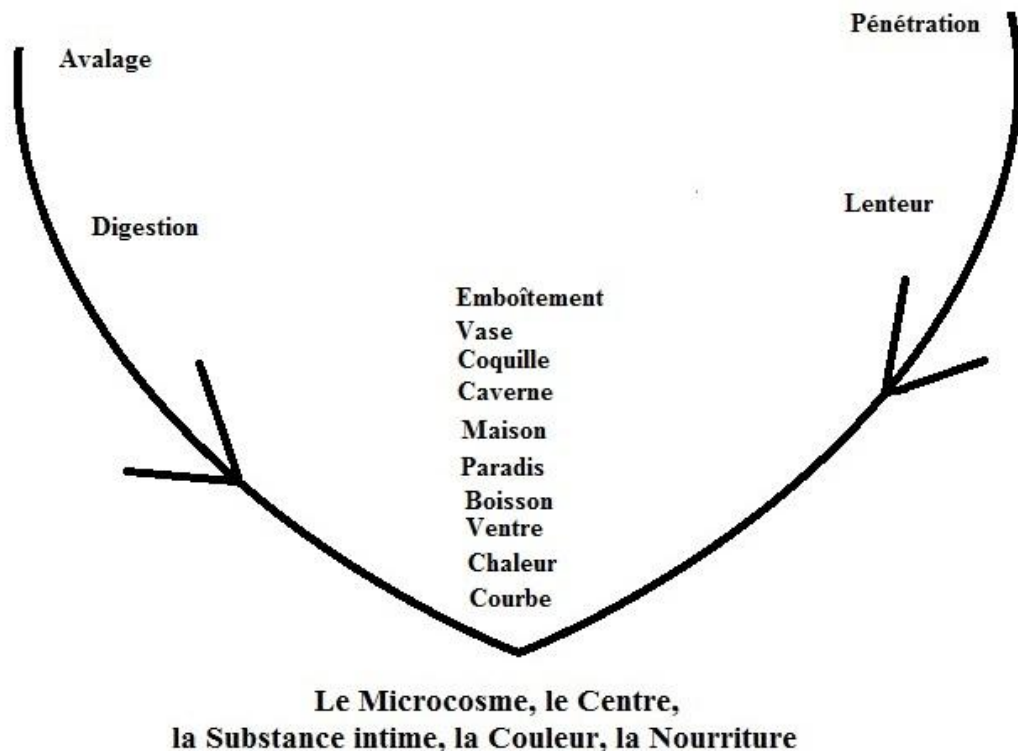


Schéma 1 – Représentation du schème mystique
(Production personnelle)

Plus précisément, le schème de la descente se reconnaît pour l’auteur dans la forte intention d’antiphrase, dans les nuances et compromis, le processus de double négation, les processus de féminisation, de miniaturisation, les intentions de creusement, d’avalement, d’adaptation, de redoublement, de chaleur et de lenteur.

*« Car la descente risque à tout instant de se confondre et de se transformer en chute. Elle doit sans cesse se doubler, comme pour se rassurer, des symboles de l’intimité (...) Mais ce qui distingue affectivement la descente de la fulgurance de la chute, comme d’ailleurs de l’envol, c’est sa lenteur. »*⁴²

Si nous devons faire une psycho-analyse des textes, plusieurs éléments pourraient nous permettre de reconnaître le schème de la descente. G. Durand le fait correspondre aux structures mystiques de l’imaginaire (ou « mélancoliques », rajout de sa dernière édition), sa démonstration s’appuie sur quatre constructions⁴³ :

⁴² *Ibid.*, p. 227 – 228.

⁴³ *Ibid.*, p. 307 – 320.

- **La persévérance, les structures du redoublement.** Elles correspondent à la volonté, toujours, de rejoindre la secrète intimité. Un signe de fidélité aux images qui sont familières. Les figures de style utilisées sont, en premier lieu la persévérance dans la négation, la double négation et, dérive des précédentes, la symétrie dans la similitude « *La persévérance de la négation, dans la double négation n'est autre que cette symétrie dans la similitude : on passe insensiblement du « de même que... de même » au « ne pas... non ».* ».⁴⁴ On note aussi la répétition d'un thème, l'isomorphisme des représentations, souvent des attachements au maternel, à la maison, au foyer, aux profondeurs, et aux images de la terre : « *C'est dans tous les cas une fidélité tenace à sa quiétude primitive, gynécologique et digestive, que semble garder la représentation.* ».⁴⁵

- **La viscosité euphémisante, l'adhésivité du style.** En différents domaines rappelle G. Durand : « *social, affectif, perceptif, représentatif* ».⁴⁶ Cela se manifeste par des motivations coopérantes, communautaires, amicales, religieuses, et par l'utilisation d'euphémismes, ainsi que de verbes et prépositions qui expriment les liaisons :

*« rattacher, attacher, souder, lier, rapprocher, suspendre, accoler, etc... alors que dans l'expression schizomorphe – du régime diurne des images – les substantifs et les adjectifs dominant par rapport aux verbes.(...) D'autre part l'expression glischromorphe utilisera avec prédilection les prépositions « sur », « entre », « avec » et toutes les expressions qui cherchent à établir des liaisons avec des objets ou des figures logiquement séparées. ».*⁴⁷

- **Le réalisme sensoriel et la vivacité des images.** Une « *fantaisie mystique* » écrit G. Durand qu'il résume très bien ainsi : « *Images qui ne sont point des décalques de l'objet, mais des dynamismes « vécus... dans leur primitive immédiateté. Elles sont plus production que reproduction ».* ».⁴⁸

- **La mise en miniature, la gullivérisation.** Attachement aux détails, minutie descriptive, résumés, sont les composantes de cette structure. En termes de psychologie G. Durand explicite la mise en miniature de la sorte : « *Elle signifie que le patient intègre dans un élément perceptif ou représentatif restreint, tout un sémantisme plus vaste. (...) C'est le détail qui devient représentatif de l'ensemble.* ».⁴⁹ De même les objets sont réduits à leur matière, leur substance, tandis que dans le régime diurne de l'image on s'attache à leur forme et leur utilisation. Et l'anthropologue prend l'exemple des peintures de Van Gogh pour expliquer que la gullivérisation des images est significative concernant les paysages, réduits à « *quelques éléments expressifs* », « *son intention de concentrer une rêverie ou une puissance en un petit espace facilement maîtrisable.* ».⁵⁰

⁴⁴ *Ibid.*, p. 308.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 309.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 311.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 311 – 312.

⁴⁸ *Ibid.*, cite Minkowski, p. 314 – 315.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 316.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 318.

- Ce qui permettrait d'expliquer la figuration de la nature : « *la nature « immense » ne s'appréhende et ne s'exprime que gulliverisée, que réduite – ou induite ! – à un élément allusif qui la résume et ainsi la concentre, la transforme en une substance intime.* ».⁵¹

Structures	Processus et motivations	Symboles	Archétypes
Persévérance, redoublement	Doubles négations (« <i>ne pas... non...</i> »), symétries dans la similitude (« <i>de même que ... de même...</i> »), répétitions d'un thème.	La digestion, l'emboîtement, la coquille, la caverne, le ventre, le vase, la maison, lenteur.	Le Récipient, la Demeure, le Centre
Viscosité euphémisante	Coopérations, adaptations, créer du lien, verbes et prépositions de liaison, nuances et compromis, antiphrases, euphémismes.	L'avalage, la pénétration, la courbe, le paradis, le ventre, la chaleur.	La Nuit, la Mère, la Demeure, le Centre, la Substance intime.
Réalisme sensoriel	Descriptions sensorielles, intentions de creusement.	La digestion, la pénétration, la maison, le paradis, la boisson, l'or, lenteur.	Le Microcosme, la Couleur, la Demeure, le Centre, la Substance intime.
Mise en miniature	Descriptions méticuleuses, attachements aux détails, gullivérisations, intentions de creusement.	L'avalage, l'emboîtement, La caverne, la courbe, la maison, le paradis, le ventre, le vase.	Le Microcosme, la Couleur, le Récipient, la Demeure, le Centre, la Substance intime.

Tableau 2 – Synthèse des structures mystiques de l'imaginaire

(d'après G. Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p.307-320)

Mais la recherche de l'intime n'est pas une fin en soi, d'après G. Durand dans la continuité du schème de la descente c'est le schème cyclique qui entre en jeu et que l'on pourra deviner.

⁵¹ *Ibid.*, p. 319.

« L'imagination nocturne est donc entraînée naturellement de la quiétude de la descente et de l'intimité, que symbolisait la coupe, à la dramatisation cyclique dans laquelle s'organise un mythe du retour, mythe toujours menacé par les tentations d'une pensée diurne du retour triomphal et définitif. ».⁵²

3 - Réflexions sur le trajet anthropologique du voyage

3.1 Le voyage initiatique

« On vivait, on trottait sur la terre ou on chevauchait par les bois et tant de choses vous lançaient des regards provocants ou prometteurs ou vous remplissaient le cœur de désirs ; une étoile dans le soir, une campanule bleue, un lac verdâtre avec ses roseaux, le regard d'un homme ou d'une vache, et parfois on avait le sentiment que quelque chose d'inouï allait se produire à l'instant même, quelque chose qu'on avait longtemps souhaité, qu'un voile qui couvrait tout allait tomber ; et puis cela passait et il ne se produisait rien, l'énigme ne se dénouait pas, le charme mystérieux restait sur les choses et, à la fin, on devenait vieux, avec des airs finauds comme le père Anselme, avec l'allure d'un sage comme l'abbé Daniel, et peut être qu'on ne savait toujours rien et qu'on restait là toujours à attendre, l'oreille tendue. »⁵³

Ainsi parle Goldmund sous la plume d'Hermann Hesse ; que cherche le vagabond en chemin ? Pourquoi cet attachement aux détails de la nature qui marquent les espaces, et le temps ? Au temps car on peut reconnaître, par les verbes au passé et les adverbes de temps, que cette évocation de l'aventure s'inscrit dans une durée, toute une vie : « On vivait, on trottait sur la terre », « parfois », « à l'instant même », « cela passait », « à la fin », « toujours rien », « toujours à attendre ».

L'espace reste indissociable du temps ; selon la formule de G. Bachelard : « Dans ses mille alvéoles, l'espace tient du temps comprimé. L'espace sert à ça. ».⁵⁴

C'est dans cette concordance entre espace et temps que le voyage initiatique trouve sa place.

Par son trajet dans l'espace le voyageur va prendre conscience dans son intimité de sa propre durée et renouer avec le temps, avec sa destinée. La synthèse entre le temps et l'espace pourrait se trouver dans les saisons. Le voyageur est sensible à ces périodes de la nature, les saisons éprouvent l'Homme en chemin. Nicolas Bouvier lyriquement l'exprime ainsi : « C'est que le nomadisme rend sensible aux saisons : on en dépend, on devient la saison même et chaque fois qu'elle tourne, c'est comme s'il fallait s'arracher d'un lieu où l'on a appris à vivre. »⁵⁵, plus loin dans son voyage il donne son interprétation de chaque saison : « l'hiver vous rugit à la gueule, le printemps vous trempe le cœur, l'été vous bombarde

⁵² Ibid., p. 320.

⁵³ Hermann Hesse, Narcisse et Goldmund, Paris, Calmann-Lévy, 1948, p. 91-92.

⁵⁴ Gaston Bachelard, La poétique de l'espace, Paris, Quadrige, 1957, p. 27.

⁵⁵ Nicolas Bouvier, Œuvres, L'usage du monde, Gallimard, 2008, p. 146..

d'étoiles filantes, l'automne vibre dans la harpe tendue des peupliers, et personne ici que sa musique ne touche. ».⁵⁶ D'ailleurs dans la grille de lecture donnée par G. Durand, les saisons symbolisent le cycle, leur archétype est la Lune, elles suggèrent le rythme et donc le recommencement, elles sont isomorphes des rituels initiatiques.⁵⁷ Le voyage semble une initiation au Monde ; c'est une certitude pour C. Lévi-Strauss, l'anthropologue, qui compare les nouvelles modes de partance des jeunes français aux rites initiatiques amérindiens. Dans une longue page il livre ses réflexions :

*« Chez un bon nombre de tribus de l'Amérique du Nord, le prestige social de chaque individu est déterminé par les circonstances entourant des épreuves auxquelles les adolescents doivent se soumettre à l'âge de la puberté. Certains s'abandonnent sans nourriture sur un radeau solitaire ; d'autres vont chercher l'isolement dans la montagne, exposés aux bêtes féroces, au froid et à la pluie. (...) Tout est prétexte à provoquer l'au-delà (...) Dans l'état d'hébétéude, d'affaiblissement ou de délire où les plongent ces épreuves, ils espèrent entrer en communication avec le monde surnaturel. Émus par l'intensité de leurs souffrances et de leurs prières, un animal magique sera contraint de leur apparaître ; une vision leur révélera celui qui sera désormais leur esprit gardien en même temps que le nom par lequel ils seront connus, et le pouvoir particulier, tenu de leur protecteur, qui leur donnera, au sein du groupe social, leur privilège et leur rang. (...) La croyance aux esprits gardiens est le fait du groupe, et c'est la société tout entière qui enseigne à ses membres qu'il n'est pour eux de chance, au sein de l'ordre social, qu'au prix d'une tentative absurde et désespérée pour en sortir. Qui ne voit à quel point cette « quête du pouvoir » se trouve remise en honneur dans la société française contemporaine sous la forme naïve du rapport entre le public et « ses » explorateurs ? Dès l'âge de la puberté aussi, nos adolescents trouvent licence d'obéir aux stimulations auxquelles tous les soumettent depuis la petite enfance, et de franchir, d'une manière quelconque, l'emprise momentanée de leur civilisation. Ce peut être en hauteur, par l'ascension de quelque montagne ; ou en profondeur, en descendant dans les abîmes, horizontalement aussi, si l'on avance au cœur des régions lointaines. (...) Il ne s'agit ni de découverte scientifique, ni d'enrichissement poétique et littéraire, les témoignages étant le plus souvent d'une pauvreté choquante. C'est le fait de la tentative qui compte et non pas son objet. Comme dans notre exemple indigène, le jeune homme qui, pendant quelques semaines ou quelques mois, s'est isolé du groupe pour s'exposer à une situation excessive, revient nanti d'un pouvoir, lequel s'exprime chez nous par les articles de presse, les gros tirages et les conférences à bureau fermé, mais dont le caractère magique est attesté par le processus d'automystification du groupe par lui-même qui explique le phénomène dans tous les cas. »*⁵⁸

Donc pour C. Lévi-Strauss la fonction anthropologique du voyage, d'hier comme d'aujourd'hui (toutefois son écrit date de 1955), est bien initiatique. L'itinéraire que va

⁵⁶ Nicolas Bouvier, Œuvres, L'usage du monde, *op. cit.*, p. 240.

⁵⁷ Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p.340 – Etymologiquement « l'initiation » désignait en premier lieu l'admission aux mystères d'une religion puis il s'utiliser désormais « à propos des civilisations où le cycle socialisé de la vie conduit l'enfant, selon les rites, à l'état adulte » - Alain Rey, Le dictionnaire historique de la langue française, Tome 2, p. 1731.

⁵⁸ Claude Lévi-Strauss, Tristes tropiques, Paris, Plon, 1955, *op. cit.* p. 38-40.

emprunter l'individu lui procurerait un pouvoir dont l'usage lui permettrait de réintégrer avec convictions la société. On trouve une remarque similaire dans la pulsion narrative de Jack Kerouac, « Sur la route » : « *On s'attend toujours à trouver une forme de magie, au bout de la route. Et curieusement, Neal et moi allions la trouver cette magie une fois seuls, avant d'en avoir fini.* ».⁵⁹

Mais quelle forme revêt exactement cette magie et par quel phénomène l'individu en errance acquiert-il un pouvoir ?

Nous pourrions alors compléter par la réflexion de G. Durand : « *Platon lui-même sait bien que l'on doit à nouveau descendre dans la caverne, prendre en considération l'acte même de notre condition mortelle et faire, autant qu'il se peut un bon usage du temps.* »⁶⁰ Voilà un début de réponse. Parcourir le monde pourrait nous apprendre à accepter notre devenir dramatique et à domestiquer le temps. L'objectif serait de digérer notre destinée, destinée que l'on apprend de nos aînés, rappelée et répétée par toute la société. L'essentiel serait donc de « *Maîtriser les visages du temps* »⁶¹ comme écrit l'auteur des structures anthropologiques de l'imaginaire.

Et le mouvement orientaliste ainsi que les voyages en Orient très nombreux dans la littérature (exemples de N. Bouvier, A. David Néel, A. De Lamartine, G. De Nerval, G. Flaubert, H. Hesse, P. Loti, H. Michaux) ne peuvent ils pas s'expliquer – en partie seulement - par une volonté de retour aux origines, de voyager pour remonter le temps. Car comme le rappelle le philosophe américain Henry David Thoreau : « *Nous allons vers l'est pour appréhender l'Histoire et étudier les œuvres d'art et la littérature, en remontant les traces de la race – nous allons vers l'ouest comme vers le futur, avec un esprit d'entreprise et d'aventure.* »⁶²

D'ailleurs en introduction nous avons écrit que beaucoup d'écrivains voyageurs se disent hériter des caractéristiques des premiers nomades venus d'Orient, qui ont conquis le monde au début de l'antiquité en quittant les terres de l'Asie pour s'installer dans l'actuelle Europe.

De même Sylvain Tesson, grand baroudeur, géographe, écrivain et journaliste, dit « *voyager contre le temps* » :

*« Je me laisse faire, sans résister, parce que j'ai détecté dans le voyage aventureux un moyen d'endiguer la course des heures sur la peau de ma vie. (...) Je me suis enfin réveillé de ce cauchemar dans lequel le temps s'enfuyait comme s'il avait commis une faute. (...) c'est quand j'avance devant moi, que tout s'arrête : le temps et l'obscur inquiétude de ne pas le maîtriser. »*⁶³

Et alors l'écriture ? Parmi tant d'autres raisons, elle pourrait être alors l'aboutissement du pouvoir acquis en route. Par le récit de son voyage il est possible de se distinguer, donner sens à ses valeurs intimes et ainsi prendre conscience de son identité, sa particularité,

⁵⁹ Jack Kerouac, *Sur la route* le rouleau original, Malesherbes, Gallimard, 201, p. 286.

⁶⁰ Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, op. cit. p.219

⁶¹ *Ibid.* p. 219.

⁶² Henry David Thoreau, *De la marche*, Paris, Mille et une nuit, p. 27.

⁶³ Sylvain Tesson, *Petit traité sur l'immensité du monde*, Paris, Editions des équateurs, 2005, p. 17-18.

raconter son identité, pour gagner en assurance dans sa fonction sociétale. C'est la théorie de J. M. Goulemot :

*« On doit donc –et Dieu seul sait combien l'écrivain en éprouve le besoin vital ! – se distinguer en bravant les dangers fantasmatiques qu'on lui prête. Ceux-ci surmontés quand on perçoit l'insignifiance, il faut se singulariser encore en adoptant des moyens marginaux ou archaïques de voyager : l'âne ou le canoë pour Stevenson, la marche à pied pour Octave Mirbeau, le ballon pour Nadar, le yacht pour Maupassant... l'écrivain qui voyage cultive à plaisir la différence. Il est impossible de le confondre avec le touriste ou le bourgeois. Et pour bien montrer qu'il n'en est pas, lui, il choisit la montagne abrupte, les pays étrangers, où tout laisse croire qu'on y court de vrais risques. »*⁶⁴

On peut donc présenter l'écriture de voyage comme la phase finale de l'initiation, tel que C. Lévi-Strauss l'avait annoncée. Voyager, s'écrire, se donner du sens et de la distinction pour être mieux à même d'évoluer dans la société.

Chez Nicolas Bouvier on peut noter une autre piste de réflexion, pour lui: *« être privé du nécessaire stimule, dans certaines limites, l'appétit de l'essentiel. »*⁶⁵ Ce qui peut renvoyer à une idée de renoncement. Faut-il voyager pour apprendre à renoncer aux choses ?

Dans le recueil de poème du bourlingueur suisse on peut lire, lorsqu'il était dans l'Inde centrale :

*« La lune montante était si pleine
Et la vie devenue si fine
Qu'il n'était ce soir-là
Plus d'autre perfection que dans la mort »*⁶⁶

Et Victor Segalen, médecin, archéologue, avait trouvé dans les tombeaux des princes, empereurs, chinois une vision dynamique de la mort, échappant ainsi à l'imaginaire occidental qui réduit la camarade à une chose fixe et vide. Martine Courtois, professeur de littérature comparée à l'Université de Dijon nous rappelle pourquoi la stèle fut un objet attrayant pour l'explorateur : *« figure exotique s'il en est puisqu'elle permet de donner la parole aux morts »*.⁶⁷ Aussi, dans le recueil « Stèles », V.Segalen, donnant la parole aux monuments funéraires, il intitule un de ses poèmes *« conseils au bon voyageur »* : *« Ainsi, sans arrêt ni faux pas, sans licol et sans étable, sans mérites ni peines, tu parviendras, non point, ami, au marais des joies immortelles, mais aux remous pleins d'ivresses du grand fleuve Diversité. »*⁶⁸

Le phénoménologue, G. Bachelard évoque dans ses travaux les strates de l'Homme. Pour lui on peut relever deux trajets poétiques à l'intérieur de la maison humaine, l'un ascendant et l'autre descendant :

⁶⁴ GOULEMOT Jean-Marie, « Sur les traces de écrivains voyageurs », *op. cit.*, p.25

⁶⁵ Nicolas Bouvier, Œuvres, L'usage du monde, *op. cit.*, p. 92.

⁶⁶ Nicolas Bouvier, Œuvres, Le dehors et le dedans, Paris, Gallimard, 2008, p. 834.

⁶⁷ COURTOIS Martine, « Segalen et le plus grand des voyages », *Le Magazine littéraire*, n°525, 2012, p.67.

⁶⁸ Victor Segalen, Stèles, Saint-Amand, Gallimard, 2010, p.103.

« Les mots — je l'imagine souvent — sont de petites maisons, avec cave et grenier. Le sens commun séjourne au rez-de-chaussée, toujours prêt au « commerce extérieur », de plain-pied avec autrui, ce passant qui n'est jamais un rêveur. Monter l'escalier dans la maison du mot c'est, de degré en degré, abstraire. Descendre à la cave, c'est rêver, c'est se perdre dans les lointains couloirs d'une étymologie incertaine, c'est chercher dans les mots des trésors introuvables. Monter et descendre, dans les mots mêmes, c'est la vie du poète. Monter trop haut, descendre trop bas est permis au poète qui joint le terrestre à l'aérien. Seul le philosophe sera-t-il condamné par ses pairs à vivre toujours au rez-de-chaussée ? ».⁶⁹

Si l'on retient cette métaphore, on peut dire que le voyage initiatique consiste d'abord à descendre, descendre à la cave, dans la caverne comme l'évoquait G. Durand ou s'isoler dans la montagne pour C. Lévi Strauss (voir citations ci-dessus). Le voyage consiste à « se perdre dans de lointains couloirs ». Car souvent, en effet, la motivation première d'une vie aventureuse est d'aller se perdre au bout du monde.

Nous pouvons résumer les propos de ce chapitre sur le voyage initiatique par un schéma, duquel découle tous les schémas des chapitres qui suivent, comme autant d'emboîtements.



Schéma 2- Trajet anthropologique du voyage initiatique
(Production personnelle)

Nous avons souligné les différents archétypes qui donnent sens aux différents symboles. A partir des différentes références que nous venons d'explicitier nous pouvons voir que le voyage commence par un certain dépouillement, la mise en danger du corps et de l'esprit, l'objectif premier étant de rejoindre les valeurs de l'intime. Au plus profond du voyage, l'itinérant retrouve l'espace premier et intime, celui des rêves. C'est dans ce creux qu'il se blottit pour ensuite s'en échapper et donner du rythme, du sens, à sa route. Les saisons qui éprouvent le voyageur donnent à son parcours les vertus du cycle, de l'éternel recommencement et donc permettent son initiation. Les méandres de ce renouveau, passent par de nombreuses liaisons, le voyageur se relie aux espaces et aux êtres afin de

⁶⁹ Gaston Bachelard, la poétique de l'espace, *op. cit.*, p. 139.

transmuter les images et les valeurs logiquement négatives, de telle façon que : « *je lie le lieu, je tue la mort, j'utilise les propres armes de l'adversaire.* ».⁷⁰ Pour finir le voyageur en tire la maîtrise de son devenir et une certaine distinction, la finalité étant de réintégrer avec plus d'assurance la société.

Il nous faut dès à présent analyser ce phénomène plus en détail, toutes les parties de ce trajet anthropologique et métaphysique du voyage. Et puisque le voyage fait référence à un déplacement dans l'espace, il faut réfléchir à l'imaginaire des espaces. En suivant G. Bachelard, nous allons prendre appui sur les images de sa « Poétique de l'espace »⁷¹ pour tenter d'apporter des éléments de réponse aux questions :

- Quels sentiments éprouve le voyageur dans les espaces précaires du monde ?
- Quel imaginaire va donner corps et signification au voyage ?

3.2 Faire du monde son nid

Pour G. Bachelard l'identité première, c'est la maison. Il précise : « *Par sa seule lumière, la maison est humaine. Elle voit comme un homme. Elle est un œil ouvert sur la nuit* »⁷² et nous avons précédemment écrit que pour le philosophe, « *descendre à la cave, c'est rêver* ».⁷³

Aussi, L. Maréchaux nous rapporte cette citation de Gérard De Nerval : « *Je voyage pour vérifier mes rêves.* ».⁷⁴ Le rêve ne suffit-il pas alors ? Avec les rêves, c'est un nid qui semble se construire. G. Bachelard évoque cette joie qu'il y a à vérifier ce que l'on sait déjà :

« *Voilà le nid vivant, le nid habité. Le nid est la maison de l'oiseau. Il y a longtemps que je le sais, il y a longtemps qu'on me l'a dit. C'est une si vieille histoire que j'hésite à la redire, à me la redire. Et pourtant je viens de le revivre. Et je me souviens, dans une grande simplicité de la mémoire, des jours où, dans ma vie, j'ai découvert un nid vivant. Comme ils sont rares, dans une vie, ces souvenirs vrais !* ».⁷⁵

La poésie du nid, pour le phénoménologue, c'est l'image du refuge primitif, d'un endroit chaud et douillet où l'on va se retirer, se blottir et se cacher : « *en cherchant dans les richesses du vocabulaire tous les verbes qui diraient toutes les dynamiques de la retraite* ».⁷⁶ Le nid doit avoir une forme pure : « *On veut qu'il soit parfait, qu'il porte la marque d'un instinct très sûr* ».⁷⁷ Ce sont nos rêves qui, antérieurs à nos pulsions, façonnent le nid, G. Bachelard l'exprime ainsi : « *Si on revient dans la vieille maison comme on retourne au nid, c'est que les souvenirs sont des songes, c'est que la maison du passé est devenue une grande image, la grande image des intimités perdues.* ».⁷⁸ G. Durand nous donne une longue analyse de cette descente au « nid », aux intimes : « *C'est qu'en effet se conjuguent dans cette image*

⁷⁰ Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p. 230.

⁷¹ Gaston Bachelard, la poétique de l'espace, *op. cit.*

⁷² *Ibid.*, p. 48.

⁷³ Toutefois dans les pages qui suivent nous pouvons voir que ce trajet tend à se complexifier, la recherche du dehors pouvant suggérer la montée au « grenier » de l'être et l'escalier qui relie ces deux grands étages étant en colimaçon.

⁷⁴ Laurent Maréchaux, Ecrivains voyageurs, ces vagabonds qui disent le monde, *op. cit.*, p. 9.

⁷⁵ Gaston Bachelard, la poétique de l'espace, *op. cit.*, p. 96.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 93.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 93.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 100.

de la « chaude intimité » la pénétration moelleuse et le caressant repos du ventre digestif comme du ventre sexuel ». ⁷⁹

De nombreux écrivains voyageurs ont expérimenté la « retraite », dans un lieu du monde, ou plutôt coupé du monde. On pense à N. Bouvier à Ceylan, A. David Néel au creux des monts himalayens ou plus proche de nous à S. Tesson dans les forêts de Sibérie pour qui :

« La cabane n'est pas une base de reconquête mais un point de chute. Un havre de renoncement, non un quartier général pour la préparation des révolutions. Une porte de sortie, non un point de départ. Un carré où le capitaine va boire un dernier rhum avant le naufrage. Le trou où la bête panse ses plaies, non le repaire où elle fourbit ses griffes. ». ⁸⁰

Les images de la descente sont au nombre de trois : « *point de chute* », « *renoncement* » et « *naufrage* » tandis que l'alcool est le symbole de l'antimorose, de l'enivrement qui permet la communion et le lien mystique. L'archétype du breuvage est la Substance intime dont « *le carré* » et « *le trou* » peuvent faire office de Récipient, de Creux, au fond desquels se logent les valeurs intimes, les souvenirs anciens. ⁸¹ L'intime, c'est ce que pourrait poursuivre le voyageur ou bien ce qui le poursuit. C'est au fond de cet intime qu'il se blottit. En tout cas dans sa poétique G. Bachelard va nous guider à travers les images qui suggèrent l'intime. Et, partant du nid, nous allons progressivement voir des illustrations plus denses de l'intime, qui nous donnent l'impression de descendre, tandis que certaines images nous donnent le sentiment parfois de remonter. Ces deux trajectoires n'étant pas toujours antithétiques du fait de la complexité de l'Homme.

Déjà le nid serait synonyme d'un désir de protection ; le philosophe nous invite à la réflexion quand il complète son analyse par l'interrogation suivante : « *Ne viennent-elles - les images - pas du rêve de la protection la plus proche, de la protection ajustée à notre corps ?* ». ⁸²

Et dans le trajet décrit par G. Durand, l'Homme redouble de protections pour descendre sans chuter, « *elle - la descente - doit sans cesse se doubler des symboles de l'intimité.* ». ⁸³

On ne peut trouver meilleur dessin de ce phénomène que dans le récit de J. Kerouac, dans ses motivations au voyage : « *Tout ce que je voulais, tout ce que Neal voulait, tout ce que tout le monde voulait, c'était pénétrer au cœur des choses, comme dans le ventre maternel, pour s'y blottir et y dormir du sommeil extatique (...)* ». Le désir de se perdre pourrait donc correspondre à un désir intime de se cacher, de se tenir bien au fond des images premières et sécuritaires qui font l'identité de chaque Homme. Ainsi le phénoménologue relève ce paradoxe que peut inspirer le nid, entre précarité et sécurité :

« Le nid est précaire et cependant il déclenche en nous une rêverie de sécurité. Comment la précarité évidente n'arrête elle pas une telle rêverie ? La réponse à ce paradoxe est simple : nous rêvons en phénoménologue qui s'ignore. (...) Ce centre de vie animale est dissimulé dans

⁷⁹ Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p.228

⁸⁰ Sylvain Tesson, Thomas Goisque, Bertrand de Miollis, Sibérie ma chérie, Paris, Gallimard, 2012, p. 18.

⁸¹ Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p.299-307.

⁸² Gaston Bachelard, La poétique de l'espace, *op.cit.*, p. 101.

⁸³ Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p.227.

*l'immense volume de la vie végétale. Le nid est un bouquet de feuille qui chante. Il participe à la paix végétale. ».*⁸⁴

Mais, pour compléter la devise de G. De Nerval, on peut se demander si le nid ne risque pas de devenir une demeure éternelle puisque jamais exorcisée. Le voyage ne serait-il pas une course à l'utopie ? Les rêves seront-ils un jour assouvis et les images pourront-elles être vérifiées ? Ces questions font l'objet d'un texte de Pascal Quignard, romancier, poète, relevé par Sophie Nauleau dans « Poètes en partance »⁸⁵ : « *On a beau fermer les livres, quitter les femmes, changer de ville, renoncer aux métiers, gravir des montagnes, traverser les mers, franchir les frontières, monter dans des avions, on ne sort pas de son rêve.* ». De même quand C. Lévi-Strauss est parti à la recherche des peuples premiers et des impressions neuves, de l'exotisme pur, au bout du voyage il se rend bien compte que ses souhaits les plus chers sont désormais vains :

« Tel je me reconnais, voyageur, archéologue de l'espace, cherchant vainement à reconstituer l'exotisme à l'aide de parcelles et de débris.

*Alors, insidieusement, l'illusion commence à tisser ses pièges. Je voudrais avoir vécu au temps des vrais voyages, quand s'offrait dans toute sa splendeur un spectacle non encore gâché, contaminé et maudit ; n'avoir pas franchi cette enceinte moi-même, mais comme Bernier, Tavernier, Manucci... Une fois entamé, le jeu de conjectures n'a plus de fin. Quand fallait-il voir l'Inde, à quelle époque l'étude des sauvages brésiliens pouvait-elle apporter la satisfaction la plus pure, les faire connaître sous la forme la moins altérée ? »*⁸⁶

De cet exotisme réduit en morceau et de tous ses « débris » il cherche à reconstruire une histoire, des structures, à reconstruire un « nid » perdu. L'ethnologue regrette ne plus pouvoir plonger dans l'exotisme, ne plus pouvoir s'y blottir, comme ont pu le faire les explorateurs d'antan, il ne lui reste plus qu'à en rêver.

D'ailleurs J.M Goulemot, « Sur les traces des écrivains voyageurs » se demande : « *si la tentation du politique écartée pour nombre d'écrivains après 1848, le récit de l'écrivain voyageur ne relève pas d'une mission de témoignage et de sauvetage du patrimoine.* »⁸⁷

On peut donc se demander si ce « nid », qui pourrait être l'une des motivations premières de toute aventure au bout du voyage, est réellement vécu ?

Le voyage peut être lourd de frustrations. V. Segalen qui formule un « *aveu d'impénétrabilité* », nous parle de ces exotismes que nous ne pouvons jamais réduire à son intimité, sous peine d'altérer leurs vertus premières d'étrangeté. Dans ses notes qui ont été rassemblées sous le titre « Essai sur l'exotisme », pour se faire bien comprendre il donne la métaphore suivante : « *L'amant en face de l'aimée ne se désespère-t-il pas de tant d'instant*

⁸⁴ *Ibid.*, p. 102.

⁸⁵ QUIGNARD Pascal, « Abîmes » in *Poètes en partance, de Charles de Baudelaire à Henri Michaux*, Sophie Nauleau ed., Saint-Amand, Gallimard, 2011, p. 23.

⁸⁶ Claude Lévi-Strauss, *Tristes tropiques*, op. cit., p. 42-43

⁸⁷ GOULEMOT Jean-Marie, « Sur les traces de écrivains voyageurs », op. cit., p.25

*qui ne purent lui appartenir, mais surtout de la distinction irréductible des êtres ? ».*⁸⁸
L'Homme en partance serait-il un idéaliste qui s'ignore, digérant en chemin la vacuité du monde pour apprendre le renoncement ?

K. White dans son ouvrage « L'esprit nomade » dresse le portrait des nomades intellectuels, il prend pour exemples de nombreux écrivains voyageurs :

*« Le nomade est celui qui, sans lamentation, prend son départ dans cette situation extrême et qui, contournant le domaine des sous dieux et des sous hommes, traversant le neutre, s'aventure dans un champ de force inédit, le long de plages inédites. »*⁸⁹

*« C'est bien de cela qu'il s'agit dans l'esprit du nomade intellectuel qui commence, peut-être, à se profiler à l'horizon, le « désert » étant à la fois le contexte post-nihiliste (ou plutôt sur nihiliste) et l'espace du monde débarrassé d'idéaux, d'interprétations et de désirs de domination. ».*⁹⁰

S'il nous suivons K. White, avec toujours en trame de fond la poétique bachelardienne, l'esprit nomade est celui qui, à travers le monde, va se reconstruire un « nid » qui serait cette fois dépourvu des faiblesses du monde moderne. Puisque d'ailleurs, nous avons vu que, dans la dimension initiatique du voyage, voyager sert à remonter et à maîtriser le temps. Mais dans sa course, le nomade peut-il réellement faire abstraction de ses attaches ? Peut-il faire abstraction de sa « veille maison », pour reprendre l'expression de G. Bachelard ?

En tous cas, la route lui rend l'objectivité plus facile d'après Nicolas Bouvier :

*« La mobilité sociale du voyageur lui rend l'objectivité plus facile. Ces excursions hors de notre banlieue nous permettaient, pour la première fois, de porter un jugement serein sur ce milieu dont il fallait s'éloigner pour en distinguer les contours. ».*⁹¹

K. White confirme cette remarque : *« Le nomadisme intellectuel est la faculté d'objectivité, les yeux qui partout se nourrissent. ».*⁹² Jack Kerouac lui aussi, comme l'a remarqué K. White pour d'autres nomades, s'en remettait à la philosophie nihiliste :

*« Ces lettres - celles de son futur ami Neal - m'avait passionné, parce qu'elles demandaient à Hal avec une naïveté attendrissante de tout lui apprendre sur Nietzsche et tous ces trucs intellectuels fabuleux, pour lesquels il était si justement célèbre. ».*⁹³

Que trouve-t-on de si merveilleux dans le nihilisme et chez Friedrich Nietzsche ? Qu'est-ce qui pourrait tant plaire aux aventuriers modernes dans cette pensée ? Il faut faire appel au

⁸⁸ Victor Segalen, Essai sur l'exotisme, Paris, Fata Morgana, 2009, p. 59.

⁸⁹ Kenneth White, L'esprit nomade, *op. cit.*, p. 10.

⁹⁰ *Ibid.* p.38.

⁹¹ Nicolas Bouvier, Œuvres, L'usage du monde, *op. cit.*, p. 95.

⁹² Kenneth White, L'esprit nomade, *op.cit.*, p. 50.

⁹³ Jack Kerouac, Sur la route le rouleau original, *op. cit.*, p. 127.

cœur de la pensée du philosophe allemand pour comprendre les observations qui guident jusque là notre réflexion. « Par delà le bien et le mal », F. Nietzsche donne le conseil suivant :

*« Ne pas s'attacher à une personne, fût elle la plus aimée, - toute personne est une prison et aussi un refuge. Ne pas s'attacher à une patrie, fût elle la plus meurtrie et la plus indigente, - (...). Ne pas s'attacher à son propre détachement, à cette volupté des lointains et d'espaces étrangers qu'éprouve l'oiseau en fuyant toujours plus haut, pour voir toujours plus de choses au-dessous de lui – c'est le danger d'avoir des ailes. (...) Il faut savoir se garder : c'est la plus forte preuve d'indépendance. »*⁹⁴

V.Segalen, en poésie, prévient aussi : « Garde bien d'élire un asile. Ne crois pas à la vertu d'une vertu durable : romps- là de quelque forte épice qui brûle et morde et donne un goût même à la fadeur. ».⁹⁵ Néanmoins si c'est pour des motivations nihilistes que le voyageur s'en va se retirer, au cours de son trajet (pour la plupart d'entre eux) cette philosophie ne reste pas. Pour Aliette Armel, auteur et critique littéraire : « Le voyageur - au sens de l'écrivain voyageur - se distingue en effet du nomade en ce qu'il intègre la possibilité du retour dans son itinéraire, même si c'est pour mieux repartir ».⁹⁶ Le voyageur doit revenir pour se faire écrivain et pour renouer avec sa société et ses proches.

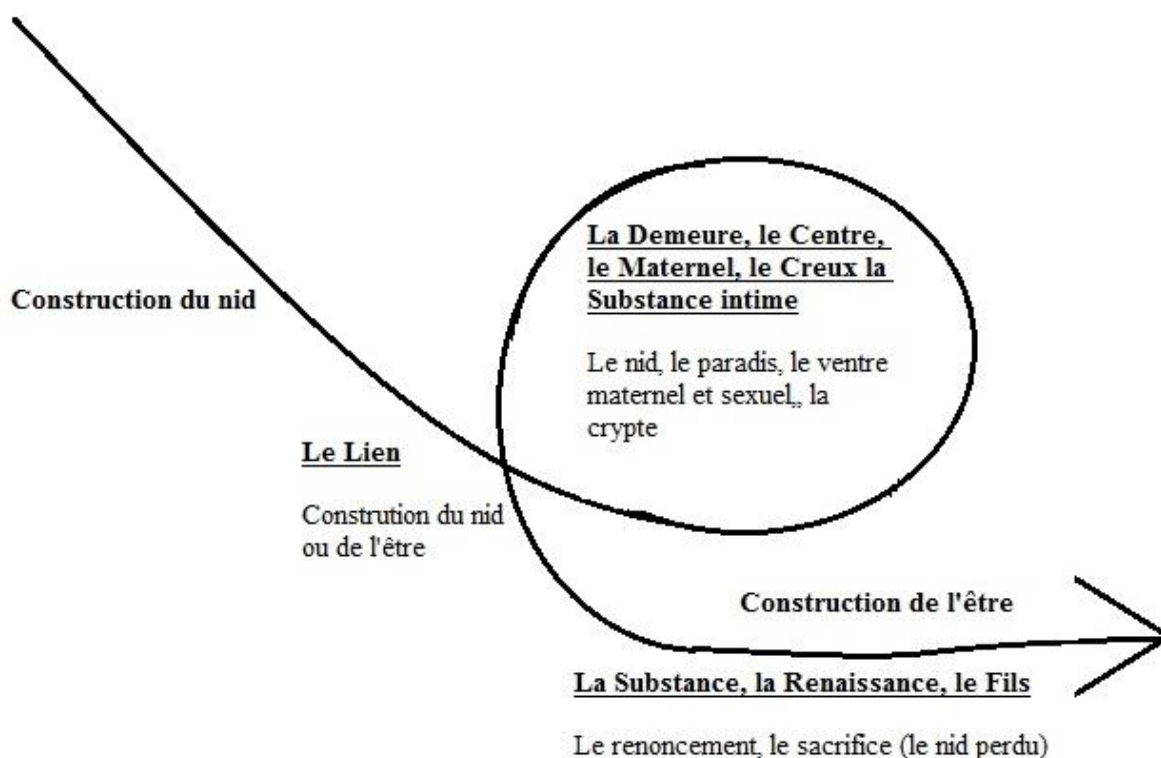


Schéma 3- Trajet anthropologique du voyage par la niche
(Production personnelle)

⁹⁴ Friedrich Nietzsche, Œuvres, Par-delà le bien et le mal, Robert Laffont, 1993, p. 594.

⁹⁵ Victor Segalen, Stèles, *op. cit.*, p.103.

⁹⁶ ARMEL Arliette , « L'invitation au voyage, de Montaigne à Le Clézio », *Magazine littéraire*, n°521, 2012, p.50.

Avec la poésie que nous voyons ici le voyageur passe de la construction de son nid, par de nombreux attachements aux êtres et au monde, de son « petit paradis », de sa cache (car il éprouve le besoin de s'isoler pour renouer avec sa substance intime) à la construction de son être et de son devenir. Il quitte son nid une fois qu'il prend conscience de l'imperfection et du caractère éphémère de ce cocon. Il va prendre son envol en faisant alliance avec le temps, les êtres et les espaces, par une transmutation des valeurs (par la valorisation de la vacuité et du renoncement entre autres). Objectivité, indépendance, renoncement aux choses pour accepter son devenir tragique, ce sont les valeurs ajoutées, les leçons, de la mise en chemin qui en premier lieu prend une trajectoire descendante.

3.3 Dans les spirales de l'être

A la caverne nous pourrions faire correspondre l'image de la coquille décrite phénoménologiquement par G. Bachelard.⁹⁷ Rares seraient les évocations évidentes de coquilles (si ce n'est évidemment pour parler des pèlerinages vers Compostelle) et coquillages dans les récits de voyage ; mais la poétique de la coquille, telle qu'elle est explicitée par le philosophe, regrouperait bien des aspects de la sensibilité vagabonde que nous trouvons dans tant de descriptions, parmi la littérature de voyage, au bout de l'errance. Ainsi V. Segalen dans sa recherche d'exotisme écrit : « *Je vais chercher, au prix de dix mois d'efforts et de courses, le droit personnel au repos replié, à la longue méditation concentrique, sans but.* ».⁹⁸

Au nid se superpose l'image de la coquille : on assiste alors à un redoublement des protections comme a su l'annoncer G. Durand pour le schème de la descente. La coquille pour G. Bachelard serait un refuge aussi, mais chargé d'une poésie tout autre. Dans la coquille aussi il est possible de se cacher et de cacher bien des secrets. Toutefois, ici, ce sont des images d'émerveillement et d'exagération qui sont suggérées. Une imagination qui fantasme sur tous les êtres étranges qui peuvent sortir de ces huttes à mollusques. Pour le phénoménologue, plus que des rêves d'entrée, la coquille rassemble des rêves du « sortir » et de transformation.⁹⁹

Si alors nous voulons trouver une analogie dans ces songes avec les marches aventureuses, c'est *à priori* dans leurs aboutissements, leurs dénouements et dans tous les dessins du retour inévitable. Dans la coquille, au fond de la descente, pour reprendre la dynamique imaginative décrite par G. Durand, l'Homme va digérer ses peurs, ses frustrations.

Voici comment G. Bachelard décrit les rêves de coquille :

« Ces images s'animent dans la dialectique du caché et du manifeste. L'être qui se cache, l'être qui « rentre dans sa coquille » prépare « une sortie ». Cela est vrai sur toute l'échelle des métaphores depuis la résurrection d'un être enseveli jusqu'à l'expression soudaine de l'homme longtemps taciturne. En restant encore au centre de l'image que nous étudions, il semble qu'en se conservant dans l'immobilité de sa coquille, l'être prépare des explosions temporelles de l'être, des tourbillons d'être. Les

⁹⁷ Gaston Bachelard, la poétique de l'espace, *op. cit.*, p. 105 – 129.

⁹⁸ Victor Segalen, Essai sur l'exotisme, *op. cit.*, p. 89.

⁹⁹ Gaston Bachelard, La poétique de l'espace, *op. cit.*, p.107-113.

*plus dynamiques évasions se font à partir de l'être comprimé et non pas dans la molle paresse de l'être paresseux qui ne peut désirer qu'aller paresser ailleurs. ».*¹⁰⁰ Plus loin le philosophe, très joliment, rajoute : « *La bête, dans sa boîte, est sûre de ses secrets. Elle est devenue un monstre de physionomie impénétrable. ».*¹⁰¹

La coquille est un nid d'où sortent des oiseaux bien étranges, pour reprendre ses réflexions.¹⁰² Avec cette poétique, nous entrons dans tous les « tourbillons » de l'être, imitant toutes les spirales de la coquille.¹⁰³ Si la coquille représente comme le nid un lieu de retraite intime, isomorphe de la caverne et de la trajectoire descendante¹⁰⁴, elle peut aussi, pour G. Durand, s'interpréter comme le symbole des cycles qui habitent l'être. La coquille synthétise, relie, les rêves « d'en haut » et « d'en bas ».¹⁰⁵ On retrouve ces tourbillons de l'esprit chez deux poètes dont les textes ont été retenus par des recueils de poésies sur le voyage. Tout d'abord Paul Claudel, que le souvenir du retour habite après ses traversées du monde en bateau, écrit dans « *Pensée en mer* » :

*« C'est ce qui rend le retour plus triste qu'un départ. Le voyageur rentre chez lui comme un hôte ; il est étranger à tout, et tout lui est étrange. (...) A la table de famille le voici qui se rassied, convive suspect et précaire. Mais, parents, non ! Ce passant que vous avez accueilli, les oreilles pleines du fracas des trains et de la clameur de la mer, oscillant, comme un homme qui rêve, du profond mouvement qu'il sent encore sous ses pieds et qui va le remporter, n'est plus le même homme que vous conduisîtes au quai fatal. La séparation a eu lieu, et l'exil où il est entré le suit. ».*¹⁰⁶

Et puis, Louis Aragon lui aussi interroge le retour, dans « *Vieux continent de rumeurs...* » :

*« J'ai voulu connaître mes limites, (...) Où est ma place ? Est-ce avec ce passé des miens ? (...) Est-ce que j'appartiens encore à ce monde ancien ? Où est la clef de tous cela je vais, je viens. Faut-il toujours se retourner ? Toujours regarder en arrière ? J'ai traversé retraversé l'Europe. ».*¹⁰⁷

N. Bouvier aussi serait revenu de ses « *routes et déroutes* » chargé d'impénétrables mystères. Dans le film documentaire « *Le vent des mots* », dernier entretien qu'a donné l'écrivain romand avant sa mort, sa femme Eliane raconte leur rencontre :

« Quand j'ai rencontré Nicolas Bouvier (...), il était très perturbé, il partait tous les matins à quatre heures au buffet de la gare de Genève, pour entendre des trains partir pour être

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 110.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 128.

¹⁰² *Ibid.*, p. 116 - 117.

¹⁰³ Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, op. cit., p.109-110.

¹⁰⁴ Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, op. cit. p.89.

¹⁰⁵ *Ibid.* p. 361.

¹⁰⁶ CLAUDEL Paul, « *Pensée en mer* » in *Poètes en partance, de Charles de Baudelaire à Henri Michaux*, op. cit., p. 56.

¹⁰⁷ ARAGON Louis, « *Vieux continent de rumeurs...* » in *Les voyages en poésie*, Georges Jean ed., Paris, Gallimard jeunesse, 1999, p. 16.

*complètement en dehors de cette ville dans laquelle il avait beaucoup de mal à rentrer, c'était un être essoré par le voyage. ».*¹⁰⁸

D'une autre façon, dans l'aventure tibétaine d'Alexandra David-Néel nous pouvons aussi identifier un phénomène de sortie qui s'apparenterait poétiquement à la coquille. Bravant, défiant les autorités chinoises et anglaises en 1924, la parisienne qui se disait « *exploratrice du monde et des êtres* », maquillée en mendiante des montagnes, traverse d'est en ouest et dans son entier le Tibet interdit.

*« Enfin un soir, j'arrivai à Gyantzé. (...) Lorsque je me présentais au bungalow pour y demander l'hospitalité, le premier européen qui me vit resta muet de stupéfaction en entendant une « Tibétaine » lui adressant la parole en anglais. Toutes les chambres de la maison se trouvant occupées, je me rendis au fort. (...) Mon arrivée fut accueillie avec le même étonnement. Lorsque je racontais que j'arrivais de la Chine, à pied, que j'avais voyagé pendant huit mois au Tibet, traversé des régions inexplorées et passé deux mois à Lhassa, nul ne trouva, tout d'abord, un mot à me répondre. Littéralement, personne « n'en croyait ses yeux ». (...) Seule dans ma chambre, avant de m'endormir, je criais pour moi-même : Lha gyalo ! Les dieux ont triomphé ! »*¹⁰⁹

Son voyage peut être interprété, dans le registre de l'imaginaire, comme la marque d'un « sacrifice », puisqu'elle sacrifie son identité, sa vie parmi les siens, et qu'elle désobéit aux règles alors en vigueur. Et dans la fin de son périple, parce qu'elle renoue avec son identité et qu'elle exclame un triomphe, on peut y voir là le symbole d'une résurrection. Les images du sacrifice et de la résurrection appartiennent pour G. Durand à une même structure celle du cycle : « *Les pratiques de l'initiation et du sacrifice se relient ainsi tout naturellement aux pratiques orgiastiques. Ces dernières sont en effet une commémoration rituelle du déluge, du retour au chaos d'où doit sortir l'être régénéré.* »¹¹⁰ Les enveloppes « secrètes » traversées sont nombreuses et avec la poésie de la coquille nous constatons que le voyage est synonyme de retrait spiralé, d'errance et de retour. Nous pouvons l'illustrer par le schéma suivant :

¹⁰⁸ Joël Calmettes, Olivier Bauer, *Le vent des mots (un siècle d'écrivains)*, DVD, Point du Jour, Chiloe Production, 2008.

¹⁰⁹ Alexandra David-Néel, *Voyage d'une Parisienne à Lhassa*, Paris, Plon, 2010 p. 367 – 368.

¹¹⁰ Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, *op. cit.*, p. 358.

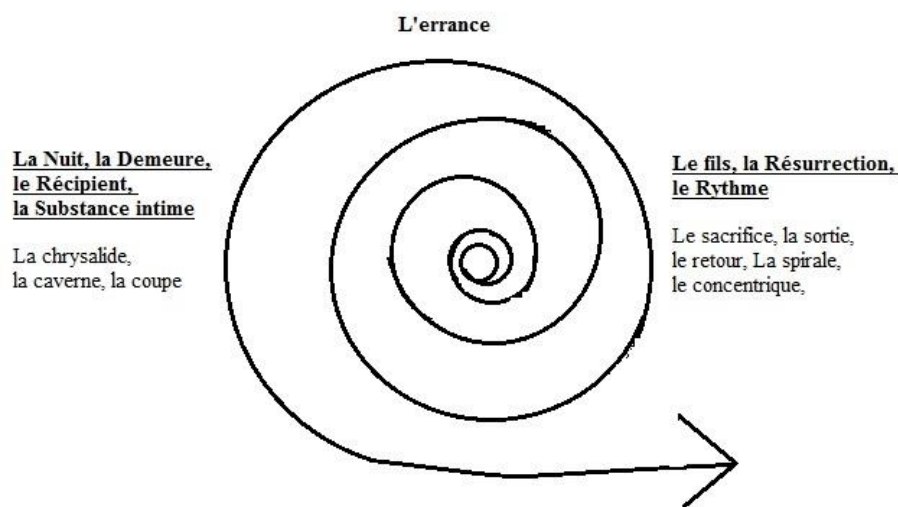


Schéma 4- Trajet spiralé du voyage et de l'être
(Production personnelle)

En rentrant dans la coquille, le voyageur se blottit dans toutes les courbes spiralées, il va dans l'immobilité, la cache, au plus profond de l'intime. Dans le sens inverse il donne du rythme à son devenir, les spirales lui confèrent le recommencement du temps et par là, la renaissance. Le voyageur sort peu à peu de son obsession mystique pour revenir. Entre ces nids où il est possible de se blottir et ces coquilles dans lesquelles l'être se comprime et erre, entre allers et retours, il y a toutes les enveloppes, tous les espaces, qui suggèrent avec plus de proximité, car à « taille humaine », l'intime.

G. Bachelard donne les images suivantes : « *les coins* », « *la miniature* », « *l'immensité intime* », enfin « *le dehors et le dedans* ». ¹¹¹

3.4 Se perdre dans un coin

Les coins, présentés par l'épistémologue, pour commencer, ont la même fonction poétique que le nid ou la coquille, on y retrouve les verbes d'immobilité, car ils représentent aussi la cache, la protection. ¹¹² Pour G. Durand le coin reste associé à la trajectoire descendante puisqu'il symbolise, avec les verbes d'immobilité, l'orgiastique, l'anatomique (avec la comparaison que G. Bachelard a donnée entre la maison et l'être). Mais ils suggèrent aussi des structures de mise en miniature, de « gullivérisation », puisque le coin se détermine toujours en fonction d'une entité géographique plus large, il suggère des structures de redoublement, car le coin surdétermine celui qui l'occupe. ¹¹³ D'autre part, dans les coins il est possible de se perdre, et ces derniers suggèrent donc l'image du labyrinthe. Se perdre

¹¹¹ Gaston Bachelard, la poétique de l'espace, *op. cit.*

¹¹² *Ibid.*, p. 130 - 136.

¹¹³ Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p.278, 316-320.

dans les rues du monde serait la volonté du voyageur « intellectuel » pessimiste, pour K. White qui donne l'esquisse de l'esprit nomade :

*«Le nomade intellectuel chez Spengler, c'est un être hypersensible et hyper conscient qui, ayant constaté les ruines de la civilisation occidentale, la désagrégation de ses idéaux et de ses principes, erre comme un fantôme, rôde comme le survivant d'une catastrophe dans les rues des grandes métropoles modernes. ».*¹¹⁴

Patrick Leight Fermor, auteur britannique du siècle dernier, accomplira une grande marche de la corne de la Hollande jusqu'au détroit de Bosphore, pour traverser une Europe tourmentée. Il suivra alors le cours du Danube. Dans le récit de ce périple il raconte ses premières visions du beau fleuve bleu :

*« En cet endroit le Danube suivait un couloir plein de tours et de détours qui s'élargissait soudain pour déboucher dans de gigantesques salles de bal circulaires avant de se resserrer tout aussi brusquement (...) tandis que les montagnes, sur le versant opposé, se métamorphosaient, cessaient d'être un mur de branches pour devenir un labyrinthe de moraines, de crevasses et de contreforts, avec une ride de prés et des hameaux solitaires le long de leur crête, les uns et les autres invisibles jusqu'alors et se repaissant du soleil refusé au monde inférieur. L'altitude croissante dévoilait de nouveaux coudes du fleuve, telle une chaîne de lacs toujours plus longue, et quand la vallée courait d'est en ouest, aurore et crépuscule s'y reflétaient, immobiles : une illusion d'optique élevait chaque lac un plus haut que le précédent si bien qu'ils formaient des escaliers scintillants qui montait à l'Est comme à l'Ouest ; enfin les promontoires intermédiaires se séparèrent de l'autre rive et les marches liquides, à présent tout en bas, se rejoignirent pour former un unique serpent fluide. »*¹¹⁵

Dans cet extrait on peut voir que le contemplatif va perdre son regard dans tous les coins du relief, en témoigne la liste de mots appartenant aux champs lexicaux du relief et de la maison : « couloir », « se resserrer », « un mur », « un labyrinthe », « crevasses », « contreforts », « rides », « hameaux solitaires », « coudes », « escaliers », « les marches ». On retrouve le champ lexical de la maison et l'évocation d'un tel champ d'images serait, pour G. Durand, une correspondance avec l'intime demeure, l'espace bienheureux. Et l'esprit du voyageur miniaturise le paysage de façon à le réduire à des contours qui lui sont familiers. On retrouve donc dans ce passage la trajectoire imagée de la descente.¹¹⁶ Dans le coin on peut se cacher, trouver le repos, il inspire ainsi l'image de la courbe et de la sorte : « La courbe aimée a des puissances de nid ; elle est un appel à la possession. ».¹¹⁷

On peut ici faire un parallèle avec tous ces baroudeurs, tel P. Leight Fermor, qui ont un jour rêvé d'épouser les courbes de tant de fleuves, de vallées et ces frontières, qu'offre la planète. Prenons pour exemple les propos de N. Bouvier, expliquant son amour pour les terres septentrionales ; l'auteur narre différents souvenirs de son enfance :

¹¹⁴ Kenneth White, L'esprit nomade, *op. cit.*, p.52.

¹¹⁵ Patrick Leigh Fermor, Le temps des offrandes, Paris, Payot et Rivages, 2003, p.210.

¹¹⁶ Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p 278-280.

¹¹⁷ Gaston Bachelard, La poétique de l'espace, *op. cit.*, p. 138.

« A sept ans, je dessinais le cours du Yukon avec l'ongle de mon pouce sur le beurre de ma tartine, et, si j'avais pu choisir des chaussures elles auraient ressemblé à ces petits sacs, mais à sept ans on ne choisit presque rien sinon - et encore - ses rêves. (...) A dix ans, je l'étreignais - le Nord - en tremblant de froid dans son palais de glace, de grésil et de bourrasques. ».¹¹⁸

Des « *petits sacs* » comme des petits coins du monde. On retrouve le processus de mise en miniature, de « gullivérisation » décrit par G. Durand, une réduction qui évoque, encore une fois, la trajectoire de la descente.¹¹⁹ D'ailleurs, brièvement, nous pourrions dire qu'aux poches du voyageur peuvent correspondre les coins que nous décrivons. Et le Nord est un pôle imagé dans lequel l'auteur se blottit. Nous pouvons constater d'autres souvenirs de N. Bouvier qui font écho aux coins de « La poétique de l'espace », pour G. Bachelard : « A l'immobilité condensée s'associent les plus lointains voyages dans un monde disparu. ».¹²⁰

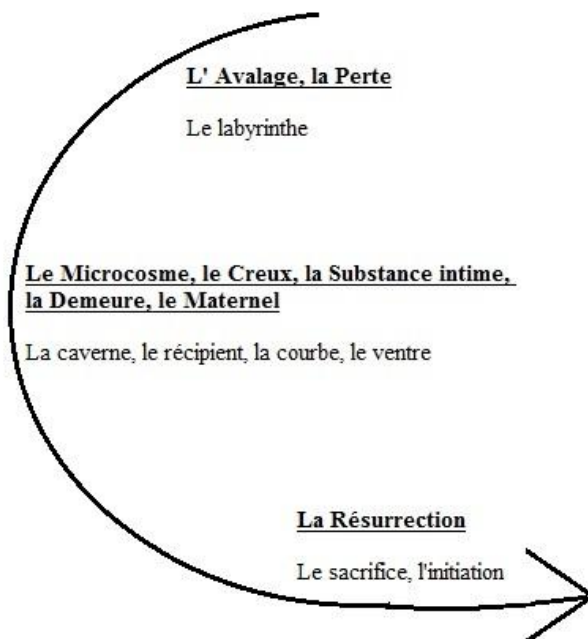


Schéma 5- En descendant dans les coins du monde
(Production personnelle)

Le coin est essentiellement descente, c'est le fond du nid et il correspond à toutes les courbes des spirales de la coquille. Cela commence avec l'archétype de l'Avalage, de la Cache, pour G. Durand, dont les méandres labyrinthiques des espaces du monde, le coin en

¹¹⁸ Nicolas Bouvier, Œuvres, Le hibou et la baleine, Malesherbes, Gallimard, 2008, p. 1213.

¹¹⁹ Gilbert Durand, les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p.316 – 320.

¹²⁰ Gaston Bachelard, la poétique de l'espace, *op. cit.*, p.135.

est le symbole. Comme dans le nid, le voyageur se blottit dans le coin comme dans le ventre maternel, car dans ce creux se trouve l'immensité intime. Sur ses bords, déjà il suggère la résurrection. Des bouts d'images comme des coins du monde qui nous permettent de basculer vers la poétique de « *la miniature* » décrite par G. Bachelard. Les coins permettent au philosophe d'annoncer « *la miniature* », et même « l'immensité intime ». Ainsi nous descendons encore d'un niveau.

3.5 Dans le pittoresque du monde

A quoi renvoie « *la miniature* » ? Pour commencer, nous pouvons faire un lien avec les structures anthropologiques de l'imaginaire de G. Durand pour qui la miniature participerait à une volonté de gullivérisation de notre environnement. L'anthropologue explique la mise en miniature comme un attachement aux détails du paysage ; l'observateur se plonge dans des détails que son esprit a sélectionnés. Il justifie ainsi la figuration de la nature :

*« Mais peut être faut-il intégrer à cette structure lilliputienne l'art tout entier du paysage. (...) - eaux et montagnes - (...) En Occident même le paysage s'est peu à peu émancipé de l'icône hagiographique et anthropomorphe, mais il conserve de l'icône son sens allusif, son intention de concentrer une rêverie ou une puissance en un petit espace facilement maîtrisable. »*¹²¹

G. Bachelard, mettant en lien « *la miniature* » et l'esprit de contemplation, introduit la notion de patience et de lenteur : « *Toutes les petites choses demandent la lenteur* ». ¹²² Et le schème de la descente pour G. Durand est en effet caractérisé par sa lenteur. ¹²³ Car l'Homme qui pense le monde par « *la miniature* » le fait dans un esprit de contemplation. L'objectif inconscient d'une telle poétique pour G. Bachelard, comme pour G. Durand, c'est une appropriation mentale de l'environnement. Elle permet de réduire les vastes paysages à une taille qui serait intelligible pour la conscience humaine. En suivant la poétique bachelardienne, on peut dire qu'il s'agit de donner un visage au chaos et de se trouver des niches dans l'espace : « *Je possède d'autant mieux le monde que je suis plus habile à le miniaturiser.* » et plus loin le philosophe rajoute : « *La miniature est un exercice de fraîcheur métaphysique ; elle permet de mondifier à petits risques.* » ¹²⁴ C'est à cette simplification du monde et des espaces que fait référence K. White réalisant l'inventaire des figures, lieux, trajectoires du « *nomade intellectuel* », il cite A. Powys afin de donner une définition de la poésie : « *Poésie : un art de simplifier l'univers et de le ramener à des contours précis.* » ¹²⁵

Et c'est sûrement là une autre des raisons pour laquelle le voyageur se fait écrivain, pour ramener par l'écrit les détails de la nature, des espaces, à des contours précis, tout comme les artistes peintres post-romantiques l'ont souhaité en leur temps. Et pour J. M. Goulemot l'écriture de voyage s'est développée au temps de la peinture de paysage et des premiers clichés :

¹²¹ Gilbert Durand, les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p.318.

¹²² Gaston Bachelard, la poétique de l'espace, *op. cit.*, p.149.

¹²³ Gilbert Durand, les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p. 227 – 228.

¹²⁴ Gaston Bachelard, la poétique de l'espace, *op. cit.*, p. 142 et 151.

¹²⁵ Kenneth White, L'esprit nomade, *op. cit.*, p. 253.

« La peinture de paysage dont témoigne Gustave Le Gray, l'usage de la description en littérature conduisent les écrivains à privilégier la singularité de leur regard, à défendre contre ces nouveaux « voyeurs » les territoires qui leur étaient réservés. Ce qui explique que nombre d'écrivains au XIX^e siècle suivent les pas de leurs prédécesseurs. Ils revisitent avec ce regard propre que le style leur donne la France du XVIII^e siècle. »

Chez les auteurs du voyage, les récits, les descriptions de paysages sont nombreux, et dans la grande majorité des cas, on sent que le regard minutieux de l'écrivain se laisse absorber par quelques détails. A. David-Néel, au milieu de l'Himalaya, nous explique le sentiment de la nature de la sorte :

*« Les choses de la nature paraissent posséder un langage spécial intelligible, semble-t-il, à ceux qui ont vécu longtemps proche d'elles, attentifs et solitaires ou, peut-être, plus simplement, ces derniers déchiffrent-ils leurs propres pensées et leurs secrets pressentiments sur les énigmatiques physionomies des monts, des bois et des eaux. ».*¹²⁶

Nombreux sont les moments où l'auteur se livre à la contemplation, parmi les nombreuses descriptions pittoresques de son livre on peut lire :

*« Dans un cadre fait de plusieurs chaînes de montagnes étagées et couvertes de forêts, un pic du Kha-Karpo se dressait, gigantesque, tout blanc, éblouissant, son sommet pointant droit dans le lumineux ciel tibétain. Devant ce colosse, notre groupe se mouvant sur l'herbe paraissait une réunion d'insectes minuscules. ».*¹²⁷

Ici on trouve des images qui dénotent des souhaits de miniature, « Dans un cadre », « d'insectes minuscules » ce qui peut être rapproché de l'iconographie, de la volonté « de concentrer une rêverie ou une puissance en un petit espace ». ¹²⁸ Mais les références aux images qui symbolisent la trajectoire ascensionnelle sont nombreuses : « gigantesque », « éblouissant », « sommet pointant droit », « ciel tibétain », elles renvoient aux archétypes du Géant, de la Lumière, du Sommet et du Ciel, porteurs des idées d'élévation, de puissance et de protectorat. ¹²⁹

S. Tesson explique tout simplement : « C'est pour contempler le monde, boire à sa coupe et m'en gorger que je le sillonne. » ¹³⁰ - Rappelons que pour G. Durand la coupe est isomorphe de la caverne, elle est un symbole du schème de la descente ¹³¹ - Cette citation est révélatrice d'une motivation de posséder le monde, autrement dit d'absorber ses visages.

A ce propos G. Bachelard poursuit sur la miniature :

¹²⁶ Alexandra David-Néel, Voyage d'une Parisienne à Lhassa, *op. cit.*, p. 21.

¹²⁷ *Ibid.*, p. 55.

¹²⁸ Gilbert Durand, les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p. 318.

¹²⁹ *Ibid.*, p. 150-156.

¹³⁰ Sylvain Tesson, Petit traité sur l'immensité du monde, *op. cit.*, p.39.

¹³¹ Gilbert Durand, les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p. 275.

« Le lointain fabrique d'ailleurs des miniatures en tous les points de l'horizon. Le rêveur, devant ces spectacles de la nature lointaine, détache ces miniatures comme autant de nids de solitude où il rêve de vivre. (...) Les villages perdus sur l'horizon sont alors des patries du regard. Le lointain ne disperse rien. ».¹³²

B. Chatwin, dans ses notes sur l'errance évoquant le plaisir de la collection que l'on retrouve chez de nombreux nomades, antiques ou aventuriers modernes, n'en dit pas moins : « Nous affirmerons que la fixation de l'homme sur les choses, que Freud a dénoncée comme une perversion, est simplement sa manière de marquer un endroit où vivre. ».¹³³

Des rêves de lieux de vie, des invitations au voyage qui tendent à miniaturiser le monde en quelques rêves. Les songes de N. Bouvier vont vers les terres nordiques, la première des miniatures est pour lui la boussole : « Nous avons tous une boussole dans la tête, plus précieuse que l'or des Incas. ».¹³⁴ Et dans les écrits de J. Kerouac les panneaux routiers ou les flèches de circulation concentrent la poétique de la miniature :

« Dans la nuit du New Jersey, on a filé comme l'éclair devant les mystérieux panneaux blancs qui disaient SUD (avec une flèche) et puis OUEST (avec une autre flèche), pour prendre vers le Sud. La Nouvelle-Orléans ! Son nom nous brûlait la cervelle. (...) cap sur la vieille Nouvelle-Orléans, avec sa luxuriance et les relents du fleuve qui venait baigner ce cul de l'Amérique ; ensuite, ce serait l'Ouest, pas mal ensuite. ».¹³⁵

Nous pouvons remarquer que toutes ces images de lointain suggèrent déjà des souhaits d'immensité, de grands espaces qui semblent avoir une portée intime. Une inversion des échelles de grandeur est possible selon G. Bachelard, puisque : « Le détail d'une chose peut être le signe d'un monde nouveau, d'un monde qui comme tous les mondes, contient les attributs de la grandeur. La miniature est un des gîtes de la grandeur. ».¹³⁶

¹³² Gaston Bachelard, la poétique de l'espace, *op. cit.*, p.159.

¹³³ Bruce Chatwin, Anatomie de l'errance, *op. cit.*, p.243.

¹³⁴ Nicolas Bouvier, Œuvres, Le hibou et la baleine, *op. cit.*, p. 1213.

¹³⁵ Jack Kerouac, Sur la route le rouleau original, *op. cit.*, p. 287.

¹³⁶ Gaston Bachelard, la poétique de l'espace, *op. cit.*, p.146.

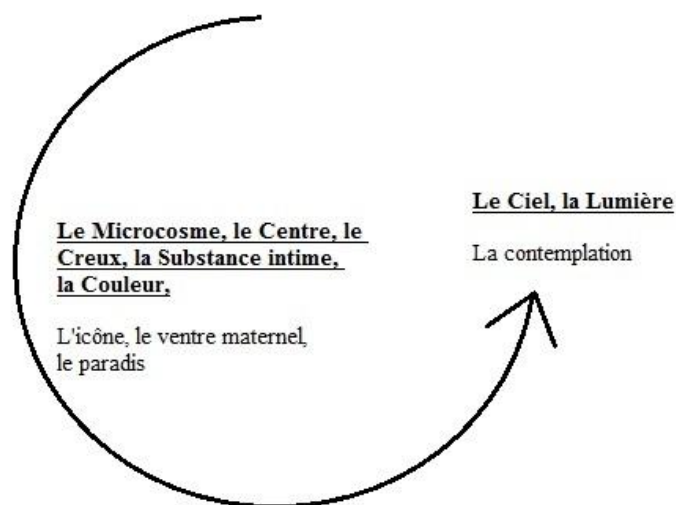


Schéma 6- Plonger dans les images du paysage
(Production personnelle)

En résumé nous venons de voir des miniatures dans lesquelles l'être peut se blottir (encore une fois) et qu'il espère pouvoir saisir. Tout cela afin de retrouver les émotions éprouvées dans la « *vieille maison* », de recréer la maison « originelle » et génitrice, dans un désir de protection, soit « *des nids de solitude* » pour le philosophe, et dans un souci de maîtrise de l'immensité spatiale. De plus la miniature nous projette dans le domaine de « *l'immensité intime* ». La miniature surdétermine, elle protège face à l'immensité du monde, mais elle renvoie aussi à la « contemplation monarchique »¹³⁷, au schème ascensionnel.

3.6 Au plus profond de l'être

À cet intime de l'être correspond le chapitre huit de la poétique de l'espace de G. Bachelard, il l'introduit ainsi : « *Dans l'analyse des images d'immensité nous réaliserions en nous l'être pur de l'imagination pure.* »¹³⁸ Il faut tout d'abord s'arrêter sur le terme de « pur ». G. Durand en donne la connotation, dans le régime diurne de l'image, la pureté symbolise la rupture, alors que dans le régime nocturne et le schème de la descente, la pureté symbolise l'ingénuité, l'immémorialité et l'immédiateté originelle.¹³⁹ L'imagination « *pure* » exprimée

¹³⁷ Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p. 152.

¹³⁸ *Ibid.*, p. 169.

¹³⁹ Gilbert Durand, les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p. 225 - 226.

par G. Bachelard serait donc à classer dans le domaine de l'ingénuité et l'immémorialité car elle fait référence à l'intime.

Jack Kerouac revient sur cette exaltation du « pur » aux accents ingénus :

*« Il - son compagnon de route, Neal - ne pensait plus qu'à fermer le coffre de la voiture, après avoir mis ce qu'il fallait dans la boîte à gants, balayé par terre, tout préparé pour retrouver la pureté de la route... la pureté du voyage, de la destination, quelle qu'elle soit, le plus vite possible, dans le frémissement et la jouissance de tous les possibles. ».*¹⁴⁰

La pureté de la route et du voyage ici abordée, est aussi révélatrice de l'archétype de la Substance (associée à l'idée d'intimité) tel que la présente G. Durand, c'est-à-dire « *sur le trajet métaphysique de l'essence* ». ¹⁴¹ Alors la recherche de l'être « pur » en nous, demanderait-elle des espaces « purs » ? C'est-à-dire des terres neuves, non foulées, qui n'ont jamais été éprouvées par l'Homme ; celles que l'on dit « vierges ». De nombreux récits de voyage peuvent le supposer en tout cas. C. Lévi-Strauss s'interroge : « *Était-ce donc cela, le voyage ? Une exploration des déserts de ma mémoire, plutôt que de ceux qui m'entouraient ?* ». ¹⁴² Et Emeric Fisset parti pour descendre l'Alaska du Nord au Sud, depuis l'avion qui va le conduire jusqu'à sa grande marche, s'interroge tout autant : « *A la vue de tant de beauté, je reste rivé au hublot. Elle est inexplicable, cette nostalgie de pureté que suscitent l'emprise des glaces et leur ballet étincelant.* ». ¹⁴³

A. David-Néel aussi, au « *Pays des neiges* » :

« quelques graves conseils devaient-il se tenir entre les glauques géants casqués de froide lumière montant la garde au seuil des régions inviolées. Qui sait les mystères qu'aurait pu pénétrer le passant assez audacieux pour demeurer là, caché, immobile jusqu'à l'aurore... ». ¹⁴⁴

Plusieurs inversions de valeurs peuvent être ici analysées d'après la grille de lecture de G. Durand. D'abord les « *glauques géants* » et la « *froide lumière* » peuvent être une marque de viscosité euphémisante. Viscosité car on trouve associées des images qui sont logiquement séparées ¹⁴⁵, « *glauques* » et « *géants* » appartiennent à deux régimes de l'image opposés, leurs archétypes sont la Nuit et le Gigantisme. ¹⁴⁶ Pour ce qui de la « *froide lumière* », on ne peut pas dégager deux archétypes opposés mais c'est tout de même un net oxymore. L'euphémisme se joue ici avec les deux images que sont la « *lumière* » et les « *géants* » dont l'appartenance au régime diurne de l'image vient atténuer l'atmosphère que l'on devine d'une grande tristesse. Pour ce qui est du verbe « *inviolées* », nous avons rappelé ci avant la signification de la pureté. Les termes « *mystères* », « *pénétrer* », « *caché* », « *immobile* »,

¹⁴⁰ Jack Kerouac, Sur la route le rouleau original, *op. cit.*, p. 287.

¹⁴¹ Gilbert Durand, les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p. 293.

¹⁴² Claude Lévi-Strauss, Tristes tropiques, Paris, Plon, 1955, p. 452.

¹⁴³ Emeric Fisset, Dans les pas de l'ours, Rennes, Transboréal, 2007, p. 11.

¹⁴⁴ Alexandra David-Néel, Voyage d'une Parisienne à Lhassa, *op. cit.*, p. 181.

¹⁴⁵ Gilbert Durand, les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p. 312.

¹⁴⁶ *Ibid.* p. 152, 249.

évoquent aussi la trajectoire descendante, la pénétration vers le centre initiatique, ils sont isomorphes des archétypes du Maternel, de la Demeure originelle et de la Mort, les symboles associés étant la caverne et la chrysalide. B. Chatwin va plus loin dans l'immensité intime, aussi bien dans l'espace que dans le temps et même dans la forme :

*« Je pense que, comme moi, vous accepterez l'idée selon laquelle toutes nos émotions ont une fonction dans la nature (...), que l'unité fondamentale de la sociabilité humaine n'était pas la bande de chasseurs, mais le groupe uni pour se défendre contre les monstruosité zoologiques avec lesquelles nous partageons la savane – car cela seul permet d'expliquer pourquoi les enfants, dans leurs cauchemars, sont des paléo-zoologistes experts – et pourquoi le premier objet de nos haines est toujours une bête ou un homme bestialisé, et, enfin que cette vie archaïque, en dépit tous ces dangers, était l'âge d'or dont nous gardons instinctivement un souvenir nostalgique et auquel nous aimerions mentalement retourner. ».*¹⁴⁷

Ici, l'inversion de valeur est forte. L'auteur valorise ce qui, dans le régime diurne et avec le schème ascendant, est dévalorisé, c'est-à-dire l'animalité dangereuse et grouillante, le monstrueux.¹⁴⁸ Le trajet anthropologique de l'imaginaire est donc inversé, on retrouve donc la structure mystique, le schème de l'avalage.¹⁴⁹ Et à ces différentes interrogations G. Bachelard pourrait répondre :

*« Nous découvrons ici que l'immensité du côté de l'intime est une intensité, une intensité d'être, l'intensité d'un être qui se développe dans une vaste perspective d'immensité intime. En leur principe, les « correspondances » accueillent l'immensité du monde et la transforment en une intensité de notre être intime. ».*¹⁵⁰

Ce que N. Bouvier avait bien relevé quand il écrit : *« un peu puceaux, ces désirs de terre vierge ; pas romantiques pourtant, mais relevant plutôt d'un instinct ancien qui pousse à mettre son sort en balance pour accéder à une intensité qui l'élève. ».*¹⁵¹

Tous les déserts, qu'ils soient de sable ou de glace, les grandes plaines de solitude, que ce soit des grandes forêts, des vallées reculées, des steppes infinies, chacun de ces espaces, portent tant de poésies qui leur sont propres, et que ce mémoire n'aura pas l'ambition de décrire. Néanmoins, il serait intéressant de citer ici la thèse de Robert Harrison, professeur de littérature, thèse qu'il défend à propos de la valeur imaginaire de la forêt, mais qui peut être appliquée à tant de terres sauvages. C'est la notion « d'écologie de la finitude » qui nous intéresse dans l'essai du professeur de littérature, voici ce qu'il en dit en conclusion de son ouvrage *« Forêts, essai sur l'imaginaire occidental »* :

« Les forêts sont encore dans les profondeurs de la mémoire culturelle associées à la transcendance humaine. Qu'on l'appelle disparition de la nature, disparition de l'habitat sauvage, ou disparition de la diversité des espèces, derrière l'inquiétude des écologistes se cache la peur enfouie de la disparition des frontières, sans lesquelles

¹⁴⁷ Bruce Chatwin, *Anatomie de l'errance*, op. cit., p.237 – 238..

¹⁴⁸ Gilbert Durand, *les structures anthropologiques de l'imaginaire*, op. cit., p. 89-91.

¹⁴⁹ *Ibid.* p. 233.

¹⁵⁰ Gaston Bachelard, *la poétique de l'espace*, op. cit., p.176.

¹⁵¹ Nicolas Bouvier, *Œuvres, L'usage du monde*, op. cit., p. 208.

l'habitat de l'homme perd son fondement. Nous sentons parfois, que nous sommes chez nous dans cette séparation, dans le logos du fini. Dans la mémoire culturelle de l'occident, les forêts correspondent à l'extériorité du logos. Les hors-la-loi, les héros, les promeneurs, les amants, les saints, les persécutés, les proscrits, les égarés, les mystiques, ont cherché le refuge de la forêt dans l'histoire racontée par ce livre. Sans ces contrées extérieures, pas d'intérieur où habiter. »¹⁵²

Ce passage nous permet d'introduire une piste de réflexion, laquelle voudrait éclaircir cet attrait pour les terres qui sont au dehors de notre civilisation, qu'est-ce que cela implique ? Cette volonté, d'après R. Harrison, tiendrait d'une envie de renouer avec les frontières de la civilisation. Et nous pouvons nous demander s'il ne s'agit pas plus spécifiquement de renouer avec les frontières de l'Homme et de l'être, pour se rappeler de nos limites, de nos origines aussi, ainsi que pour tester leur opacité, avant même de plonger en dedans et faire l'expérience du chaos. Faire son introspection par le grand « Dehors » en somme.

Toujours dans la thématique forestière et puisque la transition vers la poétique du dehors et du dedans se dessine, citons encore S. Tesson qui souhaite un recours aux forêts : « *Les bois : dernier endroit du monde où remontent à la surface de nos âmes perdues les vieilles terreurs et les nouveaux élans.* ».¹⁵³ Nous y retrouvons la phénoménologie de G. Bachelard : « *L'être-là est soutenu par un être de l'ailleurs. L'espace, le grand espace, est l'ami de l'être.* ».¹⁵⁴ Ce qu'il complète dans la poétique du dehors et du dedans en explicitant : « *C'est souvent par la concentration même dans l'espace intime le plus réduit que la dialectique du dedans et du dehors prend toute sa force.* ».¹⁵⁵

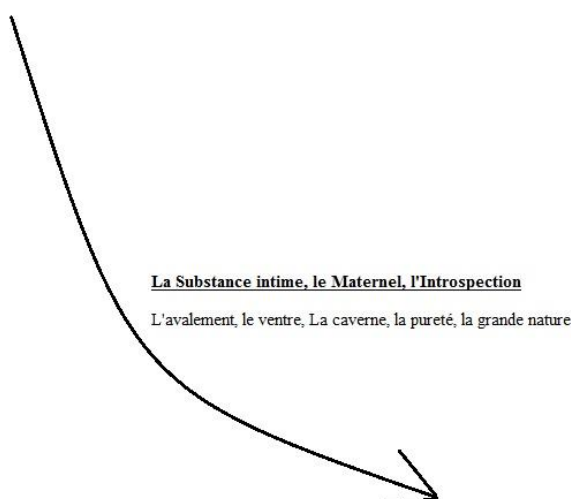


Schéma 7- Vers l'immensité intime
(Production personnelle)

¹⁵² Robert Harrison, *Essai sur l'imaginaire occidental*, Paris, Flammarion, 1992, p. 346 – 347.

¹⁵³ Sylvain Tesson, *Petit traité sur l'immensité du monde*, *op. cit.*, p. 150.

¹⁵⁴ Gaston Bachelard, *la poétique de l'espace*, *op. cit.*, p.188.

¹⁵⁵ *Ibid.*, p. 205.

L'immensité intime dénoterait un désir de se retrouver seul avec soi-même, seul avec l'immensité de l'espace pour sonder ses profondeurs d'être. Le désir profond du voyageur étant d'aller vers l'essence même des choses, vers l'essence de ses valeurs intimes, retrouver les impressions premières. Dans la « vacuité » de la grande nature, l'itinérant procède à l'archéologie de ses souvenirs.

3.7 Aux frontières des êtres et du monde

Le dernier regard de G. Bachelard qui intéressera notre étude, c'est « *la dialectique du dehors et du dedans* ». Pour comprendre ce complexe nous pouvons faire appel à la prose de N. Bouvier, avant de basculer en Inde, à la dernière page de son « *usage du monde* », il écrit :

« *Comme une eau, le monde vous traverse et pour un temps vous prête ses couleurs. Puis se retire, et vous replace devant ce vide qu'on porte en soi, devant cette espèce d'insuffisance centrale de l'âme qu'il faut bien apprendre à côtoyer, à combattre, et qui, paradoxalement, est peut-être notre moteur le plus sûr.* »¹⁵⁶

Réflexion que nous pouvons rapprocher des poèmes de P. Claudel et L. Aragon donnés plus haut ; car avec le dehors et le dedans on revient à la poésie de la coquille, au plus profond du voyage, suivant la présentation qu'en fait G. Bachelard : « *quelle spirale que l'être de l'homme ! Dans cette spirale que de dynamismes qui s'inversent ! On ne sait plus tout de suite si l'on court au centre ou si l'on s'évade.* ».¹⁵⁷ Et G. Durand rajoute : « *L'escargot est un symbole lunaire privilégié (...) cet animal montre et cache alternativement ses « cornes » si bien qu'il est apte, par ce poly symbolisme, d'intégrer une véritable théophanie lunaire.* ».¹⁵⁸ Le dehors et le dedans serait donc à ranger parmi les images du devenir cyclique. Ils suggèrent des intentions progressistes. Pour G. Bachelard, la présentation ambivalente du dehors et du dedans n'a pas lieu d'être, tellement ces deux espaces s'imbriquent. Et dans ces inversions, difficile de saisir quoi que ce soit, lorsque nous pensons nous élever par l'exploration d'images du dehors, pouvoir les saisir, dans le même temps on peut se rendre compte que nous chutons dans les profondeurs du dedans. La contemplation lumineuse se confond avec la méditation mystique. N. Bouvier, à partir de ses poèmes en prose glanés sur ses différentes routes, a réalisé un recueil intitulé « *Le dehors et le dedans* ». Au dehors, par exemple, on trouve « *Le point de non-retour* » :

« *La vie était si égarante est bonne
Que tu lui as dit ou plutôt murmuré
« Vas-t'en me perdre où tu voudras »
Les vagues ont répondu « tu n'en reviendras pas » »*¹⁵⁹

Au-dedans, par exemple, résonnent-les vers suivant :

« *Ce jour-là
Quelqu'un t'attendra au bord du chemin*

¹⁵⁶ Nicolas Bouvier, Œuvres, L'usage du monde, *op. cit.*, p. 387.

¹⁵⁷ Gaston Bachelard, la poétique de l'espace, *op. cit.*, p.193.

¹⁵⁸ Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p.361.

¹⁵⁹ Nicolas Bouvier, Œuvres, Le dehors et le dedans, *op. cit.*, p. 827.

*Pour te dire que c'était ainsi que tu devais terminer ton voyage
 Démuni
 Tout a fait démuni
 Alors peut-être...
 Mais que la neige tombée cette nuit
 Soit comme un doigt sur ta bouche »¹⁶⁰*

Les espaces se confondent avec les tiraillements et les renoncements de l'esprit. « *L'être, à l'intérieur de soi, digère lentement son néant* »¹⁶¹ poursuit G. Bachelard. V. Segalen dans « *Stèles* » écrit le poème suivant, « *Perdre le Midi quotidien* » :

*« Perdre le Midi quotidien ; traverser des cours, des arches, des ponts ; tenter les chemins bifurqués ; m'essouffler aux marches, aux rampes, aux escalades ; (...) Et par un lacis réversible égarer enfin le quadruple sens des points du ciel. Tous cela, - amis, parents, familiers et femmes, - tout cela, pour tromper aussi vos chères poursuites ; pour oublier quel coin de l'horizon carré vous recèle, (...). Mais, perçant la porte en forme de cercle parfait ; débouchant ailleurs : (au beau milieu du lac en forme de cercle parfait, cet abri fermé, circulaire, au beau milieu du lac, et de tout,). Tout confondre, de l'orient d'amour à l'occident héroïque, du Midi face au Prince au Nord trop amical, - pour atteindre l'autre, le cinquième, centre et Milieu. Qui est moi. ».*¹⁶²

On remarquera que l'on retrouve l'idée de perte, son verbe et son synonyme « s'égarer ». Il faut rappeler que c'est dans la contemplation des « *Stèles* » chinoises que V. Segalen trouvera une conception dynamique de la mort, une solution à ses angoisses devant une mort figé et chaotique.¹⁶³ De plus l'idée de « seuil » est évoquée dans ce passage par le biais de « *la porte* », image donnée aussi par G. Bachelard ; pour lui le dehors dans le dedans et dedans dans le dehors fait que : « *l'homme est l'être entr'ouvert.* ».¹⁶⁴

Dans un de ses chapitres, intitulé « La poétique du monde », K. White prodigue « l'esprit nomade », car :

*« « Être sur la route sans avoir quitté la maison ; être dans la maison sans savoir quitté la route. » dit une phrase tao bouddhiste... La pensée poésie planétaire, que préconise Axelos comme un au-delà de la philosophie et de la poésie, implique à la fois une errance, afin de s'ouvrir à l'univers et de retrouver des contacts primordiaux perdus et un effort pour « restaurer la maison humaine » (Charles Olson). ».*¹⁶⁵

On revient sur « la perte » qui permet de mieux renaître, pour se restaurer, comme nous l'avions vu dans la conception de « la coquille », dans cet état comprimé.

¹⁶⁰ Nicolas Bouvier, Œuvres, Le dehors et le dedans, *op. cit.*, p.854.

¹⁶¹ Gaston Bachelard, la poétique de l'espace, *op. cit.*, p.196.

¹⁶² Victor Segalen, Stèles, *op. cit.*, p.115 - 116.

¹⁶³ COURTOIS Martine, « Segalen et le plus grand des voyages », *op. cit.*, p.66.

¹⁶⁴ Gaston Bachelard, la poétique de l'espace, *op. cit.*, p.200.

¹⁶⁵ Kenneth White, L'esprit nomade, *op. cit.*, p. 346.

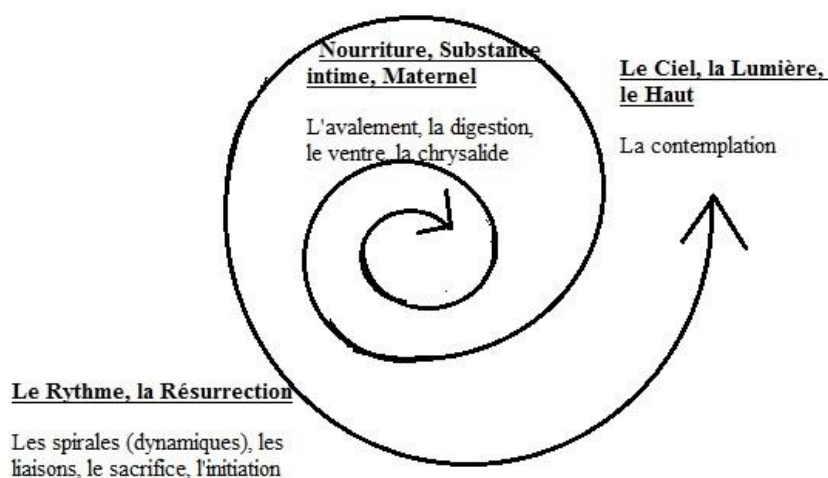


Schéma 8- Dans les tours et les détours de l'être
(Production personnelle)

Le grand dehors et le grand dedans se situent donc au seuil de toutes les frontières de l'espace, entre départs et retours. Ces deux entités ne forment qu'une même ligne, le voyageur rentre et sort quasiment au même moment. Sur la route, et devant le paysage qui s'offre à ses yeux, l'itinérant multiplie les allers retours, tourné vers le « soi » et toutes les images mystiques premières (le giron maternel encore une fois), et vers le grand dehors, la contemplation du « supérieur ». Avec la poétique de la coquille le voyageur renaît, ses valeurs s'équilibrent, tandis qu'avec « le dehors et le dedans » le voyageur balance entre préoccupations mystiques et antithétiques, ce trajet est donc une partie de celui présenté avec la poésie de la coquille.

3.8 Résumé des réflexions à l'imaginaire du voyage

En conclusion, et pour résumer toutes les images que nous venons de voir, leurs dynamiques et leurs liens, nous pouvons dire que le voyage paraît initiatique parce qu'il est parcouru par un schème descendant pour commencer. Les archétypes de ce schème « nocturne », dans le cas du voyage sont : la Demeure, la Maternel, le Lien, le Centre paradisiaque, le Microcosme, le Creux, le Récipient, la Substance intime.¹⁶⁶ Ce sont les grandes images qui participent aux motivations de la mise en chemin et qui déterminent les valeurs intimes.

En d'autres lieux et en d'autres temps, les rituels initiatiques proposaient aux jeunes hommes des voyages physiquement éprouvants, dans la solitude et le creux de la grande nature vierge. Aujourd'hui, ces pratiques n'ont plus cours, mais la « retraite », la « caverne », la « crypte » restent toutefois des symboles inscrits dans les structures de l'imaginaire humain puisque comme l'écrivait C. Lévi-Strauss :

¹⁶⁶ Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, *op. cit.*, p. 230, 278-280, 293-299

*« En faisant l'inventaire de toutes les coutumes observées, de toutes celles imaginées dans les mythes, celles aussi évoquées dans les jeux des enfants et des adultes, les rêves des individus sains ou malades et les conduites psycho-pathologiques, on parviendrait à dresser une sorte de tableau périodique comme celui des éléments chimiques, où toutes les coutumes réelles ou simplement possibles apparaîtraient groupées en familles, et où nous n'aurions plus qu'à reconnaître celles que les sociétés ont effectivement adoptées. »*¹⁶⁷

Ainsi, si l'Homme moderne qui fait face à un espace mondialisé n'a plus les moyens de trouver une grande « cache », des lieux où il est possible réellement de se perdre et de trouver la solitude, il va néanmoins chercher à se figurer des petits nids, des petits coins, des cavernes d'exotisme. En se blottissant dans ces lieux, s'y cachant, le voyageur se trouve dans une solitude imagée. Face à lui-même, il prend alors conscience de ses valeurs intimes. Son parcours va alors prendre une toute autre forme. Le voyageur devient conscient de son appartenance au cycle du temps et de la vie. De nouveaux archétypes donnent sens à cette nouvelle marche : le Rythme, la Lune, la Résurrection, le Fils.¹⁶⁸ C'est par l'observation de l'environnement et dans la confrontation à ce dernier (les saisons en sont le symbole), tout ce qui fait l'écologie de la route en somme, que le voyageur va se tourner vers « l'extérieur ». Il se relie à « l'extérieur » en même temps qu'il transmute, qu'il inverse ses valeurs. On retrouve toute la symbolique du sacrifice, de l'initiation et du retour triomphal.¹⁶⁹ L'objectif est de renouer avec son existence, renaître, c'est-à-dire comme le rappelle M. Maffesoli :

*« Ne l'oublions pas, le terme même d'existence (ek-sistence) évoque le mouvement, la coupure, le départ, le lointain. Exister c'est sortir de soi, c'est s'ouvrir à l'autre, fût-ce d'une manière transgressive. »*¹⁷⁰ Néanmoins, pour V. Segalen : *« L'Exotisme n'est donc pas une adaptation ; n'est donc pas la compréhension parfaite d'un hors soi-même qu'on étreindrait en soi, mais la perception aiguë et immédiate d'une incompréhensibilité éternelle. »*¹⁷¹

La renaissance est progressiste, maturité, en ce sens qu'elle vise non à l'attachement mais au renoncement, renoncer au cocon originel, aux temps premiers, au saisissement des choses (souvent bien trop exotiques et mystérieuses), pour se tourner vers l'autre, la société et son devenir.

Plus globalement, Le voyage se pense sur deux axes imaginaires, spiralés. Celui de l'en dehors et celui de l'en dedans, qui se tiennent sur une même ligne, les méandres de l'esprit humain. Ce qui fait que nous pouvons souvent voir le voyage comme une errance. Au dehors, c'est l'être contemplatif dont les archétypes sont la Hauteur, le Ciel, la Lumière et la symbolique de la vision élevée,¹⁷² lumineuse, ce qui rejoint le schème ascensionnel ; au-dedans, c'est l'être introspectif qui plonge dans la substance même de son intimité qui lui sert de refuge. Entre ces deux axes on trouve la miniature, avec l'archétype du Microcosme et de la Couleur (qui renvoient à la substance intime et maternelle), qui réduit à quelques

¹⁶⁷ Claude Lévi-Strauss, *Tristes tropiques*, op. cit., p. 205.

¹⁶⁸ Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, op. cit., p.350-359.

¹⁶⁹ *Ibid.*, p.352-349, 428.

¹⁷⁰ Michel Maffesoli, *Du nomadisme, vagabondages initiatiques*, op. cit., p. 28.

¹⁷¹ Victor Segalen, *Essai sur l'exotisme*, op. cit., p.44.

¹⁷² Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, op. cit., p.170.

« icônes » l'immensité extérieure. L'immensité se trouve ainsi maîtrisée, comme nous pouvions le voir avec le temps et le devenir. Le voyage dans tous ses tours et ses détours vise à la résurrection de l'itinérant, ressuscité de toutes les pressions du dehors et du dedans. La finalité de ce trajet serait donc de conduire l'Homme à devenir l'être libre, indépendant, objectif qui a dissout le temps en avalant les espaces. Ce qui supposerait aussi pour V. Segalen de s'enivrer de la sensation du « *Divers* ». ¹⁷³

Avec ce résumé nous voyons de nombreux emboîtements (nids, coquilles, coins, miniatures, intimité, dehors et dedans) et de nombreuses inversions de valeurs (par la coquille et la dialectique du dehors et du dedans), qui font parties des caractéristiques principales du régime nocturne des images et de ses dynamiques données par G. Durand. ¹⁷⁴

Maintenant que nous avons analysé plusieurs textes qui proposent leur vision moderne du voyage, des récits du XX^e S. pour être précis, il nous faut désormais éprouver les visions d'auteurs du XXI^e S., se pencher avec plus de précision sur les raisons de leurs départs, sur les « reliefs » poétiques de leurs voyages et voir si nous pouvons trouver des concordances avec l'imaginaire que nous venons de dégager.

¹⁷³ *Ibid*, p. 49.

¹⁷⁴ Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p. 275 - 321

PARTIE 2 : Les structures de l’imaginaire chez les nouveaux écrivains du voyage :

Méthode et protocole d’étude

La méthode choisie pour cette étude a pour base le « *Manuel de recherche en sciences sociales* »¹⁷⁵ de Luc Van Campenhoudt et de Raymond Quivy.

On retrouve dans notre démarche les étapes clés décrites par cet ouvrage : la question de départ, l’exploration, la problématique, la construction du modèle d’analyse, l’observation, l’analyse des informations et les conclusions.¹⁷⁶

La question de départ est celle que nous avons donnée en avant-propos, en partie deux, à savoir : que représente le nomadisme au XXI^e S. ?

Cette question comportait des qualités mais aussi des points faibles. Ses qualités étaient d’être une question véritable, ouverte, elle ne partait d’aucun préjugé et n’avait pas vocation à orienter une réponse particulière. Son intention était une compréhension du phénomène nomade. Par contre, son principal point faible était de soulever des champs d’études beaucoup trop larges. L’ambition de cette problématique était trop importante. Il était non réaliste de traiter le sujet sous cette forme. Nous avons donc réduit le nomadisme à une certaine catégorie de grands voyageurs : les nouveaux écrivains voyageurs dont la prose recèle de très nombreuses images. Cet imaginaire donne du sens à leurs itinérances. C’est ainsi une sémiologie du trajet anthropologique du voyage que nous souhaitons dégager.

C’est donc le nomadisme dans les structures anthropologiques de l’imaginaire que nous avons souhaité analyser.

L’exploration fut l’étape la plus longue de cette étude, elle a consisté en la lecture de nombreux ouvrages. Ces lectures ont été orientées par une volonté de démarche transdisciplinaire, conformément aux objectifs du diplôme universitaire d’écologie humaine. Mais la plupart ont été choisies en croisant les références trouvées dans les différents ouvrages. Autrement dit, les références les plus fréquemment trouvées sont celles qui ont fait l’objet de la phase exploratoire. La recherche a fait appel aux disciplines : littéraire, psychologique, philosophique, phénoménologique, anthropologique, sociologique et à une géographie poétique. Pour chaque ouvrage et document lus une fiche de lecture était alors rédigée. Toutes les citations pouvant apporter des éléments de réponses ou de nouvelles pistes de réflexion à la question de départ, étaient inscrites dans ces fiches, parfois annotées de brèves remarques intuitives.

Ce premier travail de recherche a été par la suite complété par des entretiens exploratoires.

¹⁷⁵ Luc Van Campenhoudt, Raymond Quivy, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 2011.

¹⁷⁶ *Ibid.* p.16.

Après avoir précisé le thème de notre étude, usant d'une démarche en « entonnoir », nous nous sommes attachés aux écrivains voyageurs, nouveaux nomades, pour étudier le phénomène du voyage et son imaginaire. Des entretiens exploratoires ont alors débuté.

L'objectif de cette enquête de terrain était de confronter les représentations des nouvelles générations d'auteurs du voyage aux grilles de lecture que nous avons retenues, celles de G. Bachelard et G. Durand explicitées ci avant, et aux grandes références de la littérature de voyage. L'objectif aussi était de soumettre à ces auteurs un questionnaire qui permet d'apporter des réponses précises afin de dégager un schéma imaginatif du voyage. Plus de 35 auteurs ont été contactés par e-mail. Par e-mail car cette boîte de dialogue permet de faire appel rapidement à un grand nombre d'interlocuteurs. Elle permet aussi de contacter de nombreuses personnes qui, du fait de leur métier, passent une grande partie de l'année sur les routes du monde ou bien vivent à l'étranger, et pour lesquelles il était donc peu commode d'engager des rencontres. Au final, 14 auteurs ont répondu.

Afin de trouver et préciser une problématique, en suivant les conseils du « Manuel »,¹⁷⁷ neuf questions ouvertes, pour une plus grande objectivité, ont été envoyées à ces écrivains. En introduction à ces questions, il était précisé qu'aucune longueur maximale aux réponses n'était attendue, pour inviter à une expression la plus libre possible.

Les questions posées :

1 - Quelles décisions ont motivé tous vos voyages ?

2 - Quelles images accompagnent vos désirs de voyage et vos itinérances ? Pouvez-vous les raconter (souvenirs, impressions, autre...) ?

3 - Que cherchez-vous à l'étranger et sur la route ?

4 - Quel(s) mode(s) de transport avez-vous choisi(s) ? Pour quelles raisons ?

5 - Lors de vos différents voyages, qu'est-ce qui a motivé votre retour ?

6 - Pour quelles raisons repartiriez-vous (ou non) à l'aventure ?

7 - Au final, que vous ont apporté vos voyages ?

8 - Avez-vous un poème, un texte, une citation qui résumerait votre quête dans « l'errance », dans vos voyages ?

9 - Quelles références (littéraires, artistiques, autres) accompagnent, motivent également vos voyages ?

¹⁷⁷ *Ibid.* p. 58 – 68.

Quant tous les auteurs ont répondu à ces interrogations, nous avons pu croiser leurs réponses et remarques avec nos fiches de lecture. Un schéma commun dans leurs conceptions du voyage semblait alors se dégager. Ce qui nous a permis de préciser une problématique : entre allers et retours, à quel schéma imaginaire obéit le voyage ?

Ensuite, en revenant sur la lecture des « Structures anthropologiques de l'imaginaire »¹⁷⁸ de G. Durand et sur « La poétique de l'espace »¹⁷⁹ de G. Bachelard, en décortiquant ces thèses, nous avons pu suivre les modèles d'analyses proposés. Les structures et les trajets anthropologiques proposés ont permis de donner du sens aux réponses données par les auteurs, et à la poésie des différents récits de voyage retenus pour l'étude. A partir de ce schéma d'analyse, nous avons pu observer et traiter avec rigueur les réponses qui nous ont été renvoyées. Nous avons aussi prolongé avec certains auteurs les entretiens, toujours par e-mail, afin que nous soit précisé véritablement le fond de leur pensée, pour nous assurer de ne pas déformer leurs propos et confirmer la pertinence du modèle d'analyse choisi.

Outre les grilles de lecture de G. Durand et de G. Bachelard, nous avons choisi d'utiliser la grille d'analyse créée à l'origine par Algirdas Julien Greimas, reprise par la suite par Nicole Everaert-Desmedt et aujourd'hui proposée par L.V Campenhoudt et R.Quivy. Il s'agit du schéma actantiel utilisé dans les études sur la sémiotique du récit.¹⁸⁰ Un tel schéma a pour objectif de donner du sens à la quête choisie par les personnes que nous avons interrogées et de coordonner les images qu'elles nous ont envoyées. Dans ce schéma actantiel six rôles sont attribués :

- le sujet, celui qui va se mettre en quête d'un objet
- l'objet de la quête
- l'adjuvant, dont le rôle est d'encourager le sujet dans son action
- l'opposant, dont le rôle est inverse à l'adjuvant
- le destinataire, qui communique l'objet au sujet qui devient destinataire
- le sujet est le sujet dans sa quête, influencé par le destinataire

Chacun de ces rôles sont reliés par trois axes, celui du pouvoir, celui du désir et celui de la communication.¹⁸¹

Les rôles peuvent être tenus soit par des personnes physiques, soit par des objets. Dans notre étude on parlera surtout d'images.

¹⁷⁸ Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*

¹⁷⁹ Gaston Bachelard, La poétique de l'espace, *op. cit.*

¹⁸⁰ Campenhoudt L.V., Quivy R., Manuel de recherche en sciences sociales, *op. cit.*, p. 192.

¹⁸¹ *Ibid.* p.193.

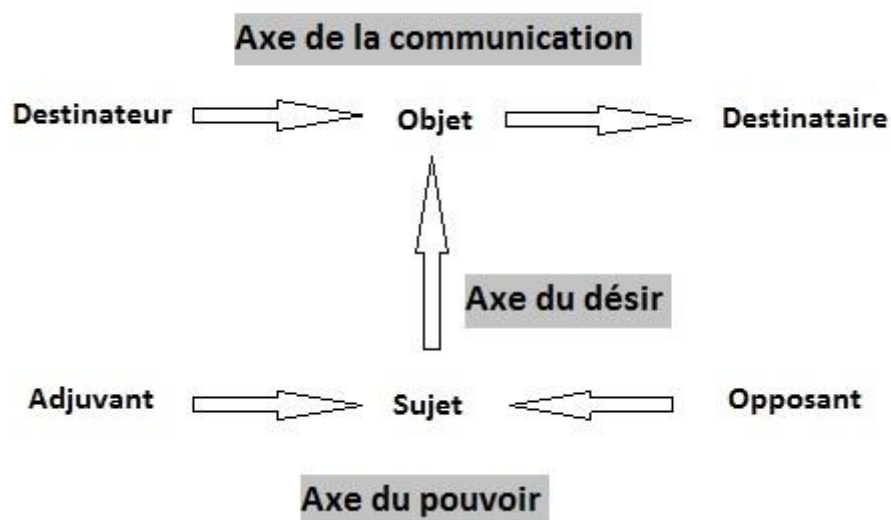


Schéma 9 – Schéma actantiel

(Présenté par Campenhoudt, et Quivy, inspiré par Everaert-Desmedt)

Dès lors, il est possible de transférer l'analyse des différentes réponses à ce schéma pour comprendre comment fonctionne globalement l'imaginaire dans le voyage chez les auteurs questionnés.

Notre analyse se décompose donc en deux parties. La première s'intéresse aux intentions qui se trouvent sur l'axe du pouvoir (axe des intentions), c'est-à-dire à celles du sujet. Nous y rassemblons les questions qui sont apparentées à l'adjuvant et à l'opposant. A ce qui encourage le sujet dans son action, c'est à dire les interrogations sur le départ et sur les nouveaux départs (questions 1 et 6) et les interrogations sur le retour, mais aussi sur les apports du voyage une fois celui-ci terminé (questions 5 et 7). Les propositions données aux questions 5 et 7 ne s'opposent pas forcément à l'action mais elles proposent autre chose, d'autres intentions et permettent de faire le bilan de l'action une fois le sujet revenu à l'espace sédentaire. Nous rangeons les réponses à la question 4, sur le choix des moyens de transports, dans la première partie aussi car il y a là des éléments du départ comme du retour. Nous les plaçons sur l'axe du désir car ils questionnent encore les intentions mais annoncent la seconde partie, celle de l'imagination pure.

Dans la seconde partie, celle de l'axe de la communication (ou des images), nous rassemblons toutes les questions qui s'intéressent à la quête du voyageur (questions 3, 8 et 9) et au destinataire, aux images qui influencent et accompagnent l'itinérance (question 2). Le destinataire correspond à la question 7, mais d'un point de vue systémique celui-ci remplace dans un deuxième temps le sujet, en lui offrant d'autres propositions. Pour cette raison nous l'avons replacé dans l'analyse sur l'axe des intentions.

Le sens du voyage

Dans cette étude nous avons essayé d'interroger un maximum d'auteurs, l'objectif étant de recueillir au minimum une quinzaine de questionnaires remplis, afin d'avoir un échantillon à peu près représentatif. L'objectif a été quasiment atteint puisque la moitié des questionnaires envoyés nous sont revenus. Le choix des auteurs fut motivé par la recherche d'une diversité dans les modes de voyages choisis, en particulier les moyens de transports. Car, suivant les modalités, les trajets et les vitesses d'itinérances sont différents. Avec les grilles de lecture de G. Bachelard et G. Durand notre étude s'intéresse aux espaces et aux temps qui font le trajet anthropologique du voyage. Nous avons donc interrogé des auteurs qui ont des approches différentes des durées et des espaces qui font le voyage, afin de constituer un noyau représentatif.

Présentation des auteurs ayant répondu au questionnaire :

- René Cagnat est né à Madagascar, sa carrière d'officier et de diplomate lui a permis de voyager à travers le monde. Depuis douze ans il vit en Asie centrale, par amour de cette terre qu'il parcourt depuis plus de trente ans, à pied, à cheval ou en 4x4. Aujourd'hui il est guide en Asie. Il a écrit sur ces espaces deux essais, un roman, un guide et deux albums de photographies. Les titres sont les suivants : « Du Djihad aux larmes d'Allah » (*Editions du Rocher*, 2012), « Voyage au cœur des Empires » (*Imprimerie Nationale*, 2009), « Asie centrale, vision d'un familier des steppes » (*Transboréal*, 2006), « En pays kirghize » (*Transboréal*, 2002), « Asie centrale » (*Mondeos*, 2006), « Djildiz ou le chant des monts célestes » (*Flammarion*, 2003), « La rumeur des steppes » (*Payot Voyageurs*, 1999 -2001).¹⁸² On peut retrouver toutes les informations sur cet auteur sur son blog internet : <http://www.rene-cagnat.com> .

- Amandine Chapuis est née à Aix en Provence. Ce sont ses vacances d'enfance en Bretagne et ses études en géographie humaine qui lui ont donné le goût du départ. Ses premiers voyages d'étude se sont déroulés au Vietnam, en Afrique du Sud et au Népal. Des itinéraires qui ont révélé chez elle une passion du reportage. A. Chapuis est alors devenue correspondante de presse. En 2005 elle part avec son mari Eric Chapuis sur les routes de l'Inde. Ensemble ils traversent dans leur entier, et du sud au nord, le sous-continent au rythme de la marche à pied. En 2009 ils publient le récit de cette aventure : « Au cœur de l'Inde, 4 400 km à pied, du Kerala à l'Himalaya » (*Transboréal*, 2009).¹⁸³ Ils ont aussi médiatisé leur marche dans un blog internet : <http://marche-indienne.over-blog.com> .

- Nathalie Courtet est née dans le Haut Doubs. Elle a développé une passion pour deux sports, le ski de fond et le vélo. Après une carrière en bureau d'étude dans le secteur industriel, elle devient accompagnatrice en moyenne montagne. C'est cet amour de la montagne qui lui a donné le goût du voyage, ainsi que des cartes géographiques et des livres.

¹⁸² RENÉ CAGNAT, écrivain, guide, présentation et bibliographie, <http://www.rene-cagnat.com> [site consulté en novembre 2012]

¹⁸³ LA MARCHE INDIENNE, au cœur de l'Inde, <http://marche-indienne.over-blog.com> [consulté en novembre 2013] et TRANSBOREAL, Amandine Chapuis, biographie, <http://www.transboreal.fr/auteurs.php?id=319&page=biographie> [consulté en novembre 2013]

En 2008 elle part avec son compagnon de vie Michel Courtet en vélo couché du Doubs jusqu'en Iran, en passant par l'Europe méridionale et la Turquie. En 2009, ensemble, ils roulent de New-Delhi en Inde à Astana au Kazakhstan. Puis entre 2010-2011 ils dessinent deux nouveaux itinéraires entre la Birmanie et Vladivostok puis entre Saint-Pétersbourg et le Doubs. Cette grande épopée donnera lieu à une publication de la part de Nathalie Courtet en trois tomes : « L'Asie à vélo couché, T1., aux portes de l'Orient », « L'Asie à vélo couché, T2., les routes de la démesure », « L'Asie à vélo couché, T3., de la jungle Birmane à la Taïga russe » (*Phébus*, 2012-2013). En 2013 pour ses ouvrages elle reçoit le Prix littéraire du Festival Curieux voyageurs.¹⁸⁴ Toutes les informations sur son parcours d'aventurière sont regroupées sur le blog internet suivant : <http://www.migrationsenbent.fr> .

- Aurélie Croiziers de Lacivier est née au nord de Toulouse. Passionnée de voyages depuis son enfance, elle a voyagé en Europe, en Afrique et en Asie. En 2009 et pour deux ans, elle part vivre en Chine. A son retour en France, elle cherche à garder un œil voyageur en restant dans son propre pays. Depuis quelques années est née chez elle une autre passion, celle de l'écriture. Elle a depuis rédigé deux ouvrages : « La Chine à fleur de peau » et « Made in Taïwan, une curieuse voyageuse sur la belle île » (Jacques Flament éd., 2011 et 2013). A. Croiziers, anime aussi un blog pour inviter ses lecteurs au voyage ou du moins à garder un œil voyageur, on le trouvera à l'adresse suivante : <http://www.curieusevoyageuse.com> .¹⁸⁵

- Sébastien De Courtois, originaire de Montpellier, est devenu historien, spécialiste du Proche-Orient et plus particulièrement de la question chrétienne. Parmi ces premiers voyages, en 1993, il y a eu les Balkans, alors en guerre. L'Orient l'a alors saisi, ce fût le début d'une passion. Ensuite, il a voyagé à travers le Moyen-Orient, en Egypte aussi, pour aller à la rencontre de différentes communautés religieuses, chrétiennes plus particulièrement, et en Ethiopie sur les traces de Rimbaud. Depuis 2008 il vit à Istanbul. Aujourd'hui, il anime l'émission de France Culture intitulée « Foi et tradition des chrétiens orientaux ». Son approche du voyage est anthropologique, c'est dans cette idée qu'il a publié de nombreux ouvrages dont : « Chrétiens d'Orient sur la route de la soie : dans les pas des nestoriens » (La Table ronde, 2007), « Périple en Turquie chrétienne » (Presse de la Renaissance, 2009) et « Eloge du voyage, sur les traces d'Arthur Rimbaud » (Le Nil, 2013).¹⁸⁶

- Christophe Delachat, originaire de Saint Gervais près de Chamonix, est devenu guide de haute montagne, caméraman, reporter et réalisateur, il a participé à plusieurs émissions de télévision. Ce sont notamment ses voyages en Amérique du Sud ou en Asie, au Tibet qui ont inspiré ses livres : « Népémakö , voyage extraordinaire au Tibet et sur le fleuve gelé du Zanskar » (Infolio, 2011) et « Arandu, le secret des chamans d'Amazonie » (Tarma, 2013).¹⁸⁷

¹⁸⁴ MIGRATION EN BENT, Le voyage des Courtet à travers l'Asie en vélo couché, <http://www.migrationsenbent.fr> et PHEBUS, l'Asie à vélo couché, <http://www.editionsphebus.fr/l-asie-a-velo-couche-t3-nathalie-courtet-9782752908926> [consultés en novembre 2013]

¹⁸⁵ CURIEUSE VOYAGEUSE, à propos, <http://www.curieusevoyageuse.com> [consulté en novembre 2013].

¹⁸⁶ LA CROIX, Sébastien de Courtois, l'arpenteur de l'Orient chrétien, <http://www.la-croix.com/Actualite/Monde/Sébastien-de-Courtois-l-arpenteur-de-l-Orient-chretien-2013-09-23-1022966> et FRANCE CULTURE, Sébastien de Courtois, <http://www.franceculture.fr/personne-s%C3%A9bastien-de-courtois.html>, [consultés en novembre 2013].

¹⁸⁷ INFOLIO, Népémakö, Christophe Delachat, <https://www.infolio.ch/livre/nepemako.htm> et TARMA, Christophe Delachat, <http://www.editions-tarma.com>, [consultés en novembre 2013].

- Pauline Delgorgue est originaire de Midi-Pyrénées. Entre 2002 et 2003 elle réalise un tour du monde en vélo tandem avec son mari Jacques Delgorgue. Ensemble, ils traversent 16 pays, soit le Portugal, l'Espagne, la France, l'Italie, la Grèce, la Turquie, la Syrie, la Jordanie, l'Égypte, le Népal, la Chine (dont le Tibet), le Laos, la Thaïlande, le Pérou, la Bolivie et l'Argentine. Cette expérience leur a permis d'écrire un livre en autoédition : « Rouletandem, en tandem sur les routes du monde »(2005). Après différentes expériences dans le social Pauline Delgorgue se lance dans le monde de l'édition en créant les éditions « Itinérance à vélo » spécialisées dans les topo-guides adressés aux cyclo-voyageurs.¹⁸⁸

- Cedric Gras est né à Saint Cloud. Durant son parcours universitaire, il a suivi des études de géographie à Paris, Montréal et en Inde. La montagne est l'une de ses passions. Il a arpenté différents massifs de la planète, les Andes, le Caucase, l'Himalaya et les montagnes Karakoram au Pakistan. En 2002 il voyage à pied et à cheval de la Mongolie au Tibet, et en 2006 il découvre la Russie où il termine ses études. Il y enseignera le français, aux confins de la Sibérie à Vladivostok, avant d'y créer une antenne de l'Alliance française ; depuis, il y retourne souvent pour étudier cette partie du monde. Aujourd'hui, il dirige l'Alliance française de Donetsk en Ukraine. Il a publié deux ouvrages sur ses expériences sibériennes : « Vladivostok, neiges et moussons » (Phébus, 2011) et « Le Nord, c'est l'Est, aux confins de la Fédération de Russie » (Phébus, 2013).¹⁸⁹

- Olivier Lemire est né à Rouen. Son goût pour le voyage se développe à travers celui de la marche. En 2006 il effectue ses premières traversées à pied à travers la France. En 2008 il effectue un voyage de 2500 km, toujours à pied, dans l'objectif de relier quatre lieux dits aux noms évocateurs : « La vie » en Creuse, « La mort » dans le Doubs, « La haine » près de la frontière belge et « L'amour » dans l'Allier. De cette aventure naît son premier livre, « Celui qui marche » (Le Cherche Midi, 2008). L'année suivante, il marche à nouveau et rejoint les 16 lieux de France répondant au nom de « Le bout du monde ». En 2010, 2011, 2012 et 2013 il réitère ces expériences (à vélo pour 2011) en reliant de nouveaux lieux français aux noms évocateurs encore une fois. Ces derniers livres sont : « L'esprit du chemin » (Transboréal, 2011) et « Mercantour, l'esprit des lieux » (Gilletta Nice-Matin, 2011). O. Lemire a aussi publié plusieurs chroniques relatant ses excursions dans les pages du journal « La Croix ».¹⁹⁰ Dernièrement il a créé un blog qui donne un aperçu de tous ses voyages : <http://celuiquimarche.com>

- Gaël Metroz est originaire du Valais suisse. Ses études l'ont conduit à obtenir des diplômes en français, en philosophie et en histoire de l'art. Fort de ce bagage il devient journaliste, reporter et réalisateur pour la presse écrite, la radio et la télévision. En 2004 il voyage à travers plusieurs pays du sud, entre l'Éthiopie, le Soudan, l'Égypte et la Birmanie. En 2005 il part sur les traces de Nicolas Bouvier, sur les routes de « L'usage du monde », un voyage qui le mène alors de la Suisse au Sri Lanka en passant par la Turquie, l'Iran, le Pakistan, l'Inde et la Chine. Un peu plus tard, c'est le Népal qu'il visite. Ses aventures lui servent à l'écriture de ses carnets de route, publiés dans divers médias suisses. En 2007 il remporte le Prix Nicolas

¹⁸⁸ ROULE TANDEM, Pauline et Jacques, <http://www.rouletandem.free.fr> et ITINERANCEAVELO, qu'est ce que l'itinérance à vélo ? <http://www.itineranceavelo.fr>, [consultés en novembre 2013].

¹⁸⁹ TRANSBOREAL, Cédric Gras, biographie et œuvres, <http://www.transboreal.fr>, [consultés en novembre 2013].

¹⁹⁰ CELUI QUI MARCHE, Olivier Lemire, <http://celuiquimarche.com>, [consulté en novembre 2013].

Bouvier dans la catégorie « jeune journaliste ». G. Metroz est surtout connu pour sa production cinématographique. Parmi ses réalisations, on trouve plusieurs long métrage : « L’Afrique de Rimbaud » (Elytel, 2007), « Nomad’s Land, sur les traces de Nicolas Bouvier » (Tipi’Mages production, 2008), « Kalash, les derniers infidèles du Pakistan » (Tipi’Mages production, 2010) et « Sadhu » (Tipi’Mages production, 2012). Pour « Nomad’s Land », parmi tant d’autres Prix, il a reçu le Golden Gate Award au Festival international du Film de San Francisco. Il anime aussi un blog qui recense l’intégralité de son œuvre : <http://gaelmetroz.wordpress.com>.¹⁹¹

- Bernard Ollivier a débuté sa vie en Normandie. Son premier voyage le conduit de Paris à Compostelle. Puis de 1999 à 2002, il repart pour une itinérance à pied, cette fois sur la Route de la soie ; il effectuera alors 3000 km entre Istanbul et Xi’an en Chine. Dix ans plus tard, il suit la Loire sur 1000 km, à pied et en canoë. Il a écrit les récits de ces deux derniers voyages dans des ouvrages intitulés : « Longue marche, Tome 1, traverser l’Anatolie », « Longue marche, Tome 2, vers Samarcande », « Longue marche, Tome 3, le vent des steppes » (Phébus, 2006) et « Aventure en Loire, 1000 km à pied et en canoë » (Phébus, 2009). De son voyage vers Compostelle, est né un projet et l’association « Seuil » qu’il a créée, visant à la réinsertion par la marche de jeunes en difficulté.¹⁹² On peut trouver toutes les informations sur cette association et sur B. Ollivier, à cette adresse : <http://www.assoseuil.org> .

- Antonin Potoski est né à Nancy. Il est diplômé de l’Ecole Nationale Supérieure de la Photographie. Depuis 1996 il a fait du voyage une vie, en voyageant sur les routes de l’Afrique et de l’Asie. En 2003 il a même vécu pour un temps au Japon. Ses aventures lui ont inspiré la rédaction de cinq livres : « La plus belle route du monde », avec Bernard Faucon (P.O.L, 2000), « Les cahiers dogons » (P.O.L, 2001), « Hôtel de l’amitié » (P.O.L, 2004), « Cités en abîmes » (Gallimard 2011), « Nager sur la frontière » (Gallimard, 2013). On peut retrouver un aperçu de son œuvre sur son site internet : <http://www.udistance.com> .¹⁹³

- Anthony Salomone est originaire du Finistère. Dès son enfance il se passionne pour l’écriture et la poésie. Il s’intéresse également à la philosophie, aux sciences naturelles et humaines, et pratique à haut niveau l’athlétisme. Parallèlement il est diplômé en histoire médiévale et a suivi une formation en journalisme. En 2006 il s’engage dans un tour du monde à vélo et en solitaire dans l’objectif de trouver l’hospitalité des peuples. Sur la route, il cherche l’interdépendance des êtres. Après quelques mois d’aventure, reliant la Pointe du Raz à Jérusalem par l’Europe méridionale, il décide de stopper son parcours pour lier sa vie avec celle qui deviendra sa femme et qu’il a rencontrée en Grèce. Sur ce périple, il a rédigé un livre : « Le cycle des rencontres » (Edilivre, 2012). Il est possible de voir son itinéraire et ceux qu’il prévoit de réaliser sur son blog et celui de sa femme : <http://projetoptimum.blogspot.fr> .¹⁹⁴

¹⁹¹ VAGABONDS DE L’HIMALAYA, Gaël Metroz, <http://gaelmetroz.wordpress.com> [consulté en novembre 2013]

¹⁹² SEUIL, Bernard Ollivier, <http://www.assoseuil.org>, [consulté en novembre 2013].

¹⁹³ VILLAGILET, LE MONDE, le regard du promeneur, Antonin Potoski, http://www.villagillet.net/fileadmin/Contenus_site/Tickets/Fiche_Auteur/POTOSKI_Antonin.pdf [consulté en novembre 2013].

¹⁹⁴ EDILIVRE, le cycle des rencontres, Anthony Salomone, <http://www.edilivre.com/le-cycle-des-rencontres-anthony-salomone.html> [consulté en novembre 2013].

- Aude Seigne, est née à Genève. Dès l'âge de 10 ans, elle écrit des poèmes et des nouvelles. C'est adolescente, lors d'un camp de vacances en Grèce, que débute sa passion pour le voyage. Il s'ensuit des voyages en Australie, au Canada, à la Réunion, puis en Europe du Nord, de l'Est et au Burkina Faso. Parallèlement à ses aventures qui continuent (vers l'Italie, la Turquie, l'Inde, la Syrie) elle suit des cours en littérature française et cultures mésopotamiennes. Petit à petit, son expérience de l'écriture s'affirme avec la tenue de carnets de voyages. Elle publie alors deux livres. Le premier est un recueil de poésie et le second un recueil de chroniques poétiques : « Variations sur un hiver amoureux » (Ed. Baudelaire, 2009) et « Chroniques de l'Occident nomade » (Ed. Zoé, 2011). Son second ouvrage a reçu, l'année de sa publication, le Prix Nicolas Bouvier. A. Seigne a aussi publié plusieurs articles, dont : « Quatre exercices sur la liberté » (Le Courrier, 2013), « L'île des cobras et des noix de cajou », (La couleur des jours, 2013), « Calendrier des amours ferroviaires » (in En route comme chez soi, CFF, 2012), « Le vent du Nord » (La couleur des jours, 2011), « La vie des rives » (in Cippe à Charles-Albert Cingria, éditions Infolio, 2011). Toutes les informations sur ses travaux sont disponibles sur son site internet : <http://www.audeseigne.com>.¹⁹⁵

1 - Les intentions du voyage.

Question 1 : Quelles décisions ont motivé tous vos voyages ?

A cette question, les motivations les plus fréquentes sont les suivantes :

- S'ouvrir au monde. Les auteurs manifestent leur curiosité, leur souhait de découvrir et de rencontrer les espaces et les êtres. La réponse d'A. Croiziers est représentative: « *Envie d'aller vers l'autre, envie de voir comment on vit ailleurs. Envie de comprendre comment on peut être humain sous d'autres latitudes. Envie de vérifier ce qu'on entend dans les médias.* ».
- Sortir de « l'habitus ». Certains écrivains interrogés révèlent leur envie de changement, changer de lieux, changer d'habitats, changer d'habitudes, changer de culture, découvrir de nouvelles personnes. C'est le cas par exemple de René Cagnat : « *Le désir de prendre mes distances par rapport au quotidien, à la culture, à l'ennui de mon pays, la volonté de « voir autre chose.* ».
- Bouger. Ainsi nous pouvons résumer les volontés de plusieurs auteurs qui écrivent être poussés par des souhaits de déplacements, de partance. En témoigne la réponse suivante, de Sébastien de Courtois : « *Chaque voyage part d'une impulsion, une sorte de désir incontrôlé motivé par la seule geste de la découverte et du déplacement.* ».
- Donner sens à sa vie. Des auteurs mettent en avant leur prise de conscience du temps qui passe et leur envie de se réinventer face aux difficultés de la vie. La réponse de Bernard Ollivier est évocatrice de cette motivation : « *Le premier voyage (Paris – Compostelle) a été dicté par un désir de fuite. A la suite d'une série de difficultés et à l'approche de la retraite, j'ai fait une profonde dépression avec des envies suicidaires. Le départ vers Compostelle était*

¹⁹⁵ AUDE SEIGNE, biographie, <http://www.audeseigne.com>, [consulté en novembre 2013].

l'occasion pour moi d'un « break » de trois mois, en dehors de toute pression extérieure, pour me reconstruire et me construire un projet de retraite. ».

- Se tester. Dans les réponses que nous avons rassemblées sous cette catégorie, les auteurs écrivent vouloir tester leurs forces, aussi bien physiques que mentales, leur résistance face aux épreuves du voyage. La réponse de Nathalie Courtet en est un bon exemple : *« Besoin aussi peut-être de sentir que sous la peau il y a des muscles et qu'il est bon de se sentir bien dans son corps. (...)Besoin de prouver qu'on peut vivre de pas grand chose, financièrement parlant. ».*

Question 6 : Pour quelles raisons repartiriez-vous (ou non) à l'aventure ?

On trouve à cette question des réponses qui tournent autour de deux thématiques essentiellement :

- Voir ou vivre de nouvelles images. A ce titre la réponse de C. Gras est significative : *« Pour le plaisir toujours. Pour retrouver des sensations qui n'existent pas là où je vis, pour vivre l'inconnu, pour satisfaire un nouveau rêve. ».*
- Voyager est un mode de vie. Pour beaucoup c'est même devenu un métier, tel O. Lemire : *« C'est mon métier, la question ne se pose donc pas ! Ce qui m'empêcherait : le manque de force physique, et l'idée que le voyage peut aussi être une fuite. ».*

Dans le tableau ci-après nous décomposerons les réponses aux questions 1 et 6 car toutes deux interrogent le départ, elles méritent donc une analyse commune. Dans le tableau nous distinguerons ce qui est du ressort de la question 1 par un point « 1. » et ce qui est du ressort de la question 6 par un point « 6. ».

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
R. CAGNAT	1. Sortir de « l'habitus »	1. Utilisations nombreuses de substantifs. Evocation antithétique.	1. La distance, la lassitude, la brisure, la vision, le lointain, l'altruisme.	1. L'Antithèse, Lointain ≠ Proche, le Glaive, la Lumière, l'Ascension, le Héros, Relier.	1. Schèmes idéalisant et ascendant. Progressiste aussi.
	6. Voir ou vivre de nouvelles images.	6. Utilisations nombreuses de verbes et répétition du verbe « partir ».	6. La vision, l'affectif, le souvenir, le paysage, l'arbre, l'absolu, la beauté, l'altruisme.	6. La Lumière, la Substance intime, le Héros, le Sommet, Relier, l'Arbre.	6. Schèmes idéalisant et ascendant, Progressiste aussi.

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
A. CHAPUIS	1. Ouverture sur le monde.	1. Utilisations nombreuses de verbes, d'adverbes, redoublements, double négation, symétrie dans la similitude.	1. Pénétration, le couple, la transparence, la confrontation, la complexité, le partage, l'altérité	1. La Substance intime, l'Alliance, Relier.	1. Schèmes mystique, descendant et cyclique progressiste.
	6. Pour transmettre.	6. Utilisation majoritaire de substantifs.	6. Le feu, la transmission de valeurs, la stabilité.	6. le Rythme, la Substance intime, le Fils, le Cycle.	6. Schème cyclique et progressiste.

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
N. COURTET	1. Ouverture sur le monde, sortir de « l' <i>habitus</i> », bouger, donner sens à sa vie, se tester.	1. Utilisations majoritaires de verbe, redoublements d'idées, répétitions, énumérations, utilisations de termes qui expriment l'affectif et le sensoriel. Evocation antithétique.	1. Le lointain, la durée, le nomadisme, le rythme, l'horizon, le dépouillement, la soif, l'image, le corps, l'initiation, l'agrandissement, la précarité, l'aléatoire, les sens, le débordement, le vase, la limite.	1. La Brisure, Lointain ≠ Proche, Long terme ≠ Court terme, la Lumière, le Ciel, l'Animé, le Fils, le Récipient, la Substance intime, le Microcosme.	1. Schèmes idéalisant, ascendant, et mystique descendant, ainsi que cyclique progressiste .
	6. Voir ou vivre de nouvelles images, un mode de vie.	6. Redoublements , persévération, utilisations nombreuses de verbes.	6. Le virus, la profusion, la persévération.	6. L'Animé, la Substance intime.	6. Schème descendant et mystique.

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
S. DE COURTOIS	1. Bouger, ouverture sur le monde, donner sens à sa vie.	1. Utilisations nombreuses de substantifs.	1. Le mouvement, la particule, la vision, la route, le sens, l'histoire.	1. L'Animé, le Microcosme, Avant-Avenir, La Lumière, la Roue, Relier.	1. Schèmes descendant mystique et cyclique progressiste .
	6. Pour partager le voyage.	6. plusieurs appositions dans les phrases, léger redoublement.	6. Le partage, l'empressement.	6. La Substance intime, l'Animé, le Fils.	6. Schèmes descendant mystique et cyclique progressiste .

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
A. CROIZIERS	1. Ouverture sur le monde, l'opportunité .	1. Utilisations nombreuses de verbes, répétition du substantif « envie », révélatrice de « viscosité affective ».	1. La vision, l'altérité, l'affectif, la curiosité, l'amitié.	1. La Lumière, la Substance intime, Relier.	1. Schèmes ascendant, idéaliste, descendant, mystique aussi et cyclique progressiste .
	6. Pour les mêmes raisons qu'au point 1.	6. -	6. Mêmes images.	6. Mêmes archétypes.	6. Même schèmes.

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
C. DELACHAT	1. Ouverture sur le monde.	1. « <i>la curiosité</i> » - réponse substantive	1. La curiosité.	1. –	1. –
	6. Grandir.	6. « <i>Encore grandir</i> »	6. La progression.	6. Le Fils.	6. Schème cyclique et progressiste.

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
P. DELGORGUE	1. Ouverture sur le monde.	1. Utilisations légèrement majoritaires de substantifs, mais aussi de verbes qui évoquent la coupure et l'ouverture.	1. La vision, l'altérité, la coupure, la lassitude, l'ouverture.	1. La Lumière, l'Antithèse, le Glaive.	1. Schème ascendant et idéalisant.
	6. Pour transmettre.	6. Aucune structure nette ne se dégage.	6. La transmission, la mesure.	6. le Fils.	6. Schème cyclique et progressiste .

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
C. GRAS	1. Ouverture sur le monde, donner sens à sa vie, se tester.	1. Utilisations nombreuses de substantifs.	1. Le temps qui passe, la vision, la différence, la précarité, le courage, l'initiation, la passion, la Russie.	1. Antithèse, le Fils, la Lumière, le Héros, la Substance intime.	1. Schèmes ascendant, idéaliste et cyclique, progressiste et aussi mystique.
	6. Pour voir ou vivre de nouvelles images.	6. Redoublements, persévération, introduites par l'utilisation de prépositions.	6. le plaisir, les sens, la distinction, l'inconnu.	6. la Substance intime, l'Antithèse, le Sacrifice, le Rythme.	6. Schèmes ascendant, idéaliste et cyclique, progressiste et aussi mystique.

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
O. LEMIRE	1. Donner sens à sa vie. 6. Voyager est un mode de vie.	1. Utilisations de substantifs évoquant l'affectif. 6. Utilisation majoritaire de substantifs.	1. Le dehors, la force, l'orientation, l'initiation, le temps qui passe, la vie. 6. La force, la fuite.	1. Le Héros, l'Elévation, la Lumière, le Sacrifice, le Fils. 6. Le Héros, l'Elévation ≠ l'Animé.	1. Schèmes ascendant, idéaliste et cyclique, progressiste . 6. Schème ascendant et idéaliste.

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
G. METROZ	1. Ouverture sur le monde, la planète comme terrain de jeux. 6. Peur de la sédentarité.	1. Utilisations nombreuses de substantifs. Répétition, redoublement avec utilisation de l'adverbe « encore ». 6. Redoublement par l'emploi d'une conjonction de subordination.	1. Le changement, la vision, le jeu, l'accueil. 6. la force, la peur.	1. La Lumière, l'Animé, l'Enfant, la Substance intime. 6. le Héros, l'Antithèse.	1. Schèmes ascendant, idéaliste et descendant, mystique. 6. Schème ascendant, idéaliste.

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes -idées	Schème(s)
B. OLLIVIER	1. Donner sens à sa vie, ouverture sur le monde. 6. Pour les mêmes raisons qu'au point 1.	1. Utilisations nombreuses de verbes. 6. -	1. La fuite, l'épreuve, la brisure, l'initiation, le projet, la mise en chemin, l'histoire, la découverte, la rencontre. 6. Mêmes images	1. L'Animé, le Fils, l'Antithèse, Relier. 6. Mêmes archétypes.	1. Schèmes ascendant, idéaliste et cyclique, progressiste. 6. Mêmes schèmes.

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes -idées	Schème(s)
A. POTOSKI	1. « <i>une éducation, la transmission d'un désir</i> » 6. Voyager est un mode de vie.	1. Utilisations nombreuses de substantifs, énumération de substantifs, symétrie dans la similitude, persévération dans la négation, répétitions. 6. Nombreuses symétries dans la similitude, nombreuse répétitions de substantifs et de verbes.	1. La transmission, l'emboîtement, la miniature, l'art, le programme. 6. Le lien, le point central, le rayon, le souvenir, l'eau, la ligne, les sens.	1. le Microcosme, le Récipient, la Substance intime, le Fils. 6. La Substance intime, le Centre, la Roue, la Courbe.	1. Schèmes descendant, mystique et cyclique, progressiste. 6. Schèmes descendant, mystique et cyclique, progressiste.

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
A. SALOMONE	1. Ouverture sur le monde, se tester. 6. Pour voir ou vivre de nouvelles images, pour se remettre en question.	1. Utilisations de verbes évoquant la viscosité affective et aussi de verbes et substantifs qui évoquent l'antithèse. 6. Utilisation majoritaire de verbes.	1. L'affectif, l'humain, conventionnel/exceptionnel, l'effort physique, l'initiation. 6. La progression, l'initiation, le proche.	1. La Substance intime, L'Antithèse, le Héros, le Fils. 6. le Fils, Relier.	1. Schème descendant, mystique, Schèmes ascendant, idéaliste et cyclique, progressiste . 6. Schème cyclique, progressiste

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
A. SEIGNE	1. Ouverture sur le monde. 6. Pour voir ou vivre de nouvelles images.	1. Répétitions, redoublements de verbes d'état, de substantifs qui évoquent les valeurs intimes. 6. Redoublements de propositions et utilisations nombreuses de verbes.	1. Les valeurs intimes, la gullivérisation, l'emboîtement, la vision, le réalisme sensoriel, les rues. 6. Le trop plein, la profusion, le mouvement, la peur, la progression, le foyer, la maturité, la pénétration, la digestion, la lenteur.	1. La Substance, Le Poucet, le Microcosme, le Creux, la Progression. 6. l'Animé, le Fils, le Centre, le Récipient, la Demeure, La Substance intime	1. Schèmes descendant, mystique et cyclique, progressiste . 6. Schèmes descendant, mystique et cyclique, progressiste .

Premier constat à la question des motivations au voyage : parmi les réponses qui nous sont revenues, de nombreuses se distinguent par des utilisations récurrentes de substantifs. *A priori* la substantification, d'après la grille d'analyse de G. Durand, est la marque du régime diurne de l'image et du schème ascendant puisqu'elle vise à l'abstraction allégorique et à la distinction.¹⁹⁶

C'est en effet dans ce schéma que s'inscrit R. Cagnat dont le point de vue est antithétique. Il valorise le lointain qu'il distingue de son pays, du proche auquel il associe l'ennui.¹⁹⁷ Il nous donne l'image de la distanciation que l'on peut associer au symbole de la brisure, de la coupure (des habitudes) dont le grand archétype pour la classification de G. Durand est le Glaive.¹⁹⁸ On retrouve cette motivation antithétique dans les souhaits exprimés par N. Courtet qui associe la vie en société aux contraintes. Elle souhaite donc se distinguer du thème sociétal qui appartient au régime nocturne de l'image, en ce sens qu'il est associé à des images de rapprochement et de la liaison et non de la séparation.¹⁹⁹ Le même schéma est présent dans les propos de P. Delgorgue qui souhaite « casser » sa routine pour s'ouvrir sur le monde tandis que A. Salomone veut sortir « *du conventionnel pour trouver l'exceptionnel !* » et que G. Metroz est effrayé par la sédentarité ; des visions bien tranchées donc. Toutefois, dans une suite d'entretien G. Metroz nous précise que ce qui l'effraie dans la sédentarité, c'est le patriotisme et l'autosatisfaction, donc, cette peur peut déjà suggérer l'amorce d'une structure progressiste. Toujours dans un esprit idéaliste, B. Ollivier nous parle d'un « *break (...) en dehors de toute pression extérieure* » il en est de même pour C. Gras dont l'envie est de vivre dans un autre régime « *qui est celui de l'existence citadine* » et qui repart pour trouver des sensations qu'il ne trouve pas dans son lieu de vie. Autre regard antithétique, celui d'O. Lemire ; à la question des motivations aux prochains départs, il répond que ce qui l'en empêcherait serait « *l'idée que le voyage peut être une fuite* ». La fuite fait partie de la symbolique du mouvement, du changement déterminé par l'archétype de l'Animé, dans une optique ascendante une telle image est dévalorisée ; la peur d'O. Lemire semble donc être dans ce schème de pensée.

R. Cagnat met aussi en avant la « vision » dans sa réponse, et il en est de même quand on lui demande ses motivations à de nouveaux départs, toujours en lien avec le souhait de vivre des aventures dites « *inédites* » et de faire preuve d'altruisme. La symbolique de la « vision » se retrouve aussi dans les réponses de N. Courtet, « *besoin d'élargir l'horizon* », « *aller voir* », de A. Croiziers, de P. Delgorgue et C. Gras, ce dernier veut « voir » plus du monde ayant conscience du temps qui passe (nous retrouvons ici la même idée que celle de S. Tesson, donnée plus haut). Pour G. Metroz il est question de découvrir de nouvelles routes, de croire qu'il est encore des possibles. Autant d'images qui nous rappellent le schéma ascendant et idéalisant avec les archétypes que sont la Lumière, l'Ascension, pour la vision - le Ciel aussi avec l'évocation de l'horizon par N. Courtet - ces images sont liées à tous les réflexes posturaux qui évoquent la verticalisation de l'Homme²⁰⁰ et au Héros archétypal qui manifeste une envie de vivre des exploits à l'opposé de son quotidien et de sa culture :

¹⁹⁶ Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p.311.

¹⁹⁷ Dont les connotations sont la morosité, la mélancolie, le tourment, la lassitude. D'après Alain Rey, Dictionnaire historique de la langue française Tome 1, *op. cit.*, p.1179-1180. Les valeurs du régime nocturne de l'image en somme, valeurs mélancoliques.

¹⁹⁸ Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p.191-193.

¹⁹⁹ *Ibid.*, p. 311..

²⁰⁰ *Ibid.*, p. 136.

« Chez le héros solaire, ce sont les exploits qui comptent plus que sa soumission à l'ordre d'un destin. ».²⁰¹

Cet archétype du Héros est partagé par R. Cagnat, O. Lemire, C. Gras, B. Ollivier et A. Salomone qui ont souhaité orienter leurs vies²⁰² ou se tester : par une action forte pour le second, afin de connaître son courage pour le second, afin de se reconstruire pour le quatrième et pour se dépasser par l'effort pour le quatrième auteur. Mais nous pouvons aussi interpréter ces désirs comme des désirs d'initiation car B. Ollivier et O. Lemire rapportent prendre conscience du temps qui passe ; le premier souhaite se reconstruire et le second écrit vouloir vivre dehors. Tandis que C. Gras souhaite repartir pour vivre l'inconnu, soit une intégration des contraires, une harmonisation de ce qui semble impossible à concilier,²⁰³ d'autant que l'auteur donne du rythme à sa réponse par la répétition de la préposition « pour » en entrée de chaque proposition. Et A. Salomone cherche le dépassement physique pour une meilleure connaissance de lui-même. De plus, ce dernier écrivain pense repartir car pour lui, le voyage « *est une façon de se remettre en question* » en prenant des risques, toutefois, il précise que l'aventure peut se trouver à côté de chez soi. Dans tous ces cas nous nous référons aux archétypes du Sacrifice et du Fils. Nous avons vu avec C. Lévi-Strauss en quoi consistaient les rites initiatiques chez les peuples amérindiens, c'est-à-dire à l'isolement au grand dehors qui touche « l'immensité intime », celle évoquée par G. Bachelard. Ainsi pour G. Durand le sacrifice est la marque d'une intention profonde de se réintégrer au temps, malgré ses aspects dramatiques, donc de lui redonner sa valeur cyclique²⁰⁴ et de se régénérer, une volonté de résurrection par une répétition du temps. C'est là que s'insère l'archétype du Fils représentatif du schème progressiste.²⁰⁵ Nous voyons donc des volontés ambivalentes. Du Héros, nous allons vers le Fils, des structures idéalistes vers des structures progressistes.

D'ailleurs R. Cagnat envisage de nouveaux départs pour « *aller un plus loin dans - sa- quête d'absolu* ». Nous avons alors, par un entretien prolongé, demandé à cet auteur ce que signifie l'absolu pour lui : il associe cette notion à la petitesse, à l'imperfection ; ce que G. Durand associe aux archétypes du Microcosme et du Chaos, logiquement perçues comme négatives.²⁰⁶ Mais il rajoute avoir rencontré l'absolu dans des déserts ou en haute montagne, il en rapporte l'image de Dieu. Les archétypes sont donc cette fois le Sommet et le Divin qui, dans les structures de l'imaginaire, correspondent au schème ascensionnel, à une « contemplation monarchique ».²⁰⁷ Avec cet absolu, le voyageur synthétise donc des images de deux régimes différents, ce qui est caractéristique du schème cyclique, progressiste visant à la répétition du temps par « *une intention d'intégration des contraires, s'esquisse une synthèse dans laquelle l'antithèse nocturne contribue à l'harmonie dramatique du tout.* ».²⁰⁸ La finalité d'une structure cyclique étant pour G. Durand de répéter le temps pour mieux le domestiquer. De plus R. Cagnat écrit aimer revenir devant des paysages et des arbres qui

²⁰¹ *Ibid.*, p. 179.

²⁰² L'étymologie de « orienter » se rapporte au levant, au soleil, à la disposition face à l'astre solaire. D'après Alain Rey, Dictionnaire historique de la langue française Tome 2, *op. cit.*, p. 2353.

²⁰³ Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p. 324

²⁰⁴ *Ibid.*, p. 354.

²⁰⁵ *Ibid.*, p. 358-359.

²⁰⁶ *Ibid.*, p. 77 et 317.

²⁰⁷ *Ibid.*, p. 170.

²⁰⁸ *Ibid.*, p. 325.

l'ont bouleversé. Il est délicat d'interpréter la poésie d'un paysage dont nous ne connaissons pas les composantes, mais l'Arbre est un archétype à lui seul, quelque peu ambivalent toutefois. Pour G. Durand, il symbolise la transcendance, le progrès, à cause de sa forme verticale, et aussi le cycle car il symbolise la végétal soumis aux saisons.²⁰⁹ La contemplation de l'arbre peut donc révéler le rêve d'un devenir, d'une destinée. L'altruisme chez R. Cagnat, suggère aussi le schème progressiste ; il s'agit de relier des êtres qui vivent au loin et de s'y relier. Ainsi nous sommes en plein dans une structure d'harmonisation des contraires, telle que l'a décrite G. Durand : « *une énergie mobile dans laquelle adaptation et assimilation concertent harmonieusement.* ».²¹⁰ Nous entendons ici harmonisation des contraires au sens de la rencontre de deux cultures différentes, celle du voyageur et celle de « l'étranger ». D'autant que R. Cagnat repart pour retrouver des êtres qu'il a découverts au cours de ses itinérances et avec l'objectif, écrit-il, de leur remettre les photographies qu'il a réalisées de leurs personnes, afin qu'ils gardent trace de son passage, trace qu'il espère la plus longue possible. En somme, il veut se relier aux êtres aussi pour inscrire sa personne dans les espaces traversés et dans le temps, le plus longtemps possible. La photographie pouvant servir à donner du sens à ses explorations, et donc à sa vie, puisque l'auteur semble s'interroger sur ce qu'il restera de lui ; la structure cyclique a cette vertu de reliance qui permet de prendre place au sein même du temps, et non pas de s'en échapper ou de le remonter comme dans les autres schèmes.²¹¹

Une motivation proche serait celle de B. Ollivier. Le choix de faire le chemin vers Compostelle pour cet auteur, est né de son intérêt pour le phénomène historique, justement G. Durand s'interroge : « *La « compréhension » en histoire ne vient-elle pas de ce fait que je puis toujours couler ma réflexion présente et la trame de ma méditation sous le fil des décades passées ?* »,²¹² il classe alors l'historisation parmi les structures du schème progressiste.

On décèle un autre schéma de pensée dans les réponses qui nous ont été rendues, c'est celui de la confusion et de l'abondance verbale. Dans ce cas, les visions données n'expriment plus des volontés antithétiques, mais plutôt de créer du lien, de « viscosité affective » d'où des utilisations plus nombreuses de verbes. Pour G. Durand tout cela est constitutif du schème descendant, qu'il appelle mystique.²¹³ Font partie de cette interprétation les images données par A. Chapuis qui entend par voyage la pénétration intime d'un territoire. Justement G. Durand mêle l'action imaginative de la pénétration à celle du creusement et de la digestion, ce qui préfigure dans ses structures le trajet descendant. On trouve aussi dans les propos de C. Gras la trace d'une viscosité affective, car pour lui, le départ est motivé par « *une passion pour telle ou telle région du monde* ». Nous retrouvons la poétique de G. Bachelard que nous avons explicitée dans un chapitre précédent, c'est-à-dire la volonté de faire du monde son nid. Au nid correspond l'archétype du Récipient et de la Substance intime qui y est contenue car la passion représente une intensité d'être, une intensité des valeurs intimes et morales.²¹⁴ Nous reconnaissons la même poétique dans la réponse de G.

²⁰⁹ *Ibid.*, p. 398-399.

²¹⁰ *Ibid.*, p. 400.

²¹¹ *Ibid.*, p. 324-325.

²¹² *Ibid.*, p. 406.

²¹³ *Ibid.*, p. 311.

²¹⁴ Alain Rey, Dictionnaire historique de la langue française, Tome 2, *op. cit.*, p.2465.

Metroz qui, à première vue, semble partir pour des raisons idéalistes, mais qui, prenant la planète comme « *un vaste terrain de jeux et d'accueil* », se révèle faire du monde son nid. L'accueil est chargé des idées de « réunir », « d'associer », des verbes qui se rapportent donc à une certaine viscosité affective. L'accueil est aussi un synonyme du mot recueil²¹⁵ dont l'archétype est le Récipient, à titre d'exemple il se dit « recueillir entre ses mains » à propos de quelque chose ou de quelqu'un. Mais on trouve ici aussi une structure de mise en miniature en ramenant le monde à un terrain de jeux et d'accueil. D'autre part le « jeu » peut s'interpréter comme une motivation de revenir à un âge antérieur, à l'enfance.²¹⁶ Il est ici lié à la répétition de l'adverbe « encore », ce qui peut se lire comme une structure de redoublement, caractéristique d'une certaine persévérance et du schème mystique, visant à l'emboîtement et à la recherche de la Substance intime.²¹⁷ Le but est peut être, dans ce cas, de faire vibrer l'intime, par l'exaltation, par le jeu.

Pour A. Potoski, le voyage est né des images de l'enfance. Il nous donne une énumération des cultures qui l'ont traversé ; cette énumération est caractéristique d'une structure de redoublement. Ce sont des souvenirs d'enfance qui le poussent à parcourir le monde, le schème descendant opère donc ici aussi avec une symétrie dans la similitude par la négation qui, pour G. Durand, traduit le renversement, l'emboîtement et la persévérance dans un thème.²¹⁸ Le modèle que nous donne A. Potoski étant le suivant « peu... ne pas... mais... » : « *J'ai peu voyagé avec mes parents, nous ne sommes pas sortis d'Europe. Mais toute mon enfance...* » ; un moyen donc de plonger avec l'auteur dans ses souvenirs et de toucher au cœur de ses valeurs intimes, de sa substance d'être. On décèle une structure apparente dans sa réponse à la question 6, sur les motivations à de nouveaux départs, avec une répétition de la négation, avec ses marques caractéristiques et l'utilisation de la conjonction « ni ». L'auteur nous dit associer des périodes de sa vie à des espaces, ce qui est typique d'une certaine viscosité affective.²¹⁹ Ainsi, il fait des espaces traversés son identité et sa substance intime d'être, ils sont pour lui des points d'ancrage. On retrouve donc les archétypes du Centre paradisiaque et du Microcosme, à partir desquels rayonne son esprit, son inspiration, ce qui nous laisse deviner la structure imaginaire du cycle, de la progression par l'abstraction des espaces. Le rayon, pour G. Durand, appartient à l'archétype de la Roue qui figure la maîtrise du temps.²²⁰ Dernière image donnée par A. Potoski celle de la lecture qu'il associe implicitement au voyage, du fait de son métier d'écrivain voyageur, pour lui lire, c'est « *nager sur la frontière* ». La nage suggère l'élément aquatique qui appartient à l'archétype du Maternel, symbolisé par l'élément originel donc isomorphe des valeurs intimes.²²¹ La frontière pourrait rejoindre la symbolique de la courbe, que nous avons vue dans un chapitre précédent, et qui fait partie de la poétique bachelardienne du coin : « *sa douce chaleur nous enjoint de nous enrouler, de nous envelopper.* ».²²² Nous observons donc un renforcement des valeurs intimes, mais la frontière suggère aussi et surtout l'entre-espace, le creux, la nage entre les espaces porteurs d'une identité d'être.

²¹⁵ *Ibid.*, Tome 1 p. 21.

²¹⁶ Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p. 239-242.

²¹⁷ *Ibid.*, p. 309.

²¹⁸ *Ibid.*, p. 308.

²¹⁹ *Ibid.*, p. 311.

²²⁰ *Ibid.*, p. 372-373.

²²¹ *Ibid.*, p. 256-257, 286.

²²² Gaston Bachelard, La poétique de l'espace, *op. cit.*, p. 137.

Les motivations de A. Chapuis, qui manifeste le besoin de vivre sans faux semblant et d'aller vers la transparence, peuvent aussi révéler d'une autre façon, le souhait de rejoindre la Substance intime, d'aller au cœur des choses et des êtres, comme dit l'expression « voir ce qu'ils ont dans le ventre » ; c'est pour cette raison que la substance représente l'aboutissement dans l'imaginaire de l'acte digestif.²²³ Ce qui suppose des structures d'emboîtement, de redoublement, le désir de se trouver à l'intérieur même des espaces et des êtres, de les comprendre de l'intérieur. On observe donc une symétrie dans la similitude, l'utilisation par A. Chapuis dans une de ses phrases du schéma « ne pas ... mais plutôt... » soit « *de ne pas fuir la complexité du monde mais plutôt d'aller à sa rencontre* ».

N. Courtet use aussi de structures de redoublement d'une autre manière, avec la répétition d'un terme se rapportant à l'affectif, « le besoin » (chez A. Croiziers, c'est « l'envie ») et d'un thème, celui du mouvement. De plus, dans sa réponse on note le rajout de nombreux compléments de phrases pour préciser encore d'avantage sa pensée, ce qui correspond à une volonté de persévérance, de fidélité ; la persévérance étant interprétée par G. Durand comme une obsession de l'intimité, de suivre un trajet qui va toujours plus en profondeur vers la Substance intime.²²⁴ D'ailleurs la Substance intime suggère les symboles du liquide et donc de la soif, symboles donnés par N. Courtet qui a une soif d'images et de mouvement. Autre symbole significatif, la comparaison de sa passion à un « virus » (en réponse à la question des raisons à de nouveaux départs) symbole du Microcosme, de la mise en miniature mais aussi de l'emboîtement puisque le virus se loge au creux de l'être, on l'interprète donc comme isomorphe de la Substance intime archétypale. On retrouve encore une structure d'emboîtement et de réalisme sensoriel avec l'utilisation de la préposition « sous » et du verbe « sentir » : « *sentir que sous la peau il y a des muscles* » nous dit l'auteur ; ce qui représente un désir de se sentir au plus près des choses, de renouer avec son corps, son intimité et de ne pas se détacher de la réalité.²²⁵

D'une autre façon, A. Seigne exprime ce souhait de se rattacher aux réalités quotidiennes, de voir comment on vit ailleurs et comment y sont les rues, car elle a pris conscience de ce qu'elle est et de son environnement affectif. Pour elle, ses valeurs intimes ne sont « *qu'une toute petite partie du monde* ». Sa réponse est construite autour d'une énumération de ses valeurs intimes qui conduisent à la réflexion qu'elles ne sont que très peu de choses faces au monde ; c'est aussi le signe d'un redoublement, d'une mise en miniature et donc, d'un emboîtement dans le Récipient planétaire. Lorsqu'on lui demande pour quelles raisons elle souhaite repartir, elle nous écrit que son rapport au voyage a changé, alors qu'avant ces préoccupations étaient antithétiques, percevant la sédentarité comme une anti-vie à laquelle elle souhaitait échapper, aujourd'hui elle veut aller « *plus au fond des choses* », « *avoir le temps de digérer* » ses excursions et privilégie la lenteur d'une expérience. Images caractéristiques du schème de la descente, avec la lenteur et la digestion : « *la durée est réintégrée, apprivoisée par le symbolisme de la descente grâce à une sorte d'assimilation du devenir par le dedans* ». ²²⁶ La lenteur permet d'éviter la chute brutale, et l'image de la digestion permet un redoublement protecteur par les symboles de l'intimité. On rejoint ainsi

²²³ Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p. 300-301.

²²⁴ *Ibid.*, p. 309.

²²⁵ *Ibid.*, p. 314.

²²⁶ *Ibid.*, p. 228.

l'intériorité protectrice.²²⁷ Et A. Seigne écrit vouloir se laisser habiter par un pays. Sa poétique rappelle celle de l'immensité intime, ainsi que du dehors et du dedans explicitée par G. Bachelard : « *L'en dehors et l'en dedans sont tous deux intimes ; ils sont toujours prêts à se renverser, à échanger leur hostilité.* ».²²⁸ Et déjà, on perçoit des volontés progressistes, car l'auteur a voulu dépasser sa vision première du voyage, transcender sa profusion de mouvement. Elle veut laisser plus de place, accorder plus de temps à son foyer, laisser mûrir le voyage, parfois en voyageant plus près.

Des motivations affectives sont présentes aussi chez A. Salomone qui écrit partir pour l'amour des gens, des cultures et de la nature.

Pour ce qui est du besoin de mouvement chez N. Courtet, comme chez S. De Courtois qui manifeste son empressement à repartir, associé au changement, il correspond à l'archétype de l'Animé, à l'idée de grouillement, de chaos²²⁹ ; dévalorisé dans le régime diurne de l'image, ici valorisé cela dénote une inversion des valeurs propre aux structures mystiques, « *ce qui est inférieur prend la place de supérieur* ».²³⁰ Et l'auteur écrit vouloir repartir pour assouvir une profusion de rêves qui naissent toujours plus nombreux, « *la réalisation d'un rêve en tue un mais en fait naître dix autres* », ce qui nous renvoie à la symbolique de l'hydre étant isomorphe de l'animé,²³¹ une fois encore valorisé. Le processus est le même lorsque N. Courtet écrit souhaiter vivre de peu et qu'elle valorise un certain appauvrissement de sa condition financière.

En allant plus loin dans la réponse et l'analyse, nous pouvons nous demander si cette obsession du mouvement, pour éviter l'endormissement selon N. Courtet, ne suggère pas aussi un souhait de redonner du rythme à sa vie, le Rythme étant l'archétype du temps répété, du cycle et donc du schème progressiste.²³² De plus, pour N. Courtet le déclencheur au voyage a été un « *ras le bol plus grand que les autres, le vase qui déborde...* ». Le vase rejoint l'archétype du Récipient et de la Substance intime. C'est le contenant des valeurs intimes²³³ mais avec l'image du débordement, cela rappelle la formule de G. Bachelard à propos de la poétique du dehors et du dedans : « *on ne sait plus tout de suite si l'on court au centre ou si l'on s'évade.* ».²³⁴ Entre cet en dedans et cet en dehors, par des volontés d'aller avec le renouement avec soi *via* les désirs d'effort et d'appauvrissement, on peut dire que N. Courtet cherche l'aspect sacrificiel et initiatique du voyage, le débouché attendu étant un certain progrès de l'être, nous sommes donc bien dans le champ du schème progressiste et cyclique.

Nous pouvons inscrire dans la même structure la réponse d'A. Chapuis, qui nous rapporte d'autres symboles que ceux vus ci-avant : celui du couple, de l'union et du partage avec des êtres « *à priori, éloignés* ». Au couple on peut associer l'archétype de l'Alliance, du Mariage, figuratifs du schème cyclique et progressiste et préfigurant l'image du Fils, c'est-à-dire la

²²⁷ *Ibid.*, p. 227, 240.

²²⁸ Gaston Bachelard, La poétique de l'espace, *op. cit.*, p. 196.

²²⁹ Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p. 77.

²³⁰ *Ibid.*, p. 317.

²³¹ *Ibid.*, p. 116.

²³² *Ibid.* p. 385-389.

²³³ *Ibid.*, p. 290-293.

²³⁴ Gaston Bachelard, La poétique de l'espace, *op. cit.*, p. 193.

construction à deux d'un devenir et d'un recommencement du temps.²³⁵ Si A. Chapuis doit repartir, cela serait alors dans l'objectif de transmettre les valeurs du voyage à ses enfants, l'archétype du Fils est donc répété avec la transmission ; préoccupation identique à celle de P. Delgorgue. De plus, le partage avec des cultures éloignées chez cet auteur, et qui prend la forme très proche « *d'aller vers l'autre* » dans la réponse d'A. Croiziers, rejoint la structure d'harmonisation des contraires que nous avons vue précédemment.

Nous voyons d'autres motivations progressistes telles l'intérêt pour l'histoire manifesté par S. De Courtois, aussi révélateur du schème progressiste²³⁶ car la finalité de cet auteur est « *d'explorer des routes « historiques » qui ont un sens particulier* ». Nous retrouvons donc le désir de relier le passé au présent en donnant sens à ce qui est parcouru, un sens « particulier », c'est-à-dire qui fait sens à l'explorateur car, à la particule, correspond l'archétype du Microcosme et donc de la Substance intime. De plus, à la route, peut correspondre l'archétype verbal « Relier », les routes ayant pour mission de relier les Hommes même les plus éloignés ; S. De Courtois donne ici l'exemple de la route de la soie. D'autant qu'il souhaite à l'avenir partir avec un compagnon, las de la solitude de ses itinérances, il avance l'argument du partage, auquel nous avons déjà attribué le thème de la progression et l'archétype du Fils.

Pour A. Potoski qui prend conscience de voyager dans « *la continuité d'un programme qui lui a été transmis* » par ses parents, sa passion s'inscrit dans un schéma progressiste. On rejoint à nouveau la symbolique de la filiation et l'archétype du Fils.²³⁷ Autre programme, progression, celui de A. Seigne qui veut visiter des lieux qui ne lui sont pas connus, ce qui revêt un aspect mystique comme nous l'avons vu, mais c'est aussi le symbole d'une volonté progressiste, puisque pour elle, il y a quelque chose dans ces lieux de « *plus difficile, intéressant et représentatif d'une réalité quotidienne* ». Y voyager serait pour l'auteur un moyen de se relier au monde dont elle a conscience de faire partie, et de lui donner plus de sens.

Seule la réponse de C. Delachat à la question 1 n'a pu être analysée. Le terme de curiosité peut être très ambivalent. En l'absence de précision nous ne pouvons nous permettre d'en donner une interprétation. Néanmoins, lorsque l'on a demandé à cet auteur les raisons qui le poussent à repartir, il nous a répondu que c'est pour « *encore grandir* », le schème progressiste revient avec l'archétype du Fils qui suggère une maturation de l'esprit.²³⁸

D'après toutes ces réponses, nous pouvons dire que le départ se vit entre idéalisme et mysticisme. Le départ se situe entre des volontés d'ascension, pour s'élever au-dessus d'une réalité, et de descente au plus près des valeurs et souvenirs intimes. Et dans la quasi majorité des cas, l'analyse aboutie montre que les voyageurs souhaitent transcender ces deux schèmes et envisagent une progression, une réintégration aux espaces, au temps et à la société.

²³⁵ Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p. 348-350.

²³⁶ *Ibid.*, p.406

²³⁷ *Ibid.*, p. 344-351.

²³⁸ *Ibid.*, p. 349..

Le schème idéalisant et ascendant se caractérise dans les cas présents par des visions antithétiques, tranchées, en opposant une vie citadine, en société et sédentaire à une vie dans l'ailleurs, à l'étranger et nomade, cette dernière vie étant valorisée. A plusieurs reprises il nous est rappelé que le voyage peut être une fuite, une succession de mouvements et de changements, certains apprécient ce caractère tandis que d'autres souhaitent l'abolir. L'ascension passe aussi pour plusieurs par la vue, la vision est un thème récurrent valorisé parfois jusqu'à l'obsession. Il suggère la contemplation et préfigure donc les archétypes du Sommet, de la Lumière et du Ciel. D'un point de vue idéaliste, plusieurs auteurs partagent le désir de vivre des choses inédites, exceptionnelles, pour orienter leurs vies, prenant cela comme un « jeu ». C'est le thème de l'aventure et du héros qui nous est raconté ici.

Dans la descente, dans les préoccupations mystiques, l'attention du voyageur se porte sur l'affectif. Les auteurs rapportent se lier d'amitié ou d'amour pour des espaces, des cultures et des êtres. Certains souhaitent renouer avec un réalisme sensoriel, exalter les sens, goûter à la réalité du monde. L'objectif poétique du voyage est pour eux de se blottir dans des espaces, des cultures, de les pénétrer, de les digérer. Ainsi ils rejoignent l'archétype du Creux et du Récipient au centre desquels valeurs et substance intime sont contenues. C'est un retour à l'espace originel et maternel. De nombreuses répétitions, symétries dans la similitude et doubles négations dans les réponses des écrivains nous renvoient aux stratégies imaginaires du renversement et de l'emboîtement. De même les rêves de miniature, de gullivérisation de son être ou des espaces, qui sont ceux de quelques auteurs interrogés, leur permettent de se fondre dans les espaces comme on se fond dans la demeure originelle ou bien de ramener les espaces à des contours précis.

Au final, chacune de ces poésies tendent aux images du cycle et au souhait de progression. Vivre des itinérances « héroïques », des aventures, suppose pour plusieurs écrivains de tester son corps, sa détermination, et d'éprouver son esprit ; c'est-à-dire se perdre dans des espaces inconnus pour certains, et se sacrifier au monde pour se transcender et progresser. Toute la poétique de l'initiation est contenue dans ce trajet. D'autre part, la rencontre des espaces et des êtres vise à l'harmonisation des cultures contraires, à relier les Hommes mais aussi, pour tous ceux qui manifestent un intérêt pour l'histoire, de relier le passé au présent et même à l'avenir. Dans le même esprit le souci de la transmission, de la filiation, est abordé. L'objectif implicite de ce schéma est de répéter le temps, d'aboutir à une vision cyclique de ce dernier, ainsi (re)donner du sens à son devenir, du rythme à sa vie, de réintégrer le temps et la vie sédentaire.

D'ailleurs, dans une poursuite d'entretiens, nous avons demandé à R. Cagnat, N. Courtet, C. Delachat, G. Metroz et A. Salomone ce que représente pour eux l'idée de nomadisme. R. Cagnat a une vision idéaliste de ce phénomène, il cherche la liberté par un envol, action pour laquelle G. Durand donne l'archétype de l'Aile : « *l'aile est déjà moyen symbolique de purification rationnelle* ». ²³⁹ R. Cagnat voit le nomadisme comme une manière de « *tordre le cou à la routine* », vision antithétique qui rejoint celle de N. Courtet qui nomadise pour aller contre la routine. Toutefois, ces intentions peuvent aussi suggérer la réintégration, la mise en rythme de la vie. R. Cagnat évoque un envol mesuré, le nomadisme comme précision, organisation, soit un désir d'harmonie rythmique appartenant à la structure progressiste et

²³⁹ *Ibid.*, p. 114.

dont l'archétype est la Musique.²⁴⁰ De même C. Delachat, G. Metroz et A. Salomone donne pour principale vertu au nomadisme de donner plus de rythme à la vie, le premier évoquant une vie au fil des mois, le second a une vision continue de ce mode d'existence et le troisième pense le nomadisme comme un cycle, en lien avec les saisons. Le nomadisme est donc le symbole du temps répété pour eux. Pour C. Delachat cette existence est aussi un mode de transmission, d'une génération à l'autre, on retrouve donc la symbolique de la filiation. N. Courtet pense le nomadisme comme un dépouillement, pour se rapprocher de ses valeurs intimes, soit un retour au schème de la descente, et pour apprendre le détachement vis-à-vis des objets et des êtres, ce qui peut être assimilé à des visions antithétiques mais aussi progressistes, car elle envisage un apprentissage et tente une harmonisation de structures contraires. Elle mêle le détachement à la plongée vers l'intime.

Aux mêmes voyageurs, hormis à A. Salomone qui de lui-même a évoqué ce point, nous avons demandé s'ils pensaient pouvoir voyager sans partir. La majorité a répondu affirmativement, par le rêve, l'imagination et l'inspiration ; alors que pour A. Salomone il s'agit de trouver l'aventure au pas de sa porte. L'ensemble de ces réponses peuvent être la manifestation d'une acceptation de son devenir, de sa vie sédentaire, soit le résultat d'une structure imaginaire progressiste. Seul R. Cagnat ne peut l'envisager, il a besoin d'un déplacement dans les espaces.

Question 5 : Lors de vos différents voyages, qu'est-ce qui a motivé votre retour ?

Une majorité d'auteurs expriment le caractère indispensable, à tous voyages, du retour. Souvent le retour est programmé à l'avance. Les motivations principales sont : l'attachement aux proches et le désir de transmission.

Quasiment tous les auteurs justifient le retour par le souhait de retrouver les êtres aimés, la famille, tel B. Ollivier :

« Préparant mes voyages par la lecture, des entretiens, le choix des saisons, le départ et le retour sont programmés ensemble. Je ne souhaite par ailleurs pas m'éloigner longtemps de ceux que j'aime. Mes déplacements les plus longs n'ont jamais dépassé quatre mois. ».

Et le désir de transmission du voyage est manifeste chez plusieurs auteurs. Logique que nous retrouvons dans la réponse de G. Metroz : *« Le retour a toujours été motivé par le désir de faire quelque chose de toute cette matière – comme cuisiner après être rentré avec un panier plein de marchandises variées. Généralement, j'en ai fait des films, des articles, des émissions de radio. »* et dans celle de C. Delachat : *« Mes proches pour leur partager ma passion ».*

À la question 5 nous avons joint la question 7 car ces deux interrogations ont en commun de traiter la finalité du voyage et le « retour » sur le voyage. La question 7 est un prolongement de la question 5. Nous traiterons donc leurs réponses dans une même analyse.

²⁴⁰ *Ibid.*, p. 401.

Question 7 : Au final, que vous ont apporté vos voyages ?

Globalement et pour les auteurs interrogés, les apports du voyage les plus récurrents sont la confiance en soi, le détachement et l'objectivité, ainsi que la construction de nouvelles connaissances (du monde et de soi).

La confiance est l'une des premières vertus du voyage, appréciée par S. De Courtois : « *Je crois une certaine forme d'humilité. Aller vers les autres donne aussi de l'aisance en société, on peut gérer beaucoup de situations différentes, c'est heureux. J'assouvis aussi des rêves d'enfance. Le voyage permet aussi la lecture, on lit beaucoup dans les moments d'attente, entre un quai de gare ou bien dans un bus pendant 15 heures...* ».

Le détachement et l'objectivité sont mis en avant par A. Salomone : « *Mes voyages m'ont permis de prendre du recul sur ma propre société, sur sa culture et donc sur moi-même. J'ai rencontré la femme de ma vie !* ».

Pour ce qui est des connaissances, A. Croiziers évoque cette progression :

« *Une meilleure connaissance du monde, des gens qui l'habitent. Et surtout une meilleure connaissance de moi-même. Une envie de repartir. Une ouverture au monde. Les voyages ne sont pas seulement un moment de ma vie, quand je suis à des milliers de km de chez moi, c'est aussi un mode de vie au quotidien, une manière de voir le monde. Je me sens aussi voyageuse en France, quand j'arrive à regarder ce qui m'entoure d'un œil voyageur, neuf, enthousiaste et ouvert à la rencontre...* », C. Delachat aussi : « *Ce que l'école ne m'a pas enseigné, la connaissance universelle* ».

Auteur	Motivations/ Apports	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
R. CAGNAT	5. Nécessité de retrouver les proches, le travail et le pays d'origine.	5. Complément de phrase pour marquer une opposition cohérente.	5. Le bercail, le travail, la famille, le pays, revenir et rester.	5. La Demeure, le Fils, l'Harmonie.	5. Schème cyclique, progressiste.
	7. Connaissance du monde et de soi, un équilibre, la force, aller plus loin.	7. Enumération de substantifs, redoublement de proposition.	7. La connaissance, le monde et soi, la comparaison, l'équilibre, la force, le lointain, le creusement.	7. Relier, le Fils, le Creux.	7. Schèmes cyclique, progressiste et descendant, mystique.

Auteur	Motivations/ Apports	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
A. CHAPUIS	5. Conscience d'être arrivé au bout.	5. Redoublement et répétitions de négations, progression dans les propositions.	5. L'humanisme, la perte de sens, l'immersion, contre le danger, la douleur, l'honnêteté.	5. Relier, la Descente, le Lien, la Droiture.	5. Schèmes descendant, mystique et cyclique, progressiste .
	7. Construction de la personnalité et des orientations. Accélération de vie. Réflexion sur pratique de vie. Entrée dans l'âge adulte.	7. Utilisation de verbes qui renvoient à l'intellect. Progression dans les propositions.	7. La personnalité, l'accélération, la sculpture, l'âge adulte, le parent, l'éducation, le regard éveillé.	7. La Substance intime, le Rythme, le Fils.	7. Schème cyclique, progressiste .

Auteur	Motivations/ Apports	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
N. COURTET	5. Le travail.	5. Fidélité à un thème.	5. Le travail, la longueur, la précision, l'organisation, les saisons, l'engagement.	5. l'Ascension, le Rythme, le Cycle, le Fils.	5. Schèmes descendant, mystique et cyclique, progressiste .
	7. Objectivité, de la relativité, confiance en soi, ouverture sur le monde, esprit critique, des connaissances, des rencontres nouvelles.	7. Enumération et Précision de propositions par de nombreux compléments apposés.	7. Le détachement, la relativité, la découverte en soi, la confiance, l'ouverture, le pied, d'autres mondes, la découverte.	7. la Coupure, le Fils, le Récipient, Relier.	7. Schème cyclique, progressiste .

Auteur	Motivations/ Apports	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
S. DE COURTOIS	5. La fatigue, l'espoir d'un nouveau départ.	5. Progression dans les propositions.	5. La fatigue, la nostalgie, la jouissance, l'objectif, le nouveau départ, contre la perte.	5. La Nuit, l'Intensité, le Fils, le Cycle, le Rythme.	5. Schème cyclique, progressiste .
	7. De l'humilité, de l'aisance en société, des rêves assouvis, la lecture.	7. Progression dans les propositions.	7. L'humilité, la confiance, la société, l'aboutissement, la lecture.	7. Le Fils.	7. Schème cyclique, progressiste .

Auteur	Motivations/ Apports	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
A. CROIZIERS	5. le travail, le mal du pays.	5. Progression dans les propositions.	5. La reprise, l'organisation, le mal du pays, l'union, la partie.	5. Relier, le Rythme, la Demeure, le Fils.	5. Schème cyclique, progressiste .
	7. La connaissance du monde et de soi, envie de repartir, ouverture au monde, un mode de vie au quotidien.	7. Progression dans les propositions.	7. La connaissance, le nouveau départ, l'ouverture, le voyage au quotidien, l'ingénuité, la rencontre.	7. Le Fils, le Cycle, le Rythme.	7. Schème cyclique, progressiste .

Auteur	Motivations/ Apports	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
C. DELACHAT	5. Les proches.	5. « <i>Mes proches pour leur partager ma passion</i> ».	5. La famille, le partage, la passion.	5. Le Fils, la Substance intime.	5. Schème cyclique, progressiste .
	7. La connaissance universelle.	7. Introduction par la négation d'une proposition substantive.	7. L'enseignement, la connaissance, l'universalité.	7. Le Fils, Relier.	7. Schème cyclique, progressiste .

Auteur	Motivations/ Apports	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
P. DELGORGUE	5. Fonder une famille, vivre normalement ».	5. Propositions courtes et progressives.	5. L'union, la famille, la normalité.	5. le Fils.	5. Schème cyclique, progressiste .
	7. Ouverture sur le monde et professionnelle, le goût de l'aventure.	7. Énumération de propositions apposées.	7. L'ouverture, le goût, contre matérialisme.	7. La Lumière, la Substance intime, la Coupure.	7. Schèmes ascendant, descendant, cyclique, progressiste .

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
C. GRAS	5. Fin de visa, de congés, de saison.	5. Rythme dans les propositions par l'énumération, la ponctuation évocatrice (trois points, d'exclamation).	5. L'administration, les saisons, la fin, la vie, le changement.	5. Le Rythme, le Cycle.	5. Schème cyclique, progressiste.
	7. Connaissance du monde, de soi, la conscience de l'altérité, la confiance.	7. Répétition, redoublement de propositions.	7. La connaissance, la conscience, l'extrême altérité, l'acceptation, l'intérieur, l'assurance, l'expérience, le sacrifice.	7. La Substance intime, Relier, le Creux, le Fils.	7. Schèmes descendant, mystique et cyclique, progressiste.

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
O. LEMIRE	5. La lassitude, commande de nouveaux travaux.	5. Apposition de propositions, propositions différentes et précision.	5. La lassitude, le reportage, le tour.	5. La Nuit, le Fils, le Cycle.	5. Schème cyclique, progressiste.
	7. Grille de lecture sur le monde.	7. Redoublement de négations.	7. La grille, l'immersion, la nature, la solitude, le métier.	7. Le Géométrisme, la Descente, le Maternel, le Fils.	7. Schèmes ascendant, descendant, cyclique, progressiste.

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
G. METROZ	5. Construire quelque chose à partir des images rencontrées.	5. Utilisation de métaphore, progression et fidélité à un thème.	5. La matière, la cuisine, le panier, le film, l'écrit, la radio.	5. La Substance intime, le Récipient, le Fils.	5. Schèmes descendant, mystique et cyclique, progressiste .
	7. La connaissance, de la compréhension, du respect.	7. Enumération de propositions coordonnées par la conjonction « et », précision de la première proposition.	7. La connaissance, vivre dans l'altérité, le respect, la diversité des couleurs.	7. Relier, le Rythme.	7. Schème cyclique, progressiste .

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
B. OLLIVIER	5. L'organisation, les proches.	5. Enumération, Répétition de négations.	5. La lecture, l'échange, les saisons, l'harmonie, la programmation, l'amour, les proches.	5. l'Union, le Rythme, l'Harmonisation, la Progression, le Fils.	5. Schème cyclique, progressiste .
	7. Bouleversement de vie, joie retrouvée.	7. Précision du thème.	7. La transmission, la joie.	7. Le Fils.	7. Schème cyclique, progressiste .

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
A. POTOSKI	5. La famille, l'argent.	5. Proposition introduite par la locution « si » et utilisation répétée de verbes au conditionnel.	5. La famille, l'argent, le regret, le non-retour.	5. le Fils, le Récipient.	5. Schèmes cyclique, progressiste et descendant, mystique.
	7. Des rencontres, une réflexion autour de la jalousie du monde.	7. Fidélité à un thème et progression dans ce thème.	7. La rencontre, la jalousie, la précision, les désirs, la confrontation, le grand, l'altérité.	7. Relier, la Substance intime, la Progression, l'Harmonisation.	7. Schème cyclique, progressiste .

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
A. SALOMONE	5. l'Amour.	5. Fidélité à un thème et proposition progressive.	5. L'amour, le couple.	5. l'Union, le Fils.	5. Schème cyclique, progressiste .
	7. Du recul sur la société et sur soi, l'amour.	7. Progression dans les propositions et l'exclamation.	7. Le recul, la société et l'identité, l'union.	7. L'Antithèse, l'Harmonisation, la Progression, le Fils.	7. Schème cyclique, progressiste .

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
A. SEIGNE	5. L'attachement à la demeure.	5. Redoublement dans les propositions.	5. L'attachement, la demeure.	5. le Récipient, la Demeure.	5. Schème descendant, mystique.
	7. Un « <i>mélange d'ouverture d'esprit, d'effacement et de caractère bien trempé</i> »	7. Progression dans les propositions.	7. Le mélange, l'ouverture, l'effacement, l'énergie.	7. La Substance intime, le Lien, la Lumière, le Creux, le Rythme.	7. Schème cyclique, progressiste .

Dans les structures anthropologiques de l'imaginaire, le retour est toujours associé au cycle, puisqu'il symbolise le triomphe et la renaissance, donc au schème progressiste⁽⁵⁾. Il est donc logique que toutes les réponses qui nous ont été envoyées marquent des volontés progressistes et affichent des images qui appartiennent au schème cyclique. D'autant que la question n°7 interroge les apports et les finalités du voyage.

La principale motivation au retour est le souhait de retrouver la famille, la vie professionnelle, plus généralement la société qui a été quittée, de laquelle le voyageur s'est détachée pour un temps. La symbolique n'est plus celle du lien mystique mais du lien circulaire, celui qui répare, rattache et relie les éléments qui furent séparés.²⁴¹ De plus l'image du retour dans la famille peut correspondre à l'archétype du Fils, c'est-à-dire qu'il s'agit de renouer avec ceux qui nous ont engendrés biologiquement et dans notre identité, ou l'inverse, revenir pour fonder à son tour une famille. Dans tous les cas, la finalité est de renouer avec l'idée de transmission et derrière cela, pour G. Durand, de se réintégrer dans le cycle de la vie, de penser le temps « continue » et de le répéter.²⁴² Ce schéma est valorisé dans les réponses de R. Cagnat, A. Chapuis, A. Croiziers, C. Delachat, P. Delgorgue, B. Ollivier, A. Potoski et A. Salomone. A. Seigne écrit être attachée à son « chez-elle » plus qu'elle ne le pensait, mais sans plus de précision. Nous ne pouvons deviner si elle est dans le même schéma, même si cela est fortement probable. Certains auteurs expriment plus que d'autres leur désir de transmission, de construire à partir de leurs voyages. C'est le cas d'O. Lemire qui part dans l'idée de livrer un reportage au retour, et qui ne revient que quand vient en lui l'impression d'avoir fait le tour du sujet. Pour G. Metroz il s'agit de « *cuisiner après être rentré avec un panier plein de marchandises variées* » et C. Delachat revient pour partager sa passion. D'autre part, quelques écrivains interrogés calquent leurs itinérances sur les saisons et donc programme leurs retours en fonction de celles-ci. Les saisons pour G. Durand appartiennent à l'archétype de la Lune, c'est-à-dire qu'elles symbolisent le cycle de la nature, le temps répété encore une fois.²⁴³ En prenant conscience des saisons et en jouant avec celles-ci pour définir une date ou une période retour, nous pouvons dire que nous

²⁴¹ Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p.371.

²⁴² *Ibid.*, p. 344-351.

²⁴³ *Ibid.*, p. 340.

retrouvons des intentions de s'inscrire dans un temps qui serait continue et cyclique, de donner du rythme à son aventure. La vie professionnelle est un autre marqueur du temps répété qui peut remplacer les saisons, d'autant qu'il a vocation à la production. B. Ollivier, N. Courtet et C. Gras, sont concernés par cette analyse.

De plus C. Gras et S. De Courtois, reconnaissent qu'on ne peut pas voyager, rester à l'étranger trop longtemps. Pour le premier, le voyage « *est conditionné par un retour comme la vie par la mort, sinon c'est un exil* ». Pour le second le voyage peut devenir nostalgie, il est jouissif car il sait « *qu'il y'aura un retour. On ne peut voyager indéfiniment, sinon on se perd* ». Leurs intentions sont donc d'intégrer leurs itinérances dans un cycle et ils souhaitent revenir et s'écarter d'une vision qui serait mystique et nostalgique du voyage. La perte et l'exil pouvant correspondre aux archétypes du Centre et du Creux, à l'image de la cache.²⁴⁴ Pour A. Chapuis le retour est arrivé lorsque, avec son compagnon, ils n'ont plus trouvé à rencontrer, que le danger s'est fait de plus en plus grand. Ils ont qualifié leur marche d'humaniste et n'ont souhaité marcher que dans cet objectif. On peut rapprocher l'humanisme et la volonté de rencontre d'un désir d'harmonisation des contraires, contraire au sens d'éloignement, autrement dit se rapprocher des cultures éloignées de la leur. Dans ce schéma, pour G. Durand, il est « *une énergie mobile dans laquelle adaptation et assimilation concertent harmonieusement* », loin de tout danger ou repos.²⁴⁵ De même A. Potoski écrit que s'il avait trouvé une profession à l'étranger il ne rentrerait plus si ce n'est pour voyager en France et voir ses proches. Dans cette idée, il s'agit de se sédentariser à l'étranger, donc de joindre de se relier à l'étranger, une autre façon de trouver une harmonie entre sa passion et la nécessité de retourner à la société.

Pour ce qui est des finalités et des apports du voyage, une majorité des réponses renvoie à l'image de la renaissance, à l'archétype du Fils car même modestement, elles portent en elles l'idée de transmutation, de transformation de la destinée et de fécondité de l'esprit.²⁴⁶ Ces transformations pour les plus fréquentes, vont dans le sens d'une meilleure connaissance du monde et de soi, d'une confiance en soi, d'une aisance en société, d'une ouverture d'esprit et l'ouverture de nouvelles possibilités (professionnelles par exemple). Les auteurs concernés par cette analyse sont R. Cagnat, A. Chapuis, N. Courtet, A. Croiziers, S. De Courtois, C. Delachat, P. Delgorgue, C. Gras, G. Metroz, B. Ollivier, A. Salomone et A. Seigne. Pour certains auteurs, tel B. Ollivier et N. Courtet, au retour, le voyage a engagé chez eux une passion pour l'écriture, soit un désir de transmission. Pour d'autres le voyage a permis d'acquérir de l'objectivité, de prendre du recul sur la société, de la relativité. Cette fois le recul n'est pas « autistique », il n'est pas dans l'antithèse pure comme il peut être observé dans les structures idéalisantes, mais il entre dans le souhait d'une harmonieuse cohérence dans les distinctions. Il s'agit de regarder avec maîtrise les contrastes de la société, d'en faire la synthèse et la dialectique.²⁴⁷ R. Cagnat, N. Courtet, A. Croiziers, A. Salomone qui cherchent « *des points de comparaisons* »), manifestent cette progression. O. Lemire est intéressé par « *la grille de lecture du monde favorisée par l'immersion dans la nature, et par la solitude aussi* ». La grille de lecture peut être révélatrice d'un souhait de séparation, de l'image « *de l'homme réfléchissant en marge du monde* » et d'une vision géométrique,

²⁴⁴ *Ibid.*, p. 278-280.

²⁴⁵ *Ibid.*, p. 400.

²⁴⁶ *Ibid.*, p. 350 et 360.

²⁴⁷ *Ibid.*, p. 403.

scientifique formelle²⁴⁸, mais l'immersion peut se comprendre comme une volonté de descendre dans ce qui appartient à la symbolique du maternel et de la substance intime, la nature, autrement dit un attachement à la terre.

On observe donc et encore, un souhait d'harmonisation des contraires, de schèmes contraires, la synthèse se dirigeant vers la « progression ». Justement dans une suite d'entretien, nous avons interrogé O. Lemire sur l'intérêt qu'il trouve à s'immerger dans la nature. Sa réponse fût la suivante : « *La conscience de ma présence au monde et les sensations apportées par la nature.* ». Les structures observées dans cette dernière réponse sont bien celle de la descente par une intention d'emboîtement, d'attachement au monde par le sensoriel, une vision « hyper » concrète.²⁴⁹ Quelques auteurs rappellent aussi que le voyage a permis leur maturation par la rencontre et la prise de conscience de l'altérité, c'est donc toujours une structure d'harmonie des contraires qui se joue, en reliant des êtres séparés par les espaces et les cultures. Ces auteurs sont A. Croiziers, C. Gras, G. Metroz et A. Potoski. A. Potoski du fait de ses rencontres propose une réflexion, celle de la jalousie qui selon lui gouverne le monde. Il préconise une connaissance précise des désirs qui nous habitent à confronter à l'altérité et même à l'extrême altérité.

La seule réponse qui peut apparaître comme une intention de rester dans un schème descendant, de continuer dans la pénétration des creux du monde qui mènent vers les creux de l'intimité, est celle de R. Cagnat. L'auteur exprime son désir d'aller encore plus loin dans la découverte, et de « *creuser indéfiniment* » cette dernière.

En résumé, le schème cyclique est largement dominant dans le thème du retour. Le verbe archétypal est le verbe « Relier », l'idée étant de se réinsérer à la société et ainsi au temps, à la durée de la vie, à une durée qui serait répétée, progressive et continue. En revenant dans la famille et/ou au à la vie conjugale, les entités qui s'étaient quittées se retrouvent et dans le retour, c'est l'image de la réparation qui est figurée, ainsi que du lien circulaire. L'objectif *in fine* est la transmission, renouer avec celle qui va de la famille au voyageur ou le contraire, la transmission d'une passion pour le voyage à ses proches, ou pour, à son tour, fonder une famille. Mais cette transmission va aussi en direction d'un public plus large, par le travail d'écriture. De plus, le retour est très souvent programmé en fonction des saisons, d'une vie professionnelle, qui sont de nombreux marqueurs du temps, du calendrier « naturel » et/ou civil. Ainsi le voyageur va concevoir son devenir sous la forme d'un cycle, il va s'inscrire dans ce cycle. C'est donc la finalité de l'itinérance, ce pourquoi elle revêt les vertus de l'initiation ; sans ce retour elle ne serait pour les auteurs qu'un exil, une perte. Leur désir est donc de sortir du creux du voyage.

D'ailleurs les apports du voyage sont la fécondité d'esprit, la réorientation et la transformation de la destinée. Les auteurs admettent avoir acquis une ouverture d'esprit, une confiance en soi et au monde, de l'objectivité aussi. Le recul objectif dans ce cas est une synthèse des contrastes mis en dialectique. C'est une interrogation de sa culture par la connaissance d'autres cultures ; puisque plusieurs auteurs valorisent dans leurs réponses l'immersion dans d'autres sociétés et parmi l'extrême altérité. Immersion qui serait pour les

²⁴⁸ *Ibid.*, p. 210-211.

²⁴⁹ *Ibid.*, p. 314.

auteurs l'origine de leur maturation, la structure que l'on devine dans ce trajet est l'harmonie des contraires, harmoniser des cultures éloignées.

Question 4 : Quel(s) mode(s) de transport avez-vous choisi(s) ? Pour quelle(s) raison(s) ?

Dans une grande majorité de cas, ce sont des transports terrestres, plus lents, qui sont choisis, principalement pour la compréhension et la découverte du monde. Les réponses de G. Metroz, d'A. Seigne et A. Potoski manifestent, entre autres, cette motivation.

« Je privilégie les transports par voie terrestre : bus, train, auto-stop, âne, chameau, et surtout la marche. En voyageant lentement, on comprend mieux les lentes modifications des cultures, ce qui distingue un village d'un autre, une vallée d'une autre, une religion d'une autre. » - G.Metroz

« Lorsque j'ai le temps, lors de longs voyages, je privilégie les modes de transport par terre : le train, le bus. C'est le meilleur moyen de voir la continuité des choses, qui est très importante pour comprendre le monde. Il y a comme ça différentes couches qui constituent un paysage: la végétation, l'architecture, la langue des panneaux au bord de la route, la religion. » - A.Seigne

« Je dors auprès de mes valises qui contiennent l'ordinateur, l'argent, mes cahiers d'écriture. J'ai écrit que les longues heures de promiscuité dans un car étaient une expérience essentielle à l'amour de l'humanité. Je pense la même chose du métro : j'aime trop regarder les gens pour lire, baisser mon regard sur une page de livre, ou m'isoler sous un casque de ce qu'ils peuvent dire. Nous sommes lancés ensemble dans un engin qui peut-être nous tuera. Nous faisons semblant de maintenir nos distances. Ce que je devine de chacun m'émeut souvent jusqu'aux larmes. » – A.Potoski

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
R. CAGNAT	Embrasser les éléments, être disponible.	Répétition de verbes.	Le cheval, la voiture tout terrain, l'embrassée, la marche, le lieu.	La Substance intime, le Récipient.	Schème descendant, mystique.

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
A. CHAPUIS	Douceur, écologie, liberté, l'attachement à la terre, tester son corps, la disponibilité, exalter les sens.	Répétition des structures de négation.	La douceur, la lenteur, liberté, les lignes, les crêtes, le col, les liaisons, les sens, le rythme, l'eau, la chaleur, la musique, le vent, les insectes, le silence, les grands espaces, l'harmonie.	La Substance intime, le Récipient, la Lune, le Rythme.	Schèmes descendant, mystique et cyclique, progressiste.

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
N. COURTET	S'isoler, rencontrer, aller lentement, aller loin, la propulsion musculaire.	Progression dans les propositions.	Le compromis, lenteur, vitesse, le lointain, la rencontre, la liberté, les saisons, le corps.	L'Harmonie, la Synthèse, Relier.	Schème cyclique, progressiste.

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
S. DE COURTOIS	Adaptation, « voir la géographie »	Aucune structure nette ne se dégage.	L'adaptation, la lenteur, la vision.	La Viscosité, le Récipient et/ou la Lumière	Schèmes descendant, mystique et peut être ascendant, idéaliste.

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
A. CROIZIERS	Tout ce qui est possible. Souci de l'écologie. Deux voyages en un par le train.	Redoublement, répétition dans les propositions.	Tous les possibles, l'écologie, le dehors et le dedans.	Le Rythme, le Cycle.	Schème cyclique, progressiste

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
C. DELACHAT	Vers les lieux reculés.	Une seule phrase, utilisation de la préposition « dans » qui exprime la liaison et l'emboîtement.	L'intérieur, le coin.	Le Creux.	Schème descendant, mystique.

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
P. DELGORGUE	Originalité, défi sportif, se dépasser, voyager à deux.	Enumération brève de motivations, sans verbes.	L'originalité, le défi, le dépassement de soi, le couple.	La Coupure, l'Ascension, le Fils.	Schème ascendant, idéaliste et cyclique, progressiste

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
C. GRAS	Les moyens physiques, l'adaptation.	Répétition, redoublement de proposition.	Le physique, l'adaptation.	Le Héros, Harmonisation des contraires.	Schème cyclique, progressiste

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
O. LEMIRE	L'autonomie, motivation ludique.	Utilisations majoritaires de substantifs et d'adjectifs, seulement deux verbes.	L'autonomie, la force, le jeu, la longue distance.	L'Ascension, la Coupure.	Schème ascendant, idéaliste.

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
G. METROZ	La lenteur, la compréhension du monde.	Décroissance dans un thème et répétitions, redoublement de compléments.	La terre, la lenteur, les changements, la distinction répétitive.	Le Maternel, la Descente, l'Animé, le Récipient.	Schème descendant et mystique.

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
B. OLLIVIER	La lenteur, la compréhension du monde, l'humanisme.	Répétition de la préposition « dans », qui exprime la liaison et l'emboîtement, pour relier des propositions.	La lenteur, le déplacement, l'emboîtement, la compréhension, l'affectif, l'humanisme.	La Descente, l'Animé, le Récipient, la Substance intime.	Schème descendant et mystique.

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
A. POTOSKI	Rayonner autour de bases, La rencontre.	Nombreuses utilisations de verbes.	La résignation, l'isolement, le rayon, la promiscuité, le bus, l'amour, le regard, la rencontre, la mort, la sociabilité, la fausse distance, l'émotion.	Le Récipient, La Roue, la Vision, Relier, la Synthèse, la Substance intime.	Schémes descendant, mystique et cyclique, progressiste.

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
A. SALOMONE	L'effort, Le mérite, l'écologie, la proximité avec d'autres cultures.	Progression dans les propositions.	Le mérite, l'effort, la proximité, l'empathie, le respect.	L'Ascension, Harmonisation des contraires.	Schème cyclique et progressiste.

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
A. SEIGNE	Transport terrestre, compréhension du monde.	Progression dans les propositions.	La terre, la continuité, la compréhension, les couches, l'harmonie.	Le Récipient, le Cycle.	Schémas descendant, mystique et cyclique, progressiste

Ce que nous pouvons remarquer tout d'abord dans le choix des moyens de transport, c'est que la lenteur est privilégiée, pour différentes raisons. A l'époque où le voyage en avion s'est démocratisé, nous découvrons que l'utilisation des moyens motorisés terrestres peut être la marque de revendications. La lenteur est la grande caractéristique du schème de la descente qui se pare de nombreuses protections afin d'éviter une chute qui serait caractérisée par sa vitesse et sa brutalité.²⁵⁰ La lenteur a plusieurs justifications d'après les différentes réponses reçues : la compréhension et la découverte du monde, l'attachement à la terre et l'adaptation.

Pour ce qui est de la compréhension, la découverte du monde et l'attachement à la terre, on retrouve parmi les réponses les traits de la « viscosité affective », avec des verbes de liaisons affectives caractéristiques. Cette viscosité, ce rattachement, pour G. Durand, est le signe d'un certain emboîtement, de liaisons, ce que nous devinons par l'utilisation de prépositions tel que « dans », « pour » ou encore « par ». Au-dedans de l'identité du voyageur, c'est un retour aux valeurs intimes.²⁵¹ B. Ollivier choisit la marche pour « *la lenteur (...) dans l'appréciation des relations* ». Pour C. Delachat la marche permet « *d'aller dans les endroits reculés* ». Aux endroits reculés correspondent les archétypes de la Cache et du Creux qui sont des matrices, des récipients de l'intimité, G. Durand les compare à la demeure originelle symbole de la protection, du refuge mais aussi de la maturation de l'intimité.²⁵² R. Cagnat apprécie le cheval et le véhicule à quatre roues motorisées « *pour embrasser plus de choses, pour être dispo. en partant à pied de l'endroit où ils m'ont conduit sans pouvoir aller plus loin* » ; nous pouvons rapprocher le verbe « embrasser » de l'affectif, et même d'une anticipation au schème de l'avalage qui « *transfigure le déchirement de la voracité dentaire en un doux et inoffensif sucking* », ²⁵³ l'avalage correspond à une descente en soi par un amour des paysages traversés et des rencontres réalisées. De plus, l'auteur nous dit aimer les véhicules terrestres car ils servent à la dépose et parce qu'ensuite le voyageur doit s'en tenir à un lieu, il ne cherche pas aller plus loin. Au lointain nous pouvons faire correspondre les archétypes de l'Ascension et de l'Élévation car c'est un agrandissement de l'espace, une abstraction qui va vers la gigantisation de l'espace et de l'itinérance²⁵⁴ ; mais en faisant le choix de se restreindre dans la marche, l'auteur nous renvoie au contraire à l'archétype du Creux dans lequel on se blottit, à l'endroit où l'on construit son nid.²⁵⁵ A. Chapuis apprécie la

²⁵⁰ *Ibid.* p.227.

²⁵¹ *Ibid.*, p.310-312.

²⁵² *Ibid.*, p.275-276.

²⁵³ *Ibid.* p.233.

²⁵⁴ *Ibid.* p.150-153.

²⁵⁵ *Ibid.* p.288-293.

marche car pour elle : « Rien ne nous sépare du terrain, du paysage dans lequel nous avançons et des gens que nous croisons. ». La valorisation du lien est un signe d'une inversion des valeurs, d'une viscosité comme nous l'avons écrit, comme un retour à toutes les intimités originelles protectrices par le lien protecteur qui, dans le régime diurne de l'image, est perçu comme un emprisonnement.²⁵⁶

A. Seigne « *privilégie les modes de transport par terre* » aussi, et en premier lieu pour prendre conscience des différentes couches qui constituent le paysage, différentes couches qu'elle nous énumère dans sa réponse. Le signe d'emboîtement est manifeste dans ce cas encore puisque c'est une vision des paysages et de la terre en différentes couches comme différentes enveloppes refuges de l'esprit. L'archétype compris dans cette réponse est celui de la Demeure, aux différentes couches peuvent correspondre les différents étages de la maison ou encore les différents coins. Mais cette vision est aussi verticale, si bien que comme l'écrit G. Bachelard : « *On ne sait plus tout de suite si l'on court au centre ou si l'on s'évade.* », ²⁵⁷ d'étages en étages, l'esprit de l'auteur monte t-il les différentes couches ou descend t-il à l'intérieur ? Nous découvrons donc déjà des intentions progressistes dans la réponse d'A. Seigne, intentions que nous développons dans un paragraphe suivant. Mais au préalable, notons le désamour de l'auteur pour l'avion. Pour elle c'est un transport « *violent* » car elle voit dans cet outil une projection sans transition ; et nous avons vu que le schème de la descente est une recherche de lenteur pour se protéger de toute chute en allant vers les profondeurs d'être. On détecte la même motivation chez S. De Courtois qui a besoin de voir la géographie et qui évite donc aussi, autant que possible, d'utiliser l'avion.

Tous ces attachements à la terre (on peut aussi rajouter la réponse de G. Metroz) sont constitutifs du schème mystique. Car la Terre, archétype très ancien, représente le maternel, le ventre maternel même, c'est la matière que l'on peut creuser, pénétrer et dans laquelle on peut même trouver refuge.²⁵⁸

L'adaptation est une des intentions majeures du schème de la descente. Alors que dans un schéma idéalisant la tendance sera à l'évasion, à l'échappée, dans le régime nocturne la tendance sera à la résignation « positive », par une inversion des valeurs, c'est-à-dire à la transformation imaginative de tous les liens qui pourraient en logique se révéler funèbres.²⁵⁹ L'adaptation peut se comprendre comme l'acceptation d'un emboîtement dans une autre culture, pour renouveler des protections perdues au cours du voyage. L'adaptation est la volonté de C. Gras : « *J'aime progresser avec des moyens appropriés à l'endroit en question. Aussi, marcher oui, mais là où la marche est le dernier moyen possible.* » et aussi de S. De Courtois. Mais cette adaptation n'est pas ici dans le repos. Elle annonce déjà le schème progressiste en vertu d'une synthèse des contrastes ; dans cette structure, adaptation et assimilation concertent harmonieusement par une énergie mobile, ici le déplacement dans l'espace.²⁶⁰

²⁵⁶ *Ibid.* p.136 et 230.

²⁵⁷ Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, *op. cit.*, p. 193.

²⁵⁸ Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, *op. cit.*, p. 262.

²⁵⁹ *Ibid.* p. 230.

²⁶⁰ *Ibid.* p. 400.

La lenteur est aussi justifiée par une volonté d'effort physique dans le voyage. Hors, toutes les motivations à l'effort physique symbolisent, dans les réponses qui nous ont été envoyées, à des volontés progressistes de l'être et des images du cycle. La symbolique dans ces cas est celle du sacrifice, de l'initiation, elle rejoint les images des rituels mutilants. L'objectif est la réintégration de la vie au temps, de s'intégrer à un cycle qui va de la destruction à la construction, de la mort à la résurrection, de redonner du rythme à sa vie.²⁶¹ Ainsi A. Chapuis nous renvoie à la poétique du dehors et du dedans, elle cherche à faire tomber les protections du corps et de l'esprit pour se laisser éprouver par les agressions du grand dehors :

« Marcher, c'est aussi redécouvrir son corps, ses forces et ses limites. C'est aussi redonner une place à l'expérience par les sens, faire tomber les protections qui nous empêchent de ressentir dans notre chair, les spécificités locales : une pluie diluvienne de mousson, la chaleur émolliente de mi-journée, une douce mélodie du vent qui fait vibrer nos vêtements, des piqûres de sangsues, le bourdonnement d'une meute de moustiques, le silence des grands espaces... Et de ces expériences sensorielles découlent un large panel d'émotions de la joie profonde à l'irritation exacerbée. ». G. Bachelard en effet rappelle que : *« L'en dehors et l'en dedans sont tous deux intimes ; ils sont toujours prêts à se renverser, à échanger leur hostilité. »*.²⁶²

Dans les épreuves que nous donne en images A. Chapuis, il y a aussi toute une musicalité (la mélodie, le bourdonnement, le silence) et le Rythme musical est l'archétype du cycle, par une harmonie de tous les contrastes de notes, de pulsations.²⁶³ D'autre part, l'auteur nous donne d'autres images de la marche : *« passer un col, suivre une côte sableuse, gravir une colline, enjamber des murets à travers champs... »*. Le col est dans l'imaginaire un isomorphe du creux ou de la coupe mais ici il s'agit non d'y rester mais de le passer, tel une porte, symbole alors de la poésie du dehors et du dedans, de *« l'être entr'ouvert »* comme écrit G. Bachelard.²⁶⁴ Et le gravisement de la colline, signe d'ascension, se trouve dans cet écrit la côte sableuse isomorphe du coin et de la Substance intime archétypale²⁶⁵ et l'*« à travers champs »* isomorphe du creux. Ces images associées et de schèmes contraires donnent encore une fois un rythme à l'itinérance et une vision harmonieuse par une harmonie des contraires.²⁶⁶ N. Courtet a choisi le vélo car pour elle, c'est *« un bon compromis entre lenteur et vitesse, il permet de longues distances tout en ayant le temps de croiser le regard des gens au bord des routes. »*.

On retrouve la structure d'harmonisation des contraires isomorphe de la musique et du rythme avec, en plus, le symbolisme de la croix, dont l'objectif métaphysique est de relier les contraires, ici l'altérité par le regard, et de préfigurer la transcendance par sa verticalité et sa liaison.²⁶⁷ Toujours dans une vision cyclique du voyage, N. Courtet exprime son adaptation

²⁶¹ *Ibid.* p. 353-359.

²⁶² Gaston Bachelard, La poétique de l'espace, *op. cit.*, p. 196.

²⁶³ Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, 400-405.

²⁶⁴ Gaston Bachelard, La poétique de l'espace, *op. cit.*, 200.

²⁶⁵ Puisque dans ce cas A. Chapuis ne s'intéresse pas à la forme, le sable, mais à la substance sableuse, typique de ce que G. Durand donne pour une structure de mise en miniature - Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p. 317-318.

²⁶⁶ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 401.

²⁶⁷ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 378-381.

aux saisons, autre isomorphe du cycle et du temps répété. A. Salomone a aussi choisi le vélo pour « *une proximité avec les peuples* », image que nous venons d'analyser, mais aussi pour une recherche de mérite, ce qui peut correspondre à un souhait d'ascendance mais pas seulement. Pour lui, l'effort permet d'apprécier un paysage, une culture ou un repas généreusement offert. On peut rapprocher « l'apprécier » des valeurs affectives et intimes, de l'archétype de la Substance intime et la générosité des archétypes du Maternel et du Fils,²⁶⁹ donc globalement, on observe un trajet qui va de la descente vers le cycle, vers le temps répété par la reproduction ou plutôt la transmission ici (d'un repas). Car d'après A. Rey la générosité qualifie à l'origine ce qui est « *capable d'engendrer* », c'est un dérivé de « *generis* », la naissance.²⁷⁰ P. Delgorgue est parti avec son compagnon en tandem pour « *le dépassement de soi* » et la « *symbolique du couple* », deux idées qui sont isomorphes encore une fois de l'archétype du Fils, par les symboles de la résurrection et du couple. À deux, il est possible de construire un itinéraire, engendrer un voyage comme un projet de vie, la phénoménologie étant encore une fois de répéter le temps, de lui amener une progression.²⁷¹ D'autres transports terrestres sont évoqués avec des connotations progressistes toujours. A. Croiziers préfère le train à d'autres transports car c'est pour elle « *deux voyages en un. Un devant la vitre, un derrière la vitre...* ». Cette proposition rejoint la poétique de la coquille, de l'être spiralé et donc du dehors et du dedans. G. Durand, après G. Bachelard, rappelle que la coquille (ici le contenant est le train), est une figuration du sortir et du rentrer, de la synthèse des contraires, l'intention étant d'apporter une permanence au temps à travers les fluctuations, les allers et retours du regard dans ce cas.²⁷²

A. Seigne aussi apprécie le train et le bus, nous avons analysé sa vision des différentes couches de l'espace et remarqué que par le caractère vertical de cette vision du plan elle pouvait être le symbole d'une ascension. C'est en tout cas une synthèse des images de la montée et de la descente, d'autant que la couche et l'enveloppe annoncent souvent une résurrection pour G. Bachelard « *Plus condensé est le repos, plus fermée est la chrysalide, plus l'être qui en sort est l'être d'un ailleurs, plus grande est son expansion.* ».²⁷³ D'autre part, A. Seigne du point de vue du mode de transport qu'elle choisit relie des paysages à d'autres : des paysages de ces souvenirs intérieurs aux paysages qui s'offrent à sa vue. Nous voyons alors encore une fois une synthèse et une harmonie d'éléments qui sont éloignés ; l'Istrie rappelle à A. Seigne l'Italie puis « *en descendant vers le sud* » la Grèce. Elle cherche à voir la continuité des choses, ce qui est représentatif d'un esprit systémique qui tend vers la synthèse. Pour G. Durand : « *la synthèse n'est pas une unification comme la mystique, elle ne vise pas à la confusion des termes mais à la cohérence sauvegardant les distinctions, les oppositions.* ».²⁷⁴ L'intention n'est pas à la monotonie mais aux contrastes, pour redonner du rythme au voyage. Intention que l'on trouve aussi dans la réponse de G. Metroz qui cherche à voir, dans la lenteur, la modification des cultures et ce qui distingue tous les éléments d'une culture. La synthèse est ici entre la lenteur, symbole de la descente, et la distinction, symbole de l'antithèse et de l'ascendance. A. Potoski voyage aussi en bus dans un esprit de synthèse, entre les images du récipient aux connotations « morbides », la rencontre et la

²⁶⁹ *Ibid.*, op. cit., p. 350-351.

²⁷⁰ Alain Rey, Dictionnaire historique de la langue française Tome 2, op. cit., p. 1488.

²⁷¹ Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, op. cit., p. 348-349.

²⁷² *Ibid.*, p.361.

²⁷³ *Ibid.*, p.73.

²⁷⁴ *Ibid.*, p. 403.

distance : « *Nous sommes lancés ensemble dans un engin qui peut être nous tuera. Nous faisons semblant de maintenir nos distances. Ce que je devine de chacun m'émeut souvent jusqu'aux larmes.* ».

La seule réponse qui peut être interprétée comme une vision purement ascendante de l'itinérance est celle d'O. Lemire, qui va à pied pour l'autonomie et pour la force du symbole, à vélo pour aller plus loin. Ce souhait d'autonomie est révélateur d'une envie de se détacher de liens symboliques, avec « force », et le désir d'aller plus loin est isomorphe de l'élévation.²⁷⁵

En résumé, les choix des moyens de transports, chez les auteurs que nous avons interrogés, dénotent les intentions mystiques et cycliques de leurs voyages. Mystiques pour deux grandes raisons : déjà parce que c'est la lenteur qui est privilégiée dans les itinérances, en majorité et ensuite car on note un attachement à la terre, aux transports terrestres. La lenteur est une motivation isomorphe de celle de la descente protectrice au cœur des profondeurs de l'intime, car le voyage semble pour beaucoup d'auteurs, par les images qui nous ont été données, prendre un sens très intérieur. Leurs périple en des lieux étrangers nécessitent une transition lente qui va permettre une adaptation et une acceptation progressive. D'autre part, on interprète l'attachement à la terre comme la marque d'un lien fort à la substance terrestre qui dans l'imaginaire est représentatif de l'attachement au maternel, c'est-à-dire à la demeure première. Dans tous les cas on remarque plusieurs structures d'emboîtement, parfois assez différentes mais qui paraissent toutes vouloir se joindre aux images du creux, de l'enveloppe protectrice et du ventre maternel. A ces intentions se superposent des intentions progressistes qui renvoient aux symboles du sacrifice, du rythme et de l'harmonie. Les auteurs qui ont choisi des modes de transport « physique », la marche, la bicyclette, cherchent ainsi les vertus initiatiques du voyage en passant par un certain « sacrifice ». Ils espèrent une transformation, une renaissance mais ils souhaitent aussi, comme ceux qui ont choisi de prendre les trains ou les bus, donner du rythme à leurs aventures. On peut lire une certaine musicalité dans leurs motivations au fil des montées et des descentes, des sorties et des pénétrations, en dehors et en dedans. Nous nous retrouvons dans toutes les spirales de l'être qui vont de l'intimité vers l'altérité et vice versa. Avec une grande majorité d'exemples qui nous ont été envoyés, on comprend qu'à ce stade, le voyage se dirige vers des structures d'harmonisation des contraires et de synthèse des contrastes, entre les êtres, entre les espaces, entre les différentes directions de l'aventure (entre descentes et montées). Toutes ces tournures du voyage ont pour but de répéter le temps, de s'insérer dans un cycle qui va de la déconstruction à la construction et inversement.

2 - Les images du voyage

***Question 2 : Quelles images accompagnent vos désirs de voyage et vos itinérances ?
Pouvez-vous les raconter (souvenirs, impressions, autre...) ?***

Les motivations au voyage qui apparaissent dans les réponses à cette question sont assez diverses. Toutefois, certaines sont un peu plus récurrentes que d'autres, telle la volonté de

²⁷⁵ *Ibid.*, p. 150-153 et 186.

rencontres, de « s'exiler » ou encore la passion pour la géographie ou la toponymie. Le souhait de rencontres est manifesté par plusieurs auteurs dont A. Salomone :

« J'ai plusieurs images de mes voyages qui m'accompagnent au jour le jour. Tel pays ou telle région est symbolisé par un vécu, une impression, une photo. Jérusalem est la ville de mon mariage. A son évocation, je pense au sourire de ma femme qui n'est pourtant pas israélienne. L'Albanie est un pays magnifique mais je retiens surtout une journée de pluie avec des ouvriers appauvris par des années de communisme. Un souvenir de la Syrie, aujourd'hui en guerre, est la générosité du futur papa Yacob. Autre exemple, le Monténégro est pour moi incarné par la magnifique baie de Kotor, un vrai paradis sur terre. » .

Les images de l' « exil » sont aussi nombreuses, c'est-à-dire la volonté de se perdre, d'aller vers des endroits déserts, vers des lieux anecdotiques et/ou inconnus d'un grand nombre de personnes ou au contraire vers des espaces densément peuplés. Telle est le désir de G. Metroz : *« Le premier lieux qui m'a vraiment donné envie de voyager est la place Jeema el-Fna à Marrakech. J'avais à peine 18 ans et ce fourmillement humain et incompréhensible m'a vraiment donné l'envie de me perdre. Puis, autant dans le désert du Soudan avec mon âne, que dans l'Himalaya en Afghanistan ou au Pakistan, j'ai eu envie de me perdre, d'oublier qui j'étais pour voir qui allait ressortir de ce voyage. »*.

Une certaine passion pour la géographie, la contemplation des cartes géographiques, et pour la toponymie est commune à certains auteurs. Parmi eux, O. Lemire : *« Le moment le plus fort est celui où, quand j'arrive dans un lieu-dit, je ne sais pas si une forme de magie va naître, entre le nom du lieu, la façon dont il est signalé, la nature de son environnement et de ses habitants. Parfois, cela fonctionne, et parfois pas. »*.

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
R. CAGNAT	Confronter à ses représentations, le dépassement.	Progression dans les propositions, utilisations nombreuses de verbes dans un premier temps, puis de plus en plus de substantifs.	L'éphémère, l'envolée et le coin, les liaisons, la nuit, le frémissement, l'ondulation, les étoiles, l'alcool, la mélodie, le silence et le chant, l'alouette, le loup, le feu, le calme, le renouveau.	La Nuit, la Substance intime, le Creux, le Rythme, le Fils.	Schémes descendant, mystique et cyclique, progressiste.

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
A. CHAPUIS	L'inspiration par les cartes et la toponymie, la confrontation entre la carte et la réalité.	Redoublement dans les propositions.	L'aspiration, la frénésie, le romantisme, la ceinture, les déserts, la réduction, la cache, les coins.	La Descente, l'Animé, Le Récipient, le Creux, la Substance intime.	Schème descendant, mystique.

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
N. COURTET	Les lieux reculés, allier l'effort à la découverte, l'autonomie.	Utilisation répétée de verbes d'affection, progression dans les propositions.	Les grands espaces, la montagne, les déserts, l'alliance de l'effort et de la découverte, l'autonomie.	La Gigantisation, le Sommet, le Creux, l'Harmonie.	Schémes idéaliste, ascendant, descendant, mystique et cyclique, progressiste.

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
S. DE COURTOIS	La surprise, la rencontre.	Persévérance dans un thème, celui du souvenir au retour.	Le singulier, le centre, la réunion, le souvenir, la reconstitution.	Le Microcosme, la Substance intime.	Schème descendant, mystique.

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
A. CROIZIERS	Un désir à concrétiser.	Inversion dans le sens des propositions.	Le désir, le concret, l'attachement.	La Substance intime, la Nuit.	Schème descendant, mystique.

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
C. DELACHAT	Le regard des êtres.	« <i>Le regard des gens que j'ai croisés et certains animaux dont le gorille</i> »	La vision, l'harmonie.	La Lumière, la Croix.	Schème cyclique, progressiste .

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
P. DELGORGUE	La liberté, originalité, l'accueil.	Répétition du substantif sensoriel : « impression ».	L'impression, la solitude, la chaleur, le recul.	La Substance intime, la Descente, le Récipient.	Schème descendant, mystique.

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
C. GRAS	Vers la grande nature.	Redoublement dans la proposition.	La liaison, la grande nature.	le Maternel, la Gigantisation.	Schème descendant, mystique / Schème ascendant, idéalisant.

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
O. LEMIRE	La magie de la toponymie.	Attachement à un thème, énumération de propositions avec une préposition qui évoque la liaison : « entre ».	Le lieu, la magie, le détail, la liaison.	Le Microcosme, la Substance intime.	Schème descendant, mystique.

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
G. METROZ	Le souhait de se perdre, de renaître.	Répétition d'un thème et progression dans la proposition.	Le fourmillement, la perte, le désert, l'oubli, le renouveau.	L'Animé, la Cache, la Nuit, la Renaissance.	Schémes descendant, mystique et cyclique, progressiste .

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
B. OLLIVIER	La solitude, la compréhension d'un phénomène, le goût de l'aventure, retrouver ses racines.	Progression dans les propositions. Utilisation de la préposition « dans » évocatrice d'une structure d'emboîtement.	La solitude, l'habitat, le commerce, le culturel, le religieux, l'anecdotique, la lenteur, le pas, la poussière, les toits bleus, l'étape, l'enivrement, le risque, l'aventure, le goût, les racines.	La Substance intime, le Récipient, Relier, le Microcosme, la Descente, la Couleur, le Ciel, le Fils.	Schèmes descendant, mystique et cyclique, progressiste.

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
A. POTOSKI	Devenir l'autre, l'exil, se relier à l'autre.	Fidélité à un thème. Double négation, emboîtement par l'utilisation de prépositions et de propositions appropriées : « dans », « au milieu de ».	L'enveloppe, l'habitat, l'antique, l'insecte, se perdre, l'exil, l'ethnie, le large, la bête, l'amitié, la poussière rose, le village, les coupures de courant, le labyrinthe, la foule.	Le Récipient, la Demeure, l'Animé, la Cache, la Couleur, la Substance intime, la Nuit.	Schème descendant, mystique.

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
A. SALOMONE	La rencontre.	Répétition d'adjectifs élogieux.	Le vécu, l'impression, le cliché, le sourire, le mariage, la précarité, la générosité, le paradis.	La Substance intime, la Microcosme, l'Union, le Maternel, le Centre.	Schème cyclique et progressiste .

Auteur	Motivations	Structures de phrase	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
A. SEIGNE	La géographie, la toponymie, l'histoire, l'anecdotique, des lieux habités par des auteurs aimés, l'inconnu.	Progression dans les propositions et fidélité à un thème.	Le cliché, l'anecdotique, la toponymie, l'histoire des villes, l'habitat, l'inconnu.	La Miniature, le Centre, Relier, la Demeure, la Cache.	Schémes descendant, mystique et cyclique, progressiste .

Les images qui influencent le voyageur dans sa quête sont en majorité des symboles du schème descendant et mystique. Les images communiquées sont celles qui renvoient à l'intériorité de l'être, à son intimité et à ses souvenirs premiers, originels. D'après G. Durand la descente « *convertit les valeurs négatives d'angoisse et d'effroi en délectation de l'intimité lentement pénétrée* ». ²⁷⁶ Les symboles qui appartiennent au grand archétype de la Substance intime ne manquent pas. Substance « intime » car dans la structure dite mystique ou mélancolique, l'Homme ne retient pas les formes des objets qui lui sont données à observer, mais il en apprécie et valorise leurs substances par un procédé de mise en miniature et d'emboîtement. ²⁷⁷ De plus, la substance est isomorphe des images aquatiques et de nourriture, elle est liée à la symbolique et au trajet de l'avalage qui aboutit aux songes de profondeur ; puisque les visions d'intériorisation aident à la figuration de l'intériorité. ²⁷⁸

On trouve un tel schéma dans la réponse de R. Cagnat, dans le texte qu'il nous a envoyé, extrait de l'un de ses ouvrages : « *assise, adossée à la yourte, face au frémissement de la steppe argentée qui ondule jusqu'aux premières étoiles, Saoulé, jeune Kazakhe de 18 ans, chante, sa doumbra serrée contre elle. La voix est forte, la langue heurtée, comme posée sur la sonorité profonde de cette mandoline. La mélodie est simple, émouvante ...* ». On observe un schéma descendant vers la Substance intime par les images qui se rapportent à la nuit, à la femme, à la boisson, à la mélodie. La nuit parce qu'elle représente la profondeur, elle est à la fois substance profonde et contenant de l'intimité, elle est isomorphe de la caverne. Le féminin représente le retour à la mère et à une féminité substantielle. La boisson, enivrante, est chargée de l'intention de réintégration orgiastique et mystique (pour B. Ollivier aussi le voyage peut être enivrant). Et la mélodie par sa monotonie, associée à la féminité est isomorphe de la nuit car elle est capable de toucher l'intimité, d'entrer en résonance avec cette dernière, elle constitue un lien retrouvé avec le maternel. ²⁷⁹

Toutefois, le frémissement et les ondulations de la steppe annoncent une volonté de donner du rythme au voyage, volonté que nous analysons dans un paragraphe qui suit. Parmi toutes les réponses que nous avons reçues nous trouvons des images qui sont proches de celle de R. Cagnat, isomorphes de la nuit ou des évocations de couleurs. La couleur est pour G. Durand

²⁷⁶ *Ibid.*, p. 229.

²⁷⁷ *Ibid.*, p. 318-319.

²⁷⁸ *Ibid.*, p. 293.

²⁷⁹ *Ibid.*, p. 249,250, 263, 299, 256, 265.

la représentation de la féminité substantielle, donc du maternel, du sang, et par son épaisseur des profondeurs intérieures de l'être, un doublet de la nuit.²⁸⁰ B. Ollivier par exemple fut marqué par « *Le pas lent des chameaux et la poussière soulevée par les caravanes, l'atmosphère dans les caravanserais, les toits bleus de Samarcande étaient les images qui m'habitaient pendant que je préparais, étape après étape, ce voyage à la fois enivrant et risqué.* ». L'auteur ne s'intéresse pas à la forme, ni même à la fonction des caravanes mais à la substance qui les entoure, on peut remarquer dans ce passage une structure d'emboîtement par l'utilisation de la préposition « dans » et par celle du verbe « habiter », il se dit habité par les images, la Demeure étant l'archétype du récipient originel et intime.²⁸¹ De plus, l'observation de l'auteur est fixée sur le pas lent. On peut dès lors interpréter « le pas » comme une mise en miniature de l'animal et la lenteur est la caractéristique principale du schème de la descente pour G. Durand. Elle permet à la descente de ne pas devenir une chute, de ne pas précipiter et noyer l'Homme dans son intériorité, le voyage pouvant devenir errance.²⁸² A. Potoski se souvient lui aussi de nuages de poussière : « *les retours au village à l'heure où tout est rose, dans un immense nuage de poussière.* », on retrouve une structure d'emboîtement par l'utilisation de la préposition « dans », le récipient étant cette fois « joué » par le nuage. Le même auteur rêve des « *coupures de courant dans des villes labyrinthiques d'Asie, au milieu des foules, quand enfin plus rien visuellement ne nous distingue, ne nous sépare.* ». Nous sommes en présence encore une fois d'une structure d'emboîtement toujours grâce à la même préposition, mais dans ce cas, on observe un redoublement par le complément « au milieu de ».

Les récipients, les creux, qui déterminent ce songe sont le labyrinthe et les foules, le premier nous renvoie à la poésie du coin dans lequel l'on peut se blottir.²⁸³ Et ce n'est pas la coupure en soi qui semble intéresser l'auteur mais la substance « nocturne » de cette coupure puisque son rêve est de se rattacher aux êtres, d'aller contre la distinction. Cela manifeste une structure de viscosité affective, renforcée par la double négation « *plus rien... ne nous..., ne nous* », ce redoublement, cette persévération permet d'insister sur l'emboîtement et sur l'attachement.²⁸⁴ Dans la réponse de P. Delgorgue c'est l'accueil chaleureux qui, entre autres choses, est valorisé et la chaleur est pour G. Durand isomorphe de la lenteur, caractéristique principale de la descente, elle marque le souvenir du « prénatal », du cocon douillet isomorphe du nid dans lequel on peut se blottir et du centre paradisiaque, elle est la continuité de l'archétypal Avalage.²⁸⁵ Des images semblables nous sont données par A. Salomone qui se souvient d'une « *journée de pluie avec des ouvriers appauvris pas des années de communisme. Un souvenir de la Syrie, aujourd'hui en guerre, est la générosité du futur papa Yacob.* ». La pluie est une image aquatique qui renvoie aux profondeurs des temps, à la demeure prénatale, au ventre maternel,²⁸⁶ de plus la pauvreté, synonyme logique de morosité est ici valorisée, on observe donc à une transmutation des valeurs.

Cette inversion pour G. Durand a pour objectif d'exorciser les valeurs « sombres », non pas en s'en détachant mais en s'y adaptant, en s'y attachant : « *je lie le lieu, je tue la mort,*

²⁸⁰ *Ibid.* p. 250-256.

²⁸¹ *Ibid.* p. 278.

²⁸² *Ibid.* p. 226-227.

²⁸³ Gaston Bachelard, La poétique de l'espace, *op. cit.*, p. 137.

²⁸⁴ Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p. 308-311.

²⁸⁵ *Ibid.* p. 228.

²⁸⁶ *Ibid.* p. 266.

j'utilise les propres armes de l'adversaire ».²⁸⁷ Pour ce qui est de la générosité paternelle, comme nous l'avons déjà vu, la générosité est le symbole de la protection maternelle, de ce qui féconde et engendre. O. Lemire est attiré par une certaine forme de magie qui peut naître « *entre le nom du lieu, la façon dont il est signalé, la nature de son environnement et de ses habitants* ». La naissance renvoie encore une fois au maternel, et nous retrouvons la logique d'emboîtement, entre le nom, le signallement, la nature et les habitants, comme autant de couches qui se superposent ; de plus, l'utilisation de la préposition « entre » est significative d'une volonté de viscosité affective.²⁸⁸ L'auteur semble attaché au lieu et à sa toponymie, ce qu'il appelle magie peut se comprendre comme une figuration de ses valeurs intimes. A. Seigne souhaite aussi voir des lieux où des auteurs qu'elle aime ont vécu et écrit. C'est une nouvelle représentation de la Demeure archétypale qui nous est donnée, la demeure protectrice à laquelle on se raccroche et qui contient les valeurs intimes,²⁸⁹ ici les auteurs qui sont aimés.

On trouve d'autres expressions de l'archétype de la Substance intime, notamment la recherche d'éléments qui sont dits « uniques », « particuliers » ou « anecdotiques ». Ils expriment encore une fois une structure de gulliverisation, un attachement au détail qui fait écho à l'intériorité de l'être d'autant plus qu'il n'est pas partagé, qu'il est « réservé ». Ces lieux dits particuliers renvoient à l'image du centre paradisiaque, contenant de l'intimité.²⁹⁰

P. Delgorgue écrit rechercher quelque chose d'unique, B. Ollivier souhaitait comprendre un phénomène anecdotique et A. Seigne manifeste une même envie : « *j'aime l'insolite et l'anecdotique, donc il n'est pas rare que je choisisse une ville pour une raison tout à fait « mineure »* ».

Avec les symboles de la Substance intime, nous avons vu déjà de nombreux récipients que G. Durand rapproche de l'archétype de la Demeure originelle, du ventre maternel ou pour G. Bachelard du nid, des récipients protecteurs, référents et rassurants en somme. Mais il est des récipients encore plus grands, et que nous n'avons pas encore vus, qui appartiennent à l'archétype du Creux, du Centre paradisiaque aussi, isomorphes de la cache et de la caverne. Toutes les volontés d'exil semblent appartenir à ce schéma. Pour G. Durand : « *Il faut la volonté romantique d'inversion pour arriver à considérer la grotte comme un refuge, comme le symbole du paradis initial* » et l'anthropologue va plus loin dans son explicitation, l'attrait pour cette cache permettrait de « *fuir le monde du risque redoutable et hostile pour se réfugier dans le substitut caverneux du ventre maternel* ». ²⁹¹ Cette intention est manifeste dans la réponse de A. Chapuis qui recherche des « *no man's land* » et « *les grands espaces réunis sous une même appellation : que se cache-t-il derrière le Marwar au Rajasthan ?* », la toponymie, comme nous l'avons vue avec la réponse de O. Lemire, sert de contenant, d'autant plus que le verbe « cacher » est donné, ainsi que la préposition et l'adverbe « sous », « derrière », révélateurs d'une viscosité affective et d'un emboîtement.²⁹²

²⁸⁷ *Ibid.*, p. 230.

²⁸⁸ *Ibid.*, p. 312.

²⁸⁹ *Ibid.*, p. 278.

²⁹⁰ *Ibid.*, p. 280 et 316.

²⁹¹ *Ibid.*, p. 275.

²⁹² *Ibid.*, p. 312.

De plus A. Chapuis nous dit « *se laisser happer* » par le simple survol de l'Inde, ce qui correspond au schème de l'avalage ; elle exprime aussi son attirance pour les lieux romantiques tel Udaipur, attirée par « *des palais imposants ceinturant son lac* », la ceinture de muraille sert ici de cache et le lac est un symbole aquatique, il symbolise la demeure originelle, le ventre maternel dans l'imaginaire.²⁹³ Pour N. Courtet son choix se porte sur « *les grands espaces (...) les contrées à faible densité humaine* », autre image du Creux mais sa passion va aussi vers les montagnes pour une raison que nous allons voir dans un chapitre qui suit. A. Seigne s'intéresse aux lieux qui n'existent pas sur internet, elle les recherche. Cela peut être une nouvelle forme d'exil et dénote une volonté de s'approprier la redécouverte d'espaces « perdus » dans un monde où toutes les terres ou presque ont été foulées par l'Homme. C. Gras écrit tendre vers la grande nature. Certes, nous pouvons interpréter cette image comme un signe de gigantisation des espaces, mais il est plus probable qu'il s'agisse d'une intention de rejoindre la « grande matrice » qu'est la nature dont l'archétype principal, dans une grande partie des cultures humaines et en particulier dans les œuvres romantiques, est le Maternel.²⁹⁴ G. Metroz exprime aussi le souhait de se perdre dans des déserts d'Himalaya, d'Afghanistan, ou du Pakistan. A. Salomone s'en remet au souvenir de la baie de Kotor qui, pour lui, est « *un vrai paradis sur terre* ». Dans un schème ascensionnel le paradis peut être évocation du divin et du ciel²⁹⁵ mais ici le paradis est terrestre, rattaché à la terre, hors, cette dernière est, dans l'imaginaire, un symbole équivalent à la nature, puisqu'on peut s'y enfoncer, elle est une autre figuration du contenant originel.²⁹⁶

D'ailleurs, nous avons pu interroger A. Salomone sur son attirance pour la nature. Après nous avoir listé quelques images, il a résumé sa réponse dans cette simple phrase : « *J'ai besoin d'elle comme un enfant a besoin de sa mère !* ». S. De Courtois retient l'image de la « *rencontre avec quelqu'un au milieu de nulle part* ». L'« au milieu » rappelle l'archétype du Centre paradisiaque, le contenant est dans ce cas le « *nulle part* », soit un désert de la mémoire, un exil dans les souvenirs. D'ailleurs, le même auteur écrit travailler à reconstituer les souvenirs ; nous pouvons l'interpréter comme le symbole de la substance intime. On retrouve les idées d'exil et de perte dans les réponses d'A. Potoski qui se rappelle de l'ouvrage « *Nôo* » de Stefan Wul. Ce qu'il a retenu de cette œuvre, c'est la perte dans un « *étrange Brésil* », l'exil sur d'autres planètes. Il se rappelle aussi de quelques images de ses voyages qui sont pour lui évocatrices de « *journées passées « au large* ». Il lui revient aussi d'autres idées « *d'enveloppe* » :

« je voulais être asiatique, Japonais, ces indiens avaient la peau, l'enveloppe que je me promettais d'habiter un jour. Le voyage enfin me donnerait cette peau (...) Des Africains à la télé, laissant les mouches parcourir leurs visages sans les chasser : un jour aussi les mouches seront chez elles sur mon visage. ».

La préposition « chez » indique que cette fois le visage est conçu comme le récipient et l'insecte, le grouillement, comme la substance intime. Dans l'imaginaire et dans un schème ascendant, l'insecte et le fourmillement sont des symboles du chaos, de l'animé, du geste

²⁹³ *Ibid.*, p. 256-260.

²⁹⁴ *Ibid.*, p. 249 et 278.

²⁹⁵ *Ibid.*, p. 150-151.

²⁹⁶ *Ibid.*, p. 262.

incontrôlé et morbide qu'il faut dépasser, le geste de l'angoisse devant le changement.²⁹⁷ Dans le schème descendant, par une inversion des valeurs, cette agitation est valorisée. Car par un phénomène d'adaptation l'Homme va chercher à concentrer cette angoisse de la fuite du temps en le remontant, en revenant aux sentiments premiers et en le contenant dans une enveloppe protectrice. De plus, l'insecte est une figuration des intentions de mise en miniature. Toutefois, ce phénomène permet de faire l'expérience du temps, de concentrer cette expérience dans un exil, et c'est donc peut-être déjà la promesse d'une initiation, en transformant le fourmillement dénué de sens en rythme.²⁹⁸ Ainsi on retrouve l'image du fourmillement dans les réponses d' A. Chapuis : « *Bombay m'évoque la frénésie, Bénarès une image plus intemporelle (avec ses ghats où s'agglutinent croyants et mourants)* » et de G. Metroz : « *Le premier lieu qui m'a vraiment donné envie de voyager est la place Jeema el-Fna à Marrakech. J'avais à peine 18 ans et ce fourmillement humain et incompréhensible m'a vraiment donné l'envie de me perdre.* ».

L'exil dans la caverne, dans toutes les cavernes imagées, est proche de la poésie du repli dans la coquille, dans les spirales de l'être. Ainsi, cette poésie tend vers une résurrection, suivant le même procédé phénomène que pour l'image de l'insecte, c'est-à-dire que le voyageur passe d'une vision mystique de son itinérance à une vision cyclique et rythmique. La coquille pour G. Bachelard est une figure de l'espace situé à la frontière du dehors et du dedans. La vision du cycle est représentée par cette forme tournante et aussi parce que cette habitation du mollusque détermine la poésie du sortir et du rentrer, donc du rythme, du temps répété.²⁹⁹ On observe donc plusieurs réponses qui vont dans le sens d'un schème cyclique et progressiste. Tout d'abord le texte envoyé par R. Cagnat :

« *La nature alentour avait ce calme, cette immobilité qu'elle observe, par exemple, avant le chant d'un rossignol. Et, incroyablement modulé, ce fut celui du loup qui s'éleva, puissant, magique. Ce loup, me sembla-t-il, exprimait la plénitude de sa force, de sa souplesse, de sa ruse, et la lançait à la face de l'univers. Ce hurlement qui monte et redescend, s'épanouit puis rampe, à peine audible, avant de rejaillir, superbe et solitaire, c'est le témoignage de cet animal, le dépassement de sa vie terre à terre de coureur des steppes, son évasion vers l'au-delà.* ».

Le calme participe, avec la lenteur et la chaleur, à la caractérisation de la descente mais ici relié au rossignol, symbole du régime diurne de l'image, de l'élévation par un « avant », on peut interpréter cet assemblage comme la marque d'un cycle³⁰⁰ ; de même que le hurlement du loup est décrit avec un certain rythme (modulé), où descente et ascendance s'enchaînent pour déboucher sur l'image du dépassement, de la résurrection isomorphe de l'archétype du Fils.³⁰¹ De plus, plus haut dans sa réponse, l'auteur introduit ses propos par : « *Steppe, monde de l'éphémère, de l'instant envolé mais qui s'incruste à jamais dans un recoin de la mémoire* ». On observe là aussi une liaison entre élévation, par l'envolé du temps, et descente par le verbe « incruste », la préposition « dans », le substantif « recoin »,

²⁹⁷ *Ibid.* p. 77.

²⁹⁸ *Ibid.* p. 361.

²⁹⁹ Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, op. cit., p. 193. et G. Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, op. cit., p. 361.

³⁰⁰ *Ibid.* p. 228, 138-140, 507.

³⁰¹ *Ibid.* p. 385-389, 362.

qui symbolisent la pénétration, le creux et le coin dans lesquels peut se blottir le souvenir. Donc, dans sa globalité, ce passage révèle un esprit de synthèse des contrastes et surtout d'harmonie des contraires. La musique en est le grand symbole et le Rythme l'archétype, car pour G. Durand c'est « *à la fois l'accord mesuré des temps forts et des faibles, des longues et des brèves, et à la fois, d'une façon plus large, l'organisation générale des contrastes d'un système sonore.* ».³⁰² Ainsi, l'objectif de ces structures est de se réinsérer dans le cycle de la vie, de répéter le temps. A N. Courtet, nous avons demandé les raisons de sa passion pour la montagne, elle nous répond : « *La montagne est un milieu particulier, on monte, on voit de haut, on se sent bien, on respire, l'air est frais. La montagne en impose, nous domine, nous jette des défis, étincelle, nous fait tout petit, nous écrase, nous bonifie. Elle fait partie, au même titre que les déserts et les océans, des endroits où l'homme ne peut pas tricher, où on se sent à la fois minuscules et vulnérables autant qu'indestructibles (...). Mais ces milieux sont enivrants. Source d'adrénaline aussi, de rêve, de mystère* ».

Cette fois aussi, la structure de synthèse des contrastes fonctionne. On passe des images de l'ascension, du haut, de l'air isomorphe du ciel,³⁰³ aux images de la descente, du creux des montagnes, de la gullivérisation, de la transparence intime.³⁰⁴ L'harmonie se joue en particulier autour de l'adverbe « autant », elle joint le minuscule, isomorphe de l'action de repli, à l'indestructible qui peut appartenir à l'archétype du Héros. Toutefois N. Courtet cherche aussi à atteindre une grande autonomie, à rejoindre l'idée de liberté. Nous l'avons alors interrogée sur cette idée de liberté. Pour elle, c'est : « *parvenir à avoir le détachement et le discernement nécessaires pour savoir ce qui nous rendra heureux et d'avoir la force d'aller au bout* ». On note donc une insistance des adverbes qui expriment la séparation, et un souhait de force pour aller « *au bout* » des choses comme on un souhait d'élévation. La séparation pure n'appartient plus au schème cyclique mais à celui de l'ascendance, l'objectif étant de trancher pour s'échapper de tous ce qui peut retenir, de tous ce qui accroche, en particulier de la conscience du temps qui passe³⁰⁵ ou de l'esprit grégaire de l'Homme. A. Croiziers écrit ne pas fantasmer ses voyages mais simplement « *quand le désir est là, je le concrétise. S'il n'est pas « concrétisable » dans l'immédiat, je le remets à plus tard.* ». L'image du concret et même de l'hyper concret, G. Durand la classe parmi les structures du réalisme sensoriel, des sens qui n'arrivent pas à se détacher de l'environnement dans lequel ils sont pris, et il en fait une caractéristique du schème de la descente.³⁰⁶

Néanmoins, A. Croiziers ne semble pas attachée au concret, elle s'adapte aux opportunités de la vie, du temps, de l'immédiat, à plus tard. Ce rythme de l'adaptation nous emporte non vers une adaptation qui vise au repos, mais vers une adaptation « énergique » et harmonieuse, ce qui dénote d'un souhait de s'intégrer à la continuité du temps, à son cycle.³⁰⁷ C. Delachat écrit « *le regard des gens que j'ai croisés* ». La Croix, nous l'avons écrit, est un des grands archétypes du schème cyclique. Pour G. Durand, par sa verticalité elle est une figure de l'ascension. Mais par le chevauchement d'une horizontalité, elle est une image de l'harmonie des directions et des mouvements antagonistes, elle préfigure la

³⁰² *Ibid.* p. 401-405.

³⁰³ *Ibid.* p. 151-153.

³⁰⁴ *Ibid.* p. 316-319.

³⁰⁵ *Ibid.* p. 178-179.

³⁰⁶ *Ibid.* p. 314.

³⁰⁷ *Ibid.* p. 400.

transcendance, la résurrection et le rythme.³⁰⁸ Dans la réponse de C. Delachat les regards croisés peuvent participer à l'idée, au schème, d'harmonisation des contraires. Il s'agit de se relier à des inconnus par le simple regard. Et toutes les images d'exil, de perte, peuvent aussi être les symboles d'intentions sacrificielles, initiatiques. Dans ce cas, l'archétype est l'image de la fécondité, de la renaissance par le Fils. G. Durand explique l'appartenance du symbole sacrificiel au schème progressiste, de la sorte : « *la mort acceptée, sacrificielle, prépare et annonce la mort du tyran, mort qui sera la mort de la mort* ».³⁰⁹ G. Metroz est explicite dans ses motivations à ce sujet : « *J'ai eu envie de me perdre, d'oublier qui j'étais pour voir qui allait ressortir de ce voyage*. ». Enfin, on observe chez quelques auteurs un souhait d'historisation. Par exemple B. Ollivier se rappelle avoir eu l'envie de retrouver ses racines normandes et A. Seigne « *aime beaucoup les villes qui ont une Histoire qui remonte jusqu'à l'Antiquité* ». Dans les deux cas, on peut observer un souhait d'intégration au temps, de relier le présent au passé et vice versa. B. Ollivier, en souhaitant partir à la recherche de ses racines, va relier sa présence au monde à son passé constitutif. Tandis qu'A. Seigne évoque implicitement un trajet qui va du présent d'une ville jusqu'à son passé archaïque, pour mieux en comprendre sa constitution. Pour G. Durand, les structures d'historisation permettent de donner du sens au temps écoulé. En reliant le présent au passé, l'Homme va créer une dialectique, une synthèse harmonieuse, qui détermine une répétition des « *phases temporelles* », donc une vision cyclique du temps.³¹⁰

En résumé, les images qui influencent les voyageurs que nous avons interrogés dans leurs aventures, sont celles de la descente en premier lieu. Les images ambivalentes du contenant et du contenu. Nous passons sans cesse dans leurs réponses de contenants à des contenus et *vice versa*. Pour ce qui est du contenant, les réponses regorgent de structures d'emboîtement, par l'utilisation en particulier de plusieurs propositions et adverbes qui expriment la viscosité affective et l'intériorité. Le schème de l'avalage décrit par G. Durand semble fonctionner, les évocations de la chaleur et de la lenteur sont observables. Les symboles isomorphes de la substance intime sont récurrents, ce sont les substances mêmes des espaces comme la terre, la poussière. C'est aussi les images des profondeurs intérieures, des viscosités qui reviennent, celle de la nuit, de la couleur par son épaisseur, de l'enivrement par sa réintégration mystique. Tous ce qui est capable de toucher l'intimité d'être et d'aller contre les distinctions pour mieux se rattacher aux espaces. Et on trouve plusieurs structures de mise en miniature au cœur des éléments de la nature qui déterminent des volontés d'exil dans les creux du monde, dans toutes ses caches, ses coins. Tout cela dénote une nostalgie du ventre maternel, du centre paradisiaque, de la demeure originelle protectrice dans laquelle on peut se blottir, on se reconforte. C'est la même poésie que celle du nid décrite par G. Bachelard, de faire du monde son nid. Par l'exil les voyageurs souhaitent « se perdre », c'est un exil nocturne. D'autre part, des images de fourmillement, d'insectes, apparaissent, elles concentrent les images de la substance intime par leurs mouvements minuscules. Mais par la frénésie de ces êtres animés, de cette substance intime qui « vibre » on rejoint déjà les intentions de donner du rythme au voyage. Et les idées de « caches », isomorphes du repli dans la caverne, préfigurent celles du sacrifice et de l'initiation. Le sacrifice choisi est une acceptation de la mort et ainsi permet d'accepter la conscience de sa destinée tragique en tuant la mort subie par une « mort » choisie. Le but

³⁰⁸ *Ibid.* p. 379-380.

³⁰⁹ *Ibid.* p. 357.

³¹⁰ *Ibid.* p. 406.

est d'intégrer l'aventure au temps répété dans un cycle, et de donner à ce périple une certaine musicalité, entre montées et descentes.

Question 3 : Que cherchez-vous à l'étranger et sur la route ?

Certaines motivations sont récurrentes, beaucoup d'auteurs interrogés cherchent à :

- Rencontrer. Tel est le souhait de B. Ollivier : *« Néanmoins, dans mes motivations majeures, c'est tout d'abord la rencontre. La marche solitaire favorise le contact avec les populations locales. Un homme à pied inspire confiance, se trouve sur un pied d'égalité avec les autochtones. »*.
- Comprendre et analyser le monde. C'est le cas d'A. Potoski : *« Nous passons si peu de temps ensemble, à peine une vie, que pouvons-nous faire d'autre qu'aimer et comprendre ? Aimer pour comprendre, et comprendre pour aimer. Donc faire des enfants ou rechercher le plus étranger : aimer et comprendre en observant la pensée se construire, ou aimer et comprendre en explorant l'extrême altérité, en entrant dans la pensée, dans l'identité, dans la sexualité des autres comme on entre dans le labyrinthe d'une ville. »*
- Exalter leurs sens. C. Gras trouve du plaisir à parcourir la route : *« Du plaisir avant tout ! Je vais sur la route comme d'autres vont à la plage ou ailleurs. Il y a un bonheur du voyage, une ivresse du chemin, un vrai appétit pour l'itinérance ou une sédentarité à l'étranger. »*

A cette question 3, nous pouvons associer les questions 8 et 9 qui interrogent aussi la quête, et l'essence même du voyage. Ces trois questions, pour reprendre le schéma actant, interrogent l'axe de l'imagination pure, c'est-à-dire qu'elles demandent les images qui font la quête et non plus les intentions, même si tout cela est lié et que nous avons déjà vu de nombreuses images.

Question 8 : Avez-vous un poème, un texte, une citation qui résumerait votre quête dans « l'errance », dans vos voyages ?

Les thématiques des textes proposés sont le plus souvent celles :

- Des épreuves. C. Delachat par exemple donne le texte *« IF de Rudyard Kipling »*. Ce poème est un conseil d'un père à son fils, le père conseille les épreuves de la vie à son garçon pour atteindre la sagesse et la grandeur d'âme. Mais ce thème est proche du suivant.
- Des renoncements. C. Gras cite Charles Baudelaire :

*« Baudelaire aura toujours raison... »
« Mais les vrais voyageurs sont ceux-là seuls qui partent
Pour partir; cœurs légers, semblables aux ballons,*

*De leur fatalité jamais ils ne s'écartent,
Et, sans savoir pourquoi, disent toujours : Allons! »*

Question 9 : Quelles références (littéraires, artistiques, autres) accompagnent, motivent également vos voyages ?

Plusieurs auteurs d'œuvres littéraires sont cités, dans l'ordre alphabétique :

Thomas Baird, Patrick Bérault, Nicolas Bouvier, Fernand Braudel, Blaise Cendrars, Miguel de Cervantès, Charles-Albert Cingria, Pierre Corneille, Alexandra David Néel, Henry David Thoreau, Alexandre Dumas, Dominique Fernandez, Eugène Fromentin, Jack Kerouac, Joseph Kessel, Jacques Lacarrière, Dominique Lapierre, Edouard Levé, Jack London, Pierre Loti, Ella Maillart, Thomas Mann, Théodore Monod, Javier Moro, Friedrich Nietzsche, Pierre Paolo Pasolini, Jean Jacques Rousseau, Philippe Sollers, Thomas Splading, Robert Louis Stevenson, Sylvain Tesson, Jules Verne.

Mais aussi de la musique, traditionnelle ou des classiques de notre culture : Chopin ou Beethoven et des peintres : Paul Gauguin, Eugène Fromentin.

Dans le tableau suivant nous distinguerons les réponses aux différentes questions, en trois points : « 3 », « 8 » et « 9 ».

Auteur	Motivations	Structures de phrase/ Citations et références.	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
R. CAGNAT	3. Comprendre et analyser le monde, l'esthétique du monde.	3. Synthèse des contraires, énumération de substantifs.	3. La richesse, la misère, derrière les apparences, les merveilles, le paysage, le monument, l'arbre, le splendide.	3. Le Fils, la Substance, le Sommet, l'Arbre, la Lumière.	3. Schèmes ascendant, idéalisant, et cyclique, progressiste.
	8. Par-delà les malheurs.	8. L'un de ses textes « Le Tunnel » : « <i>il n'y a jamais de tunnel sans lumière à la fin...</i> »	8. La souffrance, l'hiver, le nid, le froid, la montagne, le ciel, le trou, la ligne, l'enfance, la femme, l'eau, les cheveux, la misère, l'amour, la force vitale, le centre, l'accueil, la maison, la chaleur, le trafic, le paradis, l'enfer, la nature, l'argent, le marché, le cavalier, l'argent, la nature, l'alcool, le luxe, le noir, le tunnel, la transmission.	8. La Nuit, les Saisons, le Sommet, le Ciel, la Lumière, le Creux, le Poucet, le Féminin, la Substance intime, le Centre, la Demeure, le Maternel, l'Animé, Relier, le Fils.	8. Schèmes descendant, mystique et cyclique, progressiste.
	9. Magie, simplicité, respect, diversité.	9. Baudelaire, Saint Exupéry, Gauguin, Fromentin, Lyautey, la musique traditionnelle.	9. Le romantisme, le sentiment de nature, le désert, les tropiques, l'ingénuité, la recherche, la peinture, le respect, la musique.	9. La Substance intime, le Maternel, le Creux, la Mélodie, le Rythme.	9. Schèmes descendant, mystique et cyclique, progressiste.

Auteur	Motivations	Structures de phrase/ Citations et références.	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
A. CHAPUIS	3. Rencontrer, essayer un autre mode d'existence, se dépouiller.	3. Symétrie dans similitude, double négation, persévérance, redoublement.	3. L'ouverture, l'affectif, l'expérience, le dépouillement, l'harmonisation, la miniature, la liberté.	3. La Coupure, Relier, le Fils, le Centre, la Substance intime.	3. Schèmes cyclique, progressiste, ainsi que descendant, mystique
	8. Connaître par le mouvement, le voyage se suffit à lui-même, vivre les épreuves.	8. « <i>Pour appartenir à un lieu, il faut le connaître avec ses pieds</i> » - Swami Vivekananda. « <i>Faut-il partir ? rester ? Si tu peux rester, reste ; Pars, s'il le faut.</i> » - Baudelaire. « <i>L'Amour, une route</i> » - Michel Quoist.	8. La terre, les liaisons, rester/partir, l'amour, la vallée, l'escalade, la chute, la nuit, le soleil, la barque, la tempête.	8. Le Maternel, la Substance intime, le Creux, le Récipient, le Centre paradisiaque, l'Antithèse, l'Ascension, la Descente, la Nuit, la Lumière, le Fils.	8. Schèmes descendant, mystique et cyclique, progressiste.
	9. Compréhension des géographies, des sociétés, des cultures.	9. Références sur la culture indienne, Dominique Lapierre, Javier Moro, Rudyard Kipling, Pierre Loti, Pierre Paolo Pasolini, Dominique Fernandez	9. L'Inde et l'Orient (point commun à toutes les références).	9. La Substance intime, le Creux, le Centre paradisiaque.	9. Schème descendant, mystique.

Auteur	Motivations	Structures de phrase/ Citations et références.	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
N. COURTET	3. Exalter les sens et les sentiments.	3. Utilisations nombreuses de substantifs.	3. La liberté, la terre, les sens, la nuit et le jour, gullivérisation, le calme.	3. l'Ascension, le Maternel, la Substance intime, la Synthèse, le Poucet, le Centre.	3. Schèmes ascendant, idéaliste et cyclique, progressiste .
	8. Pas de réponse.	8. –	8. -	8.-	8.-
	9. Textes de grands voyageurs.	9. Nicolas Bouvier, Sylvain Tesson, C. Gras.	9. l'espace intime, le sacrifice, l'initiation.	9. la Substance intime, le Fils, le Rythme.	9. Schèmes descendant, mystique et cyclique, progressiste .

Auteur	Motivations	Structures de phrase/ Citations et références.	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
S. DE COURTOIS	3. La surprise, la rencontre, trouver du sens à sa vie.	3. Aucune structure nette de phrase ne se dégage.	3. La surprise, le visage, le coin, le décalage, l'intérieur, la musique, le foyer.	3. Le Rythme, la Lumière, le Récipient, la Demeure, la Réintégration.	3. Schème descendant, mystique et cyclique, progressiste.
	8. Les épreuves de la vie, « <i>l'errance dans la stabilité</i> ».	8. « La prose du Transsibérien » - B. Cendrars et « le quatuor d'Alexandrie » - L. Durrel.	8. La nourriture, l'envol, le clocher, la brisure, le feu, le contenant, la mort, la roue, la tristesse, le végétal, la musique, la nuit. L'île, le souvenir, le lien.	8. La Substance intime, l'Aile, le Sommet, le Glaive, le Rythme, le Récipient, la Nuit, la Mélancolie.	8. Schème descendant, mystique et cyclique, progressiste.
	9. Le dépouillement .	9. Doubles négations, persévération. Aucune référence mais évoque son rêve d'écriture.	9. Le dépouillement, l'alcool, le lait.	9. La Substance intime.	9. Schème descendant, mystique.

Auteur	Motivations	Structures de phrase/ Citations et références.	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
A. CROIZIERS	3. Rencontrer, comprendre, exalter les sens.	3. Répétition de verbes.	3. La rencontre, les sens, épicurisme, la subjectivité.	3. Relier, la Substance intime, le Centre.	3. Schèmes descendant, mystique et cyclique, progressiste.
	8. S'isoler.	8. « Dans les forêts de Sibérie »- S. Tesson.	8. L'ermite, le sentiment de nature, la forêt, la cabane.	8. La Substance intime, le Maternel, la Demeure, le Récipient.	8. Schème descendant, mystique.
	9. Les textes de grands voyageurs.	9. N. Bouvier, S. Tesson, A. David Néel, E. Maillart.	9. L'espace intime, le sacrifice, l'initiation, la sagesse, l'Orient.	9. la Substance intime, le Fils, le Rythme.	9. Schèmes descendant, mystique et cyclique, progressiste.

Auteur	Motivations	Structures de phrase/ Citations et références.	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
C. DELACHAT	3. La rencontre.	3. « <i>les rencontres, une autre culture</i> »	3. La rencontre, l'altérité.	3. Relier.	3. Schème cyclique et progressiste .
	8. Les épreuves de la vie.	8. « IF » - R. Kipling.	8. Le sacrifice, l'initiation, le dépouillement, l'intime, la filiation, la sagesse.	8. Le Fils, la Substance intime, la Résurrection .	8. Schèmes descendant, mystique et cyclique, progressiste .
	9. La spiritualité, l'aventure.	9. J. Kessel, B. Thomas Spalding.	9. La sagesse, la spiritualité, l'initiation. L'aventure, la frénésie, la destinée, l'histoire.	9. le Fils, la Résurrection . Relier, le Héros, le Rythme, l'Animé.	9. Schème cyclique, progressiste .

Auteur	Motivations	Structures de phrase/ Citations et références.	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
P. DELGORGUE	3. Rencontrer, se dépasser, contempler, dépouillement.	3. Enumération de propositions.	3. L'altérité, l'initiation, la vision, la simplicité, le calme.	3. Relier, le Fils, la Résurrection, la Lumière, le Microcosme, la Substance intime.	3. Schèmes descendant, mystique et cyclique, progressiste .
	8. L'initiation.	8. Poème de R. Quelven.	8. Le coin, le divin, le nid, la montagne, l'horizon, l'eau, la boisson, la course, la simplicité, l'ingénuité, le foyer, les proches, le témoignage.	8. La Substance intime, le Divin, le Sommet, le Ciel, le Rythme, la Demeure, le Fils.	8. Schèmes ascendant, idéaliste et descendant, mystique ainsi que cyclique, progressiste .
	9. Même réponse qu'au 8.	9. -	9. -	9.-	9.-

Auteur	Motivations	Structures de phrase/ Citations et références.	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
C. GRAS	3. Exalter les sens.	3. Enumération de propositions et harmonie des contraires.	3. Le plaisir, l'ivresse, l'appétit, l'harmonie.	3. La Substance intime, Relier.	3. Schèmes descendant, mystique et cyclique, progressiste.
	8. Aller de l'avant.	8. « <i>Mais les vrais voyageurs sont ceux-là seuls qui partent Pour partir ; cœurs légers...</i> » - C. Baudelaire	8. La légèreté, l'envol, la fatalité, la répétition.	8. La Substance intime, le Ciel, le Rythme.	8. Schème cyclique, progressiste.
	9. Mise en miniature.	9. La peinture, le cliché de paysages.	9. La miniature.	9. Le Microcosme, le Centre, le Récipient, la Substance intime.	9. Schème descendant, mystique.

Auteur	Motivations	Structures de phrase/ Citations et références.	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
O. LEMIRE	3. Vivre dehors, l'esthétique des espaces, construire son regard.	3. Utilisation majoritaire de substantifs.	3. Le grand dehors, la ligne de fuite, l'horizon, le regard, la subjectivité, la contemplation.	3. Le Ciel, le Gigantisme, la Lumière, le Sommet.	3. Schème ascendant, idéaliste.
	8. Propose une réflexion.	8. « <i>qu'est-ce qui compte le plus : l'endroit ou on va ou le chemin qui y conduit ?</i> ».	8. -	8. —	8.-
	9. Vision romantique et mystique.	9. E. Levé et son séjour à Angoisse, avant de se donner la mort et les récits romantiques (T. Mann, F. Nietzsche, J.J. Rousseau, H. D. Thoreau.)	9. La contemplation, le sentiment de nature, le mysticisme, la mort.	9. Le Sommet, le Ciel, le Maternel, la Nuit.	9. Schèmes ascendant, idéaliste et descendant, mystique.

Auteur	Motivations	Structures de phrase/ Citations et références.	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
G. METROZ	3. Se perdre, sentir d'autres vies.	3. Redoublement de proposition avec le verbe « sentir » introducteur.	3. La perte, les sens, la rencontre.	3. Le Fils, Relier, la Substance intime.	3. Schème cyclique, progressiste .
	8. Le dépouillement.	8. « <i>quand tu savais vivre de peu ta vie t'accompagnait comme un essaim d'abeilles et tu payais sans marchander le prix exorbitant de la beauté.</i> » N.Bouvier	8. La simplicité, le grouillement, le sacrifice.	8. La Substance intime, le Microcosme, l'Animé.	8. Schème descendant et mystique.
	9. Désir incontrôlé.	9. A. Rimbaud, N. Bouvier, la Bible, le Coran, mais ce ne sont plus les références qui motivent ses voyages.	9. le mysticisme, l'itinérance, le sacrifice, le divin, la spiritualité.	9. la Substance intime, le Fils, la Résurrection .	9. Schèmes descendant, mystique et cyclique, progressiste .

Auteur	Motivations	Structures de phrase/ Citations et références.	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
B. OLLIVIER	3. Se perdre, la rencontre, l'imprévu, comprendre.	3. Redoublement, persévérance dans un thème.	3. La perte, le danger, le sacrifice, la rencontre, l'égalité, le frisson, l'analyse.	3. le Fils, Relier, le Rythme.	3. Schème cyclique, progressiste.
	8. La progression.	8. « Heureux qui comme Ulysse.... »- J. Du Bellay.	8. La progression, le foyer.	8. la Demeure, la Substance intime, le Fils.	8. Schèmes descendant, mystique et cyclique, progressiste.
	9. Historisation, rencontrer, comprendre.	9. F. Braudel et J. Lacarrière.	9. L'histoire, les sens, la rencontre, Relier.	9. Relier passé/présent , l'ici/ l'ailleurs, le Rythme.	9. Schème cyclique, progressiste.

Auteur	Motivations	Structures de phrase/ Citations et références.	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
A. POTOSKI	3. Aimer et comprendre, rejoindre et voir « <i>l'extrême altérité</i> ».	3. Répétition des verbes introducteurs « aimer » et « comprendre ». Utilisation d'une figure d'inversion du trajet des intentions : « <i>aimer pour comprendre et comprendre pour aimer</i> ».	3. La répétition, l'affectif, l'altérité, l'étranger, l'entrée, l'identité, la sexualité, le labyrinthe, l'isolement, harmonisation des contraires, l'éloignement, l'envergure.	3. La Substance intime, le Creux, la Nuit, Relier, Le Rythme.	3. Schème cyclique, progressiste .
	8. Observation et analyse. Découverte mystique.	8. Extrait d'un texte d'I. Eberhardt « <i>Un peu par nécessité, un peu par goût...</i> »	8. La morosité, le trouble, le mystère, la volupté et le crime.	8. La Nuit, la Substance intime.	8. Schèmes descendant et mystique.
	9. Analyse, l'écoute, la vue de ce qui brille.	9. Ouvrages d'anthropologie, de géopolitique, la musique et « <i>tous ce qui brille</i> »	9. L'Homme, l'analyse, la musique, le mélange, le scintillement, l'or, la couleur.	9. la Substance intime, la Nuit, le Rythme.	9. Schème descendant, mystique et cyclique, progressiste

Auteur	Motivations	Structures de phrase/ Citations et références.	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
A. SALOMONE	3. L'Authenticité.	3. Phrases simples et propositions courtes.	3. L'authenticité, la découverte, le brut, la vérité.	3. L'Antithèse, l'authentique ≠ les apparences et du tourisme.	3. Schème ascendant, idéaliste.
	8. La pénitence, le dépassement .	8. Un extrait de son livre « le cycle des rencontres ». Utilisation majoritaire de verbes dans les premières lignes. Progression dans les images.	8. « <i>casser les chaînes</i> », l'emprisonnement, l'affectif, le mouvement, le début et la fin, le minuscule et le grand, les épreuves, le dépassement, la pénitence, le soleil.	8. Le Glaive, l'Antithèse, l'Elévation, Relier, l'Harmonie, le Fils.	8. Schèmes ascendant, idéaliste et cyclique, progressiste .
	9. L'isolement et donner du sens à la vie.	9. T. Monod, J. Vernes, A. Dumas, R.L. Stevenson, P. Bernault, « l'Alchimiste », « Don Quichotte », « Le Cid », « Croc Blanc ».	9. Les déserts, l'histoire, la romance, la montagne, la grimpe, le fantastique, l'alchimie, le sens de la vie, le drame, le lien, les épreuves.	9. Le Centre, la Substance intime, le Récipient, Relier, le Sommet, le Fils.	9. Schème cyclique, progressiste .

Auteur	Motivations	Structures de phrase/ Citations et références.	Images-symboles	Archétypes - idées	Schème(s)
A. Seigne	3. La curiosité, la liberté, se relier au monde.	3. Utilisations nombreuses de substantifs et adjectifs.	3. La vision, la curiosité, la liberté, l'enivrement, un cadeau et un piège, la chance, la complétude, l'universalité.	3. La Lumière, la Substance intime, l'Élévation, Harmonisation, Relier.	3. Schème cyclique, progressiste .
	8. Aller loin, voir les contrastes, contempler, éprouver son être.	8. Citations d' A. Rimbaud, de C.A. Cingria, de H. Michaux, de Bouddha, de N. Bouvier, « La prose du Transsibérien » de B.Cendrars.	8. L'amour, l'âme, le débordement, le lointain, les justes contrastes, l'île, la contemplation, la rétrospection, le naufrage, les rapports, la croisée des chemins, La nourriture, l'envol, le clocher, la brisure, le feu, le contenant, la mort, la roue, la tristesse, le végétal, la musique, la nuit.	8. la Substance intime, le Récipient, l'Harmonisation, la Descente, Relier, l'Ascension, le Glaive, le Rythme, le Cycle, la Nuit.	8. Schèmes descendant, mystique et cyclique, progressiste .
	9. L'écoute de la musique.	9. La musique classique dont Chopin et Beethoven.	9. La musique, l'immense beauté et la tristesse.	9. le Rythme, l'harmonisation.	9. Schème cyclique et progressiste .

Avec toutes les réponses aux questions sur l'objet de la quête dans le voyage et du point de vue de l'étude du trajet anthropologique de l'imaginaire, nous observons une majorité de structures mystiques. Les structures idéalisantes sont aussi représentées mais par peu d'auteurs. Dans quasiment tous les cas l'étude globale des réponses laisse apparaître des intentions progressistes.

Dans les nombreux écrits qui nous ont été rendus, se sont les valeurs de l'intime qui sont le plus souvent valorisées. Ce sont elles qu'une majorité d'auteurs cherchent à rejoindre dans leurs voyages. Soit dans l'idée d'un retour aux sources, à la demeure originelle et maternelle, soit dans un objectif de dépouillement pour aller vers l'essence même de l'être, pour trouver

le bonheur, une certaine liberté, en exaltant la substance intime. Mais ces deux stratégies sont très proches et ne peuvent être clairement dissociées, souvent elles se croisent.

Le texte qui nous a été donné par R. Cagnat, extrait de l'un de ses ouvrages et intitulé « Le tunnel », est riche des symboles de la descente. Les images qui vont dans ce sens sont celles du replie, du blottissement sous les vêtements et dans les creux :

« Le minois rieur des jeunes Bichkékoïses fortunées se blottit déjà sous la fourrure des chapka », « les Montagnes célestes s'emmitouflent de neige », « Des trous immenses qui semblent se creuser d'eux-mêmes », « « L'axe », (...) cette route qui, à partir de l'Yssyk-kol, la mer kirghize, se faufile au flanc », « Bichkek, petite capitale tapie sous les frondaisons », « quelle sérénité dans cette maison ouzbèke où un paisible « aksakal » m'accueille sous une treille », « Entrons dans le pays du dénuement, beau comme le paradis terrestre, désolé comme l'enfer ».

Nous retrouvons ici la poésie du « nid », dans lequel on se blottit, et explicitée par G. Bachelard. Pour le philosophe, rappelons que le « nid » condense les images de la primitivité, de la maison première et douce, de tous les lieux et espaces dans lesquels on peut se recueillir et se réfugier, tel l'oiseau sous le feuillage.³¹¹ L'« axe » qui « se faufile au flanc » rappelle aussi la poésie du coin, ou plutôt de la courbe. Le nid, le coin, la courbe, mais aussi le centre, ici le centre paradisiaque, comme nous l'avons vu, se rapportent à l'archétype du Récipient qui pour G. Durand contient la substance intime de l'être, c'est-à-dire ses valeurs mais aussi tous les rêves du cocon originel, maternel, de la chaude et primitive demeure.³¹² Nous remarquons la même intention chez A. Chapuis. Les références culturelles qui accompagnent ses désirs de voyage tournent en grande majorité autour du thème de l'Orient, et plus particulièrement de l'Inde. Cet attachement aux terres indiennes, la répétition d'un thème, est symbolique d'une structure de « viscosité affective ».³¹³ L'Orient, l'Inde, ces passions intimes, peuvent être interprétées comme les « nids » dans lesquels A. Chapuis va concentrer son esprit. Elle cite une auteure indienne, S. Vivekananda : « Pour appartenir à un lieu, il faut le connaître avec ses pieds » ; rappelons que A. Chapuis, avec son compagnon de vie, a parcouru l'Inde dans son entier et à pied. Connaître par ses pieds, appartenir à un lieu, se sont des désirs d'attachement à la terre et G. Durand, dans ses travaux, insiste sur le trajet anthropologique universel qui associe la terre à la mère, à la divine maternité : « Primitivement la terre, comme l'eau, est la primordiale matière du mystère, celle que l'on pénètre, que l'on creuse et qui se différencie simplement par une résistance plus grande à la pénétration. ».³¹⁴

N. Courtet nous répond par la même idée. Elle cherche à l'étranger, entre autres, à « Vivre en sentant la Terre là, bien présente à tous moments, la nuit et le jour. » et cherche aussi un sentiment de petitesse dans les éléments, soit une nouvelle structure de gullivérisation et d'emboîtement. Les éléments de la nature font ici office de Récipient archétypal. B. Ollivier a pris le poème « Ulysse » de J. Du Bellay comme emblème de son voyage à pied. Poème qui rappelle l'attachement, après l'introduction de valeurs progressistes, au foyer originel, à la terre mère ; d'ailleurs, toutes les images qui rappellent le lieu d'origine du voyageur dans ce

³¹¹ Gaston Bachelard, La poétique de l'espace, *op. cit.*, p. 92-104.

³¹² Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p. 280-281, 299.

³¹³ *Ibid.*, p. 310-312.

³¹⁴ *Ibid.*, p. 262.

texte sont des images féminines. La Demeure archétypale est pour G. Durand, reprenant G. Bachelard, isomorphe des poésies du nid, du coin, de la coquille qui renferme l'intimité de l'être.³¹⁵ Certaines expressions de R. Cagnat lie des images logiquement antithétiques à des valeurs « nocturnes », telles les montagnes dites « célestes » qui trouvent refuge sous la neige, tel aussi le pays kirghize qui rassemble à la fois la beauté du paradis et la désolation de l'enfer. Ce que l'on peut interpréter comme les marques d'une viscosité affective aussi (avec la préposition « sous », ainsi que la conjonction « et »), des inversions de valeurs et donc d'emboîtement ; les montagnes sont prises dans la neige, le paradis et l'enfer se concentrent dans un seul pays.³¹⁶

Mais déjà, en reliant deux univers bien distincts, l'auteur annonce des volontés progressistes par une harmonisation des contraires.³¹⁷ Parmi les références qui inspirent les voyages de R. Cagnat il y a C. Baudelaire, chez qui G. Durand a retenu sa valorisation de la féminité et ses mises en miniature extrêmement nombreuses. Le féminin dans l'imaginaire est isomorphe de la coupe, de la chevelure, de l'eau et de la couleur ; ces symboles se rapportent tous à l'archétype du Maternel et de la Substance intime, en ce sens qu'ils renvoient au souvenir du ventre maternel, de la demeure originelle et aquatique, à des valeurs mystiques.³¹⁸ D'ailleurs les images du « féminin » et de l'attachement affectif sont récurrentes dans le texte « le tunnel » que R. Cagnat nous a envoyées : « *ville d'amour* », « *la nature était vraiment jusqu'ici inviolée, sublime* », « *cette vendeuse slave, ses yeux limpides comme le lac à l'horizon, sa taille bien prise, sa distinction naturelle, ses cheveux blonds, ondulés, ramenés en un sage chignon* », « *jeune-fille, déesse aux grands yeux noirs étrangement effilés vers le haut, au visage d'un ovale parfait, élancée comme un peuplier, cheveux de jais jusqu'aux reins* ». Des narrations affectives et des descriptions méticuleuses qui laissent entrevoir un attachement aux détails. Autrement dit, des volontés de gullivérisation, dont la finalité semble être de retenir seulement les particules qui ont du sens pour les sentiments intimes, et de ne conserver que la substance profonde d'être. Les références retenues par C. Gras pour sa quête dans le voyage sont la peinture et le cliché, pour « *retrouver dans le paysage des tableaux* ». Dans ce choix on retrouve la poétique de la miniature de G. Bachelard que nous avons développée plus haut, le choix pour le philosophe d'être « *Heureux dans un petit espace, il réalise une expérience de topophilie. Une fois à l'intérieur de la miniature, il en verra de vastes appartements. Il découvrira de l'intérieur une beauté intérieure.* ».³¹⁹ C'est à dire de retourner à l'espace intime.

D'autant plus que pour G. Durand, la peinture est isomorphe des images et de la couleur, elles-mêmes isomorphes du sang qui prend dans l'imaginaire humain le sens du retour au maternel, par une « divinisation » de la féminité substantielle, mais aussi du fait de l'épaisseur de la peinture qui détermine des visions de profondeurs nocturnes.³²⁰ R. Cagnat avoue vouloir être un Gauguin par l'écrit de l'Asie centrale, artiste qu'il admire pour avoir saisi l'âme des tropiques pour la rendre « *simple et naïve* ». La naïveté est isomorphe de la pureté dans le régime nocturne de l'image, par une inversion des valeurs, la simplicité y est valorisée comme retour aux calmes et chaudes (caractéristiques principales des tropiques)

³¹⁵ *Ibid.*, p. 178.

³¹⁶ *Ibid.*, p. 308-312.

³¹⁷ *Ibid.*, p. 400-402.

³¹⁸ *Ibid.* p. 264-267.

³¹⁹ Gaston Bachelard, La poétique de l'espace, *op. cit.*, p. 141.

³²⁰ Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p. 250-255.

profondeurs du récipient maternel.³²¹ Et nous voyons que l'écriture peut rassembler les mêmes souhaits que la peinture, par la poétique de la miniature encore, elle permet de « *ramener le monde à des contours précis* »³²² pour G. Bachelard. Dans le même esprit R. Cagnat est aussi admiratif d'E. Fromentin pour son travail de peintre et d'écrivain, pour sa détermination dans ses investigations.

Est isomorphe de la couleur aussi, la quête d'A. Potoski qui nous écrit être attiré par tous ce qui brille. Nous pouvons rapprocher le scintillement, les reflets, des rêves d'or en tant que substance, car l'auteur conclut sa réponse par un oxymore révélateur « *les pénombres colorées* ». Révélateur d'une structure de viscosité euphémisante, d'un rattachement d'images en logique séparées, donc de trouver dans la pénombre, au cœur de la substance, des images qui font sens à son intimité et lui permettent de s'y raccrocher.³²³ R. Cagnat exprime une volonté identique, dans son texte « Le tunnel » toujours, par l'image « *des fruits qui vous reportent par leur saveur à votre enfance* ». La nourriture correspond en effet à la substance intérieure, et renvoie implicitement au geste archétypal de l'Avalage donc de la descente, tandis que l'enfance renvoie aux sentiments premiers et au maternel.³²⁴ Et C. Gras met en avant le plaisir qu'il a à être sur les routes pour : « *une ivresse du chemin, un vrai appétit pour l'itinérance* », le schème de l'avalage est cette fois plus clair, quant à l'ivresse, pour G. Durand, elle correspond à une réintégration mystique par l'orgiastique. Elle revient à faire vibrer les sentiments intérieurs.³²⁵ Ce que S. De Courtois exprime autrement : il avoue aussi que le voyage est intérieur, pour lui, il permet de trouver « *une petite musique personnelle qui nous dise, vas y continue, tu es sur la bonne voie.* ».

Une mise en miniature intérieure encore une fois révélatrice d'une vision mystique du voyage, mais la musique qui appartient à l'archétype du Rythme, liée dans cette réponse à la recherche de la « bonne voie », peut déjà se comprendre comme une volonté de cheminement progressiste.³²⁶ De plus S. De Courtois cite en référence « Le quatuor d'Alexandrie » de L. Durrell. Dans cette suite de quatre romans, il est question d'exil sur les îles grecques ; le point de vue du narrateur y est insulaire. Il fait œuvre de mémoire, de souvenir du temps vécu à Alexandrie ville aux accents parfois sombres, avec des personnages ambigus. Ce sont des histoires d'amour complexes aussi et de familles déchues, le dernier roman étant présenté comme celui de la mélancolie.³²⁷ La mélancolie est bien le thème majeur de la structure qui chemine vers la descente (euphémisme de la chute), de même que l'image de l'exil insulaire, isomorphe du Récipient ou du Centre paradisiaque, une fois encore : « *Cette vocation de l'exil insulaire ne serait qu'un « complexe de retraite » synonyme du retour à la mère.* » ; et les descriptions des souvenirs sombres d'une ville, parfois même morbides dénotent une volonté de valorisation des valeurs nocturnes, de transmutation du destin mortel d'après G. Durand.³²⁸

³²¹ *Ibid.* p. 226.

³²² *Ibid.*, p. 142

³²³ *Ibid.*, p. 309-312.

³²⁴ *Ibid.*, p. 239-243, 293-295.

³²⁵ *Ibid.*, p. 299.

³²⁶ *Ibid.*, p.400-405.

³²⁷ ECOUTER LIRE PENSER, Le Quatuor d'Alexandrie (Lawrence Durrell) par Daniel Ducharme, http://www.ecouterlirepenser.com/textes/dd_lc_durrell.htm, [consulté en novembre 2013].

³²⁸ Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p. 274-275.

On comprend mieux encore la poétique de l'île, avec la citation attribuée à Bouddha et que par la voix de H. Michaux nous transmet A. Seigne : « *Tenez-vous bien dans votre île à vous. Collés à la contemplation* ». G. Durand fait un parallèle entre l'image de Bouddha aux « *yeux clos (...), isomorphe du repos suffisant dans la profondeur* » et la poétique romantique. C. Gras à son tour cite C. Baudelaire pour qui les voyageurs : « *de leur fatalité jamais ils ne s'écartent* », là aussi on observe une valorisation des valeurs nocturnes, une transmutation. C'est le principal sens des mouvements romantiques, auxquels se rattache O. Lemire, et qui jouent sur la poésie du retour à la mère, sur les valeurs nocturnes, mélancoliques en multipliant les euphémismes de la mort.³²⁹ O. Lemire d'ailleurs surenchérit sur le thème mystique et mélancolique, en donnant pour référence E. Levé, auteur qui passa la fin de sa vie dans un village de Dordogne au nom d'Angoisse, avant de se donner la mort. B. Ollivier donne le même sens à l'aventure. Pour lui il n'est pas forcé d'aller à l'étranger tant que l'on sait se mettre en danger, il relate ses expériences « d'approche » de la mort que cela soit en Asie ou sur la Loire. A. Potoski nous répond être inspiré par les écrits de I. Eberhardt et nous livre l'une de ses citations dans laquelle l'aventurière décrit les rencontres qu'elle a faites à Alger, avec des individus « *tarés et louches* », et son initiation mystique à cette ville « *voluptueuse et criminelle* ». Dans ce cas aussi, nous observons des motivations de transmutation des valeurs, alors que la vision est valorisée dans le régime diurne de l'image.³³⁰ Ici, c'est son contrepoint qui l'est, c'est-à-dire ce qui est trouble. De plus, par l'image d'Alger, sont liées des valeurs logiquement séparées, en ce sens la quête du voyage se confond avec des visions mystiques. Encore une fois, on retrouve une structure de viscosité euphémisante, la mort et le voluptueux se concentrent dans un même nom, celui d'Alger.

Implicitement, avec toutes les images que nous venons de voir, on se rapproche de l'idée de dépouillement ; il s'agit de ne conserver que la substance intime. Idée plus certaine dans la réponse d'A. Chapuis qui cherche à l'étranger à se débarrasser de sa culture, de ses attaches, de sa famille, de sa société, de ce qui fût appris pour « *se contenter d'être* » ; du moins pour un temps. Il est donc question de faire son introspection, de revenir et « *vivre chaque seconde* » au cœur des motivations existentielles et premières, à celles qui précèdent « *tout ce que l'on a appris ou construit depuis sa naissance* ». La « seconde » (le temps découpé) dans ce contexte, peut se comprendre comme une gullivérisation du temps, d'autant que l'auteur prend en compte chacune des secondes, et s'attache à vivre chacune d'entre elles dans le dépouillement. Elle aussi cite C. Baudelaire pour qui le voyage se suffit à lui-même et ne demande aucune justification. Dans cette optique, l'aventure ne peut donc s'insérer ni dans un schéma idéalisant, ni dans un schéma progressiste. Il ne reste alors qu'une solution : celle de se tourner vers la substance vague de l'être.

S. De Courtois nous dit ne pas aimer les récits où le voyage apparaît comme « héroïque » et qu'il recherche, lui aussi, le dépouillement : « *J'aimerais écrire un livre parfait de cent pages, qui soit comme un verre de champagne, ou bien un bol de lait de jument fermenté (en Mongolie)* ». Le verre et le bol sont des récipients qui, dans l'imaginaire, sont isomorphe des archétypes du Creux et de la Caverne dans lesquels on aspire au repos, au repli pour toucher le fond de l'intimité représenté par la boisson. L'image du lait est isomorphe du retour au maternel et de la substance intime première, ainsi que l'alcool qui a pour objectif, comme

³²⁹ *Ibid.*, p. 274.

³³⁰ *Ibid.*, p. 136.

dit précédemment, de « s'enivrer » afin d'aller vers une intégration mystique et orgiastique.³³¹ A. Croiziers cite S. Tesson et l'un de ses derniers ouvrages, « Dans les forêts de Sibérie » ; dans une partie précédente nous avons vu que pour cet aventurier son isolement dans une cabane des forêts du grand Nord représentait un point de renoncement. Une retraite que nous avons comparée au retour à l'intime, au maternel, intentions contenues dans la forêt et dans le microcosme de la demeure : la cabane. A. Croiziers explique aussi chercher par delà les frontières à vivre le moment présent, à faire son propre avis sur les choses. Il est donc question de concentrer le temps et les « choses » dans son intériorité, de vivre le monde par son intimité, à l'intérieur de celle-ci. Idées de retraite, de retour aux valeurs intimes reposantes, relayées par P. Delgorgue qui cherche à l'étranger à « *vivre simplement – aller à l'essentiel, retrouver le silence* », ce que nous pouvons relier aux archétypes de la Demeure et du Centre paradisiaque qui concentrent les sentiments de la douceur, de la simplicité, du calme et de l'essence même de l'Homme.³³²

G. Metroz cite un poème de N. Bouvier : « *quand tu savais vivre de peu, ta vie t'accompagnait comme un essaim d'abeilles, et tu payais sans marchander, le prix exorbitant de la beauté.* », le thème du renoncement apparaît à nouveau. Et ici, par « *l'essaim d'abeilles* », est valorisée l'image du fourmillement de la vie, de la vie qui vibre, isomorphe des images du chaos pour G. Durand.³³³ Par une inversion des valeurs, le chaos devient une vertu nécessaire pour trouver la beauté, autrement dit, c'est une façon pour le voyageur d'accepter la fatalité de l'itinérance et de la vie. Il s'agit d'une valeur intime, la beauté étant subjective. N. Bouvier fait aussi parti des références d'A. Seigne. Le texte qu'elle a choisi pour répondre à la question de la quête dans le voyage, nous parle encore de descente et de dépouillement : « *Le voyage ne vous apprendra rien si vous ne lui laissez pas aussi le droit de vous détruire. (...). Un voyage est comme un naufrage, et ceux dont le bateau n'a pas coulé ne sauront jamais rien de la mer* ». Rappelons encore la poétique de l'eau. Le naufrage en mer peut se comprendre comme la descente dans l'intime et originelle substance : « *la primordiale et suprême avaleuse est bien la mer comme ichtyomorphe nous le laissait pressentir. C'est l'abyssus féminisé et maternel qui pour de nombreuses cultures est l'archétype de la descente et du retour aux sources originelles du bonheur.* ».³³⁴

Mais, une grande partie des structures mystiques que nous venons de voir, redoublent d'intentions progressistes et d'images du cycle telles que les a décrites G. Durand.

Telle aussi la réponse de R. Cagnat à la question : que cherchez-vous à l'étranger ? L'auteur souhaite rencontrer « *la richesse des uns, la misère des autres* », ce qu'il y a derrière les apparences ou la réalité. Son intention est donc celle de relier les Hommes, et on retrouve ainsi la structure d'harmonisation des contraires, c'est-à-dire que pour G. Durand il s'agit : « *d'une énergie mobile dans laquelle adaptation et assimilation concertent harmonieusement.* ». Cette structure de la synthèse est riche de contrastes qui se mêlent dans un accord dynamique.³³⁵

³³¹ *Ibid.*, p. 290-299.

³³² *Ibid.*, p. 279-281.

³³³ *Ibid.*, p. 76-77.

³³⁴ *Ibid.*, p. 256.

³³⁵ *Ibid.*, p. 400.

Nous retrouvons le même schème dans le texte « Le tunnel » de R. Cagnat :

« Sous lui, dans la cité, c'est le bouillonnement de tout ce qui a surgi et resurgira des tréfonds de la bêtise totalitaire, c'est le retour de cette force vitale qui, un beau jour, a raison de tous les désespoirs. (...) Les montagnes kirghizes immenses, intactes, mais néanmoins cernées par tout ce malheur. Arrivera-t-il à les gravir et à planter là-haut son drapeau noir ? ».

La montagne appartient à l'archétype du Sommet³³⁶ et dénote logiquement des volontés d'ascendance. Mais dans ce cas, l'immensité s'imbrique aux valeurs nocturnes, le fourmillement, les profondeurs, le malheur et la couleur noire, la misère de la ville, font office de récipient. C'est ainsi l'image de la coupe qui déborde que l'auteur transmet par tous ces symboles. La citation d'A. Rimbaud, donnée par A. Seigne, évoque la même vision de la substance intime qui ira vers l'élévation : *« Je ne parlerai pas, je ne penserai rien, mais l'amour infini me montera dans l'âme, et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien. »*. Nous retrouvons donc la poétique du dehors et du dedans de G. Bachelard, que nous avons décrite. Rappelons les propos du philosophe : *« Et quelle spirale que l'être de l'homme ! Dans cette spirale que de dynamismes qui s'inversent ! On ne sait plus tout de suite si l'on court au centre ou si l'on s'évade. »*.³³⁷ La spirale nous l'avons dit, est une évocation de la poétique de la coquille, isomorphe de celle du cycle, de la rythmique du « sortir » et du « rentré ». ³³⁸ R. Cagnat rajoute, en guise de conclusion et même de résumé à son texte, ce que lui a confié un rescapé des camps soviétiques : *« il n'y a jamais de tunnel sans lumière à la fin... »*, les intentions progressistes opèrent donc dans cette réponse. Autre sentiment d'harmonisation, celui d'A. Chapuis, qui cherche sur la route à *« embrasser les joies mais aussi supporter les peines d'autres individus, familles, communautés »*, donc en plus, à se relier à l'autre, à son prochain. L'acte de relier prend dans les structures anthropologiques de l'imaginaire une forme circulaire, car il implique un échange, c'est *« une revalorisation complète du lien comme ce qui « rattache » deux parties séparées, ce qui « répare » un hiatus. »*.³³⁹ A. Croiziers, C. Delachat, P. Delgorgue, et B. Ollivier évoquent aussi voyager en recherchant la rencontre. Pour G. Metroz il est question de *« sentir qu'il est d'autres vies »* et même de vivre d'autres vies, prenant A. Rimbaud en exemple. Et de même C. Gras nous dit aimer la sédentarité à l'étranger, soit se relier d'une manière encore plus forte à l'ailleurs. A. Potoski joue aussi sur l'harmonisation des contraires par sa réflexion. Pour lui, il faut *« aimer pour comprendre, et comprendre pour aimer (...) en explorant l'extrême altérité, en entrant dans la pensée, dans l'identité, dans la sexualité des autres comme on entre dans le labyrinthe d'une ville »*. Les symboles du régime nocturne de l'image sont bien mis en avant par la pénétration isomorphe de la descente dans le creux, par le coin représenté par le labyrinthe.³⁴⁰ Mais maintenant, il s'agit non plus de rejoindre son intimité, mais celle de l'autre. Le schème est donc progressif, puisque le voyageur change sa vision et tourne son regard vers l'étranger. D'autant que A. Potoski s'intéresse aux travaux d'anthropologie et aux analyses géopolitiques, à des sciences tournées vers l'humain et « l'ailleurs » au sens large de ces deux termes.

³³⁶ *Ibid.*, p. 141-143.

³³⁷ Gaston Bachelard, La poétique de l'espace, *op. cit.*, p. 193

³³⁸ Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p. 360-361.

³³⁹ *Ibid.*, p.371.

³⁴⁰ Gaston Bachelard, La poétique de l'espace, *op. cit.*, p. 136-139.

A. Seigne justement, nous répond être rassurée par l'universalité du monde et son accès. Elle nous a envoyé une citation de C. A. Cingria qui résume l'intention d'harmonisation des contraires : « *Il ne faut jamais craindre les contrastes quand ils sont justes* » ; et une autre de N. Bouvier qui encourage à prendre conscience des rapports qui existent entre les éléments du monde : « *Mieux vaut connaître dix choses et leurs rapports que dix mille choses éparses.* ». De plus A. Seigne cherche sur la route une liberté enivrante (nous avons vu que l'enivrement renvoie à la substance intime de l'être) ; nous avons alors demandé à l'auteur de préciser ce terme de liberté. Elle nous a répondu la chose suivante : « *la liberté signifie à la fois une profonde compréhension de soi et du monde et une distance par rapport à cela qui permet d'agir parmi tout le panel des possibles.* » ; il s'agit pour elle de se relier aux autres pour ensuite mieux prendre ses distances, transcender son rapport aux autres. Elle prend l'exemple de la liberté vis-à-vis des parents : « *la liberté de faire les mêmes choix que nos parents, pour des raisons différentes, même si on a souvent critiqué leurs raisons à eux.* ». Son intention est donc dans le champ de la synthèse, de l'harmonie et de la progression. Elle souhaite être libre d'être dans la continuité de ses proches, mais dans le même temps de pouvoir s'en distinguer. La liaison est aussi un thème choisit par A. Chapuis qui nous a livré un poème de M. Quoist qu'elle apprécie particulièrement, poème qui parle de l'amour, de l'union de deux être par la métaphore du voyage :

« Il [L'Amour] n'est pas sommet vaincu, mais il est départ de la vallée, escalades passionnantes, chutes dangereuses, dans le froid de la nuit ou la chaleur du soleil éclatant. Il n'est pas un solide ancrage au port du bonheur, mais levée d'ancre et voyage en pleine mer, dans la brise ou la tempête. ».

L'amour, l'union, dans l'imaginaire sont des préambules à l'image de la reproduction et donc à l'archétype du Fils marqueur d'une volonté de répétition du temps et d'une vision cyclique de la vie.³⁴¹ Et nous pouvons rajouter que dans les paysages du poème, on passe de montées en descentes, des images diurnes, aux images nocturnes, cela donne un rythme à ce « voyage », une musicalité. Justement voyons à quel schéma correspond la musique. R. Cagnat et A. Potoski nous répondent aimer la musique traditionnelle locale qui pour le premier « *rend admirablement la spécificité du lieu.* ». Justement la musique est bien la discipline des harmonies, des harmonies rythmiques : « *c'est-à-dire à la fois l'accord mesuré des temps forts et des temps faibles, des longues et des brèves, et à la fois, d'une façon plus large, l'organisation générale des contrastes d'un système sonore.* ».³⁴² A. Seigne aime écouter la musique classique, car elle a conscience que cet art permet de relier des sentiments contrastés : « *de rendre compte au même moment de l'immense beauté et de l'immense tristesse du monde* ».

Les archétypes du Fils et du Rythme prennent souvent pour symboles l'initiation et le sacrifice puisque ces symboles annoncent la renaissance et la résurrection des visions de l'esprit.³⁴³ C'est ce schéma qui est recherché par P. Delgorgue qui exprime la volonté de se dépasser, par G. Metroz aussi qui souhaite se perdre (la perte isomorphe du sacrifice). Et B. Ollivier, toujours dans la symbolique du sacrifice, cherche « *le délicieux frisson du risque* ». En partie 1, nous avons vu que de nombreux écrivains voyageurs du siècle passé et qui font

³⁴¹ Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p.344-346.

³⁴² (4) *Ibid.*, p. 401.

³⁴³ *Ibid.*, p. 350-358.

référence dans leur domaine littéraire, cherchent dans l'itinérance l'initiation. C'est le cas de N. Bouvier, S. Tesson, A. David Néel dont les écrits rejoignent la poétique du dehors et du dedans et de la coquille. Ces auteurs sont les références de N. Courtet, A. Croiziers et G. Metroz. Mais d'autres textes qui évoquent l'initiation et la passion pour les épreuves dans l'aventure ou la vie nous sont donnés. S. De Courtois et A. Seigne nous renvoient à « La prose du Transsibérien » de B. Cendrars et C. Delachat au poème « I.F » de R. Kipling. Dans « La prose du Transsibérien » le narrateur passe sans arrêt de la mélancolie aux rêves idéalistes.³⁴⁴ Et ce qui constelle de façon répétitive la prose, c'est l'image de la roue et de sa musique qui obsède le voyageur, une vision circulaire des espaces ; citons quelques exemples de vers : « *toutes les roues des fiacres qui tournaient en tourbillon* », « *je n'avais pas assez des tours et des gares que constellaient mes yeux* », « *Et le bruit éternel des roues en folie dans les ornières du ciel* », « *Le train retombe toujours sur toutes ses roues* », « *La Sibérie qui tourne* ».

La roue, pour G. Durand, représente le devenir cyclique, la répétition du temps, une vision qui permet la maîtrise de sa destinée et surtout de son aspect tragique, une manière de posséder le rythme du temps.³⁴⁵ S. De Courtois nous a aussi répondu qu'aujourd'hui il est heureux d'avoir trouvé un endroit où il se sent bien, ce qu'il préfère à l'errance sans fin, ce qui peut faire écho au texte de B. Cendrars, à la volonté de maîtrise du temps. Quant au poème de R. Kipling choisis par C. Delachat, c'est le conseil d'un père à son fils. Le narrateur énumère les épreuves de la vie par lesquelles devra passer l'enfant pour apprendre à devenir un homme et pour apprendre la sagesse. Le poète passe des images de la destruction à celle de la reconstruction,³⁴⁶ en passant par les images de la maîtrise pour arriver en conclusion à une transmutation des valeurs : « *Alors les Rois, les Dieux, la Chance et la Victoire, seront à tout jamais tes esclaves soumis, et, ce qui vaut mieux que les Rois et la Gloire, tu seras un homme, mon fils.* ». Soit un appel à la transcendance des symboles appartenant au régime diurne de l'image, ce qui est logiquement supérieur devient inférieur, les valeurs diurnes et nocturnes s'harmonisent, donc une vision progressiste de la vie. Puis rappelons que le Fils est l'archétype de la résurrection. Un troisième poème nous est proposé par P. Delgorgue, de R. Quelven ; chaque vers commence par « *libre d'un jour...* ». Le thème du voyage initiatique est une fois encore repris, de vers en vers on passe alternativement du schème de la descente³⁴⁷ au schème ascendant³⁴⁸ pour en « *revenir vers la terre bien aimée, et retrouver les siens pleins de neuves expériences.* ». Ainsi, c'est une récurrence des actions d'harmonisation des contraires, d'images contraires pour revenir et mieux se relier à ses proches une fois l'âme assagie.

³⁴⁴ Avec les images de la nourriture, de la mort, du cercueil, du maternel, de la tristesse, de la nuit, de l'eau, de l'enfermement dans le lointain et du train – « *tous les trains sont les bilboquets du diable* » ; « *Blaise, dis, sommes-nous bien loin de Montmartre ?* » - . Et puis les images de l'épopée héroïque, des armes, de l'envol, de la lumière, de la brisure.

³⁴⁵ Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p.372-373.

³⁴⁶ « *Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie, et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir, ou perdre en un seul coup le gain de cent parties, sans un geste et sans un soupir* » in « I.F » de R. Kipling.

³⁴⁷ Le chemin tortueux, « *ses pas entre les mains de Dieu* » (isomorphes du coin et du creux, du poucet), « *plonger dans les eaux océanes* », « *boire le silence du royaume serein* », « *jeter nos confort* » (isomorphes de la descente et de la substance intime).

³⁴⁸ « *gravir les plus hautes montagnes* », « *les horizons lointains* », « *suivre de ses rêves les courses insolentes* » (isomorphes du sommet, du ciel et des volontés idéalisantes).

C. Delachat aime aussi lire B. Thomas Spalding ; avec ce nom, il nous transporte vers une vision spirituelle de l'itinérance et donc initiatique aussi. B. Thomas Spalding est connu pour son ouvrage « La vie des maîtres », où il relate son expérience spirituelle auprès de maîtres bouddhistes dans les Indes, au Tibet ou encore au Népal, une initiation à cette religion. G. Metroz dit avoir voyagé avec la Bible ou le Coran, des ouvrages sacrés dans lesquels les archétypes du Fils et de la résurrection, avec les symboles messianiques, sont majeurs.³⁴⁹ Avec la même symbolique B. Ollivier a pris pour emblème à sa marche Ulysse et le poème de J. du Bellay: « *Et puis est retourné, plein d'usage et raison, Vivre entre ses parents le reste de son âge !* ». D'autre part, en choisissant F. Braudel, B. Ollivier nous rappelle sa passion à l'histoire. La passion pour l'histoire dénote une intention de donner sens à la destinée humaine en reliant le passé au présent, et de prolonger « *toute rêverie cycloïde et rythmique* ».³⁵⁰ C. Gras se réfère à Baudelaire, nous l'avons vu dans les pages précédentes, mais si le romantique parle de la fatalité du voyageur, il évoque aussi l'envol : « *Mais les vrais voyageurs sont ceux-là seuls qui partent, pour partir ; cœurs légers, semblables aux ballons, de leur fatalité jamais ils ne s'écartent, et, sans savoir pourquoi, disent toujours: Allons!* ». Ce « *Allons !* » peut rendre compte d'une répétition du temps, entre envolées et morosité, d'une concentration et d'une harmonisation des sentiments contraires.

A quatre auteurs nous avons demandé, dans une suite d'entretiens, si leur désir était de se confondre aux populations rencontrées. Pour R. Cagnat, G. Metroz et A. Salomone, leur désir n'est pas celui là, leur désir est simplement de voir, de découvrir qu'il est d'autres cultures, d'autres manières de vie et d'essayer de les comprendre. Ils cherchent donc à se relier à d'autres cultures, tout en gardant une distance. La distanciation, alliée à la relation, est évocatrice d'un schème synthétique, d'une synthèse et d'une harmonie d'intentions logiquement contraires. Toutefois pour B. Ollivier son désir est bien celui de se confondre aux peuplades rencontrées. Il dit ne voyager que pour cela, il cherche à entrer dans les habitations des autres, on peut dire dans leur intimité, cette intention est aussi progressiste mais suivant un autre schéma. Il s'agit toujours d'une harmonisation des contraires mais cette fois, sont contraires non les intentions du voyageur, mais son existence et celle de l'étranger. Il cherche à relier son désir à l'intimité des Hommes qui sont éloignés de lui dans l'espace mais aussi dans la culture.

Les intentions idéalisantes, les schémas ascendants sont plus rares mais existants ; certaines réponses en sont parsemées. R. Cagnat nous répond chercher à l'étranger « *les merveilles, visages ou paysages, monuments, arbres, splendeurs naturelles, artistiques, religieuses, de ce monde si beau* ». Les monuments, que G. Durand appelle des « *collines artificielles* », et les arbres, appartiennent au régime diurne de l'image car du fait de leur verticalité ils appellent à l'élévation et rappellent les archétypes du Sommet et même du Ciel. De même « *les splendeurs* » que l'on peut lier à l'archétype de la lumière.³⁵¹ Toutefois, pour G. Durand, l'arbre est un symbole des visions cycloïdes, car il est un végétal soumis comme les autres végétaux au cycle des saisons. Il ne serait que le symbole de la phase ascendante du schème

³⁴⁹ Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p.344-351. D'ailleurs au mot « Religion » A. Rey propose deux origines, soit le verbe latin « *religare* » (relier) ou « *religerer* » (recueillir), le préfixe *re-* étant la marque d'intensité du retour, dans tous les cas cela tend bien l'harmonisation. – Alain Rey, Dictionnaire historique de la langue française Tome 3, *op. cit.*, p. 3013.

³⁵⁰ Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p. 406.

³⁵¹ « Splendeur » est un emprunt du latin « *splendor* » qui signifie « éclat, brillant », et au sens figuré la gloire, la considération – Alain Rey, Le dictionnaire historique de la langue française Tome 3, *op. cit.*, p. 3456.

progressiste.³⁵² N. Courtet souhaite trouver à l'étranger une absence de contraintes et la liberté. Dans une suite d'entretiens, nous lui avons demandé ce qu'elle entend par « liberté », tellement le terme peut être ambigu. Elle a répondu : « *C'est parvenir à avoir le détachement et le discernement nécessaires pour savoir ce qui nous rendra heureux et d'avoir la force d'aller au bout.* »

Le détachement et le discernement sont isomorphes des actes de coupure et brisure, c'est-à-dire que par ce souhait de liberté, le voyageur manifeste l'envie de se débarrasser de ses attaches pour aller de l'avant vers plus de clarté, une transcendance par l'ascension en résumé.³⁵³ O. Lemire sur la route cherche : « *La vie au grand air, l'esthétique de la ligne de fuite vers l'horizon, la construction de mon regard sur le monde.* ». Dans cette expression, l'auteur nous parle de l'air qui, dans l'imaginaire, est lié à l'archétype de l'Ascension et du Ciel. Il rappelle l'envolée puisque l'air est la substance qui impulse ce mouvement. C'est un symbole riche qui rassemble les images de la translucidité, de la lumière, de la purification, de l'âme qui s'élève.³⁵⁴ D'autant plus que, dans les propos d'O. Lemire, l'air est grand, il joue sur le processus de « gigantisation ». La ligne de fuite vers l'horizon et son esthétique peut être interprétée comme une vision qui va vers l'agrandissement des espaces, vision qui s'échappe vers la lumière et le ciel. Ces intentions de gigantisation et le souhait par l'auteur de construire son regard sur le monde peuvent être révélateurs de ce que G. Bachelard a appelé une posture de « *contemplation monarchique* », expression reprise par G. Durand et qui rend compte d'un sentiment de souveraineté sur les espaces par la fréquentation de lieux élevés.³⁵⁵ L'auteur nous parle en effet de regard, synonyme de vision, construit sur le monde et d'ailleurs, la beauté de la ligne de fuite vers l'horizon ne peut s'apprécier que depuis des sommets. De plus O. Lemire apprécie les récits d'auteurs romantiques, nous l'avons vu. Souvent, ces récits ont une tendance mystique forte, mais les romantiques sont aussi connus pour leur amour de la contemplation depuis des sommets de montagnes ou de collines.

A. Salomone cherche à l'étranger « *de l'authenticité* » et à découvrir une culture « *brute* » qu'il oppose à la fréquentation de « *lieux touristiques* ». Tout d'abord « l'authenticité », synonyme de vérité, étymologiquement a pour origine « *authentikos* » et « *authentia* » termes grecs qui signifient « *qui fait autorité et qui ne peut être attaqué, remis en question* ». ³⁵⁶ L'autorité est le symbole du divin ou du pouvoir juridique, royal ou encore militaire, et cette autorité par son caractère « tranchant » et son pouvoir de distinction fait parti du schème de l'ascension.³⁵⁷ Dans sa réponse, l'intention de l'auteur n'est pas d'user d'un quelconque pouvoir, mais plutôt de découvrir des cultures qui font autorité par leur caractère véritable. Néanmoins, il affiche un souhait de distinction entre des lieux « authentiques » et des lieux « touristiques », ces derniers étant dévalorisés dans le choix qu'il fait. A. Salomone est donc bien dans le schème de l'antithèse. De plus, l'auteur nous a envoyé un passage de son livre « Le cycle des rencontres », qui est plein d'images « idéalistes ». Il y raconte qu'au départ de son voyage il était « *un jeune épris d'aventures et d'épopées* », aventures et épopées sont des symboles du Héros archétypal, un « produit » du

³⁵² Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p. 142 et 391.

³⁵³ *Ibid.*, p. 191-195.

³⁵⁴ *Ibid.*, p. 199-200.

³⁵⁵ *Ibid.*, p. 152.

³⁵⁶ Alain Rey, Le dictionnaire historique de la langue française Tome 1, *op. cit.*, p.243.

³⁵⁷ Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p. 155.

divin puisque le héros est un homme « pur » de grande destinée, il reflète d'une vision ascendante du voyage. Et parmi les références littéraires choisies par A. Salomone il y a « Don Quichotte » de M. de Cervantès, épopée armée qui ne dément pas le schème idéalisant pour G. Durand.³⁵⁸ Toujours dans l'extrait de son livre, A. Salomone dit avoir « cassé ses chaînes » et « les liens qui l'emprisonnent ». La brisure, nous l'avons écrit, se confond avec le symbole du couteau, du glaive, des armes du héros et dans beaucoup de sociétés, l'acte de coupure est un rituel de passage pour sortir de l'enfance et s'élever vers l'âge adulte,³⁵⁹ tel semble être le souhait de l'auteur.

On note aussi dans ce passage une gigantisation du voyage : « *Je me suis fixé un objectif démesuré, grandiose, à la hauteur de mon envie de découvrir* ». Néanmoins, la seconde partie du texte rejoint des volontés progressistes, par une harmonisation des contraires. La gigantisation que nous venons de voir est reliée au sentiment de mise en miniature de l'auteur qui se sent « *tout petit, minuscule, fragile* ». Puis A. Salomone écrit avoir compris qu'il voyageait pour se dépasser, pour entrer « *en pénitence* », attiré par la souffrance et les « *frontières de son être* ». On retrouve la métaphore de l'initiation religieuse et du sacrifice annonciateur de la résurrection, symboles du schème cyclique.³⁶⁰ L'auteur a choisi pour références plusieurs œuvres qui appartiennent au genre dramatique tel « Le Cid » de P. Corneille, « Croc blanc » de J. London et les œuvres d'A. Dumas. Pour G. Durand le drame et le mythe dramatique sont isomorphes des rites initiatiques et des volontés synthétiques car « *Tout drame au sens large auquel nous l'entendons, est toujours au moins à deux personnages : l'un représentant le désir de vie et d'éternité, l'autre qui entrave la quête du premier* ». ³⁶¹ Le drame est donc chargé d'intentions progressistes, par des valeurs « nocturnes » il tente de transmettre l'idée qu'il faut transcender la peur de sa destinée tragique. A. Salomone cite aussi « L'alchimiste » de P. Coelho, un conte philosophique qui conduit le protagoniste à prendre conscience de sa légende personnelle, que l'on peut appeler substance intime, pour aller vers son accomplissement. Dans le schème progressiste l'alchimie est symbole de la fécondité, de la naissance ou de la renaissance de l'être par la substance intime.³⁶²

En résumé, la quête, au cœur du voyage, sur la route et à l'étranger, correspond majoritairement au schème de la descente. Descente et retour vers les valeurs de l'intime, c'est-à-dire aux sources, aux impressions de la demeure originelle. Le voyageur cherche un refuge, à se blottir dans les éléments du paysage et même dans les éléments de la nature par un processus de mise en miniature du corps face à l'immensité des espaces du monde. Le voyageur cherche donc l'emboîtement dans les recoins des espaces traversés. Ces nombreuses niches sont isomorphes du maternel, du ventre maternel. Dans ces creux l'itinérant recherche la simplicité, la douceur de vivre et même un retour à l'ingénuité, à la « pureté » première. Parmi les grands symboles du retour à la mère, il y a le retour à la terre, que certains auteurs disent vouloir « ressentir », la féminité et les évocations de l'eau (milieu originel), de la mer, des lacs et aussi du lait. Isomorphe de l'eau et de la féminité, quelques aventuriers expriment leur amour de la peinture, qui représente dans l'imaginaire la

³⁵⁸ *Ibid.*, p. 182-185.

³⁵⁹ *Ibid.*, p. 192-193.

³⁶⁰ *Ibid.*, p. 352-358.

³⁶¹ *Ibid.*, p. 405.

³⁶² *Ibid.*, p. 347.

féminité substantielle, les profondeurs (par l'épaisseur de la substance) mais aussi, la mise en miniature, c'est-à-dire réduire le paysage à quelques détails picturaux. Pour se rapprocher de cet art du dessin et de sa poétique, par l'écriture, les voyageurs usent de descriptions minutieuses et méticuleuses. Ils cherchent aussi un centre paradisiaque, dont l'île est la figuration, capable de contenir et de concentrer leurs valeurs et leurs sentiments. Ils s'attachent à ce centre spatial ou humain en manifestant leur affectif par de nombreux verbes ou expressions. C'est ainsi un retour imagé à l'enfance qui s'opère, le sentiment nostalgique revient à plusieurs reprises. Dans l'espoir de retourner au-dedans de l'être, les volontés d'introspection sont manifestes. Beaucoup d'auteurs recherchent sur la route un dépouillement afin de conserver seulement ce qui fait leur identité. Ils cherchent à exalter leurs sens et sentiments ; l'enivrement du cheminement renvoie à l'image de l'alcool qui représente la substance d'être, et une réintégration mystique par le schème de l'avalage. D'ailleurs, les références aux œuvres romantiques et donc mystiques ne sont pas rares, au contraire.

Plus rares sont les intentions idéalisantes, les images de l'ascendance. Dans ce cas, la volonté est l'élévation de l'esprit par le voyage, en se coupant de son lieu d'origine ou de lieux considérés comme trop « touristiques ». Certains auteurs recherchent une liberté « purificatrice », c'est-à-dire capable de laver l'esprit de pensées sombres et ennuyeuses. Ce qui correspond à un rituel héroïque. La contemplation et la gigantisation des espaces font aussi partie des motivations à voyager, comme un souhait d'y voir plus clair, plus loin et de se « rapprocher » du ciel, de l'horizon.

Néanmoins, en croisant les réponses aux questions 3, 8 et 9, une très grande quantité d'auteurs expriment leur besoin de trouver à l'étranger une progression dans leur esprit. Le schème synthétique, progressiste dont le grand archétype est le Cycle, est récurrent dans les écrits qui nous ont été envoyés. La structure la plus représentative est celle d'harmonisation des contraires, nous entendons ici par contraires des hommes et des femmes éloignés entre eux, aussi bien dans l'espace que par leurs cultures. De nombreux voyageurs cherchent à se relier à l'étranger, à rencontrer, à comprendre et à aimer l'altérité. Certains parlent en effet d'amour et d'union. Certaines références, citations ou poèmes qui nous ont été envoyés sont des synthèses des images de la descente, des valeurs nocturnes et des images de l'ascension, des valeurs diurnes. L'objectif pour beaucoup est de se dépasser par l'effort ou en faisant l'expérience de « l'ailleurs ». Ils manifestent une passion pour les épreuves, voire le danger, qu'impose l'itinérance. La poésie de l'initiation et du sacrifice est donc opérante pour plusieurs des écrivains que nous avons interrogés. Par le sacrifice et le lien sont recherchés : renaissance, résurrection et même reproduction. Reproduction et répétition du temps, c'est-à-dire volonté de maîtriser son devenir, en organisant au niveau de l'imaginaire son cheminement de façon cyclique. La poétique du dehors et de dedans se retrouve. Le voyageur multiplie les allers retours entre le dehors et le dedans, il relie ces deux parties et donne ainsi du rythme à son voyage, répète le temps. Isomorphe du rythme, la musique est appréciée par plusieurs voyageurs, elle est recherchée ou écoutée durant leurs excursions. Les auteurs donnent une musicalité à leur voyage, musicalité que l'on peut retrouver dans la poésie et dans l'image de la roue. Les roues de tous les moyens bons au transport dans l'espace.

Schéma imaginatif du voyage, entre allers et retours

A partir des différentes analyses réalisées nous pouvons résumer notre étude et répondre à notre problématique : entre allers et retours à quel schéma imaginatif obéit le voyage ? En transposant les réponses reçues à chacune des neuf questions au schéma actanciel proposé par L.V. Campenhoudt, et R. Quivy.³⁶³ Dans le schéma ci-dessous, nous donnerons les différents schèmes que nous avons déduits des réponses qui nous ont été envoyées. Et aussi les motivations qui correspondent à ces différents schèmes.

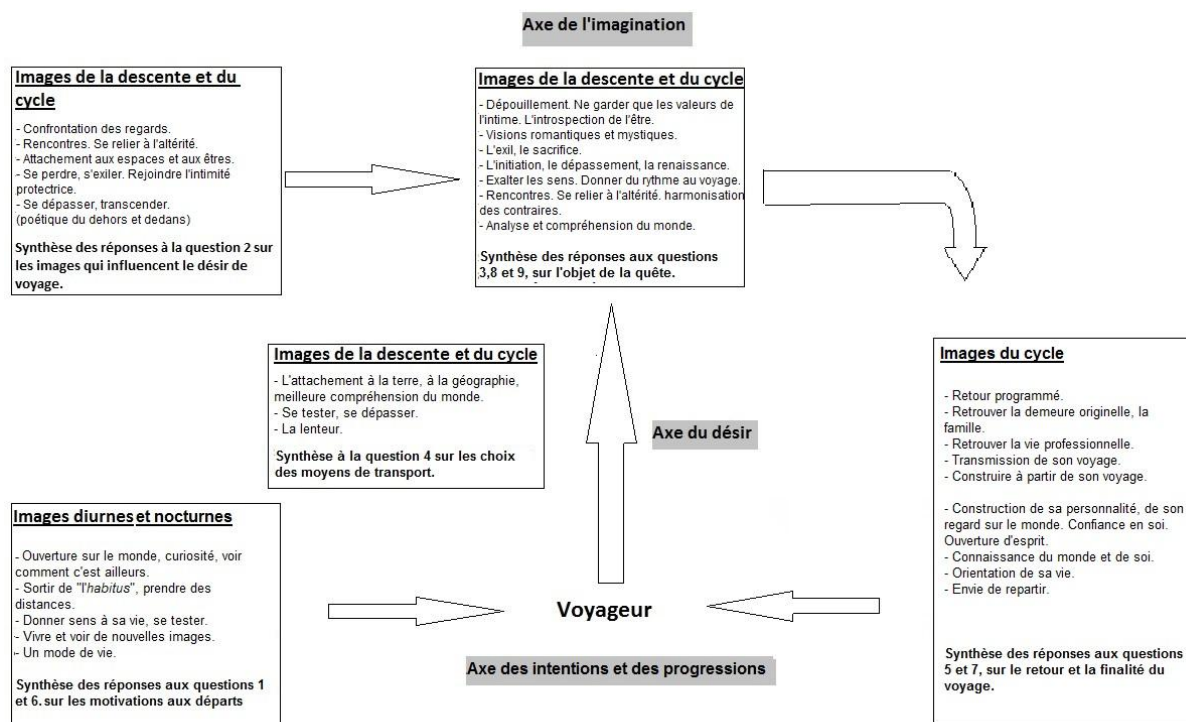


Schéma 10 - Schéma imaginatif du voyage, entre allers et retours
(Production personnelle)

Néanmoins, ce schéma ne rend pas bien compte du schème du voyage, de son aspect poétique, de la forme qu'il prend au niveau de l'imaginaire. Pour cela, nous devons dresser un second tableau, synthèse de ce premier, qui prendra en considération la forme des structures décrites par G. Durand, et sur la base desquelles nous avons analysé les entretiens.

³⁶³ Campenhoudt L.V., Quivy R., Manuel de recherche en sciences sociales, *op. cit.*, p. 192.

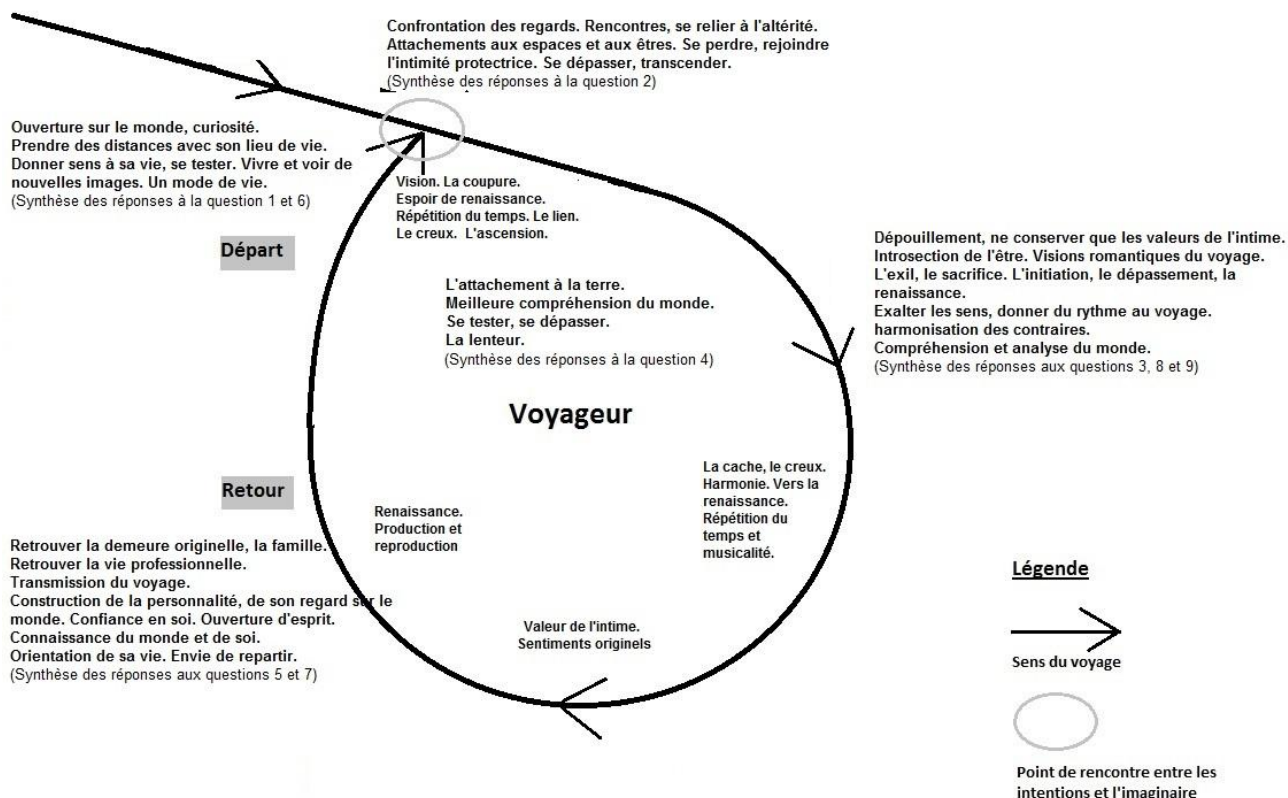


Schéma 11 - Schème imaginaire du voyage
(Production personnelle)

Sur ce schème, les flèches ont été positionnées de façon arbitraire, elles ne délimitent pas des étapes clairement segmentées. D'un voyageur à l'autre, la courbe sera plus ou moins allongée, plus ou moins étroite. Ce schème a vocation à montrer le caractère continu et complexe de la poétique du voyage. Le sujet « voyageur » agissant sur son imaginaire tout autant que l'imaginaire agit sur le voyageur. Ainsi il n'y a pas de brisure au point de rencontre entre les intentions et l'imaginaire, mais une confrontation de deux niveaux de la conscience (l'axe du pouvoir et celui de la communication) qui, lorsqu'ils sont coordonnés, vont servir à donner du sens à l'action, ici voyager.

La poésie du voyage, élément d'écologie humaine, semble donc pour les écrivains voyageurs, grands passionnés et/ou professionnels des départs aventureux, en grande partie se résumer à un mouvement descendant entre allers et retours. Dans ce cas, et par la méthode d'analyse sur l'imaginaire que nous avons adoptée, le sens du voyage va plonger dans les structures intimes de l'être et revêtir globalement des valeurs initiatiques. Ce qui peut expliquer le thème récurrent du voyage dans de nombreux mythes à portée initiatique, rapprochement que fait brièvement G. Durand.³⁶⁴ Toutefois, nous aurions pu penser que le rôle anthropologique de l'imaginaire du voyage se soit avec le temps déplacé, il semble qu'il n'en soit rien.

³⁶⁴ Gilbert Durand., Les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p.428.

CONCLUSION

Notre étude s'inscrit dans le champ de l'écologie humaine c'est-à-dire dans ce qui fait la maison, l'environnement, de l'Homme.³⁶⁵ Ici, notre réflexion s'intéresse au phénomène humain et archaïque du voyage, à son cheminement poétique dans le monde postmoderne de ce début de XXI^e S. Ce qui pose plus largement la question du phénomène nomade aujourd'hui et de sa poésie. Pour ce qui est de la poésie, nous avons retenu la définition de J. C. Powys, cité par Kenneth White : « *Poésie : un art de simplifier l'univers et de le ramener à des contours précis.* ».³⁶⁶ Et les voyages qui sont étudiés ici, sont des voyages exécutés en solitaire ou en couple, souvent à caractère aventureux. Notre problématique est alors la suivante : entre allers et retours, à quel schéma imaginaire obéit le voyage ? C'est dans le souci de tenir compte de la complexité de l'Homme et du voyageur qu'il peut être, que nous avons choisi d'interroger des références qui appartiennent à différentes sciences. Nous avons traversé différents champs disciplinaires et cette transdisciplinarité a recueilli des éléments de réponse dans les ouvrages de :

- G. Bachelard, G. Durand et K. White qui ont travaillé sur la poétique et sur les structures de l'imaginaire.
- P. Baud, S. Bourgeat, C. Bras, R. Brunet, R. Ferras et J.D. Urbain qui œuvrent dans le domaine de la géographie.
- A. Rey pour ses travaux sur l'étymologie, l'origine des mots.
- L. V. Campenhoudt et R. Quivy qui proposent un protocole de recherche dans le domaine des sciences sociales.
- C. Lévi-Strauss pour ses réflexions anthropologiques sur l'acte de voyager, des sociétés traditionnelles aux sociétés modernes.

De plus nous avons puisé dans la littérature du XX^e S. des intentions et des images sur le voyage. Les écrivains voyageurs retenus sont : N. Bouvier, B. Chatwin, A. David Néel, P. Leight Fermor, E. Fiset, J. Kerouac, V. Segalen, C. Lévi-Strauss et S. Tesson.

L'analyse des motivations et des images de ces nouveaux explorateurs tient compte de la poétique bachelardienne et des structures anthropologiques de l'imaginaire de G. Durand. Ainsi, le voyage paraît initiatique parce qu'il est parcouru par un schème descendant. Au niveau de l'imaginaire, de l'esprit humain, il consiste à se retirer dans la « caverne », la « vieille maison », à se blottir, se cacher, se perdre, dans des « nids », des « coins », à se plonger dans des détails du paysage. Cela pour renoncer au saisissement des choses, souvent bien trop exotiques et mystérieuses. Le voyage semble initiatique, car il invite à se réfugier dans les tréfonds de la coquille, dans les profondeurs intimes et spiralées de l'être. Cela pour ressusciter de toutes les pressions du dehors et du dedans et devenir l'être libre, indépendant et objectif, qui a dissout le temps en avalant les espaces. Car pour G. Durand,

³⁶⁵ Étymologiquement le terme d'écologie est formé du grec « *oikos* » qui signifie maison, habitat et de « *logos* », le discours. Mot formé par le biologiste E.H. Haeckel en 1866 reprenant le mot allemand « *Ökologie* » - Alain Rey, Dictionnaire historique de la langue française, *op. cit.*, p. 1114.

³⁶⁶ Kenneth White, L'esprit nomade, *op. cit.*, p. 253.

ce qui détermine et structure l'imaginaire chez l'Homme, ce à partir de quoi il va adopter différentes stratégies imaginatives, c'est sa conscience de la finitude, du temps qui passe.³⁶⁷

A partir de ce constat nous avons entamé des enquêtes auprès des nouveaux écrivains du voyage en nous inspirant du protocole donné par L.V. Campenhoudt et R. Quivy sur l'enquête par questionnaire.³⁶⁸ Ce sont 14 auteurs qui ont répondu à notre appel : R. Cagnat, A. Chapuis, N. Courtet, S. De Courtois, A. Croiziers, C. Delachat, P. Delgorgue, C. Gras, O. Lemire, G. Metroz, B. Ollivier, A. Potoski, A. Salomone et A. Seigne. Dans le choix des auteurs nous avons fait appel à des voyageurs qui ont choisi des itinérances aventureuses mais avec diverses modalités, dans le choix des destinations et des moyens de transport.

Nous leur avons envoyé des questions identiques sur les intentions du voyage :

- Quelles décisions ont motivé tous vos voyages ?
- Pour quelles raisons repartiriez-vous (ou non) à l'aventure ?
- Lors de vos différents voyages, qu'est-ce qui a motivé votre retour ?
- Au final, que vous ont apporté vos voyages ?
- Quel(s) mode(s) de transport avez-vous choisi(s) ? Pour quelles raisons ?

Et sur les images du voyage :

- Quelles images accompagnent vos désirs de voyage et vos itinérances ? Pouvez-vous les raconter (souvenirs, impressions, autre...) ?
- Que cherchez-vous à l'étranger et sur la route ?
- Avez-vous un poème, un texte, une citation qui résumerait votre quête dans « l'errance », dans vos voyages ?
- Quelles références (littéraires, artistiques, autres) accompagnent, motivent également vos voyages ?

Toutefois, la frontière entre intentions et images, du fait de la complexité de l'Homme, est souvent perméable. L'Homme va des intentions aux images et des images aux intentions.

Nous avons analysé les réponses à toutes ces questions par la grille de lecture proposée par G. Durand. Dans les structures anthropologiques de l'imaginaire, le psycho-anthropologue identifie trois grands schèmes. Le premier appartient au régime diurne de l'image, c'est celui de l'idéalisme, de l'ascendance, de la distinction et de l'antithèse. Le second appartient au régime nocturne de l'image, c'est celui de la mélancolie, de la descente, de la pénétration, de l'emboîtement, de la viscosité affective et du réalisme sensoriel. Le troisième et dernier schème appartient aussi au régime nocturne de l'image, c'est celui de la vision cyclique, de la synthèse, de l'harmonie des contraires, de la renaissance, du progrès et du temps répété.³⁶⁹

Au final, ce que nous pouvons observer, c'est que les intentions qui concernent le ou les départ(s) sont au carrefour des schèmes ascendant et descendant. Ascendant car les auteurs souhaitent se distinguer, s'envoler vers des « ailleurs » ; sortir de leur culture, de l'état sédentaire dans l'espoir d'autres cieux, de plus de lumière. Ils veulent atteindre des sommets pour contempler les espaces. Pour ce qui est des volontés descendantes et

³⁶⁷ Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*, p. 30-31.

³⁶⁸ Luc Van Campenhoudt, Raymond Quivy, Manuel de recherche en sciences sociales, *op. cit.*, p. 167-174.

³⁶⁹ Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, *op. cit.*

mystiques, les idées et archétypes sont tout autre. Cette fois, les auteurs sont préoccupés par des considérations affectives envers les espaces et les êtres. On note dans leurs réponses des structures d'emboîtement, ils cherchent à se fondre aux espaces, à se blottir dans les creux et les coins du monde. Entre ces deux schémas, on constate déjà des visions synthétiques, par des volontés de sacrifice, de se mettre en danger et de donner du rythme à l'aventure.

Les intentions au retour sont justement largement dominées par des visions synthétiques. L'objectif du retour pour les auteurs, est de se relier au temps et à la société par un lien circulaire et réparateur. Au temps, en adoptant une vision progressiste, continue et cyclique de la durée et en redonnant un rythme à sa vie par le voyage. A la société, par le jeu de la transmission, par les écrits qui peuvent être réalisés suite à l'aventure et/ou en fondant à son tour une famille. Le recul objectif que peuvent alors adopter les voyageurs, tient d'une progression de l'esprit qui est alors capable de faire la synthèse des contrastes et de les mettre en dialectique. Le grand archétype du retour est donc le Fils ressuscité.

Les choix dans les moyens de transport sont en majorité déterminés par des objectifs de lenteur et d'attachement à la terre. Ces choix participent donc au schème de la descente, ils sont comme des protections, des refuges qui permettent aux voyageurs d'aller doucement vers des cultures et des espaces qui leurs sont étrangers. Néanmoins, on observe toujours des motivations progressistes, puisque les différents véhicules donnent un rythme à l'itinérance, et la lenteur permet aux voyageurs de mieux apprécier les transitions, les continuités des espaces et des êtres et ainsi d'harmoniser des entités éloignées. De plus certains de ces moyens de locomotion, pour les plus physiques d'entre eux en particulier, permettent d'atteindre une forme d'initiation. Toutes ces images sont isomorphes de l'archétype qu'est la Musique : les auteurs donnent implicitement une certaine musicalité à leurs itinérances.

Pour ce qui des images au voyage et des symboles qui influencent cette passion pour l'itinérance chez les auteurs interrogés, ils participent aussi en majorité aux structures descendantes et mélancoliques. On retrouve parmi les réponses des auteurs, la poésie du contenant et du contenu. Au contenant correspondent les archétypes du Creux et du Ventre. Beaucoup de voyageurs manifestent leur souhait d'aller s'exiler et se perdre dans les creux, les éléments du monde et de la nature. La plupart des enveloppes décrites dans les réponses peuvent être interprétées comme des refuges isomorphes du ventre maternel, de la demeure originelle dans laquelle le temps est aboli. Au contenu correspondent toutes les images substantielles telles la chaleur, la terre, la nuit, la couleur, l'enivrement, isomorphes de l'intimité profonde. On trouve aussi des structures de mise en miniature en parallèle aux structures d'emboîtement, celle de l'Homme qui se voit miniature face à la grandeur des espaces et aussi des rêves de « fourmillement » qui représentent l'intimité vibrante. Mais encore les intentions synthétiques sont présentes, par la poésie du dehors et du dedans, puisque les aventuriers qui partent en exil acceptent un certain sacrifice, l'idée étant de tuer la mort par la mort.

Et puis, toutes les images qui résument la quête des auteurs au cœur du voyage, sont pour beaucoup identiques à celles qui influencent la quête. Elles appartiennent aussi au schème mystique, d'ailleurs, de nombreux auteurs apprécient les textes et poésies des écrivains

romantiques. La recherche des voyageurs semble aller dans le sens d'un retour aux sources, vers les sentiments premiers ressentis dans la demeure originelle. Ils recherchent un certain dépouillement pour ne conserver que l'essentiel de leur intimité. Tous les songes de liquides, eau, lait, alcool, sont isomorphes de cette motivation et renvoient à la féminité substantielle et aux profondeurs de l'intime. Les auteurs recherchent une pureté substantielle, de l'ingénuité et des espaces vierges. Ils apprécient aussi les miniatures, peintures et clichés dont la poésie est de réduire les éléments du paysage à une taille humaine ; les voyageurs s'attachent donc aux détails. Les images de la synthèse visent au dépassement de soi par l'effort, à l'union des êtres, aux rencontres. Ce qui est donc représentatif des symboles initiatiques, rythmiques, cycliques (par l'image de la roue en particulier) et d'une structure d'harmonisation des contraires, c'est-à-dire d'une volonté de se relier à l'étranger.

Ces analyses nous ont permis de répondre à notre problématique. Afin de synthétiser toutes ces observations, et pour rendre compte de la complexité qui anime le cheminement poétique des voyageurs interrogés, nous avons choisi de reprendre le schéma actantiel proposé par L.V Campenhoudt et R. Quivy, schéma utilisé en sémantique et organisé autour d'une quête.³⁷⁰ Ensuite, nous avons réduit ce schéma à un schème global, dans l'objectif de comprendre le sens du voyage pour les auteurs interrogés au niveau de l'imaginaire. Donc, entre allers et retours, le schéma imaginatif de leurs voyages obéit aux symboles de la descente. Les voyageurs plongent lentement vers toutes les représentations de la substance intime et vers toutes celles des contenants, des creux du monde, des cultures. Lorsque les auteurs sont au cœur du voyage, au bout de cette descente imaginaire, ils s'en retournent vers la réintégration dans la société et dans le temps. Et dans de nombreux cas, les départs sont au carrefour des intentions d'élévation, de séparation et des intentions de descente. Dans toute leur globalité, les voyages qui nous ont été racontés prennent la forme d'une boucle, d'un cycle. Ils rendent compte de la complexité de l'Homme, et le voyage semble dans ce cas, pour les écrivains interrogés, être une manière de redonner du rythme à leurs vies. Le voyage aventureux peut donc être une parenthèse à l'écologie de l'Homme, indispensable pour certains ; la maison étant recrée par les vertus de l'imaginaire en des lieux qui sont étrangers. Nous retrouvons donc le même schéma que celui des grands mythes à portée initiatique.

Cette étude était nécessaire pour comprendre la phénoménologie du voyage, le cheminement qu'elle prend aujourd'hui pour des personnes qui sont passionnées par cet élément de vie, qui en font la transmission et qui en font leur métier. C'est une base qui peut être intéressante à la poursuite d'études dans ce thème ou dans l'anthropologie des voyageurs modernes. Néanmoins, certains points n'ont pu être plus longuement développés, ils auraient pu affiner les intentions des auteurs et le sens de leurs voyages. Parmi ces points nous n'avons pu expliquer de façon précise et complexe pourquoi les voyageurs se font écrivains, et creuser l'idée de la transmission chère aux auteurs. De plus nous n'avons pu étudier toutes les vertus de l'itinérance pour les voyageurs, demander plus de précision sur les apports de l'aventure au retour. Dans le cadre de l'écologie humaine notre étude s'est essentiellement attachée à une méthode, structuraliste, de la complexité. Nous avons donné une vision systémique du voyage. Néanmoins, nos recherches ont soulevé quelques difficultés : il fût parfois difficile d'entrer en contact avec les écrivains du voyage qui par leurs métiers sont très souvent en déplacement. Nous n'avons donc pu les rencontrer et tous les

³⁷⁰ Luc Van Campenhoudt, René Quivy, Manuel de recherche en sciences sociales, *op. cit.*, p. 192.

échanges se sont fait par e-mails. Il était alors impossible de rebondir directement sur leurs réponses et de leur demander de les affiner. Mais l'entretien par e-mail a permis aux auteurs de prendre le temps de nous répondre, de la réflexion, et ce filtre a permis de donner une plus grande objectivité à l'enquête. D'autre part, la recherche bibliographique qui s'est faite dans un souci d'honnêteté et de transdisciplinarité a été une étape assez longue, ainsi que recherche d'un échantillon suffisant d'auteurs à interroger. La phase d'analyse est donc arrivée assez tard et nous avons alors manqué d'un peu de temps pour aller encore plus loin dans l'exploration du schéma imaginaire du voyage.

Maintenant notre étude peut s'ouvrir sur d'autres problématiques :

Il serait intéressant de réfléchir, en partant de la poésie du voyage, à la philosophie du voyage. Qu'est-ce que l'aventure enseigne au voyageur qui peut être partagé avec la société ? Les révélations intimes qu'offre le voyage peuvent-elles avoir du sens pour la société ? On trouvera des pistes de réflexion dans « L'esprit nomade » de K.White.³⁷¹ Et parmi les notes de V. Segalen : « *On peut concevoir qu'une impression de bonté importée à un homme peut être partagée par cinq cents ; on ne peut concevoir l'exotisme plural.* ».³⁷²

Réfléchir aussi, sur les façons réalistes de « se perdre » durant l'aventure. Aucune terre nouvelle n'est à découvrir, tous les espaces terrestres sont connus (hormis les grandes profondeurs océaniques), et reconnus par beaucoup. Et même dans les foules des villes gigantesques se perd-t-on vraiment lorsque l'on est étranger ? H. Michaux avouait ne pas passer inaperçu avec ses manières de « Barbare en Asie ».³⁷³

Par ailleurs, dans les années qui viennent, on pourra se poser la question de l'évolution du trajet anthropologique du voyage du fait : de l'Internet et de son accès libre qui se généralise, du développement des outils de connexion toujours plus pratiques et plus populaires.

Enfin, il faudrait confronter notre étude à un spectre plus large de voyageurs, ceux dont ce n'est pas le métier, ceux aussi, qui voyagent sans en éprouver forcément de la passion.

Ou encore, étudier la place et l'évolution du schème que nous venons de présenter dans le contexte de voyages plus singuliers et de voyages en groupe. En particulier dans le cas des voyages organisés, les bénéficiaires de ces excursions sont-ils traversés par les images du schème descendant ? Si oui, les explorations organisées sont-elles un moyen de renforcer les protections nécessaires à la descente vers les profondeurs de l'intime ? Ces bénéficiaires seraient-ils des personnes plus pudiques ? Quels rôles dans la poétique du voyage va jouer le groupe ?

Autre type de voyage singulier mais tout autant à la mode, le voyage altruiste. Là aussi, nous pouvons nous poser la question du fonctionnement de l'imaginaire dans de telles aventures.

³⁷¹ Kenneth White, *L'esprit nomade*, *op.cit.*

³⁷² Victor Segalen, *Essai sur l'exotisme*, *op. cit.*, p.64.

³⁷³ Henri Michaux, *Un barbare en Asie*, Paris, Gallimard, 2011.

BIBLIOGRAPHIE

Livres

Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, Paris, Quadrige, 1957.

Pascal Baud, Serge Bourgeat, Catherine Bras, *Dictionnaire de géographie*, Paris, Hatier 2008.

Nicolas Bouvier, *Œuvres, Le dehors et le dedans*, Paris, Gallimard, 1982, rééd. 2008.

Nicolas Bouvier, *Œuvres, Le hibou et la baleine, Malesherbes*, Gallimard, 2008.

Nicolas Bouvier, *Œuvres, L'usage du monde*, Gallimard, 1993, rééd. 2008.

Luc Van Campenhoudt, Raymond Quivy, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 1995, rééd. 2011.

Bruce Chatwin, *Anatomie de l'errance*, La Flèche, Grasset, 1996, rééd. 2006.

Alexandra David-Néel, *Voyage d'une Parisienne à Lhassa*, Paris, Plon, 1927, rééd. 2010.

Henry David Thoreau, *De la marche*, Paris, Mille et une nuit, 1862, rééd. 2011.

Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Vottem (Herstal), Dunod, 1969, rééd. 2011.

Patrick Leigh Fermor, *Le temps des offrandes*, Paris, Payot et Rivages, 1977, rééd. 2003.

Claude Lévi-Strauss, *Tristes tropiques*, Paris, Plon, 1955.

Emeric Fisset, *Dans les pas de l'ours*, Rennes, Transboréal, 2007.

Robert Harrison, *Essai sur l'imaginaire occidental*, Paris, Flammarion, 1992.

Hermann Hesse, *Narcisse et Goldmund*, Paris, Calmann-Lévy, 1948.

Jack Kerouac, *Sur la route le rouleau original*, Malesherbes, Gallimard, 1957, rééd. 2010.

Michel Maffesoli, *Du nomadisme, vagabondages initiatiques*, Paris, Le livre de poche, 1997.

Laurent Maréchaux, *Ecrivains voyageurs, ces vagabonds qui disent le monde*, Paris, Flammarion – Arthaud, 2011.

Henri Michaux, *Un barbare en Asie*, Paris, Gallimard, 1933, rééd. 2011.

Friedrich Nietzsche, *Œuvres, Par delà le bien et le mal*, Robert Laffont, 1886, rééd. 1993.

Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1992, rééd. 2012.

Victor Segalen, *Essai sur l'exotisme*, Paris, Fata Morgana, 1986, rééd. 2009.

Victor Segalen, *Stèles*, Saint-Amand, Gallimard, 1912, rééd. 2010.

Georges Sokoloff, *Nos ancêtres les nomades – l'épopée indo-européenne*, Espagne, Fayard, 2011.

Sylvain Tesson, *Petit traité sur l'immensité du monde*, Paris, Editions des équateurs, 2005.

Sylvain Tesson, Thomas Goisque, Bertrand de Miollis, *Sibérie ma chérie*, Paris, Gallimard, 2012.

Jean-Didier Urbain, *L'idiot du voyage*, Paris, Payot, 2002.

Kenneth White, *L'esprit nomade*, Pöbneck, Grasset, 1987, rééd. 2008.

Articles

ARAGON Louis, « Vieux continent de rumeurs... » in *Les voyages en poésie*, Georges Jean ed., Paris, Gallimard jeunesse, 1999, p. 16.

ARMEL Arliette , « L'invitation au voyage, de Montaigne à Le Clézio », *Magazine littéraire*, n°521, 2012, p.50.

CLAUDEL Paul, « Pensée en mer » in *Poètes en partance, de Charles de Baudelaire à Henri Michaux*, op. cit., p. 56.

COURTOIS Martine, « Segalen et le plus grand des voyages », *Le Magazine littéraire*, n°525, 2012, p.67.

GOULEMOT Jean-Marie, « Sur les traces de écrivains voyageurs », *Magazine littéraire*, n°432, p. 33 - 35.

LE BRIS Michel, « Une littérature-monde », *Magazine littéraire*, n°432, 2004, p.61.

LE MEN Ségolène, « Humeurs vagabondes » in *Bohèmes de Léonard de Vinci à Picasso*, Réunion des musées nationaux – Grand Palais, Succession Picasso, Adagp, ed., Sylvain Amic dir., Paris, 2012, p. 75 – 81.

QUIGNARD Pascal, « Abîmes » in *Poètes en partance, de Charles de Baudelaire à Henri Michaux*, Sophie Nauleau ed., Saint-Amand, Gallimard, 2011, p. 23.

Vidéo

Joël Calmettes, Olivier Bauer, Le vent des mots (un siècle d'écrivains), DVD, Point du Jour, Chiloe Production, 2008.

Sites internet

AUDE SEIGNE, biographie, <http://www.audeseigne.com>, [consulté en novembre 2013].

CELUI QUI MARCHE, Olivier Lemire, <http://celuiquimarche.com>, [consulté en novembre 2013].

CURIEUSE VOYAGEUSE, à propos, <http://www.curieusevoyageuse.com> [consulté en novembre 2013].

EDILIVRE, le cycle des rencontres, Anthony Salomone, <http://www.edilivre.com/le-cycle-des-rencontres-anthony-salomone.html> [consulté en novembre 2013].

FRANCE CULTURE, Sébastien de Courtois, <http://www.franceculture.fr/personne-s%C3%A9bastien-de-courtois.html>, [consulté en novembre 2013].

INFOLIO, Népémakö, Christophe Delachat, <https://www.infolio.ch/livre/nepemako.htm> [consulté en novembre 2013].

ITINERANCEAVELO, qu'est ce que l'itinérance à vélo ? <http://www.itineranceavelo.fr>, [consultés en novembre 2013].

LA CROIX, Sebastien de Courtois, l'arpenteur de l'Orient chrétien, <http://www.la-croix.com/Actualite/Monde/Sebastien-de-Courtois-l-arpenteur-de-l-Orient-chretien-2013-09-23-1022966> [consulté en novembre 2013].

LA MARCHE INDIENNE, au cœur de l'Inde, <http://marche-indienne.over-blog.com> [consulté en novembre 2013].

MIGRATION EN BENT, Le voyage des Courtet à travers l'Asie en vélo couché, <http://www.migrationsenbent.fr> [consulté en novembre 2013].

PHEBUS, l'Asie à vélo couché, <http://www.editionsphebus.fr/l-asie-a-velo-couche-t3-nathalie-courtet-9782752908926> [consulté en novembre 2013].

RENÉ CAGNAT, écrivain, guide, présentation et bibliographie, <http://www.rene-cagnat.com> [consulté en novembre 2013].

ROULE TANDEM, Pauline et Jacques, <http://www.rouletandem.free.fr> [consulté en novembre 2013].

SEUIL, Bernard Ollivier, <http://www.assoseuil.org>, [consulté en novembre 2013].

TARMA, Christophe Delachat, <http://www.editions-tarma.com>, [consulté en novembre 2013].

TRANSBOREAL, Amandine Chapuis, biographie, <http://www.transboreal.fr/auteurs.php?id=319&page=biographie> [consulté en novembre 2013]

TRANSBOREAL, Cédric Gras, biographie et œuvres, <http://www.transboreal.fr>, [consulté en novembre 2013].

VAGABONDS DE L'HIMALAYA, Gaël Metroz, <http://gaelmetroz.wordpress.com> [consulté en novembre 2013]

VILLAGILET, LE MONDE, le regard du promeneur, Antonin Potoski, [http://www.villagillet.net/fileadmin/Contenus site/Tickets/Fiche Auteur/POTOSKI Antonin.pdf](http://www.villagillet.net/fileadmin/Contenus_site/Tickets/Fiche_Auteur/POTOSKI_Antonin.pdf) [consulté en novembre 2013].

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	2
SOMMAIRE	4
AVANT-PROPOS	5
INTRODUCTION	8
PARTIE 1 : SUR L'IMAGINAIRE DU VOYAGE :	
Les structures anthropologiques de l'imaginaire	16
1 - Le régime nocturne de l'image	16
2 - Le schème de la descente	18
3 - Réflexions sur le trajet anthropologique du voyage	23
3.1 Le voyage initiatique	23
3.2 Faire du monde son nid	28
3.3 Dans les spirales de l'être	33
3.4 Se perdre dans un coin	36
3.5 Dans le pittoresque du monde	39
3.6 Au plus profond de l'être	42
3.7 Aux frontières des êtres et du monde	46
3.8 Résumé des réflexions à l'imaginaire du voyage	48
PARTIE 2 : Les structures de l'imaginaire chez les nouveaux écrivains du voyage	51
<i>Méthode et protocole d'étude</i>	51
<i>Les questions posées</i>	52
<i>Le sens du voyage</i>	55
<i>Présentation des auteurs ayant répondu au questionnaire</i>	55

1 - Les intentions du voyage	59
<i>Quelles décisions ont motivé tous vos voyages ?</i>	59
<i>Pour quelles raisons repartiriez-vous (ou non) à l'aventure ?</i>	60
<i>Lors de vos différents voyages, qu'est-ce qui a motivé votre retour ?</i>	76
<i>Au final, que vous ont apporté vos voyages ?</i>	77
<i>Quel(s) mode(s) de transport avez-vous choisi(s) ?</i>	
<i>Pour quelle(s) raison(s) ?</i>	87
 2 - Les images du voyage	 95
<i>Quelles images accompagnent vos désirs de voyage et vos itinérances ?</i>	
<i>Pouvez-vous les raconter (souvenirs, impressions, autre...) ?</i>	95
<i>Que cherchez-vous à l'étranger et sur la route ?</i>	107
<i>Avez-vous un poème, un texte, une citation qui résumerait votre quête dans « l'errance », dans vos voyages ?</i>	107
<i>Quelles références (littéraires, artistiques, autres) accompagnent, motivent également vos voyages ?</i>	108
 Schéma imaginatif du voyage, entre allers et retours	 131
 CONCLUSION	 133
BIBLIOGRAPHIE	138
TABLE DES MATIERES	142
TABLE DES SCHEMAS	144
ANNEXES	145

TABLE DES SCHEMAS

Schéma 1 : Représentation du schème mystique	20
Schéma 2 : Trajet anthropologique du voyage initiatique	27
Schéma 3 : Trajet anthropologique du voyage par la niche	32
Schéma 4 : Trajet spiralé du voyage et de l'être	36
Schéma 5 : En descendant dans les coins du monde	38
Schéma 6 : Plonger dans les images du paysage	42
Schéma 7 : Vers l'immensité intime	45
Schéma 8 : Dans les tours et les détours de l'être	48
Schéma 9 : Schéma actantiel	54
Schéma 10 : Schéma imaginatif du voyage, entre allers et retours	131
Schéma 11 : Schème imaginatif du voyage	132

ANNEXES

(14 questionnaires remplis, de René Cagnat à Aude Seigne)

René Cagnat

Quelles décisions ont motivé tous vos voyages ?

Le désir de prendre mes distances par rapport au quotidien, à la culture, à l'ennui de mon pays, la volonté de « voir autre chose », de connaître des aventures inédites, s'il le faut d'aider mon prochain lointain plutôt que mes proches éloignés.

Quelles images accompagnent vos désirs de voyage et vos itinérances ? Pouvez-vous les raconter (souvenirs, impressions, autre...) ?

Ces images différentes d'un voyage à l'autre sont une préfiguration de ce que je compte trouver. Si je ne connais pas le lieu vers lequel je me dirige je puise dans ma mémoire pour me « l'imaginer ». Ce sera ensuite un jeu de percevoir la différence entre ce que j'attendais et ce que j'obtiens. Ainsi, en Asie centrale, c'est la steppe qui m'a le plus dérouté car elle n'a pas d'équivalent chez nous...Voici un passage de mon album « Asie centrale, vision d'un familier des steppes » (p. 24-25)

« Steppe, monde de l'éphémère, de l'instant envolé mais qui s'incrute à jamais dans un recoin de la mémoire : assise, adossée à la yourte, face au frémissement de la steppe argentée qui ondule jusqu'aux premières étoiles, Saoulé, jeune Kazakhe de 18 ans, chante, sa doumbra serrée contre elle. La voix est forte, la langue heurtée, comme posée sur la sonorité profonde de cette mandoline. La mélodie est simple, émouvante ... Les autres chants de la steppe qui, monde du silence, se fait l'écho de la moindre rumeur, sont ceux de l'alouette et surtout du loup. J'étais cette nuit-là dans la steppe du Tourgaï. Je tisonnais le feu de camp. La nature alentour avait ce calme, cette immobilité qu'elle observe, par exemple, avant le chant d'un rossignol. Et, incroyablement modulé, ce fut celui du loup qui s'éleva, puissant, magique. Ce loup, me sembla-t-il, exprimait la plénitude de sa force, de sa souplesse, de sa ruse, et la lançait à la face de l'univers. Ce hurlement qui monte et redescend, s'épanouit puis rampe, à peine audible, avant de rejaillir, superbe et solitaire, c'est le témoignage de cet animal, le dépassement de sa vie terre à terre de coureur des steppes, son évasion vers l'au-delà. »

Que cherchez-vous à l'étranger et sur la route ?

Approfondir ma réflexion sur les autres façons de vivre que je rencontre, la richesse des uns, la misère des autres, sur ce que cache les apparences ou la réalité.

Les merveilles –visages ou paysages, monuments, arbres, splendeurs naturelles, artistiques, religieuses de ce monde si beau, parfois, grâce aux hommes ou, souvent, en dépit d'eux.

Quel(s) mode(s) de transport avez-vous choisi(s) ? Pour quelles raisons ?

Le cheval et le 4X4 pour embrasser plus de choses, pour être dispos en partant à pied de l'endroit où ils m'ont conduit sans pouvoir aller plus loin.

Lors de vos différents voyages, qu'est-ce qui a motivé votre retour ?

La nécessité de revenir au bercail (travail, famille, patrie...), sinon souvent je serais resté là-bas.

Pour quelles raisons repartiriez-vous (ou non) à l'aventure ?

Je repars tout particulièrement pour revoir ceux et celles que j'ai aimés, photographiés, décrits, pour leur remettre leur photographie qui fera qu'ils se souviendront longtemps de moi. Je repars pour revoir des paysages, des arbres qui m'ont bouleversé. Je repars pour aller un peu plus loin dans ma quête de l'absolu, de la beauté et de l'amour des gens. Je repars aussi pour être un peu utile.

Au final, que vous ont apporté vos voyages ?

Une connaissance du monde et de soi, des points de comparaison, un équilibre, une force physique et mentale, le désir d'aller encore plus loin vers la découverte de ce qui m'intéresse et que, dès lors, je vais creuser indéfiniment.

Avez-vous un poème, un texte, une citation qui résumerait votre quête dans « l'errance », dans vos voyages ?

Je vous envoie ci-joint un texte « le tunnel » qui résume la finalité et la portée de mes errances au Kirghizstan. Et aussi tout ce que je vous ai dit ici.

Quelles références (littéraires, artistiques, autres) accompagnent, motivent également vos voyages ?

Baudelaire, beaucoup, pour la magie de ses vers que je me remémore en marchant. St Ex que je retrouve toujours dans le désert. Gauguin parce qu'il a saisi l'âme des Tropiques et la rend, simple et naïve (Je voudrais être par écrit un Gauguin de l'Asie centrale.). Eugène Fromentin, à la fois peintre et écrivain, qui est allé très loin dans ses investigations. Lyautey parce qu'il préservait la culture de ses administrés contre celle de ses compatriotes. Enfin, toute musique traditionnelle locale parce qu'en général elle rend admirablement la spécificité du lieu.

Questions supplémentaires

Quelle définition donnez vous à l'idée d'"absolu" ?

Quelque chose au-dessus des contingences humaines, c'est-à-dire de la relativité, de l'imperfection, des petites choses. J'ai rencontré l'absolu dans le désert, en haute-montagne, mais aussi au contact d'œuvres artistiques (dans l'ordre d'intensité : musique, poésie, architecture, sculpture, peinture, danse, cinéma). Peut-être l'absolu est-il un reflet de Dieu, fortuit, inaccessible, fulgurant mais tangible...

Pensez vous que l'on peut voyager sans partir ?

Je suis trop peu proustien pour même l'envisager. Le départ c'est un moment essentiel du voyage, celui où l'on se projette en avant après avoir largué les amarres.

Lors de vos voyages, votre désir était il de vous confondre aux populations rencontrées ?

Pas du tout. Pour moi, c'est impossible. Loin de me confondre aux populations, je me confrontais sans cesse à elles pour percevoir les différences, les autres façons d'être.

Que vous inspire l'idée de nomadisme ?

Une approche de la liberté, l'envol mesuré, calculé vers d'autres horizons. Nomadiser, c'est tordre le cou à la routine mais avec beaucoup de méthode, de précision pour aller plus loin : la yourte ou la caravane, c'est un monde d'organisation, de prévision routinier, certes, mais transcendé par l'imprévu qui vous projette vers l'aventure

A vos retours, outre l'écriture, de quelle(s) manière(s) transmettez vous votre expérience du voyage ?

Par des conférences et, surtout, un choix rigoureux de photographies, de documents sonores chargés, selon moi, de signification.

Bichkek, ce 20 novembre 2000

Le tunnel

La Kirghizie en 2000

Pour encore un peu plus de souffrances, voici venir l'hiver. Le minois rieur des jeunes Bichkékoises fortunées se blottit déjà sous la fourrure des chapka, et leur charme, acide et frais comme une pomme des Tian-shan en est aiguisée. Là-haut les Montagnes célestes s'emmitouflent de neige : frileusement. « Décembre sera rude », annoncent-elles et Bichkek, à leurs pieds, se le tient pour dit : il s'affaire pour n'en pas trop pâtir et n'en finit pas de combler sa misère, ses ornières... Des trous immenses qui semblent se creuser d'eux-mêmes, mystérieusement, un peu comme l'endettement kirghize : un milliard six cents millions de dollars, 137 % du PIB, dont on se demande où ils sont passés, à quoi ils ont pu servir.

Où sont-ils passés ? Mais je le sais... Ils gisent sous « l'axe » et tout ce qui tourne autour... « L'axe », c'est presque la seule « tranche » de Kirghizie connue des étrangers : cette route qui, à partir de l'Yssyk-kol, la mer kirghize, se faufile au flanc et au travers des Tianshan, par des paysages superbes, via les plaines du Tchou et du Ferghana, jusqu'à Och, l'oasis du sud. Ici, pour le voyageur pressé, les apparences sont sauvées. Le long du Trakt, la vieille route de la colonisation, les villages tour à tour russes, cosaques, kirghizes, dounganes¹, tchétyènes, et que sais-je encore, vous offrent des poissons séchés, des images et des fruits qui vous reportent par leur saveur à votre enfance. Avez-vous vu le visage de cette vendeuse slave, ses yeux limpides comme le lac à l'horizon, sa taille bien prise, sa distinction naturelle, ses

¹ Les Dounganes sont des Musulmans chinois, chassés via le Xinjiang de leur pays, et qui se sont réfugiés au 19ème et au début du 20ème siècle en Kirghizie.

cheveux blonds, ondulés, ramenés en un sage chignon ? Natacha, à peine consciente de sa splendeur -car ici on n'apprécie guère les femmes minces- se morfond dans ce hameau ; son mari, alcoolique, l'a abandonnée avec deux enfants ; elle survit, au bout d'un verger foisonnant, dans une isba d'une propreté méticuleuse, en apprêtant à la sciure de peuplier, dans un vieux poêle enterré, des truites fumées comme jamais Fauchon ne vous en a proposées...

« L'axe », encore un peu plus loin, c'est Bichkek, petite capitale tapie sous les frondaisons, jeune et miséreuse, et si coquette et si coquine, où la Russie des confins, géniale, tourmentée, farfelue, éméchée, un peu assagie et ordonnée, il est vrai, par les Allemands de la Volga, s'est mêlée à l'Asie des steppes, kazakhe ou tatare, à l'Asie dévalant des montagnes, kirghize ou tadjike. Quelle heureuse rencontre ! Ville métisse, ville d'amour où la seule froideur incongrue est celle de Lénine qui, sur la place centrale, tend une main démesurée vers la houle des Tian-shan, figée comme un décor à l'horizon. Sous lui, dans la cité, c'est le bouillonnement de tout ce qui a surgi et resurgira des tréfonds de la bêtise totalitaire, c'est le retour de cette force vitale qui, un beau jour, a raison de tous les désespoirs : « il n'y a jamais de tunnel sans lumière à la fin... », me disait, souriant, un rescapé des camps...

« L'axe », c'est enfin Och, la capitale méridionale, au cœur d'un superbe terroir, porte du Pamir, haut lieu de l'Islam, ville au passé insondable que le soviétisme a ravagée et que la drogue investit, aujourd'hui. Cependant, quelle sérénité dans cette maison ouzbèke où un paisible « aksakal »² m'accueille sous une treille. Ici même, en 1990, un pogrom entre Ouzbeks et Kirghizes faisait rage. « Cela ne se reproduira pas à Och –me dit le vieillard - nos souvenirs sont trop affreux. Mais, autour de nous, il y a bien d'autres menaces. Par exemple, ces guerriers qui descendent des montagnes, parlent d'Allah, mais sont habités par le diable. Ils ont de l'argent, parfois de la drogue. Certains d'entre nous les écoutent car, après la fin de l'URSS, nous sommes devenus si pauvres... ».

Pourtant, comme tous ceux qui vivent sur « l'axe », mon ami Teuusteuk n'a pas trop à se plaindre. Och et Bichkek – avec Dieu sait quel argent, celui des prêts, celui du narcotrafic ? – se couvrent de petits et grands chantiers. Les nouveaux restaurants d'Och, les disco de Bichkek ne reçoivent pas grand monde...mais continuent à fonctionner comme si de rien n'était ! Blanchiment ? Peut importe, semble-t-il, s'ils donnent quelques précieux emplois ! Pas très loin, de part et d'autre de « l'axe », dans toute la profondeur de la montagne kirghize, ce n'est pas le cas...

Entrons dans le pays du dénuement, beau comme le paradis terrestre, désolé comme l'enfer. Abandonnées depuis dix ans, les routes disparaissent ou s'effondrent. Les parcs naturels où la nature était vraiment jusqu'ici inviolée, sublime, sont la proie de trafiquants. Avec la bénédiction des gardiens, dont les salaires ne sont plus payés, on y vend tout : le bois de ce qui reste de forêts, les aigles et autres rapaces que les Arabes achètent à prix d'or , la fourrure prestigieuse des derniers « barss », le léopard des neiges, etc. Dans les villages de plus en plus isolés, tout s'en va à vau-l'eau, tout se délite : les ex-kolkhozes, les habitations, les hommes... Même les chevaux, dans ce pays de grands cavaliers, sont mal tenus, en mauvaise santé. La seule distraction c'est la vodka qui, bien entendu, est l'unique produit partout en vente. La vodka – quel beau cadeau du colonisateur ! - c'est aussi, parfois, le

² Mot à mot « barbe blanche », marque de respect à l'égard d'un ancien.

moyen d'oublier qu'on est malade et que, dans ces solitudes, le mal est sans remède : le médecin est parti, l'infirmier aussi. De toute façon, on n'aurait pas de quoi les payer. Les seules créatures qui peuvent s'échapper de cet enfer, ce sont les femmes. Je n'oublierai jamais cette toute jeune-fille, déesse aux grands yeux noirs étrangement effilés vers le haut, au visage d'un ovale parfait, élancée comme un peuplier, cheveux de jais jusqu'aux reins – une Kazakhe peut-être- qui, ce soir là, pauvrement habillée, accompagnée de son frère, venait tenter sa chance dans un grand hôtel de l'Yssyk-kol. Qu'est devenue cette pauvre fille inconsciente, toute fraîche descendue, cet été là, de son « djaïlo », son campement de yourtes, là-haut près du glacier où tout est si pur ? Je pense à elle parfois quand je vois les jeunes prostituées de Bichkek, à peine arrivées de leurs villages, avec de temps en temps ces yeux verts, cette peau blanche, ou ces cheveux roux comme on n'en a ici que dans les fonds de vallées les plus reculés, qui n'ont même pas dix-huit ans, qui ignorent ce qu'est le dollar, qui ne savent pas comment se soigner, se protéger, et qui, si elles survivent, s'envoleront vers cette lueur trouble qui, à l'Ouest, les attirera et les brûlera comme un insecte.

Nous voici revenus sur « l'axe » où, pour un regard exercé - qui ne peut être celui d'un touriste de passage - tout n'est pas si rose. Au sortir des centre-villes ou de la rue centrale des villages, la misère est en fait indicible. J'ai rencontré ce matin, dans la neige, un petit garçon russe- 7 ans peut-être- blond, rose et bleu, en un mot superbe. Non, il n'avait pas froid. Il était même bien chaussé. Mais les chaussures dans lesquelles il claudiquait, c'étaient des bottes de femme à hauts talons. Le blouson élimé qu'il portait, c'était un blouson de femme qui lui descendait jusqu'aux genoux. C'était cocasse et pitoyable. Ces enfants des rues, livrés à eux-mêmes, souvent russes, sont de plus en plus nombreux. Une amie journaliste, de passage à Bichkek, vient d'en trouver six dans l'habitation où elle loue un appartement : quatre filles, deux petits garçons, ayant entre 14 et 9 ans. Le père et la mère boivent. Le père a blessé son plus jeune fils qui porte les traces d'une grave brûlure. C'était intenable. Les enfants sont donc partis, cet été, de leur village, à l'aventure. Ils se sont réfugiés dans un appartement en construction de la capitale. Seul l'hiver les en a chassés. Et il n'y aurait aucune institution qui puisse les recueillir ! Eux d'ailleurs préfèrent la liberté des rues au peu de chose qu'on peut leur proposer. Bichkek pourtant regorge d'organisations humanitaires, d'organisations internationales. Les rues sont sillonnées par leurs véhicules 4x4 flambant neufs, toujours impeccables, qui ne vont guère se salir dans le borborygme des banlieues ou des campagnes. Ceux qui sont allés demander des secours me disent que, dans des bureaux luxueux, des fonctionnaires impeccables leur ont répondu - en anglais, bien sûr - qu'ils regrettaient, qu'ils n'avaient pas d'argent... Non surveillée, non suivie par les donateurs, l'aide disparaîtrait dans ces tonneaux des Danaïdes...

Voilà donc le monde qui est apparu depuis la chute du communisme. Le Président kirghize n'en peut mais. C'est un homme très intelligent. C'est même, dit-on, un brave homme qui s'efforce de faire quelque chose avec les quelques personnes intègres qu'il a pu trouver . Mais, comme tant de ses collègues de l'ex-URSS et du Tiers-monde – y'a-t-il une différence ?- il est englué dans la pourriture quasi générale. Cette pourriture existait déjà à l'époque soviétique et c'est souvent elle qui a repris en main, en 1991, les morceaux épars du cauchemar brisé. Force est de constater qu'elle a reçu un soutien considérable de l'Occident : soutien de nos gouvernements, de nos mafias. Aussi est-elle, à présent, bien en place et mène sa coupe réglée... Qu'offrons- nous en compensation pour panser les plaies, calmer les esprits ?... surtout l'activité de nos sectes : elles sont proliférantes dans une

population qui ne sait plus à qui se vouer. Comme me le disait un intellectuel, « il faut reconnaître que le Communisme, lui, malgré tous ses défauts, prenait un soin minimum du petit peuple, tandis que vous.... ».

Et pourtant, un miracle s'est produit ! Alors que je termine ce texte, je viens d'apprendre que cinq des six petits Russes viennent d'être recueillis par un orphelinat kirghize. Le sixième qui toussait à fendre l'âme- tuberculose ?- a disparu. Mais les autres ont été habillés chaudement. Ils vont à l'école et on leur permet de retourner dans le « bazartchik », le petit marché, dont les vendeuses étaient devenues, un peu, leur famille...Bref, ils sont heureux ! Je regarde les montagnes kirghizes immenses, intactes, mais néanmoins cernées par tout ce malheur. Arrivera-t-il à les gravir et à planter là-haut son drapeau noir ? Je pense à ce pauvre Président qui se démène...Je me souviens de ce jeune volontaire du Peace Corps rencontré dans un village perdu près de la frontière chinoise : il parcourait un « bazartchik » suivi par une meute de Kirghizillons. Il en profitait pour leur apprendre l'Anglais. Je vois encore les regards joyeusement tendus vers l'instituteur, avides de s'instruire. La gaieté de ces petits malheureux me donnait chaud au cœur. Cette génération là, si nous savons la former, fera du bon travail : « il n'y a jamais de tunnel sans lumière à la fin... ».

René Cagnat

Amandine Chapuis

Quelles décisions ont motivé tous vos voyages ?

Avant ma rencontre avec Eric, mes voyages répondaient à des problématiques d'étudiante en Géographie. Quand nous avons décidé de nous marier, nous avons accompagné nos préparatifs de mariage, d'une réflexion plus large sur nos choix de vie, nos aspirations. Pour moi, le voyage devait avoir une place dans notre vie. J'entends par « voyage » une disponibilité forte en termes de temps passé et de moyen pour pénétrer intimement et respectueusement un territoire. Partir à deux était une façon de vivre véritablement à l'unisson, en toute transparence, sans faux-semblant. Prendre la route était aussi une façon de se confronter au réel, de ne pas fuir la complexité du monde mais plutôt d'aller à sa rencontre, et de manifester ainsi notre volonté de compréhension, de partage et d'échanges avec des hommes et des femmes aux modes de vie, à priori, éloignés du nôtre.

Quelles images accompagnent vos désirs de voyage et vos itinérances ? Pouvez-vous les raconter (souvenirs, impressions, autre...) ?

Le désir de voyager est pour moi indéniablement lié aux cartes. Bien sûr, la toponymie des lieux et des territoires est porteuse d'évocations : comment ne pas se laisser happer par un simple survol de l'Inde ? Bombay m'évoque la frénésie, Bénarès une image plus intemporelle (avec ses ghats où s'agglutinent croyants et mourants), Udaipur attire par son charme romantique (des palais imposants ceinturant son lac)... Plus que ces noms de villes ou de territoires dont la réputation n'est plus à faire (et que l'on aperçoit de temps à autres dans des documentaires ou Journaux télévisés), ce sont les « no man's land » (plutôt rares en Inde, comprendre là où la distance entre les villages s'agrandit), ou plutôt les grands espaces

réunis sous une même appellation : que se cache-t-il derrière le Marwar au Rajasthan ? Ou encore les montagnes des Nilgiri (dans le Tamil Nadu) ? Et la Ravi Valley ? Les côtes, le relief, les cours d'eau sont autant de sources d'inspiration pour l'inconscient, la rêverie.

Je me rappelle avoir étudié la carte de l'Inde (affichée au mur) pendant les mois qui ont précédé notre départ. C'est cette même carte que nous avons emportée avec nous, et que nous dépliions chaque soir, pour préparer notre route, ou simplement pour montrer notre itinéraire aux Indiens qui nous accueillaient. Nous refaisions ainsi notre voyage du bout des doigts tous les soirs, ou presque ! Mais au-delà des images reçues, imaginées, projetées sur la carte, c'est bien la confrontation avec le réel qui donne vie à cette carte, associant à un point géographique, des rencontres, des émotions, un paysage, une pensée, un événement...

Que cherchez-vous à l'étranger et sur la route ?

Je ne crois pas que l'appel de la route réponde pour moi à un besoin d'exotisme ou de dépaysement. Ou du moins, pas dans la recherche de spécificités paysagères, gastronomiques, artistiques... Si je les remarque et je prête un intérêt aux moindres détails, ce ne peut être une finalité à voyager. Naturellement, voyager est une ouverture ; en chemin, on se détourne de ses petites considérations personnelles pour embrasser les joies mais aussi supporter les peines d'autres individus, familles, communautés. Partir de chez moi me permet surtout d'expérimenter une autre façon d'être au monde. Délestée de tout bagage culturel, familial, social, professionnel, je me sens libre de vivre chaque seconde sans rien attendre en retour, sans besoin de justifications productivistes ou utilitaires. Selon moi, prendre la route, c'est lâcher prise avec tout ce que l'on a appris ou construit depuis sa naissance, pour se « contenter » d'être.

Quel(s) mode(s) de transport avez-vous choisi(s) ? Pour quelles raisons ?

La marche est un moyen de locomotion doux, non polluant et lent, qui ne nécessite aucune infrastructure particulière. Le marcheur est, par nature, un voyageur « tout terrain », à la différence de tous les autres moyens de déplacement. C'est ce qui lui confère cette liberté totale pour tracer sa route (passer un col, suivre une côte sableuse, gravir une colline, enjamber des murets à travers champs...). Rien ne nous sépare du terrain, du paysage dans lequel nous avançons et des gens que nous croisons. Nous n'avons pas besoin de mettre le pied à terre, d'arrêter notre moyen de locomotion, pour interagir avec quelqu'un, ou pour être interpellés (et c'est sans doute ce qui différencie le plus le marcheur du cycliste). Autrement dit, ce n'est pas nous qui choisissons le lieu d'une rencontre, ou un interlocuteur, mais notre disponibilité la rend possible à tout moment, et pas seulement quand nous en avons besoin (pour trouver un lieu pour dormir, trouver de l'eau ou simplement un abri pour la pluie...). Marcher, c'est aussi redécouvrir son corps, ses forces et ses limites. C'est aussi redonner une place à l'expérience par les sens, faire tomber les protections qui nous empêchent de ressentir dans notre chair, les spécificités locales : une pluie diluvienne de mousson, la chaleur émolliente de mi-journée, une douce mélodie du vent qui fait vibrer nos vêtements, des piqûres de sangsues, le bourdonnement d'une meute de moustiques, le silence des grands espaces... Et de ces expériences sensorielles découlent un large panel d'émotions de la joie profonde à l'irritation exacerbée.

Lors de vos différents voyages, qu'est-ce qui a motivé votre retour ?

Lors de notre traversée de l'Inde, nous ne nous étions pas mis un point d'arrivée, si ce n'est les montagnes himalayennes. L'Himalaya atteint, nous avons continué de nous diriger à vue, sans carte et sans équipement adaptés vers le Nord (Ley dans le Ladakh). Après deux passages de col difficile à plus de 5000 mètres, nous avons choisi de nous arrêter, pour que notre marche ne devienne pas une expédition sportive mais qu'elle reste une marche humaniste. En effet, les rencontres diminuant, notre avancée perdait de son sens. Nous n'étions pas venus planter un drapeau au sommet d'une montagne pour dire que nous « l'avions fait », nous ne souhaitions pas non plus rejoindre un simple chemin de trekking. Nous étions simplement venus vivre une immersion en Inde, dans le cadre d'un voyage au long cours, dans le but de partager un maximum de rencontres. Ce n'était plus le cas, et la notion de « risque » prenait de plus en plus de place. Mettre une fin à notre périple fut douloureux, mais plus honnête. Notre voyage devait s'arrêter ainsi.

Pour quelles raisons repartiriez-vous (ou non) à l'aventure ?

Partir en Inde avec Eric juste après notre mariage répondait au besoin de nous libérer d'une vie sédentaire aux orientations déjà tracée. Nous avons l'audace de croire que l'amour n'avait pas besoin de toit ni de confort pour s'exprimer. Aujourd'hui, jeune maman de deux enfants (de presque 4 ans et 2 ans), je rêve encore d'aventure mais j'entretiens doucement ce feu, étant bien consciente que ce besoin ne vient pas de mes enfants mais bien de moi. Jusqu'alors, ma petite famille n'a expérimenté que de petits voyages itinérants en France. J'espère pouvoir partager un jour avec eux des aventures aussi fortes que celle vécue en Inde car il me semble que cela fait partie des valeurs que des parents peuvent souhaiter transmettre à leurs enfants. A titre personnel, et pour parodier Baudelaire, je dirai que tant que je peux rester, je reste !

Au final, que vous ont apporté vos voyages ?

Je crois que mes voyages d'études (en Afrique du Sud et au Népal), mais plus encore la traversée de l'Inde à pied sont des éléments constitutifs de ma personnalité, de mes orientations et de mes réflexions actuelles. Ils constituent des accélérateurs de vie (sans doute de par le nombre de rencontres que le voyage procure, mais aussi par la confiance en soi et les réflexions aussi qu'il engendre). Je pense que le voyage contribue à sculpter une personne adulte dans les mêmes proportions qu'un parent modèle son enfant par son éducation.

Au cours de mes voyages, j'ai été plus particulièrement sensible aux questions d'environnement et d'agriculture. Cela m'a fait m'interroger sur mes pratiques alimentaires et de consommations en général, qui se sont donc modifiées. Plus généralement m'intéresser à des problématiques là-bas m'ont permis d'éveiller mon regard ici.

Avez-vous un poème, un texte, une citation qui résumerait votre quête dans « l'errance », dans vos voyages ?

« Pour appartenir à un lieu, il faut le connaître avec ses pieds » Swami Vivekananda

J'aime aussi beaucoup cette phrase de Baudelaire (Extrait du poème « Le voyage », VII) : « Faut-il partir ? rester ? Si tu peux rester, reste ; Pars, s'il le faut. » Il y explique entre autre que le voyage se suffit à lui-même. C'est une évidence, qui n'a pas besoin de se justifier par une quelconque finalité.

J'aime aussi beaucoup le texte de Michel Quoist « L'Amour, une route », qui réunit symboliquement le mariage et les voyages. En voici un extrait :

« Il [L'Amour] n'est pas sommet vaincu,
mais il est départ de la vallée,
escalades passionnantes, chutes dangereuses
dans le froid de la nuit ou la chaleur du soleil éclatant.
Il n'est pas un solide ancrage au port du bonheur,
mais levée d'ancre et voyage en pleine mer,
dans la brise ou la tempête. »

Quelles références (littéraires, artistiques, autres) accompagnent, motivent également vos voyages ?

Mon intérêt pour l'Inde découle en premier lieu de mes études de géographie (et donc de travaux de recherche sur les paysans du sud de l'Inde par exemple), mais aussi plus largement de lectures (Dominique Lapierre, Javier Moro, Rudyard Kipling, Pierre Loti, Piero Paolo Pasolini, Dominique Fernandez...) et de films Bollywood (Faana, Swades, Kalyug...) ou non (Gandhi de Richard Attenborough, Devdas de Sanjay Leela Bhansali, Darshan de Jan Kounen...). A cela s'ajoutent des essais lus sur place en anglais, mais surtout beaucoup de romans d'auteurs indiens découverts dans des librairies indiennes (Amitav Ghosh, Khushwant Singh, Kiran Desai, Rohinton Mistry, Arundhati Roy...).

Nathalie Courtet

Quelles décisions ont motivé tous vos voyages ?

Il y avait je pense une forte envie de partir loin et longtemps, de vivre un temps en nomade, de se débarrasser pour un temps des contraintes que la vie en société implique. Une soif d'images et de mouvement. Besoin aussi peut-être de sentir que sous la peau il y a des muscles et qu'il est bon de se sentir bien dans son corps. Besoin d'élargir l'horizon. Besoin de prouver qu'on peut vivre de pas grand chose, financièrement parlant, et que les voyages coûtent parfois cher que de rester en France. Changer de mode de vie pour aller vers quelque chose de moins figé, moins stricte, plus aléatoire. Eviter l'endormissement. Bouger, aller voir, mettre les sens en éveil. Le déclic a cependant eu lieu lors d'un raz le bol plus grand que les autres, le vase qui déborde... Et on prend la décision, on annonce de manière à ne plus pouvoir faire marche arrière...

Quelles images accompagnent vos désirs de voyage et vos itinérances ? Pouvez-vous les raconter (souvenirs, impressions, autre...) ?

J'essaie justement de ne pas me faire d'images à l'avance, je ne regarde pas de photos des endroits où je vais aller. Ce sont plus les lectures et les impressions qui s'en dégagent qui me poussent. Ce sont les grands espaces et les montagnes en général qui m'attirent, peu importe où. Les contrées à faible densité humaine sont ma prédilection. Je remarque simplement que tous mes voyages longs ont requis un certain niveau physique, que j'aime allier l'effort à la découverte, que j'ai besoin de faire les choses par moi-même et besoin de me sentir autonome le plus possible. Un autre mot pour dire autonome pourrait être « libre ».

Que cherchez-vous à l'étranger et sur la route ?

Si on savait ... De la plénitude. Une absence de contraintes. La liberté encore. Vivre en sentant la Terre, là, bien présente à tous moments, la nuit et le jour. Une certaine félicité. Un sentiment d'extrême petitesse face et dans les éléments. Je ne cherche pas le danger. Le calme. Que sais-je encore ?

Quel(s) mode(s) de transport avez-vous choisi(s) ? Pour quelles raisons ?

J'ai eu l'occasion de voyager à pied, en stop, par les moyens locaux aussi. J'ai voyagé beaucoup à vélo, j'ai dernièrement skié avec des chiens de traîneau sur trois semaines d'autonomie complète. Le vélo me semble un bon compromis entre lenteur et vitesse, permet de couvrir de longues distances tout en ayant le temps de croiser le regard des gens au bord des routes. Il permet de s'isoler ou d'aller à la rencontre des gens. C'est l'instrument de la liberté dès l'âge de quatre ans quand tout à coup on découvre qu'on peut atteindre les limites du village, puis du canton, et enfin du continent...

Ceci dit, chaque milieu est différent et certaines régions ou saisons nécessitent que l'on s'y déplace par d'autres moyens. Je suis partante pour n'importe quel moyen de transport pourvu qu'il soit à propulsion musculaire !

Lors de vos différents voyages, qu'est-ce qui a motivé votre retour ?

Le travail. Nous sommes partis à chaque fois pour des durées certes longues mais précises et définies à l'avance. Mon travail est calé sur les saisons, j'ai des engagements à tenir.

Pour quelles raisons repartiriez-vous (ou non) à l'aventure ?

Parce que c'est un virus, parce que la réalisation d'un rêve en tue un mais en fait naître dix autres, parce que les opportunités se multiplient, parce qu'on se rend compte au fil du temps et des voyages que ce que l'on pensait irréalisable demande juste de la préparation et un peu de détermination, de patience, mais que peu de choses sont finalement irréalisables. Parce que je me complais dans ce mode de vie, que j'y trouve mon compte et que tant que j'y trouverai mon compte, que j'aurai envie et que je pourrai aller voir ailleurs ce qu'il s'y passe, je le ferai.

Au final, que vous ont apporté vos voyages ?

Un certain détachement, une objectivité, une capacité à relativiser les choses. La découverte aussi que j'ai une aptitude, jusqu'alors inconnue de moi-même, pour l'écriture (3 volumes parus aux éditions Phébus). De la confiance en moi tant sur le plan physique que mental, mais aussi dans les autres, une ouverture sur le monde, les milieux, sur tout ce qui nous entoure. Un esprit peut être plus critique. Des connaissances. Et de mettre les pieds dans d'autres mondes, celui de l'édition, des festivals, des aventuriers. De belles rencontres avec des gens qui, par l'écriture de leurs aventures, me faisaient rêver, et qui finalement se révèlent être des gens comme vous et moi...

Avez-vous un poème, un texte, une citation qui résumerait votre quête dans « l'errance », dans vos voyages ?

Pas à l'esprit.

Quelles références (littéraires, artistiques, autres) accompagnent, motivent également vos voyages ?

J'aime beaucoup les textes de Nicolas Bouvier. J'apprécie les contemporains Sylvain Tesson, Cédric Gras...

Questions supplémentaires

Que vous inspire l'idée de "nomadisme" ?

Le nomadisme (en voyage) implique, à mon sens, de voyager léger, de laisser au placard absolument tout le superflu, de n'emporter que l'indispensable, et finalement que soi-même, et encore, au sens profond du terme, c'est à dire son instinct et ses cinq sens, et de laisser derrière soi les comportements directement liés et dictés par la société dans laquelle nous vivons, même si elle laisse forcément des traces. (C'est cela qui me procure à moi le plus grand bien-être ! Je sais, quelque part c'est une fuite) Le nomadisme, c'est changer d'endroit souvent voire tous les jours, ce qui rend difficile un attachement aux choses, aux lieux ou aux gens car les rencontres sont extrêmement éphémères. Les repères se trouvent dans ce qui voyage avec nous. En tant que nomades changeant tous les jours d'endroit, nous ne pouvons créer des liens durables qu'avec ce qui nous accompagne, comme s'il fallait se raccrocher à quelque chose de solide et permanent. Et ce ne sont jamais les choses éphémères je crois qui nous polluent la vie, mais les choses auxquelles on s'attache, donc si on les supprime...

Ensuite, ce que m'inspire l'idée de nomadisme, c'est de l'envie, parce que je trouve agréable justement de me détacher de tout le superflu, de me rendre compte qu'on peut vivre bien avec presque rien, que de se séparer d'un tas de choses matérielles permet de libérer l'esprit pour n'avoir à se préoccuper que des choses vitales. Et puis changer d'endroit et avancer en nomade, c'est le contraire même de la monotonie, c'est renouveler sans cesse les paysages, les connaissances, les découvertes, et le reste. Vivre en nomade, pour nous qui avons été éduqués sédentaires, c'est apprendre à vivre dans le dépouillement, c'est apprendre à se connaître aussi.

Il faudrait passer des heures sur cette question, j'ai un peu du mal à cerner. D'autant plus que, même si j'ai écrit des bouquins, je ne suis pas une littéraire au départ, n'ai jamais décortiqué un texte, et l'exercice ne m'est pas simple. Finalement, peut-être que le

nomadisme et le voyage, c'est de la fainéantise, c'est refuser de se prendre la tête... refuser de vivre en société. Ouh la !

A titre vraiment personnel (parce que les nomades qui sont contraints de l'être pensent sûrement différemment), l'idée de nomadisme et de liberté se ressemblent parce que le nomadisme que nous pratiquons en voyage n'a à supporter aucune contrainte. J'aime bouger tous les jours, j'aime aller de l'avant sans me retourner, j'aime ne pas avoir le temps de m'accrocher trop, pour ne pas souffrir quand il faut décrocher.

Mais ce nomadisme me va bien parce que le reste du temps je suis sédentaire. J'aime énormément voyager et bouger tous les jours mais j'adore me retrouver dans mon nid confortable !

Pensez vous qu'il est possible de voyager sans partir ?

Oui, il est possible de voyager sans partir. On rêve tous. Le rêve est un voyage. Se plonger dans un atlas, un catalogue de voyages, un magazine, un livre, un diaporama, une conférence... C'est du voyage immobile et il fait du bien aussi.

Qu'est ce qui vous attire dans les montagnes ?

J'ai toujours vécu dans des régions montagneuses. La montagne est un milieu particulier, on monte, on voit de haut, on se sent bien, on respire, l'air est frais. La montagne en impose, nous domine, nous jette des défis, étincelle, nous fait tout petit, nous écrase, nous bonifie. Elle fait partie, au même titre que les déserts et les océans, des endroits où l'homme ne peut pas tricher, où on se sent à la fois minuscules et vulnérables autant qu'indestructibles. Tout est relatif. Mais ces milieux sont enivrants. Source d'adrénaline aussi, de rêve, de mystère. J'ai fait des montagnes mon lieu de travail.

Que vous inspire l'idée de "liberté" ?

La liberté c'est peut-être juste se sentir bien dans son corps et dans sa tête. Ce derrière quoi nous courons tous ! C'est parvenir à avoir le détachement et le discernement nécessaires pour savoir ce qui nous rendra heureux et d'avoir la force d'aller au bout.

A vos retours, outre l'écriture, de quelle manière transmettez vous votre expérience du voyage ?

Lors de nos retours, nous ne sommes pas très volubiles, les anecdotes sortent par bribes au fil des soirées et des années. Nous faisons quelques diaporamas et grâce aux livres je suis amenée à me déplacer sur des festivals, des salons du livre... que je trouve dérisoires dans le sens où l'essence du voyage et ce qu'il en ressort ne peut pas être résumé en deux réponses à des questions répétitives et la plupart du temps sans pertinence. Il y a quelque chose de très profond dans le fait de voyager en nomade et de remettre ça régulièrement, de n'être jamais rassasié... Lors des diaporamas, c'est déjà mieux, on a un peu plus de liberté dans le message que l'on veut faire passer. Mais c'est bien autour d'une table en tête-à-tête qu'on en parle le mieux je crois. Des moments privilégiés !

Aurélie Croiziers de Lacivier

Quelles décisions ont motivé tous vos voyages ?

Aucune décision précise, plutôt une envie. Envie d'aller vers l'autre, envie de voir comment on vit ailleurs. Envie de comprendre comment on peut-être humain sous d'autres latitudes. Envie de vérifier ce qu'on entend dans les médias. Envie de confirmer ce que m'ont dit des amis etc... Ou simplement l'opportunité : un ami vit à tel endroit du globe et me propose de venir le voir. Je dis rarement non !

Quelles images accompagnent vos désirs de voyage et vos itinérances ? Pouvez-vous les raconter (souvenirs, impressions, autre...) ?

Aucune image précise là non plus. Mes désirs de voyage ne sont pas trop fantasmés, quand le désir est là, je le concrétise. S'il n'est pas « concrétisable » dans l'immédiat, je le remets à plus tard.

Que cherchez-vous à l'étranger et sur la route ?

Vivre, comprendre, rencontrer. Je cherche aussi à ressentir, à vivre le moment présent. A me faire mon propre avis sur les choses...

Quel(s) mode(s) de transport avez-vous choisi(s) ? Pour quelles raisons ?

Avion, train, bus, stop, pied.

Je choisis tous les moyens de transport possible. Si j'ai le temps, j'évite l'avion (pour des raisons écologiques). Si j'ai le temps et si approprié, je prends le train, de loin mon mode préféré : deux voyages en 1. Un devant la vitre, un derrière la vitre...

Voyager à pied doit aussi être extra, mais je ne le fais pas assez souvent.

Lors de vos différents voyages, qu'est-ce qui a motivé votre retour ?

Souvent des raisons basiques : le travail qui reprend par exemple. Je suis rarement partie sans date de retour. Lors de mon voyage sédentaire (2 ans de vie en Chine), je suis rentrée pour mon conjoint, qui lui avait du mal avec la vie à l'étranger. Le retour n'est pas un problème pour moi, mais une part du voyage aussi...

Pour quelles raisons repartiriez-vous (ou non) à l'aventure ?

Pour les raisons évoquées au point 1... l'envie d'ailleurs et de comprendre !

Au final, que vous ont apporté vos voyages ?

Une meilleure connaissance du monde, des gens qui l'habitent. Et surtout une meilleure connaissance de moi-même. Une envie de repartir. Une ouverture au monde.

Les voyages ne sont pas seulement un moment de ma vie, quand je suis à des milliers de km de chez moi, c'est aussi un mode de vie au quotidien, une manière de voir le monde. Je me sens aussi voyageuse en France, quand j'arrive à regarder ce qui m'entoure d'un œil voyageur, neuf, enthousiaste et ouvert à la rencontre...

Avez-vous un poème, un texte, une citation qui résumerait votre quête dans « l'errance », dans vos voyages ?

non, désolée... mais un livre sans doute : le dernier de Sylvain Tesson, dans les forêts de Sibérie...

Quelles références (littéraires, artistiques, autres) accompagnent, motivent également vos voyages ?

Sylvain Tesson, et tous ses écrits.

Nicolas Bouvier, et tous ses écrits aussi. Ella Maillart, Alexandra David-Néel...

Voir ici le type de livre qui me plaît <http://www.curieusevoyageuse.com/de-belles-petites-philosophies-du-voyage/> aussi

Ou là, pour le côté visuel <http://www.curieusevoyageuse.com/road-book/>.

Ou encore ici, un projet autour des lettres qui me tient à cœur <http://www.curieusevoyageuse.com/lettres-dun-inconnu/>

Enfin, je lis beaucoup de blogs (voir ma blogroll sur mon site), qui m'inspirent...

Sébastien De Courtois

Quelles décisions ont motivé tous vos voyages ?

Chaque voyage part d'une impulsion, une sorte de désir incontrôlé motivé par la seule geste de la découverte et du déplacement. Je m'intéresse à l'histoire des lieux, j'essaye donc d'explorer des routes « historiques » qui ont un sens particulier, comme la route de la soie par exemple, ou bien la route – les traces plutôt – d'Arthur Rimbaud en Afrique de l'Est.

Quelles images accompagnent vos désirs de voyage et vos itinérances ? Pouvez-vous les raconter (souvenirs, impressions, autre...) ?

Les images se constituent plutôt au retour de voyage. Il est difficile de se faire une idée précise sur place. Parfois, il y a des surprises, un paysage singulier – je pense aux églises de Lalibela par exemple – ou bien une rencontre avec quelqu'un au milieu de nulle part – voir le vieux turc rencontré à Suakin dans mon voyage au Soudan. Nous nous sommes retrouvés. Je fais confiance à la mémoire, je note peu en voyage. Pour les images c'est la même chose, voir ce que le cerveau retient et travailler sur ce souvenir. Toute écriture de voyage est une reconstitution.

Que cherchez-vous à l'étranger et sur la route ?

A priori la surprise, la rencontre avec des visages. Plus on est jeune, plus on voyage loin, mais je crois aussi que l'aventure peut se trouver au coin de sa rue, enfin presque, si on arrive à décaler un peu son regard par rapport à la norme. Le voyage est aussi intérieur bien entendu. Il convient de trouver un souffle intérieur, une petite musique personnelle qui nous dise, vas-y continue, tu es sur la bonne voie. Des gens marchent toute leur vie durant, d'autres s'arrêtent, heureux d'avoir trouvé un endroit où ils se sentent bien. Je suis plutôt dans le second cas.

Quel(s) mode(s) de transport avez-vous choisi(s) ? Pour quelles raisons ?

Je privilégie toujours les modes de transports utilisés le plus facilement par les gens du pays, en Ethiopie c'est le bus, comme en Turquie. Au soudan, le pick-up, le chameau aussi, le train en Égypte. Cette lenteur n'est pas recherchée, elle se propose naturellement. Je prends l'avion aussi, mais à partir du moment où je suis dans le pays en question, je ne le prends plus car il faut « voir » la géographie.

Lors de vos différents voyages, qu'est-ce qui a motivé votre retour ?

D'une part la fatigue, la nostalgie et l'« état » même du voyage est jouissif car on sait qu'il y a un retour. J'ai souvent un objectif de voyage, traverser des pays, suivre une route, aller voir des sites particuliers. J'arrive avec le temps à gérer cette peine de devoir tout quitter car je sais qu'il y aura un nouveau départ. On ne peut voyager indéfiniment, sinon on se perd, dans le monde et en soi. A moins d'être nomade... Ce qui n'est pas complètement mon cas...

Pour quelles raisons repartiriez-vous (ou non) à l'aventure ?

Si je trouve un bon sujet, une bonne idée, ou bien tout simplement quelqu'un avec qui partir. J'ai beaucoup voyagé seul, mais cela m'ennuie maintenant. J'ai besoin de partager ce que je vois avec d'autres personnes, un compagnon de voyage, une femme, une petite amie. Au bout de quelques mois – voire quelques semaines parfois – mes jambes commencent à trembler d'impatience...

Au final, que vous ont apporté vos voyages ?

Je crois une certaine forme d'humilité. Aller vers les autres donne aussi de l'aisance en société, on peut gérer beaucoup de situations différentes, c'est heureux. J'assouvis aussi des rêves d'enfance. Le voyage permet aussi la lecture, on lit beaucoup dans les moments d'attente, entre un quai de gare ou bien dans un bus pendant 15 heures...

Avez-vous un poème, un texte, une citation qui résumerait votre quête dans « l'errance », dans vos voyages ?

Oui les poèmes de Blaise Cendrars dans La prose du transsibérien (faciles à trouver), et aussi l'errance dans la stabilité avec Le quatuor d'Alexandrie de Lawrence Durrell.

Quelles références (littéraires, artistiques, autres) accompagnent, motivent également vos voyages ?

Les références changent avec le temps. Je n'aime plus du tout les livres d'exploits physiques, les gens qui ont un ego démesuré, les marcheurs qui ne rendent comptes ni de l'histoire ni des gens des pays qu'ils traversent. Le bagage littéraire s'allège avec le temps. Je cherche le dépouillement en fait. J'aimerais écrire un livre parfait de cent pages, qui soit comme un verre de champagne, ou bien un bol de lait de jument fermenté (en Mongolie).

Christophe Delachat

Quelles décisions ont motivé tous vos voyages ?

La curiosité

Quelles images accompagnent vos désirs de voyage et vos itinérances ? Pouvez-vous les raconter (souvenirs, impressions, autre...) ?

Le regard des gens que j'ai croisé et certains animaux dont le gorille

Que cherchez-vous à l'étranger et sur la route ?

Les rencontres, une autre culture

Quel(s) mode(s) de transport avez-vous choisi(s) ? Pour quelles raisons ?

la marche qui permet d'aller dans les endroits reculés

Lors de vos différents voyages, qu'est-ce qui a motivé votre retour ?

mes proches pour leur partager ma passion

Pour quelles raisons repartiriez-vous (ou non) à l'aventure ?

encore grandir

Au final, que vous ont apporté vos voyages ?

Ce que l'école ne m'a pas enseigné, la connaissance universelle

Avez-vous un poème, un texte, une citation qui résumerait votre quête dans « l'errance », dans vos voyages ?

« IF Rudyard Kipling »

Quelles références (littéraires, artistiques, autres) accompagnent, motivent également vos voyages ?

« Joseph Kessel et Baird Thomas spalding » - C.Delachat

Questions supplémentaires.

Pensez-vous qu'il est possible de voyager sans partir ?

Bien sur qu'il est possible de voyager sans partir grâce aux rêves qui font intervenir notre imagination et Dieu sait quelle est immense. Chacun de nous s'évade à l'aide de son inspiration intérieure. Et fort heureusement.

Que vous inspire l'idée de nomadisme ?

Le nomadisme est un voyage qui met en œuvre la transmission des générations en matière de la connaissance. Sens de l'itinéraire pour guider les caravanes en déjouant les pièges du

danger. L'utilisation des périmètres pastoraux pour nourrir les troupeaux au fil des mois qui s'écoulent. Une grande école de la vie qui déroule ses valeurs une à une et aboutit à l'Expérience.

A vos retours, outre l'écriture, de quelle manière transmettez-vous votre expérience du voyage ?

Le retour est une phase délicate mais nécessaire à préparer le prochain voyage. C'est une page douloureuse qui se tourne. J'en parle avec nostalgie dans un premier temps de peur de ne pouvoir repartir. Puis je retrouve les odeurs du pays pour décrire les moments forts qui m'ont marqué. Sans oublier les anecdotes des rencontres sans qui le voyage n'aurait aucun sens. Je partage mon expérience tout simplement.

Pauline Delgorgue

Quelles décisions ont motivé tous vos voyages ?

L'envie d'aller voir ailleurs comment les autres vivent. Casser ma propre routine. S'ouvrir sur le monde.

Quelles images accompagnent vos désirs de voyage et vos itinérances ? Pouvez-vous les raconter (souvenirs, impressions, autre...) ?

Impression de liberté. Impression de vivre qqch d'unique. L'accueil chaleureux reçu à peu près partout loin des images véhiculées par les médias.

Que cherchez-vous à l'étranger et sur la route ?

Rencontres / Dépassement de soi / Admirer les paysages / Découvrir d'autres cultures / Vivre simplement – aller à l'essentiel / Retrouver le silence.

Quel(s) mode(s) de transport avez-vous choisi(s) ? Pour quelles raisons ?
Tour du monde en tandem. Raisons : originalité – défi sportif – dépassement de soi – aventure en couple – symbolique du couple

Lors de vos différents voyages, qu'est-ce qui a motivé votre retour ?

Départ initial prévu pour 12 mois. Vite rallongé à 14 mois. Ce voyage était le début de notre vie de couple. Envie de fonder une famille et de vivre « normalement » après.

Pour quelles raisons repartiriez-vous (ou non) à l'aventure ?

Envie de repartir avec les enfants pour les ouvrir sur le monde. Mais maintenant mère de famille je mesure plus les risques.

Au final, que vous ont apporté vos voyages ?

Ouverture sur le monde – Gout de l'aventure – On essaie de ne pas être trop matérialiste quand on a vécu avec 4 sacoches et une carriole pendant 14 mois...

Ouverture professionnelle : j'ai créé ma maison d'édition de guides de voyage à vélo : www.itineranceavelo.fr

Avez-vous un poème, un texte, une citation qui résumerait votre quête dans « l'errance », dans vos voyages ?

« Libre d'un jour pouvoir sourire à l'aventure, et suivre son chemin plus ou moins tortueux. Libre d'un jour quitter l'habitude qui rassure, pour remettre ses pas entre les mains de Dieu. Libre d'un jour gravir les plus hautes montagnes, et goûter à la vue des horizons lointains ». Libre d'un jour plonger dans les eaux océanes, pour boire le silence du royaume serein. Libre de croire possibles les projets les plus fous, et suivre de ses rêves les courses insolentes. Libre d'un jour jeter nos comforts, nos bijoux, pour vivre simplement nos passions innocentes. Libre de revenir vers la terre bien aimée, et retrouver les siens pleins de neuves expériences. Libre d'un jour vouloir aux autres témoigner, des richesses du monde et de leurs espérances. » - Ronan Quelven

Quelles références (littéraires, artistiques, autres) accompagnent, motivent également vos voyages ?

Pas de réponse.

Cédric Gras

Quelles décisions ont motivé tous vos voyages ?

- L'idée que la vie passe et qu'il est inimaginable de rien voir du monde.
- L'envie de vivre à un autre régime que celui d'abondance qui est celui de l'existence citadine.
- La nécessité de tester son courage.
- Une passion pour telle ou telle région du monde, dernièrement, la Russie.

Quelles images accompagnent vos désirs de voyage et vos itinérances ? Pouvez-vous les raconter (souvenirs, impressions, autre...) ?

- J'ai quelques images qui restent de mes voyages, elles sont toujours liées à la grande nature celle qui n'est pas dans un parc, fût-il national ou que sais-je. C'est toujours vers cela que je tends.

Que cherchez-vous à l'étranger et sur la route ?

Du plaisir avant tout ! Je vais sur la route comme d'autres vont à la plage ou ailleurs. Il y a un bonheur du voyage, une ivresse du chemin, un vrai appétit pour l'itinérance ou une sédentarité à l'étranger.

Quel(s) mode(s) de transport avez-vous choisi(s) ? Pour quelles raisons ?

J'aime les moyens « physiques », comme la marche, le canoë ou que sais je. Mais j'ai un principe : ne pas marcher le long d'une route. Si elle existe, c'est qu'on peut prendre un véhicule. J'aime progresser avec des moyens appropriés à l'endroit en question. Aussi, marcher oui, mais là où la marche est le dernier moyen possible.

Lors de vos différents voyages, qu'est-ce qui a motivé votre retour ?

La fin d'un visa, la fin d'un congé, la fin d'une saison... Les contraintes administratives ou même d'ordre naturel ne manquent pas ! Un voyage par définition est conditionné par un retour comme la vie par la mort, sinon c'est un exil... Et puis parfois, on en a marre... On rentre, on passe à autre chose. Le plaisir n'est jamais infini.

Pour quelles raisons repartiriez-vous (ou non) à l'aventure ?

Pour le plaisir toujours. Pour retrouver des sensations qui n'existent pas là où je vis, pour vivre l'inconnu, pour satisfaire un nouveau rêve.

Au final, que vous ont apporté vos voyages ?

Que des choses banales et des clichés ! Une connaissance du monde, une connaissance de soi, une connaissance des autres, la conscience de l'existence de cultures totalement extra-terrestres en comparaison de la mienne, leur acceptation dans le paysage. Et puis, il faut bien le dire, une certaine assurance en toute occasion, l'expérience de situation peu agréable. Que des choses utiles !

Avez-vous un poème, un texte, une citation qui résumerait votre quête dans « l'errance », dans vos voyages ?

Baudelaire aura toujours raison...

Mais les vrais voyageurs sont ceux-là seuls qui partent

Pour partir; coeurs légers, semblables aux ballons,

De leur fatalité jamais ils ne s'écarterent,

Et, sans savoir pourquoi, disent toujours: Allons!

Quelles références (littéraires, artistiques, autres) accompagnent, motivent également vos voyages ?

La peinture bien sûr, retrouver dans le paysage des tableaux, des images est le comble du bonheur ! C'est le cliché que l'on cherche tous en voyage. Et chacun a le sien...

Olivier Lemire

Quelles décisions ont motivé tous vos voyages ?

Le désir de vivre dehors, l'envie de faire quelque chose de fort pour orienter ma vie...la cinquantaine venue.

Quelles images accompagnent vos désirs de voyage et vos itinérances ? Pouvez-vous les raconter (souvenirs, impressions, autre...) ?

Le moment le plus fort est celui où, quand j'arrive dans un lieu-dit, je ne sais pas si une forme de magie va naître, entre le nom du lieu, la façon dont il est signalé, la nature de son environnement et de ses habitants. Parfois, cela fonctionne, et parfois pas.

Que cherchez-vous à l'étranger et sur la route ?

La vie au grand air, l'esthétique de la ligne de fuite vers l'horizon, la construction de mon regard sur le monde

Quel(s) mode(s) de transport avez-vous choisi(s) ? Pour quelles raisons ?

Je voyage à pied, parce que c'est le déplacement par excellence, autonome et symboliquement le plus fort, et à vélo, pour des itinéraires plus ludiques ou de plus longue distance.

Lors de vos différents voyages, qu'est-ce qui a motivé votre retour ?

La lassitude, la nécessité de livrer le reportage qui m'avait éventuellement été commandé, l'idée que j'avais fait le tour du sujet.

Pour quelles raisons repartiriez-vous (ou non) à l'aventure ?

C'est mon métier, la question ne se pose donc pas ! Ce qui m'empêcherait : le manque de force physique, et l'idée que le voyage peut aussi être une fuite.

Au final, que vous ont apporté vos voyages ?

Je ne m'intéresse pas tant que ça au voyage. Ce qui m'intéresse c'est la grille de lecture du monde favorisée par l'immersion dans la nature, et par la solitude aussi. Le mythe du voyageur, en lui-même, me paraît un peu ridicule. Je voyage parce que c'est mon métier. Sinon il n'y a aucune raison de passer sa vie sur les routes !

Avez-vous un poème, un texte, une citation qui résumerait votre quête dans « l'errance », dans vos voyages ?

Une question souvent posée à mes rencontres : qu'est-ce qui compte le plus : l'endroit où on va ou le chemin qui y conduit ?

Quelles références (littéraires, artistiques, autres) accompagnent, motivent également vos voyages ?

Edouard Levé, qui a fait un long séjour à Angoisse (village de Dordogne), avant de se donner la mort...

La Montagne Magique, de Thomas Mann et en général, tous les récits de voyage des romantiques (Nietzsche, Rousseau, Thoreau...)

Questions supplémentaires

A propos de la magie des lieux-dits que vous évoquez : quelle(s) forme(s) de magie y trouver vous généralement ?

Il s'agit de la coexistence d'un mot (le nom du lieu-dit) avec un environnement et la rencontre avec les habitants. On est là dans la sémantique.

Que vous apporte l'immersion dans la nature ?

La conscience de ma présence au monde et les sensations apportées par la nature.

A vos retours, outre l'écriture, de quelle manière transmettez-vous votre expérience du voyage ?

Par des photos et des reportages presse...

Gaël Metroz

Quelles décisions ont motivé tous vos voyages ?

L'envie de croire que tout est possible. Que de nouvelles routes sont encore à découvrir, que je peux encore et encore changer d'habitude, de lieux, et que la planète est un vaste terrain de jeux et d'accueil.

Quelles images accompagnent vos désirs de voyage et vos itinérances ? Pouvez-vous les raconter (souvenirs, impressions, autre...) ?

Le premier lieu qui m'a vraiment donné envie de voyager est la place Jeema el-Fna à Marrakech. J'avais à peine 18 ans et ce fourmillement humain et incompréhensible m'a vraiment donné l'envie de me perdre. Puis, autant dans le désert du Soudan avec mon âne, que dans l'Himalaya en Afghanistan ou au Pakistan, j'ai eu envie de me perdre, d'oublier qui j'étais pour voir qui allait ressortir de ce voyage.

Que cherchez-vous à l'étranger et sur la route ?

J'aime l'idée de me perdre. D'avoir un instant, après une année au Pakistan, de me sentir Kalash, de sentir « qu'il est d'autres vies » dirait Rimbaud.

Quel(s) mode(s) de transport avez-vous choisi(s) ? Pour quelles raisons ?

Je privilégie les transports par voie terrestre : bus, train, auto-stop, âne, chameau, et surtout la marche. En voyageant lentement, on comprend mieux les lentes modifications des cultures, ce qui distingue un village d'un autre, une vallée d'une autre, une religion d'une autre.

Lors de vos différents voyages, qu'est-ce qui a motivé votre retour ?

Le retour a toujours été motivé par le désir faire quelque chose de toute cette matière – comme cuisiner après être rentré avec un panier plein de marchandises variées. Généralement, j'en ai fait des films, des articles, des émissions de radio.

Pour quelles raisons repartiriez-vous (ou non) à l'aventure ?

Je repars tant j'ai la force de repartir, et tant que je serai effrayé par la sédentarité.

Au final, que vous ont apporté vos voyages ?

Pour être bref et très honnête, à chaque retour, j'ai l'impression d'être « moins con ». Découvrir que l'on peut vivre toute une année dans un tout autre système de pensées, et même le faire sien, permet de mieux comprendre et respecter les différences culturelles qui charment le monde.

Avez-vous un poème, un texte, une citation qui résumerait votre quête dans « l'errance », dans vos voyages ?

« quand tu savais vivre de peu
ta vie t'accompagnait comme un essaim d'abeilles
et tu payais sans marchander
le prix exorbitant de la beauté. »
Nicolas Bouvier, Ulysse

Quelles références (littéraires, artistiques, autres) accompagnent, motivent également vos voyages ?

J'ai très souvent voyagé avec un seul livre : les œuvres complètes de Rimbaud, celles de Bouvier, la Bible, le Coran... Mais ce ne sont plus les références qui motivent mes voyages, c'est le désir de me retrouver sur la route qui, lorsque je n'y tiens plus, me pousse sur les chemins qui mènent nulle part.

Questions supplémentaires

Votre désir serait-il de vous confondre aux populations rencontrées ?

Mon grand désir est de m'apercevoir qu'il y a d'autres vies ailleurs, d'autres manières de les envisager, de gérer les conflits, et nous ne sommes pas au sommet de la pyramide du progrès.

Qu'est ce qui vous effraie dans la sédentarité ?

La sédentarité ne m'effraie pas, c'est plutôt l'auto-satisfaction et le patriotisme qu'il peut générer qui m'effraie

Que vous inspire l'idée de "nomadisme" ?

Une vie où chaque activité a son propre rythme et s'écoule naturellement. Où l'on ne morcelle pas la vie en travail, loisirs, sports, amours, voir ses amis, son amie....

Pensez vous que l'on peut voyager sans partir ?

La langue française a donné un double sens à voyager. Pour moi, ces deux sens sont essentiellement différents et l'on peut parfaitement faire les deux.

A vos retours, de quelle manière transmettez-vous votre expérience du voyage ?

C'est pour moi devenu mon métier que de transmettre cette expérience. Par mes films avant tout, puis par mes articles et mes reportages. En les travaillant, j'ai l'impression de revivre le voyage et du véritablement lui donner sens.

Bernard Ollivier

Quelles décisions ont motivé tous vos voyages ?

Le premier voyage (Paris – Compostelle) a été dicté par un désir de fuite. A la suite d'une série de difficultés et à l'approche de la retraite, j'ai fait une profonde dépression avec des envies suicidaires. Le départ vers Compostelle était l'occasion pour moi d'un « break » de trois mois, en dehors de toute pression extérieure, pour me reconstruire et me construire un projet de retraite. Le choix de Compostelle a été dicté par un intérêt ancien pour ce phénomène très particulier qui, sur le plan historique, m'interpellait depuis longtemps. Il n'y avait aucune motivation religieuse dans le choix de ce parcours. Mes autres voyages (route de la soie, Loire, chemin des Ducs) ont été dictés par le plaisir de marcher, de découvrir, de rencontrer, de comprendre.

Quelles images accompagnent vos désirs de voyage et vos itinérances ? Pouvez-vous les raconter (souvenirs, impressions, autre...) ?

Pour Compostelle, c'était surtout un besoin de solitude. Et quelle meilleure solitude que la marche ? Pour la route de la soie, j'avais aussi envie de comprendre ce phénomène commercial, culturel, religieux, anecdotique. Le pas lent des chameaux et la poussière soulevée par les caravanes, l'atmosphère dans les caravansérails, les toits bleus de Samarcande étaient les images qui m'habitaient pendant que je préparais, étape après étape, ce voyage à la fois enivrant et risqué.

Pour ma descente de la Loire en canoë, c'était un pur goût d'aventure.

Pour le « chemin des Ducs », l'envie de retrouver mes racines normandes.

Que cherchez-vous à l'étranger et sur la route ?

Mes choix ne me portent pas forcément et systématiquement vers l'étranger. L'aventure est au coin de la rue si on sait se perdre, se mettre éventuellement en danger. J'ai failli mourir en Asie, mais j'ai aussi évité de justesse la noyade en descendant la Loire.

Néanmoins, dans mes motivations majeures, c'est tout d'abord la rencontre. La marche solitaire favorise le contact avec les populations locales. Un homme à pied inspire confiance, se trouve sur un pied d'égalité avec les autochtones. Je cherche aussi l'imprévu, voire parfois

le délicieux frisson du risque. Je cherche enfin à analyser la logique qui a conduit telles populations à adopter tel comportement de société, d'habitat, de culture.

Quel(s) mode(s) de transport avez-vous choisi(s) ? Pour quelles raisons ?

La marche. Pour toutes les raisons indiquées précédemment. Je ne suis pas un touriste. Je ne « visite » pas. Pour moi, la marche c'est à la fois la lenteur dans le déplacement mais aussi dans la compréhension de l'environnement et dans l'appréciation des relations. La marche est humanisme.

Lors de vos différents voyages, qu'est-ce qui a motivé votre retour ?

Préparant mes voyages par la lecture, des entretiens, le choix des saisons, le départ et le retour sont programmés ensemble. Je ne souhaite par ailleurs pas m'éloigner longtemps de ceux que j'aime. Mes déplacements les plus longs n'ont jamais dépassé quatre mois.

Pour quelles raisons repartiriez-vous (ou non) à l'aventure ?

Pour les mêmes raisons que citées plus haut.

Au final, que vous ont apporté vos voyages ?

Un bouleversement complet de ma vie « d'avant ». Par mes voyages, j'ai abordé l'écriture et une action bénévole vers des jeunes en difficulté. Ils m'ont redonné « la pêche » qui m'avait quittée et une joie de vivre qui, depuis 15 ans, me porte.

Avez-vous un poème, un texte, une citation qui résumerait votre quête dans « l'errance », dans vos voyages ?

Heureux qui comme Ulysse.... (c'est d'ailleurs le nom que j'ai donné mon chariot-compagnon sur la route de la soie).

Quelles références (littéraires, artistiques, autres) accompagnent, motivent également vos voyages ?

Mon auteur fétiche en matière d'histoire est Fernand Braudel.

L'auteur qui m'a donné envie de partir marcher est Jacques Lacarrière avec « chemin faisant ».

Mais je ne pars pas avec des livres. J'en écris en route.

Questions supplémentaires

Votre désir serait-il de vous confondre aux populations rencontrées ?

Je ne marche que plus cela. C'est pourquoi je n'emporte pas de matériel de camping, pour me contraindre à entrer chez les gens de rencontre et à mieux les comprendre.

Que vous inspire l'idée de nomadisme ?

Les nomades sont des gens merveilleux pour qui l'hospitalité est une vertu cardinale. Nous, les sédentaires qui avons oublié l'hospitalité sommes les champions de la serrure et de la

caméra de vidéo surveillance. Nous devenons aussi les champions de la solitude, en imaginant qu'on va chez les gens par le biais de la télévision alors que nous sommes incroyablement isolés derrière le petit écran.

A vos retours, outre l'écriture, de quelle manière transmettez vous votre expérience du voyage ?

Je fais beaucoup de conférences mais l'échange se fait surtout par les livres.

Antonin Potoski

Quelles décisions ont motivé tous vos voyages ?

Ce qui engage une vie de voyages, ce ne sont pas des décisions, c'est une éducation, ou la transmission d'un désir. J'ai peu voyagé avec mes parents, nous ne sommes pas sortis d'Europe. Mais, toute mon enfance, avec des livres, avec des images, des musées, des mises en scènes, des spectacles, ils m'ont montré d'autres gens, d'autres architectures, d'autres espaces. Aussi je n'ai pas le sentiment d'avoir décidé le voyage, mais seulement de vivre dans la continuité du programme qui m'a été transmis !

Quelles images accompagnent vos désirs de voyage et vos itinérances ? Pouvez-vous les raconter (souvenirs, impressions, autre...) ?

En vrac, quelques images fortes :

En enfance : un livre sur les indiens du Brésil ; à cette époque je voulais être asiatique, Japonais, ces indiens avaient la peau, l'enveloppe que je me promettais d'habiter un jour. Le voyage enfin me donnerait cette peau.

Un livre illustré sur la construction d'une ville en Égypte antique : lire son évocation dans « Nager sur la frontière », livre à paraître le 31 octobre 2013.

Des Africains à la télé, laissant les mouches parcourir leurs visages sans les chasser : un jour aussi les mouches seront chez elles sur mon visage.

Des images mentales, les livres de Stefan Wul, l'auteur de science-fiction rencontré chez lui l'été de mes treize ans, et particulièrement le « Nôo », son ouvrage en deux tomes qui commence par l'histoire d'un enfant français fils d'ethnologues en Guyane : il passe la frontière, se perd dans un « Étrange Brésil », est en réalité exilé sur d'autres planètes.

Des images plus récentes, liées à mes voyages : celles des ethnies d'éleveurs en Afrique, les journées passées « au large » avec bêtes et amis, les retours au village à l'heure où tout est rose, dans un immense nuage de poussière. Les coupures de courant dans des villes labyrinthiques d'Asie, au milieu des foules, quand enfin plus rien visuellement ne nous distingue, ne nous sépare. Je pourrais ici réécrire mes livres.

Que cherchez-vous à l'étranger et sur la route ?

L'étranger, la route, sont aussi un quotidien, dur et souvent répétitif. Nous passons si peu de temps ensemble, à peine une vie, que pouvons-nous faire d'autre qu'aimer et comprendre ? Aimer pour comprendre, et comprendre pour aimer. Donc faire des enfants ou rechercher le plus étranger : aimer et comprendre en observant la pensée se construire, ou aimer et comprendre en explorant l'extrême altérité, en entrant dans la pensée, dans l'identité, dans

la sexualité des autres comme on entre dans le labyrinthe d'une ville. Tous les territoires encore relativement isolés sont en train d'être reliés les uns aux autres ; l'isolement, qui a fabriqué la diversité humaine, est en train d'être annulé. De ce point de vue, j'ai moins de chance que les voyageurs des années soixante et soixante-dix, mais j'ai encore la possibilité d'accéder, même si ce sont les dernières années, à des structures psychiques très éloignées de la mienne. Cet éloignement, quand il frise l'opposé, l'incompatible, l'incompréhensible à notre esprit, me rassure : le monde a encore un peu d'envergure, la distance n'a pas totalement été écrasée.

Quel(s) mode(s) de transport avez-vous choisi(s) ? Pour quelles raisons ?

Encore une fois, je ne choisis pas : si j'avais plus d'argent, je voyagerais en jet, en hélicoptère, on se poserait sur des sommets et on déchargerait nos vivres dans des villages isolés. Mais voilà : je suis condamné aux transports en commun, avions de lignes, trains, bus, pirogues. À pied je rayonne autour de nos bases le temps d'une journée, jamais plus. Je dors auprès de mes valises qui contiennent l'ordinateur, l'argent, mes cahiers d'écriture. J'ai écrit que les longues heures de promiscuité dans un car étaient une expérience essentielle à l'amour de l'humanité. Je pense la même chose du métro : j'aime trop regarder les gens pour lire, baisser mon regard sur une page de livre, ou m'isoler sous un casque de ce qu'ils peuvent dire. Nous sommes lancés ensemble dans un engin qui peut-être nous tuera. Nous faisons semblant de maintenir nos distances. Ce que je devine de chacun m'émeut souvent jusqu'aux larmes.

Lors de vos différents voyages, qu'est-ce qui a motivé votre retour ?

Voir ma famille, gagner l'argent du voyage suivant. Si j'avais une solution professionnelle à l'étranger, ma famille viendrait me voir, je ne rentrerais plus. Ou si : de temps en temps, je voyagerais en France, je visiterais mon pays, et j'y écrirais des livres.

Pour quelles raisons repartiriez-vous (ou non) à l'aventure ?

Je ne repars pas. Je suis parti depuis que j'ai commencé à associer des périodes de ma vie (je n'avais pas dix ans) à des espaces, des habitations qui n'étaient pas seulement des rêves pour l'avenir, mais des points d'ancrage pour ma pensée, des bases à partir desquelles ma pensée rayonne. Aujourd'hui encore je construis mes livres en faisant transiter mes pensées par un lieu qui n'est ni celui où je me trouve, ni forcément ceux que le livre décrit : lire « Nager sur la frontière », le chapitre « Synesthésie ».

Au final, que vous ont apporté vos voyages ?

Une sérieuse expérience de la rencontre. C'est un travail ; le métier de voyageur est basé sur ce travail. Sans faire les bonnes rencontres, le voyage s'arrête, l'écriture s'arrête.

Aussi : la certitude que le monde est gouverné par la jalousie. Qu'on ne désactive ses propres jalousies qu'en réussissant à avoir une connaissance précise de ses désirs, et pour cela on doit les confronter au plus grand nombre, aux foules, aux identités lointaines, interroger les solutions des autres !

Avez-vous un poème, un texte, une citation qui résumerait votre quête dans « l'errance », dans vos voyages ?

Je n'ai pas la citation qui me correspondrait sous la main. J'ai publié l'an dernier aux éditions Magellan & Cie un texte intitulé « Un peu par goût, un peu par nécessité », inspiré par Isabelle Eberhardt, aventurière au Maghreb dans les premières années du vingtième siècle : « Un peu par nécessité, un peu par goût, j'étudiais alors les mœurs des populations maritimes des ports du Midi et de l'Algérie. » ; « Je connaissais un nombre infini d'individus tarés et louches, de filles de repris de justice qui étaient pour moi autant de sujets d'observation et d'analyse psychologique. J'avais aussi plusieurs amis sûrs qui m'avaient initiée aux mystères de l'Alger voluptueuse et criminelle. »

Quelles références (littéraires, artistiques, autres) accompagnent, motivent également vos voyages ?

Des livres d'anthropologie, des analyses géopolitiques, peu de romans.

Les sons : la radio (France Culture), des chansons récoltées partout, en particulier la musique de cour sundanaise (Bandung, Java Ouest) et des chansons d'Éthiopie et d'Érythrée ; beaucoup de tubes électroniques vulgaires qui se mêlent aux ronflements, aux reprises du moteur des cars.

Comme pour les pies : tout ce qui brille, tous les scintillements, toutes les inventions lumineuses, toutes les installations, toutes les pénombres colorées. À l'époque des LED, le monde est un enchantement !

Anthony Salomone

Quelles décisions ont motivé tous vos voyages ?

En 2006, je suis parti pour un tour du monde à vélo sur trois ans et demi. Je venais de terminer mon Master 2 histoire et j'avais envie de découvrir le monde. J'ai toujours aimé les gens, leur culture et la nature. Il fallait que je sorte du conventionnel pour trouver l'exceptionnel ! Amoureux d'effort, le vélo était pour moi un fabuleux moyen de se dépasser physiquement (et donc de mieux se connaître) et de rencontrer plus facilement les autochtones.

Quelles images accompagnent vos désirs de voyage et vos itinérances ? Pouvez-vous les raconter (souvenirs, impressions, autre...) ?

J'ai plusieurs images de mes voyages qui m'accompagnent au jour le jour. Tel pays ou telle région est symbolisé par un vécu, une impression, une photo. Jérusalem est la ville de mon mariage. A son évocation, je pense au sourire de ma femme qui n'est pourtant pas israélienne. L'Albanie est un pays magnifique mais je retiens surtout une journée de pluie avec des ouvriers appauvris pas des années, de communisme. Un souvenir de la Syrie, aujourd'hui en guerre, est la générosité du futur papa Yacob. Autre exemple, le Monténégro est pour moi incarné par la magnifique baie de Kotor, un vrai Paradis sur terre.

Que cherchez-vous à l'étranger et sur la route ?

Lors d'un périple, je recherche de l'authenticité avant tout. J'aime découvrir une culture brute. Je vais rarement dans les lieux touristiques.

Quel(s) mode(s) de transport avez-vous choisi(s) ? Pour quelles raisons ?

J'ai choisi le vélo parce que c'est le moyen de transport qui me correspond le plus. Je pense que toute chose se mérite. L'effort est une façon de mieux apprécier un paysage, une culture ou un repas généreusement offert ! La bicyclette n'émet pas de gaz polluant et permet une proximité avec les peuples. Elle inspire souvent empathie et respect.

Lors de vos différents voyages, qu'est-ce qui a motivé votre retour ?

En 2006, j'ai stoppé mon périple par amour. J'avais vécu un grand nombre d'expériences et j'avais besoin de me retrouver avec ma femme. Je l'ai rencontré en Grèce trois mois après mon départ et nous nous sommes mariés à Jérusalem.

Pour quelles raisons repartiriez-vous (ou non) à l'aventure ?

L'aventure est une façon de se remettre en question. Rien n'est jamais acquis et je crois qu'il faut savoir prendre des risques pour avancer. Nous repartirons volontiers en quête de nouveaux espaces ! Mais nous n'oublions pas que l'aventure peut se vivre chaque jour, juste à côté de chez nous !

Au final, que vous ont apporté vos voyages ?

Mes voyages m'ont permis de prendre du recul sur ma propre société, sur sa culture et donc sur moi-même. J'ai rencontré la femme de ma vie !

Avez-vous un poème, un texte, une citation qui résumerait votre quête dans « l'errance », dans vos voyages ?

Un passage de mon livre *Le cycle des rencontres* : Je suis parti de Bretagne, le 08 janvier 2006, pour un tour du Monde à vélo. Un rêve d'enfant, la folie d'un jeune épris d'aventures et d'épopées. J'ai attendu mes 26 ans pour enfin casser mes chaînes, les liens qui m'emprisonnent dans une société qui ne me ressemble pas. Je me suis souvent interrogé sur mon désir de partir. Est-ce une fuite, une impulsion vitale ou un amour irraisonné des hommes et de la nature ? Je crois avoir trouvé la réponse le jour de mon départ à la Pointe du Raz, la fin de la terre, le commencement de mon aventure. Ce dimanche de l'Épiphanie, loin de me prendre pour un roi je me sens tout petit, minuscule, fragile. Le chemin qui se profile devant moi est long et parsemé d'embûches. Je me suis fixé un objectif démesuré, grandiose, à la hauteur de mon envie de découvrir, de me découvrir et de me dépasser : un tour du Monde à vélo de 87 000 km sur les cinq continents en 3 ans et demi. Ce jour d'hiver au soleil blanc, je suis entré en pénitence. La souffrance ne me fait pas peur. Elle m'attire. Je veux aller aux frontières de mon être, me dépasser pour mieux me connaître.

Quelles références (littéraires, artistiques, autres) accompagnent, motivent également vos voyages ?

Plutôt orienté vers la littérature, plusieurs livres et auteurs m'ont touché. Je pense à Théodore Monod, Jules Verne, Alexandre Dumas, Robert Louis Stevenson, Patrick Bérault... L'alchimiste, Don Quichotte, Le Cid, Croc-Blanc.

Questions supplémentaires

Qu'est ce qui vous attire dans la nature ?

Ce qui m'attire dans la nature ? Tout ce qu'elle représente : état originel, perfection et absolu. J'aime me confronter avec la pureté d'un paysage, d'une atmosphère. J'ai besoin d'elle comme un enfant à besoin de sa mère !

Qu'attendez vous de l'effort physique auquel vous soumet le voyage ?

Pour moi, l'effort physique est une manière de "mériter" mon voyage. Il me permet de me sentir mieux dans mon corps. Il y a plus de mérite à gravir un sommet en partant du bas que de s'y rendre en hélicoptère. Arrivé là-haut, le sentiment ne peut pas être le même. Celui qui grimpe la montagne a fait un voyage intérieur qui pour moi le rend meilleur. Je n'aime pas rester sur mes acquis, j'ai encore beaucoup de choses à apprendre sur moi et sur les autres.

Lors de vos voyages, votre désir serait-il de vous confondre aux populations rencontrées ?

Je ne pense pas pouvoir vraiment me confondre avec les populations rencontrées car je n'ai pas la même histoire, la même culture ou la même langue. Par contre, j'essaie toujours de me plier à leurs règles et à leur mode de vie, par respect.

Que vous inspire l'idée de nomadisme ?

Le nomadisme est pour moi une manière de vivre un cycle, de ne pas rester sur mes acquis, de rencontrer les êtres. Je n'aime pas être sédentaire car mon espace se trouve limité même s'il y a toujours à apprendre de cet espace. Pour avoir rencontré des nomades comme les bédouins, je peux affirmer que leur mode de vie est une quête ancestrale pour survivre dans le désert. Ils se déplacent avec leurs animaux et restent ainsi en contact avec la nature, le cycle des saisons.

A vos retours, outre l'écriture, de quelle manière transmettez vous votre expérience du voyage ?

Outre l'écriture, je transmets mon expérience par la parole, la photo. Actuellement, je travaille sur une vidéo pour continuer de transmettre mon amour du voyage !

Aude Seigne

Quelles décisions ont motivé tous vos voyages ?

J'avais déjà pas mal voyagé pendant mon enfance, mais à 15 ans j'ai pour la première fois compris qu'il existait autre chose. J'entends par-là que j'ai eu conscience que tout ce que j'étais, tout ce que j'avais appris - mon éducation, mon mode de vie, mes habitudes familiales, scolaires, alimentaires, tout - ne représentait qu'une toute petite partie du monde. Et donc qu'on vivait différemment ailleurs et que je voulais voir comment c'était ailleurs. Je donne souvent l'exemple des rues, parce que c'est facile de savoir, par les livres ou Internet, à quoi ressemble le Taj Mahal ou les bords de la mer Noire. Mais savoir à quoi ressemblent les rues d'Agra ou de Roumanie est beaucoup plus difficile, intéressant et représentatif d'une réalité quotidienne.

Quelles images accompagnent vos désirs de voyage et vos itinérances ? Pouvez-vous les raconter (souvenirs, impressions, autre...) ?

Les photos, les cartes de géographies, une caractéristique particulière du paysage ou la toponymie sont des éléments qui peuvent me pousser à partir. Mais parfois c'est simplement le hasard, l'occasion de visiter un pays qui se présente. J'aime aussi beaucoup les villes qui ont une Histoire qui remonte jusqu'à l'Antiquité (j'ai étudié le grec ancien puis l'akkadien etc.). Enfin, j'aime l'insolite et l'anecdotique, donc il n'est pas rare que je choisisse une ville pour une raison tout à fait "mineure" (exemple: petite ville de Corée du Sud parce qu'on y trouve un musée des gramophones). Aussi les lieux où des auteurs que j'aime ont habité ou écrit. Et pour finir, surtout à notre époque, les lieux qui n'existent pas sur Internet. Exemple: on ne peut pas utiliser le petit bonhomme jaune de Google Maps, la page Wikipedia n'existe pas...Je pense d'ailleurs que les liens entre Internet / les médias sociaux / le monde virtuel et le voyage sont très intéressants à creuser car ils transforment profondément notre conception de l'altérité.

Que cherchez-vous à l'étranger et sur la route ?

Tout d'abord à voir. A répondre à la question: "Comment c'est là-bas?". Et puis un sentiment de liberté enivrante, qu'il est difficile de retrouver dans le quotidien. La promesse de liberté est à la fois un cadeau et un piège que nous offre le XXI^e siècle. Le voyage est une opportunité de la réaliser. Et puis je suppose que je recherche aussi une forme de complétude, un accès à une certaine universalité rassurante du monde.

Quel(s) mode(s) de transport avez-vous choisi(s) ? Pour quelles raisons ?

Lorsque j'ai le temps, lors de longs voyages, je privilégie les modes de transport par terre: le train, le bus. C'est le meilleur moyen de voir la continuité des choses, qui est très importante pour comprendre le monde. Il y a comme ça différentes couches qui constituent un paysage: la végétation, l'architecture, la langue des panneaux au bord de la route, la religion. Par exemple, en allant à Sarajevo en voiture, j'ai d'abord trouvé, en Istrie, que la végétation rappelait celle de l'Italie, mais en descendant vers le Sud, cela devient plus aride et rappelle fortement la Grèce. Quand on voit apparaître les premiers minarets, on sait qu'on se rapproche des territoires bosniaques. En Bosnie, il y a des panneaux en bord de route qui signalent des zones encore minées. Toutes ces choses constituent des informations sur un pays, qui sont totalement inaccessibles quand on s'y rend en avion par exemple. Plus je voyage et plus l'avion me semble être un moyen de transport absurde, voire violent,

puisqu'on est extrait d'un milieu et projeté dans un autre sans transition. Mais bien sûr, quand j'ai peu de temps ou pour aller à l'autre bout du monde, je prends l'avion comme tout le monde. Malheureusement, ce sont également les conditions financières qui me font choisir l'un ou l'autre moyen de transport, et l'avion est de moins en moins cher!

Lors de vos différents voyages, qu'est-ce qui a motivé votre retour ?

Aussi étrange que cela puisse paraître, je n'ai jamais vraiment pensé que je pouvais choisir de ne pas rentrer. Pourtant j'ai souvent souhaité que le voyage continue, j'ai rencontré des gens avec lesquels j'aurais bien changé de vie. Mais il faut croire que j'étais plus attachée à mon "chez-moi" que je ne le pensais.

Pour quelles raisons repartiriez-vous (ou non) à l'aventure ?

J'ai eu un trop-plein de voyages à un moment. Je me suis rendue compte que j'avais fini par percevoir la vie sédentaire comme une anti-vie, où je travaillais énormément, économisais tout ce que je pouvais pour repartir, sans m'autoriser à vivre. Je me jetais d'un voyage dans l'autre. Il y avait des choses banales que je n'avais jamais vécues à force de ne penser qu'à partir. Je me suis demandée à quoi j'essayais d'échapper, qu'est-ce qui m'effrayait autant dans la "vraie vie". J'ai trouvé, et j'ai essayé de dépasser ça. C'est pour cela que je ne me définis pas comme une voyageuse. Je voyage toujours mais différemment, j'ai un travail, un homme et un appartement qui doivent y trouver leur place aussi. Je voyage soit plus près, soit plus rarement, et je laisse mûrir le plaisir d'un voyage, les souvenirs, j'ai l'impression que je vais plus au fond des choses, que je me laisse habiter par un pays que j'ai découvert et aimé. Quand je voyageais beaucoup, j'avais l'impression de déborder de choses que je ne comprenais pas et de passer directement à une autre sans avoir le temps de digérer. Maintenant je privilégie encore davantage la lenteur et la digestion d'une expérience.

Au final, que vous ont apporté vos voyages ?

Sans doute plus que ce dont j'ai conscience. Parfois les gens me disent que j'ai une chance incroyable d'avoir vu tout cela aussi jeune. Je crois que je ne réalise pas tellement. Mais je me suis rendue compte après coup que, par rapport à quelqu'un de mon âge qui n'aurait pas fait tous ces voyages, je suis un étrange mélange d'ouverture d'esprit, d'effacement et de caractère bien trempé. C'est sans doute en partie dû au voyage, qui nécessite ces trois aspects.

Avez-vous un poème, un texte, une citation qui résumerait votre quête dans « l'errance », dans vos voyages ?

J'ai aussi été une grande lectrice de littérature dite "de voyage", donc j'ai plusieurs citations qui m'ont accompagnées pendant des années :

Rimbaud

"Je ne parlerai pas, je ne penserai rien
Mais l'amour infini me montera dans l'âme
Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien..."

Cingria

"Il ne faut jamais craindre les contrastes quand ils sont justes."

Michaux (citant le Bouddha)

" Ne vous occupez pas des façons de penser des autres. Tenez-vous bien dans votre île à vous. Collés à la contemplation."

+ "L'insoumis" et "Je vous écris d'un pays lointain" dans Plume

Bouvier

"Le voyage est rétrospectif."

"Ce qu'on garde pour soi, l'expérience prouve qu'on n'en fait rien."

"Le voyage ne vous apprendra rien si vous ne lui laissez pas aussi le droit de vous détruire. C'est une règle vieille comme le monde. Un voyage est comme un naufrage, et ceux dont le bateau n'a pas coulé ne sauront jamais rien de la mer. Le reste, c'est du patinage ou du - tourisme."

"Mieux vaut connaître dix choses et leurs rapports que dix mille choses éparses."

"Rien ne se transporte sans s'altérer."

"On se croise en chemin toujours se comprendre" (en parlant des relations Orient-Occident)
Et puis la citation finale de L'usage du monde (je ne retrouve plus mon exemplaire aujourd'hui)

Le prose du Transsibérien de Cendrars.

Certains poèmes de Baudelaire.

Il y a aussi une très belle réflexion sur le voyage / la mobilité aujourd'hui de façon générale, chez Olga Tokarczuk, dans Les pérégrins, mais je n'ai pas non plus mon exemplaire sous les yeux. En tout cas elle est tout à fait dans la lignée de mes convictions.

Quelles références (littéraires, artistiques, autres) accompagnent, motivent également vos voyages ?

En plus des auteurs ci-dessus (Bouvier, Michaux, Cingria, Cendrars, Rimbaud, mais aussi Kerouac et même Sollers), j'ai souvent écouté de la musique classique en voyage (Chopin, Beethoven essentiellement). Pour moi, la musique classique est la seule qui permette de rendre compte au même moment de l'immense beauté et de l'immense tristesse du monde.

Questions supplémentaires

Quelle est votre représentation de l'idée de "liberté" ?

La liberté n'est pas nécessairement en lien avec le voyage. Pour moi, la liberté signifie à la fois une profonde compréhension de soi et du monde et une distance par rapport à cela qui permet d'agir parmi tout le panel des possibles. Par exemple, la liberté de faire les mêmes choix que nos parents, pour des raisons différentes, même si on a souvent critiqué leurs raisons à eux. La liberté pour une femme de choisir de ne pas travailler et de rester à la maison avec ses enfants même si elle est "féministe". La liberté est souvent associée au voyage parce qu'on est hors du quotidien mais ça n'est pas le seul contexte où elle devrait être éprouvée.

Pensez vous que l'on peut voyager sans partir ?

Cela me semble évident. On peut voyager en se rendant dans un quartier qu'on connaît peu de sa propre ville, on peut voyager en sortant de la ville pour aller à la campagne, on peut voyager en observant le va-et-viens des insectes au fond de son propre jardin, on peut voyager dans les classes sociales en aidant les plus démunis, on peut voyager dans le temps en recueillant les souvenirs d'une personne âgée. S'il y a bien une chose dont je suis persuadée, et particulièrement à notre époque, c'est que le voyage devient de plus en plus un état d'esprit!

Lors de vos voyages, votre désir serait-il de vous confondre aux populations rencontrées ?

Non. Mon désir est d'éprouver le monde dans sa complexité, sa diversité et sa poésie, mais pas nécessairement de m'y confondre. Je me vois plutôt comme une observatrice.

A vos retours, outre l'écriture, de quelle manière transmettez vous votre expérience du voyage ?

Il y a une raison au fait que j'ai écrit un livre de 110 pages seulement sur plus ou moins 8 ans de voyages. J'y raconte quelques anecdotes seulement, la plupart que je n'avais jamais dites à personne, parce qu'au retour de voyage je ne veux pas embêter les gens avec mes expériences. Je pense que je ne suis qu'un être humain comme eux, je ne veux pas qu'ils m'envient ou perdent de vue la richesse de leur propre vie, je ne veux pas me mettre en avant ou les assommer de détails exotiques. Si les gens sont intéressés, j'ai bien sûr beaucoup de plaisir à leur répondre, à montrer quelques photos, mais je ne le fais que sur demande, par oral ou pour des textes que j'écris.